Università
BIBLIOTHECA
Ottaviana

DORAY DE LONGRAIS

FAUSTIN

OU

LE SIECLE

PHILOSOPHIQUE.

A AMSTERDAM.

MDCCLXXXIV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1981
.D36A7
1784

Bell a/cc.

PETITE esquisse de la superstition à l'agonie : convulsions qui l'agitent dans les bras du fanatisme, de la momerie, du despotisme, de l'intolérance ; dernières fureurs avec lesquelles elle vomit les fèces de son affreux venin, avant que de céder la victoire à la raison & à l'humanité, encore repoussées par une foule de grands & de petits ennemis du bon-sens & de la paix.

Respect, vénération pour notre siècle, & pour son illustre devise ! Mais pour les monstres à tête foible & dure, qui avec des contorsions ridicules se présentent encore çà & là pour dire anathême au divin symbole de ce siècle ; qui avec une joye maligne voudroient effacer la devise de cet heureux âge, la plus belle qui fût jamais, ou en faire l'objet de la satyre & de la raillerie ; qui, tandis que l'humanité s'efforce de soulever sa tête, ne rougissent pas encore de lui jetter du sable aux yeux & des chaînes au cou : . . . à de tel monstres, dis-je, sarcasme & ridicule jusqu'à ce qu'ils soient devenus . . . . . des hommes !

Plût-à Dieu que l'auteur de cette véridique hiſtoire n'eût fait que rêver, & que nous n'euſſions pas vu de nos jours, que nous ne viſſions pas encore à préſent même, ſur la face de la terre, les ſcènes qu'il décrit! Heureuſement, ou malheureuſement plutôt, qu'elles ſont conſtatées dans mille autres écrits courans par le monde: ce qui n'empêche pas que ceux qui les ont lus, ne trouvent ici infiniment plus de quoi s'édifier, que dans pluſieurs autres romans à la mode.

C'eſt par un excès d'humanité que notre auteur, le plus humain des humains, n'a pas décliné les noms de tous les héros dont il fait mention, ni même cité les monumens où ces noms ſont conſignés. Ce n'eſt que dans le cas d'impénitence finale, qu'il ſe réſerve de lever le voile; car il ne déſeſpére pas même de la poſſibilité de la converſion des perſécuteurs, tant politiques qu'eccléſiaſtiques: d'où l'on voit que c'eſt encore l'homme du monde doué de la foi la plus robuſte, de la charité la plus vive, & de l'eſpérance la plus imperturbable.

CHAPITRE PREMIER,

où l'on trouve un commencement comme dans toutes les autres hiſtoires.

DANS le Duché de *Baviére*, non loin de la graſſe Abbaye de la *Panſardière* *), vivoit un jeune homme à qui la nature avoit infuſé dans le cœur une doſe complète de vraie droiture allemande, & dont elle avoit leſté la tête d'un bon grain bien peſé pris de la maſſe générale du ſens-commun. Toujours gai, droit, ſincére, & faiſant tout le bien qu'il pouvoit dans ſa petite ſphère, il s'étoit fait aimer de tout le monde ſans y penſer; & d'autant plus même, que ſes excellentes qualités

*) L'on ſait que dans la langue grecque preſque tous les noms propres, tant des hommes que des lieux, étoient ſignificatifs. Or la langue allemande, l'une des langues vivantes qui ont le plus de choſes communes avec la plus belle des mortes, poſſède entr'autres cette même particularité. Par exemple le nom allemand de l'abbaye dont il eſt ici queſtion, eſt *Wanſthauſen*, c'eſt-à-dire, la maiſon des panſes ou des larges bedaines.

morales ne ſe peignoient pas bien avantageuſement dans les linéamens très-irréguliers du viſage diſgracié qu'il préſentoit par-tout. C'étoit un front chargé de monticules oſſeux, que bordoient par en-bas deux ſourcils noirs, épais, hériſſés; plus bas une lèvre inférieure épaiſſe d'un pouce; puis la partie ſaillante de toute face humaine ou autre, le nez, étoit retrouſſé à un point qu'il auroit paſſé en Afrique pour un prodige de perfection, & qu'il ne donnoit au porteur rien moins que l'air d'un Européen.

Cependant perſonne ne s'étoit encore aviſé de ſoupçonner ſous cet aſſemblage bizarre rien de haïſſable ou de méchant. Il eſt vrai que pour lors on n'avoit pas encore imprimé *la ſcience phyſiognomique*, *pour ſervir à la connoiſſance du cœur humain*, *& à propager l'amour de l'humanité.* *)

Son père étoit bailli d'un village appartenant à la *Panſardière* : vieux ſoldat, qui avoit fait la guerre de l'an quarante ſous l'empereur *Charles VII*, avoit fait campagne dans l'armée combinée de *Bavière* & de *France*, & à la malheureuſe retraite de *Prague* à *Eggre* ſous le maréchal de *Bellisle*, avoit eu le nez & les oreilles gelés, comme tout

*) Livre exiſtant réellement ſous ce titre-là, & autre que le célebre traité de la phyſionomie par M. *Lavater*, miniſtre du St. Evangile, à *Zurich* en Suiſſe.

le reſte de l'armée françoiſe. Ce qu'il y eut de pis, c'eſt que les cruels effets du froid le mirent encore abſolument hors d'état de travailler à ſe procréer une ligne de deſcendance. En revanche il avoit appris à parler le françois à tort & à travers, comme s'il fût né ſur la rive gauche du Rhin; & par deſſus cela il s'étoit formé les manières, il avoit acquis cette politeſſe, cette adreſſe, qui dans ſon pays étoit pour lors une auſſi grande rareté, que peut l'être aujourd'hui l'antique ſimplicité allemande.

Doublement mutilé, le bonhomme ne pouvoit plus ſe flatter de mourir jamais dans le lit d'honneur. Par bonheur pour lui, il exiſte des concordats entre la nation allemande & le Pape, dans leſquels il eſt ſtipulé, que ſa majeſté impériale-apoſtolique-romaine, pourra, dans les tems critiques & cas de néceſſité, accorder des *lettres de pain*, en vertu deſquelles un ou deux invalides bien eſtropiés ſeront reçus dans quelque chapitre ou monaſtère opulent, pour y finir leurs jours, comme les autres, en buvant, mangeant, & digérant. Muni d'une bonne lettre de pain, notre héros étoit donc venu à la *Panſardière* préſenter ſa face défigurée. On la reçut en ſe grattant l'oreille; mais comme on lui trouva infiniment plus de ſavoir-vivre que l'on ne s'y étoit

attendu, il fut installé en peu de tems dans l'emploi de valet de chambre de la personne même de sa révérence monseigneur l'abbé.

Mangeant bien, buvant mieux, il végéta quelques années dans le plus profond repos, s'accommodant à merveilles à tous les caprices, rats, quintes, qui passoient par la tête de sa révérence, & quiconque a connu quelque prélat allemand, doit savoir que ce n'est pas là une petite affaire; allégeant à Monseigneur le travail de la digestion par des quolibets & des historiettes; en un mot, se mettant dans les bonnes graces du prélat à un tel point, qu'il en obtint la régie d'un petit village, à une condition cependant, qui étoit d'épouser une certaine fille à laquelle sa révérence avoit jusqu'alors confié le soin de blanchir son linge.

L'invalide, tout invalide qu'il étoit, ne se le fit pas dire deux fois, & l'on procéda sans marchander à la célébration. Le soir, à la vérité, quand il fut question d'aller se coucher, il ne manqua pas de raconter à la mariée, combien l'hiver étoit rude en *Bohème*, & de pester un peu contre le maréchal de *Bellisle*; en revanche il but quelques coups de plus, puis se mit tranquillement à coté de sa nouvelle moitié, qui en dépit de tout le froid de *Bohème* ne lui fit pas moins présent, peu de tems après, d'un poupon. Le bonhomme

ne ſe ſentoit pas de joye, & tout fier de s'être ſurpaſſé lui-même, il donna au nouveau-né, en dépit de toutes les mouſtaches des *Pandoures*, le nom de *Fauſtin*, ſans ſe piquer de compter trop exactement le cours de la lune, ſans même ſe mettre en peine de toutes les obligations qu'il pouvoit avoir aux bontés de ſa révérence.

La maiſon de la *Panſardière*, jouiſſoit depuis nombre d'années d'une puiſſante réputation de doctrine & de ſcience; car elle avoit un profeſſeur de phyſique, & deux péres qui avoient pris leurs grades en théologie. Auſſi toutes les années, à certaines époques, y agitoit-on vigoureuſement les grandes queſtions du ſocinianiſme & de l'arianiſme, du pélagianiſme, ſémipélagianiſme, & cryptopélagianiſme, du déisme & du naturaliſme; de la prédeſtination & de la ſcience moyenne; *de gratia ſanitatis & de gratia medicinali*, de la grace extérieure & de la grace intérieure, de la grace gratuite & de la grace ſanctifiante, de la grace actuelle & de la grace habituelle, de la grace verſatile & de la grace congrue, de la grace coopérante & de la grace concomitante, de la grace efficace qui n'eſt point efficace, & de la grace ſuffiſante qui ne ſuffit jamais, &c. &c. Le profeſſeur de phyſique faiſoit profeſſion de l'éclectiſme, ne s'attachoit à aucun ſyſtème, prenoit quelque pièce de chacun

pour ne se brouiller avec personne, & souffroit sans peine qu'on le traitât de néotérique (novateur); enfin il ne laissoit pas d'être utile au révérend père Abbé & aux autres révérends ses confrères, en leur faisant passer agréablement mainte ennuyeuse après-dinée, soit à voir électriser les chats de la maison, soit à mettre des moineaux & des chauves-souris à la torture sous le récipient de la machine pneumatique, &c.

Dès que le jeune *Faustin* eut appris de son père assez de françois pour être en état de lire les contes de ma mère l'oie, & qu'il eut commencé à mettre le nez dans le rudiment, l'abbé de la *Pansardière*, en considération des anciens services que lui avoit rendus la mère, prit le fils à l'abbaye pour le pousser dans les études; car pour lors en *Bavière*, c'étoit l'usage de mettre dans les études tout ce qui pouvoit seulement se procurer un manteau.

C'est au père *Boniface* que fut confié le jeune étudiant. Or le père *Boniface* étoit un homme, qui dans tous les frocs & les capuchons des bords du *Danube*, du *Lech*, & de L'*Inn*, pouvoit dire n'avoir pas son pareil. C'étoit lui qui avoit monté l'école du village; il lisoit plus d'allemand & de françois que de latin; il avoit même souscrit pour les nouveaux journaux & les feuilles hebdomadaires, & pour comble il envoyoit de tems en tems sous

un nom déguiſé quelques morceaux à inſérer dans les collections du pays : ce qui lui attiroit les railleries de ſes confrères, & lui faiſoit donner parmi eux le ſobriquet de pere Bel-eſprit, (ou comme ils diſent, *Bellettriſte.*)

Il inſtruiſit donc *Fauſtin* dans la géographie & l'hiſtoire tant des hommes que de la nature ; mais ſon étude favorite étoit la philoſophie, & ſes principes les plus familiers étoient les effets de la vraie ſageſſe, ſavoir la propagation des lumières, l'inſtruction du peuple, la tolérance, l'activité politique, la ſimple raiſon dans tout.

CHAPITRE SECOND.

Eſquiſſe de notre ſiècle.

Les lumières ont déja percé ſi avant aujourd'hui, diſoit à *Fauſtin* le pere *Boniface*, que c'eſt un vrai bonheur d'être né dans notre ſiècle. Nous avons des écoles de province & des académies, des journaux & des magazins, des bibliothèques & des recueils ; des gazettes politiques, littéraires, économiques, de médecine, de théâtre ; des almanacs & des portefeuilles, des encyclopédies & des dictionnaires de ſciences, des lexiques & des annales, des inſtituts de philantropie & de prédica-

tion, des écoles d'arts & métiers, des écoles d'humanités, des écoles de droit, des colléges ſuivant l'ordonnance, des *muſeum*, des lycées, des journaux & des romans pour le peuple; des livres élémentaires & pédagogiques; des ſociétés économiques, patriotiques, littéraires, typographiques; des cabinets de lecture, des bibliothèques de lecture, des clubs, des caveaux, des tabagies politiques & littéraires, &c. Nous avons la philoſophie de la nature, la philoſophie de l'hiſtoire, la philoſophie de la religion, philoſophie du chriſtianiſme, philoſophie rurale en habit de fleurs, philoſophie de la vie commune, philoſophie pour tous les états, philoſophie de la quenouille, & même une philoſophie de la canaille. Naturellement toutes ces philoſophies ne ſont par reſtées ſans effet & ſans quelque influence; auſſi avons nous des philoſophes à revendre: philoſophes du monde, philoſophes ſans le ſavoir, philoſophes amoureux, philoſophes mariés, philoſophes ſans philoſophie, marchands philoſophiques, ſavetiers philoſophiques, ravaudeurs philoſophiques, ſouverains philoſophes, payſans philoſophes .... en un mot, mon cher *Fauſtin*, nous ſommes dans le vrai *ſiécle philoſophique.*

Mais, mon révérend pere, diſoit *Fauſtin*, dites-moi donc à quelle époque préciſe a commence le ſiècle philoſophique. Eſt-ce avec l'année 1700

tout juſte ? Il me ſemble que dans les hiſtoires que vous m'avez fait lire, on ne trouve rien de trop philoſophique à cette époque.

Vous avez raiſon, répondoit le père *Boniface :* mais les lumières ne marchent point trop exactement d'après la chronologie. C'eſt à l'an 1748 que l'on pourroit, à proprement parler, fixer le commencement de l'Ere philoſophique. Alors parut l'aurore du beau jour qui depuis la paix de *Paris* & d'*Hubertsbourg* *) a brillé dans tout ſon éclat. Depuis ce moment tous les peuples de la terre ſont devenus des peuples de frères ; depuis ce moment les nations travaillent à l'envi l'une de l'autre à s'éclairer ; depuis ce moment toutes les têtes fermentent du pur amour de la raiſon, tous les cœurs ſont altérés de la ſoif de la vérité & de l'humanité ; depuis ce moment c'eſt entre les ſouverains à qui favoriſera le plus dans ſes Etats la tolérance, la liberté de penſer, à qui délivrera ſes peuples de la ſuperſtition, de la barbarie, de l'ignorance, du fanatiſme, de la chicane, de la ſottiſe, de la miſère ; de ce moment, mon bon ami, date la victoire de la raiſon &

*) Ceux qui liſent les gazettes ſavent que c'eſt un château ſitué en Saxe, où la paix fut ſignée en 1763 entre la France & la Pruſſe ; or dans cet intervalle d'une vingtaine d'années les ſciences ont infiniment gagné, comme il eſt évident.

de l'humanité ; de ce moment date le ſiècle des lumieres, le ſiècle philoſophique.

Et quel fut donc l'heureux, le divin enchanteur tombé du ciel, dont le ſouffle diſſipa l'épais nuage qui couvroit l'Europe ? — A cette nouvelle queſtion de *Fauſtin*, le père rougit un peu. Ce fut, répondit-il en héſitant, ce fut . . . il faut bien que je l'avoue à la honte de notre nation, . . . ce fut un étranger, un françois, en un mot le grand VOLTAIRE, le plus grand des philoſophes depuis qu'il exiſte une philoſophie. VOLTAIRE dit : que la lumière ſoit ! — & la lumière fut. Plus heureux qu'Orphée, il fit plus qu'enchanter les Furies : il métamorphoſa des monſtres intolérans, fanatiques, & ſanguinaires, en êtres humains & ſociables ; il enchanta les puiſſans de la terre, & ouvrit leur cœur aux douces impreſſions de la bienfaiſante philoſophie : alteſſes & majeſtés, princes & ſeigneurs, tous s'empreſſoient de l'avoir pour ami & pour guide, & tout ce que ſon génie créateur enfantoit ſous les ombrages ſacrés de ſes boſquets philoſophiques dans le petit pays de *Gex*, paſſoit auſſitôt en loi depuis le *Languedoc* juſqu'à la nouvelle *Zemble*.

Une fois la carrière ouverte & la route tracée, nous nous y précipitames, nous autres allemands, avec toute la roideur germanique, & ſi la France

a eu le petit avantage de nous devancer, nous le regagnons bien aujourd'hui par la foule de nos philoſophes & de nos illuminés. Enfin, ſi le conſentement univerſel eſt le ſigne de l'évidence, il n'y a qu'à voir comment tous les nouveaux écrits s'accordent ſur ces principes, & dès-lors rien de plus évident que le triomphe de la philoſophie.

Fauſtin n'avoit pas une tête de fer ; facile d'ailleurs & crédule comme un bon & vrai Bavarois, il étoit tout oreilles, tout lumières, tout philoſophie. Il n'avoit garde de contredire père *Boniface*, ou de rejetter, d'examiner même la monnoie qu'il recevoit de ſon Mentor. Il n'avoit plus qu'un ſeul déſir qui étouffoit tous les autres, celui de voir l'enchanteur, de connoître VOLTAIRE, de ſe bien pénétrer de ſes principes, & de contribuer un jour, s'il étoit poſſible, de ſon petit lopin au progrès des lumières & de la tolérance.

CHAPITRE TROISIEME.

Beau zèle mal recompenſé.

Alors parut la bulle : *notre ſeigneur & ſauveur Jéſus-Chriſt*, &c. L'ordre des Jéſuites tomba. A ce grand pas de la philoſophie, *Boniface & Fauſtin* treſſaillirent de joye, & tous deux en cho-

rus s'écrièrent : graces ! graces aux lumières de notre ſiècle !

Arriva là-deſſus un bref qui ſupprimoit vingt-quatre jours de fête : nouveau cri de joye des deux philoſophes. A merveilles ! dit *Fauſtin*, voilà juſtement ce que j'attendois ; c'eſt une belle occaſion que le ciel m'envoie, pour mettre à mon tour la main à l'œuvre. C'eſt mon père qui doit faire la proclamation du bref ; je veux de mon coté haranguer les payſans, les guérir de leurs pieux & anciens préjugés, & les exhorter au travail.

Il falloit voir les payſans, bouche béante, & ouvrant de grands yeux, écouter la proclamation du bref de notre ſaint père le Pape, baiſſer l'oreille quand ils entendirent les ordres du ſouverain qui leur enjoignoient de s'y conformer, ſecouer la tête quand *Fauſtin* eut commencé ſa harangue, & le planter là avant qu'il en eût ſeulement achevé l'exorde, *captatio benevolentiæ.*

Je m'attendois bien à cela, murmura le père de *Fauſtin.* Encore rien de gâté, répondit celui-ci ; il ne s'agit que de leur donner l'exemple, & nous n'y manquerons pas dès qu'il arrivera une des fêtes ſupprimées. Elle arriva en effet ; les payſans vinrent à l'égliſe, comme de coutume, & la trouvant fermée ſe mirent à injurier le

pape

Pape & leur curé ; puis, ne ſachant que faire, allèrent délibérer aux cabaret, en vuidant quelques fioles de brandevin. Voici le moment, dit *Fauſtin* à ſon père ; il faut en profiter ; une pointe d'ivreſſe réveille la bonne humeur, & jamais tête en bonne humeur ne regimbera contre la raiſon.

Couvert de ſon habit des champs, il prend une pioche ſur l'épaule, ſort ſuivi des valets de ſon père, paſſe devant le cabaret, & va ſe rendre à un jardin ſitué de ce coté-là, où ils commencerent à planter de jeunes arbres, & à travailler à une cloture. Tout-à-coup un bruit, un tumulte épouvantable retentit du cabaret juſqu'à leurs oreilles ; les payſans en ſortent furieux, ſe précipitent dans le jardin en jurant, arrachent & briſent les paliſſades, les arbres . . . . . *Fauſtin* ſe met en devoir de leur démontrer que leur procédé étoit contre la raiſon & les lumières. A bas le luthérien ! crièrent ceux qui étoient derrière, & dans un clin d'œil le philoſophe ſe trouva étendu ſur ſes arbres briſés. Le Bailli arrive hors d'haleine pour ſauver ſon fils ; un poing vigoureux appuyé ſur ſa poitrine, le couche par terre à demi-mort ; les valets avoient décampé ; les payſans continuèrent de meurtrir *Fauſtin* de coups, mirent tous ſes outils en pieces, & retournerent tranquillement au cabaret, jurant de par tous les ſaints du paradis, de laiſſer plutôt pourrir

leurs grains sur la place, que des les enlever un jour de fête supprimée.

Faustin fut contraint de garder le lit. Le père *Boniface* lui lut le *Mahomet* de *Voltaire*, puis le *traité sur la tolérance*, & enfin *la vision de Babouc*. Ces remèdes confortèrent son ame abattue, & l'usage de bons consommés, suivis de quelques verres de vin vieux, rendit à ses nerfs leur première élasticité, de façon qu'il ne lui resta bientôt de cette scène intolérante & antiphilosophique, que le triste souvenir. Pour le vieux invalide, il devint de jour en jour plus foible; la violence du coup lui avoit occasionné une hémorrhagie de poitrine, dont il mourut au bout de quelques semaines avec de violentes douleurs.

Comment puis-je faire cadrer cela avec le siècle philosophique? dit *Faustin* les larmes aux yeux au père *Boniface*. Moi presque assommé de coups; mon père réellement assassiné; est-ce donc là cette tolérance, ces lumières tant vantées de notre siècle?

Eh oui précisément, répondit *Boniface* : car, si les princes catholiques n'avoient pas assez été éclairés pour demander au Pape la suppression de 24 jours de fête, ni le pape assez pour l'accorder, à la vérité, votre vieux père ne seroit pas mort, & vous n'auriez pas été roué de coups de poing

par des payſans ivres, mais auſſi la lâche ſuperſtition ſeroit encore bien plus avant enracinée dans le cœur du peuple; or cette conquête de la philoſophie vaut bien la peine qu'on l'achéte de quelque petit ſacrifice. Ainſi ne faites point de reproche à la philoſophie de notre ſiècle; réjouiſſez-vous plutôt d'avoir eu l'honneur d'être l'un de ſes martyrs.

Pour ſe conſoler pleinement de cet accident, ils ſe mirent à relire ſans interruption les œuvres du grand philoſophe. Un jour ils avoient juſtement ſous les yeux *l'eſſai ſur l'hiſtoire générale*, lorſque le R. Père Abbé, ſuivi des deux docteurs en Théologie, entra & les ſurprit. Le livre fut confiſqué, & l'on procéda ſur le champ à un examen inquiſitorial de toute la bibliothèque du père *Boniface*. Au grand ſcandale des deux révérends gradués, ils trouvèrent une foule de livres grands & petits au frontiſpice deſquels on liſoit en groſſes lettres les noms de *Voltaire*, *Helvetius*, *Monteſquieu*, &c. A la vérité ce n'étoit pour eux que du noir & du blanc; mais c'en étoit aſſez de lire à leur tête des noms auſſi abominables pour juger du contenu. Celui qui les révolta le plus, ce furent les *queſtions ſur l'encyclopédie*. Car en liſant les *vies des philoſophes modernes de Zabouefnig*, petit mercier à *Augsbourg*, ils avoient

appris que les *encyclopédiſtes étoient*, *en bloc*, *les apôtres du diable*, & *l'encyclopédie même la bible de Beelzebub.* *)

Mais ils ſe ſentirent bien plus dévorés du zèle de la maiſon du ſeigneur, quand ils aperçurent en bel & bon allemand les *lettres ſur le monachiſme*, *les poéſies de Haller*, *les œuvres du philoſophe de Sans-Souci*, *l'Agathon de Wieland*, *la nouvelle apologie de Socrate*, *la vie & les opinions de maître Sebaldus Nothanker*, **) &c. Pour abréger les formalités, toute la bibliothéque du père *Boniface* fut condamnée au feu, & lui-même déclaré incapable de toute fonction publique, enfermé dans un cachot noir au pain & à l'eau juſqu'à nouvel ordre, & enfin ſon digne diſciple *Fauſtin* banni ſur l'heure même & à perpétuité de toute l'étendue des territoires de la haute & baſſe juſtice de la docte & orthodoxe abbaye de *la Panſardiere*.

CHAPITRE QUATRIEME.

Bivouac. Lapidation. Raiſonnemens. Doctor obſcurus.

RAREMENT une femme rejette la prière d'un jeune homme quand elle le voit errer ſans

*) Propres termes du livre de maître *Zabouesnig*.

**) Tous ces livres ſont réellement des ouvrages célébres en Allemagne, & pluſieurs d'entr'eux ont été traduits en françois.

ſecours à la bonne aventure : c'eſt une prérogative du cœur, que poſſede ſur nous le ſexe des graces & de la bonté.

Fauſtin courut ſans regarder derriére lui, s'éloignant de l'abbaye & gagnant les confins de ſon territoire. Mourant de chaleur, de ſoif & de laſſitude, il atteignit ſur le ſoir un petit village, & abordant une payſanne il la pria de lui donner un peu de lait, & quelque coin pour paſſer la nuit ; l'un & l'autre lui furent accordés. Jamais ſouper ne lui avoit paru plus délicieux. Pendant qu'il rafraîchiſſoit d'un lait pur ſes entrailles altérées, le payſan du logis revint des champs, & ſe mit à queſtionner le voyageur. *Fauſtin* raconta en peu de mots comment, par un beau *zèle* pour le bien des gens de ſon village, il s'étoit livré à l'étude des ſciences avec la louable intention de les éclairer autant qu'il ſeroit poſſible. Serois-tu peut-être le drôle qui le dernier jour de fête voulut nous ſéduire & nous faire travailler ? demanda le payſan. C'eſt moi-même, dit le bon *Fauſtin*. Ah c'eſt donc toi ! reprit le ruſtre rougiſſant de colère ; c'eſt toi-même, & tu oſes encore te préſenter devant mes yeux ! hors d'ici ! ſors de ma maiſon ; Dieu me préſerve de coucher ſous le même toit avec un eſprit fort, un athée, un . . . . . ſors de chez moi ! La bonne villageoiſe interpoſa ſa

médiation, & pria ſon mari de laiſſer paſſer la nuit au malheureux fugitif dans quelque coin. Pas même ſous un arbre qui m'apartienne, reprit en jurant le payſan, & il chaſſa *Fauſtin* de ſa maiſon.

Tout conſterné de l'aventure il gagna une hauteur voiſine d'un bois, & ſe coucha ſur le gazon au pied d'un hètre touffu. Ah! père *Boniface!* dit-il avec un ſoupir, ou vous m'avez trompé, ou nous le ſommes tous les deux. Vous couchez en priſon, & moi à la belle étoile, & le tout pour avoir travaillé à faire percer la lumière! & tout-cela dans le ſiècle philoſophique! Puis il ſe mit à rèver ſur ce qu'il deviendroit, & tout au milieu de ſon chagrin, il s'endormit profondément.

A ſon réveil la première choſe qui lui vint dans la tète, fut le ſouvenir de *Munich*. C'eſt là qu'il faut aller, ſe dit-il à lui-mème; il y a une académie des ſciences tout récemment formée; s'il exiſte en effet quelques veſtiges de lumières dans le Duché, ce doit ètre à *Munich*, ou nulle part. On ne manque pas un dimanche de nous parler en chaire des habitans de cette ville; nos curés de village les traitent impitoyablement dans leurs prônes de *moderniſtes*, d'indifférentiſtes, d'athées, &c. preuve ſuffiſante de leur façon de penſer philoſophique. En diſant cela il ſe lève & prend la route de la capitale.

Il étoit déja nuit tombante quand *Fauſtin* entra dans *Munich*. Comme il vouloit paſſer par une rue étroite, il la trouva barrée par une foule de gens attroupés qui faiſant retentir les injures & les imprécations s'amuſoient à jetter force cailloux aux fenêtres d'une maiſon de très-peu d'apparence. Parmi ces aſſiégeans il remarqua des gens de différent acabit; on voyoit ça & là briller le galon; les habits noirs, les ſoutanes, les perruques rondes, y étoient en plus grand nombre. La pluie de pierres ne ceſſa que quand il n'y eut plus veſtige de fenêtre. Alors parut un corps de cavalerie démontée, qui diſperſa les lapideurs de tous étages, & rendit le paſſage libre.

Le lendemain toute la ville ne parloit d'autre choſe; la haute & baſſe populace étoit diviſée en deux partis qui s'eſcrimoient *pro & contra*. Quel eſt l'homme à qui l'on a fait une ſi mauvaiſe plaiſanterie? demanda *Fauſtin* à ſon hôte. Eſt ce que vous en ſavez quelque choſe? demanda celui-ci à ſon tour. Vraiment, reprit *Fauſtin*, j'y étois. Comment, vous y étiez! interrompit l'hôte vivement; je voudrois pour le meilleur tonneau de ma cave avoir auſſi aſſiſté à la cérémonie. J'y euſſe travaillé de bon cœur. Et vous n'êtes pas reſté les mains dans les poches, à ce que je penſe? Hélas! ſi fait, dit *Fauſtin*; car j'ignore même encore à cette heure

ſi l'infortuné méritoit cet outrage. S'il le méritoit! dit l'hote en colère ; on ne lui a fait que trop de grace; il falloit détruire de fond en comble ce repaire infernal, & enterrer toute la nichée ſous les ruines. N'eſt ce pas un de ces nouveaux docteurs, un de nos réformateurs, qui ſavent tout, qui corrigent tout? en un mot, un de ces apôtres ſans miſſion, de ces prêtres ſans ſoutane, de ces académiciens? Celui-ci nous a mis d'abord l'évangile à la nouvelle orthographe ; à préſent il veut réformer les écoles, inventer un nouvel A B C, nous faire apprendre un nouveau catéchiſme, & tout bellement, ſans qu'il y paroiſſe, nous faire trouver luthériens un de ces matins. Mais nous n'y ſommes pas! Il y a encore à *Freyſingue* *) des gaillards qui ne ſe laiſſent pas endormir, & qui lui mettront le pouce dans l'œil. Entre nous, camarade, vieille bière & vieille croyance, c'eſt encore ce que nous avons en *Bavière* de meilleur.

Fauſtin ſe frottoit les yeux & les oreilles, & ſe tâtoit de tout coté, pour ſe bien convaincre qu'il voyoit & entendoit réellement, & que ſes ſens ne lui faiſoient point illuſion. Il étoit à cent mille lieues du pays où il croyoit être. Enfin cependant, ſe dit-il à lui-même, il faut bien que

*) Petite ville où réſide l'évêque qui s'intitule d'*Augsbourg*. Voyez *lettres d'un voyageur francois ſur l'Allemagne*. 2 Vol.

cet académicien penſe réellement en philoſophe, puiſqu'il travaille à éclairer la nation; par conſéquent c'eſt mon homme. Et ſans autre information il va trouver le pauvre académicien, qui aux dépens de ſes fenêtres avoit rétabli l'orthographe de l'évangile. C'étoit l'homme le plus aimable, le plus poli, le plus affable; il fit à *Fauſtin* l'accueil le plus gracieux, & lui offrit ſes ſervices avec chaleur. *Fauſtin* lui circonſtancia ſa pitoyable hiſtoire, & finit ſon récit par une condoléance ſur la lapidation de la veille.

Ne parlons pas de cette bagatelle, reprit l'académicien; ce n'eſt encore que la troiſième fois que l'on me fait cet honneur-là; ainſi vous voyez que notre académie nous eſt tout auſſi inutile qu'à vous votre bonne volonté. Tout ce que nos auteurs répétent à l'envi ſur nos lumieres, ſur notre tolérance; fait ſans doute honneur à leur cœur : mais, dans le fait, on ſe preſſe un peu trop de donner à notre ſiècle le ſurnom de philoſophique. Car enfin, eſt-ce la peine de tant le prôner, quand on ſonge que ſur un eſpace de mille lieues quarrées il ſe trouvera peut-être une dixaine de perſonnes qui auront aſſez de tête & de courage pour travailler à expulſer la barbarie, mais auſſi qui pour recompenſe ſeront lapidées par tout le reſte de la nation ? Nous aurons beau travailler, nous n'y ferons que de l'eau claire,

tant que notre clergé s'occupera plus de ſe remplir la bourſe que la tête, tant que les freres d'armes du preux chevalier don *Inigo* gouverneront nos dames & nos miniſtres, enfin tant que la grande armée des frocs ſera ſur pié, ou du moins qu'elle ne ſera pas toute compoſée de pères *Bonifaces*.

Fauſtin demanda alors à l'académicien s'il ne pourroit pas lui ouvrir quelque voie pour lui faire gagner ſa ſubſiſtance, & lui étala pour cet effet tout ſon magazin ſcientifique. Vous ſavez l'hiſtoire, répondit l'académicien, vous ſavez la géographie, l'hiſtoire naturelle, voilà déja qui eſt fort bon ; à force de peines & de ſoins j'ai réuſſi enfin à inſpirer à bien des gens quelque goût pour les ſciences. Vous ſavez le françois, voilà qui vaut encore mieux, quoique j'aimaſſe bien mieux que vous n'euſſiez pas beſoin ici de cette reſſource. Car tant que nos Meſſieurs rougiront de parler la langue de leur pays, tant que nos dames auront des vapeurs à la ſeule vue des caractères allemands, tant qu'elles feront venir de *France* des ânes tonſurés & des *filles* émérites pour faire de leurs enfans les poupées les plus babillardes, les plus vaines, les plus minaudières, les plus ignorantes, les plus ſottes, les plus ridicules, il ne faut pas eſpérer que les lumières s'incorporent dans la nation. Au reſte, avec une

façon de penſer telle que vous l'avez, cette langue ne ſauroit devenir nuiſible entre vos mains; vous vous en ſervirez comme d'un véhicule pour la raiſon, comme d'un contrepoiſon préciſément contre la contagion des prétentions françoiſes qui nous gagne.

L'académicien produiſit donc *Fauſtin* dans quelques bonnes maiſons, pour y donner des leçons, & le jeune homme accoutumé à un genre de vie peu ſomptueux, vivoit très-content du petit produit de ſon métier de précepteur, qui cependant, comment l'on ſait, ne va pour l'ordinaire qu'au tiers des gages d'un laquais. Il couroit d'une porte à l'autre pour ne pas manquer ſes heures; n'épargnoit point les révérences quand il en falloit faire pour obtenir ſes honoraires du mois; écoutoit patiemment les impertinences des femmes de chambre dédaigneuſes, ſe laiſſoit rudoyer par maint laquais ou coureur galonné du haut en bas, & ſe conſoloit de tout cela en voyant que ſes peines n'étoient pas tout à fait ſans fruit & que ſes éléves prenoient du goût pour la vérité.

Le haſard lui fit faire la connoiſſance d'un jeune fils de marchand, nommé *Traubach*, fraîchement de retour de l'univerſité d'*Ingolſtadt*. Même façon de penſer, même goût pour les ſciences, même paſſion pour le beau & le vrai, il n'en falloit pas tant pour en faire en peu de tems

des amis intimes ; mais *Traubach* avoit un avantage, c'étoit un peu plus de connoiſſance du monde. Ils paſſoient les heures entieres à raiſonner ſur les révolutions de l'empire des lettres, ſur les guerres littéraires, ſur les inſurrections du ſens-commun, ſur la furieuſe défenſe & les terribles ſorties du fanatiſme, enfin ſur le ſuccès que le premier avoit obtenu par le ſecours de la philoſophie. Sans doute, diſoit *Fauſtin*, qu'à *Ingolſtadt* c'eſt l'âge d'or tout pur de la raiſon victorieuſe, & ſi *Munich* eſt le temple des lumières, *Ingolſtadt* doit en être le ſanctuaire. Uniquement conſacré aux Muſes, éloigné du luxe de la cour, du tumulte d'un public corrompu, des intrigues d'un clergé ambitieux, c'eſt là que l'on peut ſe renfermer dans le ſanctuaire de la raiſon & de l'humanité . . . . .

Que tu és loin de la vérité ! répondoit *Traubach*. C'eſt préciſément cet éloignement de la politeſſe & de la délicateſſe d'une cour brillante, d'un public nombreux, agité, inquiet, dont les paſſions, les intérêts, les opinions, les vues, ſe croiſent de mille manières, occaſionnent mille chocs, mille frottemens entre les individus, c'eſt, dis-je, l'éloignement de ce tableau animé, dont la contemplation peut ſeule former le vrai philoſophe, qui laiſſe les idées bornées à un petit nombre, renfermées dans une étroite ſphère,

n'enfante que de vaines disputes de collège, de la pédanterie, des bagatelles savantes, & pas l'ombre de saine philosophie. Il est vrai que depuis que l'on s'est débarrassé des peres, on n'a pas laissé de faire quelques bonnes choses; mais il reste toujours là leur docteur *obscurus*, qui s'est fait dictateur de la république littéraire, s'est maintenu à force d'obscurité dans une espèce de despotisme, & s'est emparé de force des rênes du bon-sens national pour le diriger à sa maniere. *) Ainsi, à parler vrai, il y a en effet plus de lumières ici qu'à *Ingolstadt*.

Pour convaincre *Faustin* de la vérité de cette démonstration, *Traubach* le conduisit dans un petit cercle d'amis qui tenoient leurs assemblées sans cérémoniel, & dont les membres firent paroître tant de lumières & d'elévation de génie, que *Faustin* enchanté ne doutoit plus d'etre né réellement dans le siècle philosophique. Tout à coup, on entendit crier dans toutes les rues : Miracle ! miracle !

*) Ce dictateur, un certain *Stattler*, exjésuite, après avoir régné longtems sous le titre de docteur *obscurus*, a cependant cédé depuis le haut-bout à d'autres.

CHAPITRE CINQUIEME.

La Comédie des Diables.

En ce tems-là, un vénérable vagabond, nommé *Gaſſner*, prêtre de ſon métier, s'amuſoit dans un coin de la *Souabe* *) à chaſſer les diables & à faire d'autes miracles. Une pauvre femme qui mendioit, étant allée à *Ellwang* avec deux bequilles, & n'en ayant rapporté qu'une, elle s'aviſa de crier au miracle dans les places de *Munich*, & tout *Munich* répéta : Miracle ! Il ne manquoit plus que ce trait à notre ſiècle philoſophique, dit *Traubach*. En effet, voilà un vilain tour, ajouta *Fauſtin* ; il faut que j'en écrive au pere *Boniface* ; mais je le plains, il va être à la torture ; car, ſelon le grand philoſophe, philoſophie & miracle ſont deux choſes abſolument incompatibles.

Le parfum de la ſainteté de *Gaſſner* ſe répandit au long & au large ; les autres prêtres monterent dans leurs tribunes, crierent victoire, & pulvériſerent les eſprits forts ; enfin le Seigneur, dans ces tems critiques pour ſon Égliſe, avoit ſuſcité, un prophète en Iſrael, afin de confondre les incrédules, & afin de rétablir la foi orthodoxe

*) Voyez lettres d'un voyageurs françois ſur l'Allemagne, Ier. Vol.

dans ſon premier éçlat; ils invitoient les peuples à en rendre graces à Dieu. Dès-lors on vit reparoître les revenans, les ſorciers, les eſprits, qui depuis longtems avoient ceſſé de faire parler d'eux; & tout ce que les diables de l'ivrognerie, de la débauche, de la luxure, avoient affligé de goute, d'épilepſie, de ſpaſme, de ſciatique, &c. tout cela ſe traînoit ou ſe faiſoit traîner à *Ellwang*, pour ſe faire chaſſer ces diables du corps.

Les ſages mêmes ne pouvoient plus ſe refuſer à l'évidence. On ne voyoit que poſſédés; hommes, animaux, denrées, tout ſe trouvoit endiablé; les exorciſeurs avoient à peine le tems de reſpirer, & l'on n'oſoit plus boire que de l'eau benite. Ce n'étoient que charmes & contrecharmes, enchantemens & déſenchantemens, encenſemens, fumigations, exorciſmes, bénédictions, onctions, aſperſions, ſignes de croix par milliers ſur tout ce qui ſe trouvoit entre le ciel & la terre.

Les Princes-Évêques de *Salzbourg* & de *Mayence* eſſayerent de parler raiſon dans leurs lettres paſtorales aux fidèles; mais les moines & les prêtres ne diſcontinuèrent pas pour cela de donner au diable tout ce qui exiſtoit, afin de ſe faire payer par tout ce qui exiſtoit pour chaſſer le diable. Des gens riches & de condition ſe laiſſerent perſuader qu'ils étoient malades, & enſuite qu'ils

avoient été guéris. Plusieurs qui étoient réellement malades, firent des voyages à grands frais; puis pour ne pas se faire huer à leur retour & se consoler eux mêmes, ils se persuaderent & persuaderent à tout le monde qu'ils étoient guéris. *Gassner* se vit béatifier & canoniser de son vivant; son portrait gravé fut exposé dans les églises, révéré dans les maisons, avalé en pillules, employé en suppositoires, donné en médecine au bétail, en pessaires & en topiques aux jeunes filles pour les préserver des vapeurs.

Enfin *Faustin* & *Traubach* n'y purent plus tenir; ils partirent pour *Ellwang*, afin de voir par leurs yeux & de mettre le doigt sur la chose. A piè, à cheval, en charettes, en chaises de poste, en voitures à six chevaux, on couroit de toute part à *Ellwang*, & les routes étoient couvertes de voyageurs, tous malades de façon ou d'autre, souffrans dans le corps & dans l'ame; & courant à la piscine de *Siloè* pour y trouver le salut de l'un & de l'autre. Les aubergistes, boulangers, traiteurs, maîtres de postes, ne se lassoient point d'en dire merveilles, d'autant plus que les prodiges de l'homme de Dieu se réalisoient dans leur poche, par l'affluence qui leur venoit de tous les cercles du saint empire Romain.

Dès

Dès une demi-lieue à la ronde au tour d'*Ellwang*, on étoit arrêté à chaque pas, par les mendians, les eſcrocs, les filoux, cortège ordinaire des faiſeurs de miracles; & à l'ombre du ſaint, tous ces gens-là ne faiſoient pas mal leurs affaires. Les deux amis percèrent comme ils purent cette ligne de circonvallation, & arrivèrent enfin au magazin des miracles, préciſément dans le fort des opérations.

La ſcène étoit diſpoſée exactement comme un théâtre de bâteleurs. Là le prophète, au moyen du magnétiſme & de l'electricité, ſavoit produire & arrêter alternativement différentes eſpèces de convulſions dans des ſujets déja électriſés par le feu d'une imagination fanatique. Le prétendu ſpécifique univerſel étoit le nom de JESUS, par le moyen duquel *il guériſſoit les paralytiques*, *les boiteux*, *les borgnes*, *les aveugles*, *les ſourds*, *les muets & les morts même en peu de jours.* *) Entr'autres on y voyoit pluſieurs femmes attaquées d'hyſtériſme, qui ſous le nom de poſſédées jouoient avec le ſaint homme les ſcènes les plus édifiantes pour les ames pures & fidèles.

Mais n'a-t-on pas auſſi vu jadis à *Paris*, dit *Fauſtin* à *Traubach*, une troupe de faiſeurs de miracles? Hélas ouï! répondit-il. Je crois,

*) Propres termes des naïves rélations qui coururent dans le tems.

reprit *Fauſtin*, qu'il étoit queſtion d'une certaine bulle qu'un certain parti vouloit décrier par des miracles opérés en faveur de la doctrine oppoſée ? juſtement, dit *Traubach*, & c'eſt encore ici une bulle, & cette bulle interdit à certaines gens de s'habiller d'une certaine façon, & par les miracles que vous voyez, le ciel doit démontrer que ladite bulle eſt à la fois ridicule, abſurde, ſubreptice, tyrannique, injuſte, enfin que dans le monde catholique il n'exiſte perſonne qui ſache auſſi habilement confeſſer les pécheurs couronnés, ou qui puiſſe les abſoudre avec d'auſſi pleins pouvoirs, que les gens dont le coſtume eſt changé par la bulle nouvelle. Mais, reprit *Fauſtin*, à l'époque où les pariſiens ont vu des miracles, ce n'étoit pas encore le ſiècle philoſophique ? Et voilà la différence, dit *Traubach*.

Le ſaint bâteleur, pour donner un nouveau luſtre à ſes repréſentations, les faiſoit ſouvent au milieu de la nuit, à la lueur des flambeaux & des cierges. Du reſte, il ſe faiſoit aſſiſter par des médecins dont les yeux clairvoyans ne pouvoient être trompés ; de notaires publics apoſtoliques immatriculés, qui controlloient, enrégiſtroient, paraphoient chaque miracle ; & le peuple fermoit la ſcène, admirant, applaudiſſant, & chantant le *Te Deum*.

Mais ce qui frappoit & embarraſſoit le plus *Fauſtin*, c'étoit la préſence de deux évèques par la grace de Dieu & la conceſſion du ſaint ſiège apoſtolique de Rome, princes du ſaint-empire Romain, &c. &c. *) accompagnés d'un très-célèbre théologien proteſtant. Les deux Prélats, portant ſur le viſage tous les ſymptômes de la vénération la plus profonde, & afin de pouvoir comparoître, lors de la prochaine canoniſation du ſaint homme, en qualité de témoins oculaires & irrécuſables, regardoient; tandis que de ſon coté le bonhomme de miniſtre, grand connoiſſeur du cœur humain, lunettes ſur le nez, l'apocalypſe à la main, admiroit dans les ruſes jéſuitiques le doigt miraculeux du Tout-puiſſant.

Votre révérence n'ignore pas, dit *Fauſtin* en s'approchant de *Gaſſner*, que nous vivons dans le ſiècle des lumières, dans le ſiècle philoſophique; mais il nous manque néanmoins encore un ſyſtème de religion dont la baſe ſoit démontrée à toute l'*Europe* avec ces traits d'évidence qui ſeuls peuvent mettre un terme à toutes les diſputes théologiques. Or vous êtes l'homme, le prophète, l'enchanteur à qui la Divinité a remis la baguette miraculeuſe entre les mains. Allez à *Gœttingue*, partez, opérez y vos prodiges en pleine académie,

*) Ceux de *Freyſingue* & de *Ratisbonne*.

appellez-y celles de *Londres*, de *Berlin*, de *Pétersbourg*, de *Paris*, & pour écarter la populace prenez un régiment de cuiraſſiers Hanovriens qui formera le bataillon quarré autour de l'illuſtre aſſemblée. Ces têtes froides & pointilleuſes une fois convaincues par leurs propres yeux, il faudra néceſſairement que les têtes volcaniques de nos théologiens arrêtent d'elles mêmes leurs éruptions, & que les beaux diſcours des eſprits forts prennent fin. En un mot, c'eſt à vous qu'eſt réſervée la gloire de fermer la porte du temple de *Janus*. . . . . .

Le thaumaturge, au lieu de répondre, prit une de ſes poſſédées, & commanda au diable d'exercer ſa puiſſance ſur elle ; à l'inſtant la malheureuſe ſe jette en fureur ſur *Fauſtin*, lui déchire le viſage, & ſi un capitaine d'*Anſpach*, qui étoit-là pour le bon ordre, ne fût pas venu au ſecours, le diable femelle auroit arraché les deux yeux au harangueur. Il en fut quitte pour une bleſſure aſſez profonde au deſſus de l'œil gauche, & le commandant des eſprits infernaux fut ſur la place revêtu du titre d'Aumônier de la Cour par l'un des deux Princes-Évêques.

Une démonſtration auſſi palpable des lumières philoſophiques de notre ſiècle, ne laiſſoit rien à deſirer. Les deux amis ſe hâtèrent de reprendre

le chemin de *Munich*. En paſſant à *Augsbourg* ils entendirent deux controverſiſtes prêcher avec tant d'emphaſe & de chaleur, que dès le même ſoir il y eut un tumulte dans le fauxbourg St-*Jaques*, où un garçon de métier, catholique, eut bras & jambes rompus, & en revanche trois luthériens furent précipités dans les foſſés de la ville.

Quel bonheur de vivre dans le ſiècle philoſophique! dit *Traubach* avec un ſourire amer. Il n'y a pas plus de ſix mois que j'en étois convaincu, répondit *Fauſtin*; mais depuis que j'ai un peu lu dans le livre du monde, ma foi eſt beaucoup altérée. Je le crois bien, reprit *Traubach*; c'en eſt aſſez d'un *Gaſſner* pour la détruire entièrement; non pas que le ſiècle philoſophique ne peût encore produire une couple de jongleurs de ſon eſpèce; mais que tout le monde coure après, des gens même qui paſſent & ſe donnent pour habiles, des phyſionomiſtes, *) des médecins, des notaires, de ſages Évêques! . . . . & que j'aie une maudite cicatrice ſur l'œil gauche, interrompit *Fauſtin*, comme un monument ineffaça-

*) Le célèbre miniſtre proteſtant deſigné ici, & dont il eſt queſtion plus haut, doit avoir fait le célèbre *traité de la phyſionomie*, & de l'apocalypſe un poème épique ou myſtique d'une vingtaine de chants ſous le titre de *Jéſus-Meſſias*, outre une quantité d'autres ouvrages plus ou moins connus.

ble de notre philoſophiſme ! En vérité notre académicien qui ſait ſi bien la véritable orthographe de l'évangile, a raiſon : il falloit aller plus loin avant que de crier ſi haut.

CHAPITRE SIXIÈME.

Danger plus grand que le premier.

En arrivant à *Munich*, ils lurent quelques morceaux de l'ouvrage intitulé : *Littérature de l'Allemagne catholique* *). De mieux en mieux ! s'écria *Traubach* en fermant le livre ; *Gaſſner* & ces meſſieurs n'ont qu'à continuer, & nous ſerons bientôt tout lumières. *Pour la gloire & l'utilité de la nation !* c'eſt en vérité s'y connoître ! Puis ; *par des patriotes catholiques !* mais c'eſt-là un *non-ſenſe*. Oui, oui, c'eſt un *non-ſenſe*, répéta *Fauſtin*.

Quelques jours après celui-ci vint tout triomphant trouver ſon ami *Traubach*, & lui montrer une brochure excellente, juſtement ſur *Gaſſner* le thaumaturge, par un *ſavant théatin* qui déja pendant ſix années avoit fait ſes preuves contre un moine rubicond, bien nourri, au nez bourgeonné, champion infatigable de la ſorcellerie

*) C'eſt en effet le titre d'un livre, dont tout le monde imagine aiſément le contenu.

ſans être grand ſorcier. Je ſouhaite, dit *Traubach*, que cette brochure faſſe quelque effet. Elle en fera, elle en doit faire reprit vivement *Fauſtin*. Oui dit *Traubach*, mais dans quel ſens ? Je tremble pour l'auteur. La mémoire de ce qui s'eſt paſſé tout récemment eſt encore trop fraîche ; & croyez vous qu'aux yeux du public il y ait des raiſons contre les déciſions & les ſotiſes émanées de tribunaux entiers ? N'a-t-on pas en 1752 brûlé dans la ville épiſcopale de *Würtzbourg*, à la grande édification de la fameuſe Univerſité, une pauvre idiote ſous le nom de ſorcière ! N'a-t-on pas fait en 1766, à *Bouchloé* en *Souabe*, du nommé *Longanus*, un capitaine de ſorciers, quoiqu'il ne fût que membre d'une bande de Bohèmiens, afin d'en faire un exemple ? N'a-t-on pas . . . , . *Fauſtin* trouvoit cent raiſons pour une qui prouvoient démonſtrativement que le moment étoit venu où le public alloit ouvrir le yeux, & qu'enfin alloit commencer le ſiècle philoſophique pur.

Plein de cette heureuſe confiance, il regagnoit ſon logis, contemplant dans ſon imagination le triomphe univerſel de la raiſon, lorſque ce grand ſpectacle fut troublé par la rencontre la plus imprévue. Au détour d'une rue il ſe trouva nez à nez de l'auteur même de la divine brochure, & le ſavant étoit ſuivi d'une troupe de gens qui

le huoient criant à pleine tête : ennemi du diable! ennemi des ſorciers ! ennemi de l'enfer ! & l'on répétoit de toutes les fenêtres : ennemi de l'enfer!

A ces cris notre zélateur tout honteux rangea la muraille & ſe gliſſa dans un caffé, ne ſachant que penſer. La feuille d'avis avec privilége électoral étoit devant lui ſur la table ; il la prit pour ſe diſtraire, eſpérant y trouver la notice de quelque choſe qui fît honneur à la raiſon, quelque trace en un mot du ſiècle philoſophique, qui lui rendît un peu d'eſpoir & de conſolation. Mais quel nouveau coup de poignard quand il jetta les yeux ſur un article qui contenoit un relevé authentique des régiſtres criminels de la ſeule régence de *Bourghauſen*, fourni par une perſonne de marque, par lequel relevé il étoit prouvé que pour ce ſeul diſtrict, dans l'intervalle de 1748 à 1776, le nombre des perſonnes livrées par les juges aux bourreaux ſe montoit à *onze mille* ! Il ſe rapella avec douleur que c'eſt juſtement à l'an 1748 que l'on fixe le commencement du ſiècle philoſophique. Il lui prit fantaiſie d'apprécier avec quelque exactitude les influences bienfaiſantes de la déeſſe de la juſtice, & prenant un crayon il fit le calcul ſuivant par règle de trois.

Si dans le diſtrict ſeul de *Bourghauſen* il y a eu dans un eſpace de 28 ans 11,000 perſonnes

égorgées solemnellement & dans toutes les formes, il faut, selon les loix de la proportion, compter dans le même espace, au petit pié,

pour *Straubingen* 12,000 malfaiteurs,
pour *Landshout* 12,000,
pour *Munich* 15,000,
pour le *haut Palatinat* 10,000.

Ce qui fait une somme de 50000 assassinats judiciaires pour le seul espace de 28 années, composant le premier tiers du siècle philosophique; de sorte que si l'on continue avec la même devotion d'immoler des victimes sur les autels de l'aveugle déesse, il se trouvera que de 1748 à 1848, ou dans tout le cours de cet illustre siècle, on aura pendu, décapité, roué, brûlé, écartelé, tiré à quatre chevaux, &c. &c. &c. dans un petit canton de 729 milles quarrés, deux cent vingt mille créatures humaines; sans faire mention du nombre encore plus grand de ceux qui dans d'affreux cachots auront été tourmentés des horreurs de la faim, dévorés par les insectes, étouffés par le mauvais air, pourris dans l'ordure, torturés à la question . . . . . Victoire à la raison! Victoire à l'humanité! Mais en revanche nous avons 28,709 églises bien rentées, dans lesquelles nous pouvons fort à notre aise dire ou faire dire, pour le repos de toutes ces ames, autant de

de profundis qu'il nous plaira, & c'eſt toujours une conſolation.

Fauſtin avoit le cœur navré, & cette dépopulation juridique de ſa chère patrie l'affligeoit au point qu'il rêvoit jour & nuit aux moyens d'y remédier. Enfin il fit un petit livre, dans lequel il démontroit la diſproportion extrême du nombre des moines & autres eccléſiaſtiques avec celui des habitans, le ridicule & l'abſurdité de leur doctrine, commentoit un certain paſſage de l'hiſtoire univerſelle de *Schlœzer* *) & prouvoit clairement que toutes les femmes de Paleſtine venoient au monde & mettoient au monde comme les autres filles d'Eve. La ſcandale fut grand; quelques moines & quelques folliculaires affamés crièrent à l'héréſie; le corps entier des bonnets quarrés demanda qu'il fût fait perquiſition de l'auteur, & les inſtances furent ſi vivement pouſſées à la cour par un exjéſuite, que *Fauſtin* couroit le plus grand danger.

Traubach en fut bientôt inſtruit, & ſachant qu'entre toutes les haines des plus dangereuſes

*) Célèbre profeſſeur de *Gœttingue*, auteur de pluſieurs ouvrages pleins de raiſon, entr'autres d'un recueil périodique de notices politiques originales, infiniment curieuſes, recueil marqué au coin du jugement le plus ſolide, & digne d'être plus connu chez nous qu'il ne l'eſt probablement, quoique l'on en faſſe beaucoup d'uſage dans le *portefeuille hiſtorique* qui paroit toutes les ſemaines.

créatures terreſtres, la haine la plus formidable eſt celle des prédicateurs de la charité, il n'eut pas plutôt appris ce qui ſe paſſoit qu'il courut ſe munir d'une chaiſe de poſte ; puis ſans perdre un inſtant, il ſe rendit chez ſon ami, lui aida à faire ſon paquet, l'embarqua dans la voiture, & lui fit prendre le chemin des portes. Mais que faïs-tu-donc ? demanda enfin le pauvre auteur en ſe voyant en raſe campagne. Je te tire des griffes monacales, répondit *Traubach*. Mon père a des affaires en *Italie*, qui m'obligent à en faire le voyage ; je te menerai à *Veniſe*, où l'hydre noire ne t'attrapera pas : les Luſtriſſimes ont le ſecret de la tenir un peu en échec.

Et là-deſſus toujours roulant ſans regarder derrière, l'on tira droit vers les frontières du *Tyrol*.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Itinéraire philoſophique. Viſion ſuivie d'un exil.

MAIS comment peut-il ſe faire, diſoit *Fauſtin*, que dans le règne des lumières il ſe joue des ſcènes de ténébres comme tout ce que j'ai vu ? Paſſe pour être chaſſé de *la Panſardière* ; mais ce que je ne ſaurois comprendre en aucune façon, c'eſt que, pour avoir voulu aider un peu

au triomphe de la raiſon, je ſois contraint de fuir de ma patrie ! Je le comprens bien, moi, dit *Traubach*. C'eſt le cas de tous ceux qui, comme *Pompée*, s'aviſent de pénétrer dans le ſanctuaire, & n'y trouvant *rien*, mettend à nud l'embonpoint des flamines du *rien* devant les yeux des vénérateurs du *rien*. La profanation du ſanctuaire étoit punie dans l'ancienne alliance par l'excommunication, & l'on en étoit quitte pour prendre quelques bains; mais dans la nouvelle alliance, ſous la loi d'amour, il n'y va que des fers, de la priſon, de la mort . . . .

Il longèrent la fameuſe *muraille de St. Martin*, *) & tout *Inſpruk* crut fermement que c'étoit l'archange *St. Raphael* qui ramenoit par deſſus les rochers le coureur de daims *Maximilien* qui s'étoit égaré. Le gouvernement s'y trouvoit fort embarraſſé d'un procès de ſorcellerie qui avoit pris naiſſance à *Lienz* d'une paire de culottes, & que les ſuppôts très-éclairés de la juſtice ſavoient ſi bien mettre à profit, que déja la moitié des habitans languiſſoit dans les fers.

*) Grand rocher taillé à pic, à qui la reſſemblance a fait donner ce nom; l'Empereur dont il eſt queſtion s'y fourvoya réellement étant à la chaſſe, & d'après la nature des lieux l'on ne put comprendre ni comment il y étoit entré ni comment il en étoit ſorti.

Trente, ce célèbre monument de la supériorité du bon-sens tudesque (& catholique), leur fournit la matière de bien des réflexions. Ils parlèrent avec une pitié mêlée d'étonnement de l'obéissance servile avec laquelle un tiers de *l'Europe* courbe la tête sous le joug du code impolitique & bizarre compilé il y a 300 ans dans cette bicoque, par quelques barbes grises, à qui le St. Père envoyoit chaque semaine régulièrement le St. Esprit dans une valise, pour donner au diable, en vertu de l'inspiration immédiate, tout honnête homme qui épouseroit sa commère, ou dîneroit un vendredi avec une soupe au lard.

Ils arrivèrent à *Vérone* justement comme on y célébroit la fête de l'âne. l'Archévêque, à la tête du clergé en corps, entonoit l'hymne :

Orientis partibus *Adventavit asinus* *Pulcher & fortissimus*, &c.	Des pays d'orient vint un âne puissant, de belle allure, &c.

faite à la gloire du saint baudet qui eut l'honneur unique d'être le premier porte-Dieu, après Satan. La précieuse tête du bienheureux quadrupède, enrichie d'or & de pierreries, étoit exposée à la vénération du peuple; & quiconque à force de heurter, presser, coudoyer la foule, étoit assez heureux pour arriver au reposoir & y baiser

pieuſement la mâchoire miraculeuſe du baudet, obtenoit à chaque application des lèvres indulgence plénière pour ſept années & autant de carêmes.

Lorſqu'ils paſſèrent à *Mantoue*, ils trouverent tout le peuple agenouillé devant une taſſe de cryſtal, parce qu'un moine à beſace s'étoit aviſé de dire dans un ſermon qu'elle étoit pleine du vrai ſang ſorti de la plaie faite dans le coté gauche du crucifié par la lance de *Longin*.

A *Parme* ils entendirent un légat *à latere*, qui à des conditions onéreuſes & odieuſes levoit l'interdit & révoquoit l'excommunication fulminée par l'imbécille *Rezzonico* contre le duc du lieu & ſon pays.

A *Modène* ils furent extrêmement édifiés par la fuſtigation de quatre citoyens, que la ſainte inquiſition, avec l'agrément du Père de la patrie, faiſoit fouetter publiquement & envoyoit aux galères, après avoir confiſqué leurs biens & déclaré leurs enfans bâtards *).

A *Ferrare* ils aſſiſterent à la publication d'un bref du Pape, faite par le cardinal-vicaire, par lequel le St. Pere fulminoit l'anathême contre quiconque auroit l'audace de dire que cette province eſt un fief de l'empire.

*) La réhabilitation a eu lieu en 1780 après la mort du duc.

Mais ayant paſſé malheureuſement devant l'égliſe de St. *François* à *Padoue*, ayant lu ſur le frontiſpice l'inſcription ſuivante :

Exaudit quos non audit & ipſe Deus!

„ Si Dieu n'écoute pas, venez, François exauce ! „

& n'ayant pu retenir quelques exclamations qui furent entendues, ils virent bientôt à leurs trouſſes les bandits que le ſéraphique provincial des capucins tient à ſes gages; plus d'un ſtilet leur effleura la peau ; à peine eurent-ils le tems de ſe mettre ſur la *Brenta* pour ne pas devenir les victimes d'une capucinade.

Quel dommage pour un ſi beau pays! s'écria *Traubach*; ſans cela ce ſeroit le vrai paradis terreſtre. Il faut avouer, dit *Fauſtin* avec un ſoupir, que je ne me ſerois point encore attendu à des choſes ſi diamétralement oppoſées à l'eſprit de notre ſiecle. Les articles Tridentins, l'abſolution de *Parme*, les flagellations de *Modène*, les bandits ſéraphiques, je ſerois tenté de prendre tout cela pour des viſions, ſi tout cela ne faiſoit pas l'objet de la profonde vénération de peuples entiers. *Traubach* l'engagea à reprendre courage, lui parla, pour le conſoler, des ſages ordonnances de la république ſur les terres de laquelle ils ſe trouvoient alors, & des meſures qu'elle

avoit prises contre les coups d'autorité de l'orgueilleuse *Rome*. Enfin tout en faisant ces colloques ils se trouvèrent au beau milieu de la place de *St. Marc*. Jamais ils n'avoient été aussi exactement examinés, fouillés & visités; & pour comble de précautions, un espion de police les suivit & ne les quitta plus des yeux.

C'étoit justement la fin du carnaval; ils ne furent pas peu étonnés de trouver là une bande de grandesses espagnoles, de présidens françois, de lords anglois, d'excellences & d'altesses allemandes, ailleurs tyrannisant les provinces, inquiétant les rois, soulevant la populace, menant des troupeaux d'hommes à la boucherie, ou dictant des loix à *l'Europe*, & là, travestis en pantalons, en arlequins, en gilles, danser, cabrioler, faire mille folies, se délasser en un mot, sous un visage postiche, de la représentation du grand-homme, se livrer à des farces dont ils logeroient les auteurs aux petites-maisons dans leur patrie.

Faustin & *Traubach* passerent là quelque semaines dans le plus parfait repos. Ils ne manquoient pas un jour d'aller à l'opéra bouffa ou féria, & ne manquoient pas non plus d'en revenir toujours bien & dûment conspués, en conséquence du beau privilège qu'ont les nobles *Pantaloni* de cracher

cracher tout à leur aise du haut de leurs loges au visage & sur la tête de leurs concitoyens du parterre quoique républicain. Chaque jour, à la grande édification de leurs ames, ils pouvoient passer à volonté, ou des tréteaux de *Polichinel* débitant ses impertinences sur une place publique, à ceux d'un exégète décharné prêchant la pénitence à quelques pas de là sur la même place, pour la plus grande commodité des auditeurs : ou *vice versâ*. Ils se promenoient tous les jours en gondole, visitoient les arsenaux, les antiquités, les monumens des arts, & n'osoient s'étonner que par la pensée seulement, soit de la sollicitude extraordinairement inquiète & sévère du gouvernement pour les vains propos des politiqueurs, soit de la singulière facilité avec laquelle il expédioit annuellement dix à douze mille privilèges de courtisanes.

Cependant arriva le grand jour de l'ascension, auquel, comme tout le monde sait, se font les épousailles du doge avec la mer au nom de la république. *Faustin* & *Traubach* se mirent dans une gondole, sur laquelle se trouvoient déja un anglois, un françois, & deux autres inconnus. Il faisoit le plus beau tems du monde ; le golfe doré par les rayons du soleil & battu par des milliers de rames, offroit le coup d'œil le plus

brillant. Le corps entier des nobles, tout fier d'avoir trouvé un empereur (*Charles-quint*) qui se soit laissé noblifier par eux; puis d'un autre coté celui des dames, non moins flattées de s'entendre nommer reines de *Dalmatie*, étaloient au grand jour toutes leurs magnificences. Enfin parut le *Boucentaure* éclatant de dorure, portant le doge & tout le magistrat *in pontificalibus*. L'acte fut passé, comme à l'ordinaire, avec toute la gravité requise pour la cérémonie d'une alliance aussi importante. Le doge stipula qu'il se marioit avec la mer au nom de la séreniſſime répuplique, *en témoignage de la domination souveraine & exclusive* qui appartenoit à celle-ci sur celle-là; en même tems il jetta l'anneau nuptial dans les flots, & le tout fut confirmé du suffrage unanime de la populace, donné par acclamation.

Voilà une plaisante idée! dit le françois; je veux être pendu si ce n'est quelqu'un de nos gascons qui a inventé ce mariage. C'est bien la gasconade ou la pantalonade la plus majestueuse qui se fasse dans le monde; & à propos, les nouveaux mariés couchent-ils ensemble? Le doge & ses nobles mériteroient bien du moins, répondit l'anglois, qu'on leur donnât une couple de fois la cale *) pour les accoutumer aux embras-

*) La cale mouillée, espèce de châtiment employé sur les vaisseaux, qui consiste à plonger par plusieurs reprises le coupable dans l'eau.

ſemens de la mariée. Les ſouverains de la mer! .. avec leur couple de vieilles carcaſſes de vaiſſeaux de ligne, & autant de chébeks pourris! ſe proſtituer tous les ans comme des échapés de *Bedlam* parce qu'un poète croté leur a fait jadis tourner la tête avec une couple de dactyles! *) Il faut convenir, ajouta *Traubach*, que cette ſolemnité ne fait pas honneur à la philoſophie des Luſtriſſimes.

Là deſſus ils mirent pied à terre & gagnerent la plus prochaine auberge, où ils débouchoient déjà une bouteille de *Montepoulciano*, lorſqu'ils ſe virent ſaiſir au collet par quelques sbirres qui les conduiſirent dans un cachot. Le lendemain ils furent produits devant le ſénateur *Arcibalordo*, qui du ton le plus froid leur demanda: qui étes-vous pour oſer raiſonner ſur nos uſages? En diſant cela, il fit un ſignal, un rideau fut tiré, & l'on vit un cadavre attaché à une potence. L'apparition fut accompagnée d'une voix terrible, qui dit: telle eſt la recompenſe de ceux qui jugent nos loix! --- Cependant l'on fit

*) *Viderat adriacis Venetam Neptunus in undis*
Stare urbem, & toti ponere jura ſalo.

Malheureuſement les Vénitiens prirent au ſérieux ce diſtique du verſificateur *Sannazar*, & lui payèrent cent ducats pour chaque vers, en recompenſe de ſa flateuſe hyperbole.

grace aux malheureux ; le françois & l'anglois en furent quittes pour un an de ſéjour ſur les galères, *Fauſtin* & *Traubach* pour décamper dans les vingt-quatre heures.

Hé bien ! dit *Fauſtin* en ſoupirant, nous voilà tout auſſi mal ici avec la tolérance politique, que chez nous avec la tolérance religieuſe. Bienheureux encore, dit *Traubach*, d'en ſortir à ſi bon marché ! Je le crois bien, reprit *Fauſtin* ; mais où irai-je à préſent ? Les docteurs théologiques, les littérateurs de *l'Allemagne* catholique, & les exjéſuites me ferment le chemin de ma patrie : en *Italie*, je tombe des nues . . . . *Traubach* lui donna quelques lettres de recommandation pour *Naples* ; ils jurerent en s'embraſſant de ne jamais s'oublier ni s'abandonner, & ſe quitterent. *Traubach* reprit le chemin *d'Allemagne*, *Fauſtin* s'embarqua pour *Ancone*.

CHAPITRE HUITIÈME.

Maiſon volante. Congrégations. Jubilé.

UNE bande déguenillée de gueux aux yeux hagards ſe preſſoit ſur le port à la deſcente du bâtiment ; ils aſſaillirent les paſſagers, en leur

demandant l'aumône d'un ton brusque & menaçant. *Faustin* la leur donna en tremblant, & se hâta de sortir de la ville pour se rendre à *Loretto*. Il grimpa la montagne, saisi d'un saint respect. Le parvis du temple étoit couvert dans toute son étendue d'échopes & de boutiques remplies des précieuses bagatelles & des jouets sacrés de la superstition. Toute l'enceinte de l'église étoit flanquée de pièces de canon. Des gardes étoient postées aux portes de la sainte case de *Nazareth*, & avoient assez à faire de repousser à force de bourrades les dévots & dévotes qui vouloient gratter un peu de poussière des briques dont les murailles saintes sont construites : sans cette précaution il y auroit déja long-tems que cette dévotion destructive auroit fait écrouler la maison sur ses fondemens.

L'huile, les cierges & l'encens qui brûlent perpétuellement dans l'intérieur, le rempliſſent d'une vapeur épaisse qui ne permet pas d'y entrer sans être saisi de vertiges. Aussi n'y voit-on que les symptômes & les accès les plus violens de la fièvre du fanatisme. Défaillances, yvresses, extases, gémissemens, cris de joie, soupirs brûlans, pleurs, sanglots, gestes & attitudes qui correspondent à ces diverses situations de l'ame, voilà ce qui frappe de toutes parts les yeux & les

oreilles. La ſoif ſacrée de l'or a ſu entaſſer dans ce lieu ſingulier, des monts de richeſſes. A tous les coins on voit des chérubins d'or planant ſur ſa tète, deſquels le viſage riant ſemble ſe railler des vains efforts que font les Princes ſéculiers pour abolir les pélerinages & réformer les abus eccléſiaſtiques. Les ſouverains catholiques, qui ont un peu à cœur le ſalut de leur ame, ne manquent pas d'y entretenir chacun leurs moines chargés d'expedier dans la ſainte caſe de *Nazareth* les crimes publics & ſecrets dont ils ſouillent le diadème, ſoit dans le cabinet, ſoit dans leurs ſerrails.

Fauſtin, après avoir tout obſervé, ſe retira dans une auberge. Il y vit trois étrangers entr'autres, qui avouant humblement la foibleſſe de leur intelligence, diſoient ne pouvoir comprendre comment une volée d'anges céleſtes avoit transporté la ſainte maiſon depuis *Nazareth* juſqu'en *Dalmatie* d'abord, & enſuite, par-deſſus le golphe, juſqu'à la place où elle eſt actuellement. L'aubergiſte, dont le génie étoit bien d'une autre trempe, leur confirma le fait en jurant ſur ſon honneur. Un doux abbé eut la charité de le leur prouver par la tradition. Mais ayant témoigné par quelques objections qu'il leur reſtoit encore quelque foibleſſe d'intelligence, l'abbé ſe retira. Au milieu de la nuit on entendit tout-à-coup du bruit dans la

maiſon ; l'abbé entra ſuivi d'une demi-douzaine de sbirres, qui enlevèrent les étrangers. Le lendemain matin on les vit attachés au carcan pendant deux heures, puis recevoir 50 coups de fouet ſur les épaules, & enfin les mains liées derrière le dos traînés à *Città - nova* aux travaux des fortifications, le tout pour les conforter dans la foi, & ſurtout par grace ſpéciale.

Fauſtin frappé comme d'un coup de foudre à ce ſpectacle, & auſſi conſterné que s'il eût été de la partie de *Città - nova*, fit de ce moment un pacte avec ſa langue, comme fit autrefois *Job* avec ſes yeux, afin de ne jamais ouvrir la bouche pour parler à un Italien de tolérance, de lumières, de raiſon, de philoſophie.

Il s'achemina lentement vers la ſainte cité, qui ſuivant le rapport d'un certain *Naſon* (le poète *Ovide*) juchée jadis ſur ſept collines jettoit de là des regards de ſouveraine ſur le reſte du monde. La route le conduiſit par *Tolentino*, fabrique originale du fameux pain de ce nom avec lequel les RR. PP. Auguſtins à la grand manche n'ont encore ôté ni donné à nos payſans & à nos veaux la plus petite des maladies dont il doit depuis ſi long-tems les guérir. Là il trouva dix grandes fournaiſes embrâſées comme la fournaiſe de *Babylone* quand les trois jeunes Juifs y exécutoient

leur beau trio. Tout le couvent étoit occupé à faire cuire ces insipides craquelins ; déja les tonnes pleines de la drogue pieuse se voyoient prêtes à être expédiées par centaines, & sur une grande partie de ces tonnes on lisoit en grosses lettres : *in Bavariam* (en *Bavière.*)

Plus *Faustin* approchoit de *Rome*, plus il rencontroit de compagnons de voyage. De l'oueſt & du sud, de l'est & du nord, les caravanes arrivoient comme des nuées de sauterelles, sur les rives fangeuses & insectes du *Tibre.* Là c'étoient des capuchons noirs, ici des scapulaires bigarrés, plus loin des solives en croix chargées sur l'épaule, ailleurs des chaînes aux pieds; les uns avoient des pois dans leurs souliers; les autres faisoient deux pas en avant & reculoient d'un; plusieurs même se traînoient sur les genoux. *Faustin* s'informoit toujours de chacun où il alloit; on lui répondoit toujours, *au saint Jubilé.*

Arrivé enfin dans la grande ville, c'étoit un tumulte, un charivari, une foule, un embarras inexprimable de plus de deux-cent-mille étrangers de tous les pays catholiques, qui venoient chercher indulgence plénière. *Faustin* entra dans plusieurs égliſes. Au milieu de la *rotonda* il trouva un homme qui après avoir resté long-tems dans l'attitude de la plus profonde admiration, s'écria

enfin en allemand : divin ! inimitable ! On eſt toujours ſaiſi d'une agréable ſurpriſe lorſque ſous un ciel étranger & au milieu d'une nation inconnue, on a le bonheur de rencontrer quelqu'un de ſon pays. *Fauſtin* ravi de trouver un allemand, & qui plus eſt, ſelon toute apparence, un allemand de goût, adreſſe auſſitôt la parole à la perſonne dont la bouche lui avoit fait entendre des ſons ſi chers. Celle-ci non moins enchantée lui répond avec le même empreſſement, lui apprend qu'il eſt peintre, natif de la *Franconie*, ayant été long-tems à *Schleiſsheim* & à *Münich*. C'en fut aſſez pour les lier d'amitié, & le brave peintre ſervit à ſon compatriote de *Cicerone*.

Ils viſitérent toutes les congrégations. Celle de la *Rota* venoit de faire imprimer en 60 volumes in-folio, une nouvelle édition de ſes déciſions. Deux mille exemplaires étoient deſtinés pour les couvents & les conſiſtoires d'Allemagne ; les univerſités de *Strasbourg* & de *Heidelberg* avoient ſouſcrit d'avance.

Dans la congrégation des Rits, un des membres avoit propoſé la queſtion, ſavoir, ſi dans le rituel apoſtolique ou étiquette papale, il ne ſeroit pas plus honnête, que le ſerviteur des ſerviteurs de Dieu préſentât à ſes frères ſa main à baiſer, au lieu de ſa pantoufle. Il n'y eut qu'un cri dans

l'aſſemblée pour rejetter la propoſition, & le propoſant fut interdit pour trois ans.

La congrégation de l'*Index* avoit juſtement ſous ſes griffes dans ce moment, le traité de *Lochſtein* ſur les immunités eccléſiaſtiques ; celui de *Pereira* ſur la puiſſance épiſcopale, & un nouveau volume du *Febronius*. Ils ſe mirent ſoixante & dix à ſuer ſur les titres & préfaces pour les défigurer en latin curial de *Rome*, & après en être enfin venus à bout, il fut annoncé dans le champ de Mars, *urbi & orbi*, à la ville & à l'univers, que les ſuſdits livres étoient des ouvrages de ténèbres, des œuvres de ſatan, des couleuvres infernales qui rongeoient témérairement les fondemens du ſaint-ſiège, que tous ceux qui auroient l'audace de les vendre, acheter, colporter, lire ou tenir chez eux, étoient excommuniés *ipſo facto*, *latæ ſententiæ*, & livrés de ce moment au diable & à ſes anges pour le tems & pour l'éternité.

La congrégation de la *progaganda* avoit formé le projet d'envoyer des Miſſionaires dans les Isles d'*Otaheiti*, pour convertir ce pays-là, & faire en ſorte que les dames, au lieu de donner leurs faveurs au premier profane pour un clou, en uſent dorénavant comme d'un cas réſervé à l'égliſe. La difficulté étoit de trouver un ordre monaſtique qui fût en état de les dédommager

des vigoureux matelots anglois. Après de vits débats entre les généraux des ordres mendians, les RR. PP. carmes obtinrent enfin le privilège excluſif de travailler à incorporer les othaïtiennes à la ſainte égliſe.

Il arriva un envoyé extraordinaire de Roi de *Pologne* pour ſe plaindre de ce qu'une armée des ſauterelles venues *d'Aſie*, étoit entrée ſur ſes territoires & menaçoit de tout dévorer. Le Pape excommunia ſolemnellement les ſauterelles dans l'égliſe de ſainte *Marie-Majeure*, ſcella l'anathême avec l'anneau du pècheur, l'envoya en *Pologne*, & ſe fit donner dix mille rixdaler pour la fulmination.

Le moment arriva d'ouvrir le ſaint-Jubilé. Seize Évèques étrangers dont qelques-uns étoient allemands, ſe préſentèrent montés ſur des mules, & aidérent au vicaire de Dieu à ouvrir la porte ſainte. En recompenſe de leurs bons ſervices, le vicaire les créa évèques *in partibus infidelium*, l'un à *Lampſaque*, l'autre à *Abdère*, celui-ci à *Paphos*, celui-là à *Babylone*, &c. Tout fiers de leurs nouveaux titres ils partirent, non pour aller dans leurs Évèchés imaginaires, mais pour retourner trottant dans leurs pays, & ne manquent pas de s'intituler encore de nos jours dans leurs mande-

mens & lettres de diſpenſe, évêques de *Lampſaque* & de *Babylone*.

Le comte *Caſati* de *Milan* ſe préſenta avec de beaux titres en parchemin où étoient établis ſes droits ſur dix principautés de la *Paleſtine*; le St. Père les lui confirma ſur le tombeau des ſaints Apôtres, excommunia les uſurpateurs, & donna au comte plein-pouvoir de les chaſſer de ſes prétendus États en Terre-ſainte, où ils ſont encore.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Commerce de laine & de chiffons.

QUATRE évêques *d'Allemagne* envoyèrent des députés au S. Père, pour obtenir le *Pallium*. Il fut délivré pour chacun un lez d'étoffe de laine, au prix de 48,000 rixdaler comptant, la pièce.

Oh! oh! s'écria *Fauſtin*; c'eſt ici vraiment que les brebis portent des toiſons d'or; c'eſt bien autre choſe que jadis en *Colchide*. Hélas oui! dit le peintre, & ce négoce de laine coûte gros à notre pays, ſurtout avec la louable coutume qu'ont nos chapitres d'élire toujours pour porter la pièce d'étoffe un vieillard cacochyme, afin qu'il ait plutôt beſoin d'un ſucceſſeur. Mettons pour

le règne de chaque évêque, l'un portant l'autre, quinze ans, & c'eſt beaucoup trop pour la plupart de ces illuſtres décrépits ; nous trouverons pour l'eſpace d'un ſiècle trente-ſix vacances de ſièges métropolitains, & trois fois autant de ſièges épiſcopaux ; par conſéquent, comme chacun doit avoir les épaules chaudes, voilà 4,000,000 de rixdaler que *Rome* tire dans un ſiècle des États catholiques d'*Allemagne* pour le ſeul article des mantelets.

Et puis nos économiſtes, nos réformateurs ſomptuaires, nous reprocheront à tout propos quelques milliers d'écus que nous envoyons annuellement en *France* pour en faire venir des bouteilles de *Champagne* pour nous & des blondes de *Lyon* pour nos femmes ! Ce ſont pourtant, après tout, des effets réels, de belles & bonnes marchandiſes. Je leur conſeille d'employer leur rhétorique contre le luxe de la quincaillerie eccléſiaſtique, des guenilles de laine, des chiffons de papier, qui nous coûtent tant de milions avec leſquels les *ſignori* de la Daterie payent leurs *ſignora* en ſe gauſſant de nous.

Ils pourroient bien s'exercer auſſi contre le luxe des jubilés, ajouta *Fauſtin*; car je crois que l'on en veut moins au cœur de tous ces pénitens qu'à leur bourſe. Ah ſans doute ! reprit le peintre ;

mais voilà ce que c'eſt que d'avoir donné des États en propre à un ſouverain de l'autre monde ; ſes ſujets ont oublié comment on travaille pour vivre dans celui-ci ; alors il a fallu multiplier les reſſources ; le prince-prêtre a fouillé dans ſes tréſors ſpirituels, il en a tiré les indulgences, les cas réſervés, les jubilés ; d'abord il ſuffiſoit d'un jubilé dans un ſiècle pour nourrir ce peuple de mendians ; mais bientôt il en a fallu deux : aujourd'hui avec quatre ils meurent encore de faim. Et toutes ces bonnes ames orthodoxes ont la complaiſance de quitter leurs affaires, d'abondonner leurs familles, pour venir faire leur cour à des fainéans qui en rient preſque tout haut . . . Patience ! dit *Fauſtin*, nous voici dans le règne de la raiſon.

CHAPITRE DIXIÈME.

Muſique italienne. Cavernes de voleurs. &c.

Les deux Allemands allèrent un jour à l'égliſe de St. *Pierre*, où ils virent le St. Père baiſer les pieds d'un St. *Pierre* de bronze, & tout le peuple ſuivre ſon exemple. *Fauſtin* s'extaſioit à

la muſique, & admiroit ſur-tout le chant. Quoi! dit le peintre, & moi je gémis à chaque fois que j'entens les louanges de la divinité dans la bouche de pareils chantres. *Fauſtin* étoit tout étourdi. Comment! reprit le peintre avec chaleur; des chapons, des êtres mutilés, défigurés! devenus l'excrément de la nature! Quoi! l'horrible invention de la jalouſie la plus tyrannique, née dans les honteux ſerrails où des *Sardanapales* aſiatiques outragent habituellement l'humanité, ſerviroit d'ornement à nos théatres, & ſeroit introduite en triomphe juſque dans les temples même du Pere des hommes! . . . . . *Fauſtin* ouvroit de grands yeux, & n'étoit pas encore au fait. -- Ce ſont des caſtrats, mon cher pays, puiſqu'il faut vous le dire, des caſtrats, dont le fauſſet vous met en extaſe. Dans le divin pays de *l'Italie*, & ſur-tout dans *l'État eccléſiaſtique*, il ſe mutile, année commune, quatre mille enfans mâles, ou environ. Vous avez vu en *Tyrol* & en *Bavière* rôder d'un village à l'autre des châtreurs de cochons, avec leur ſiflet? Eh bien c'eſt la même chofe dans ce pays-ci pour les créatures humaines. Il meurt toujours les cinq ſixièmes de ces malheureuſes victimes, ſoit entre les mains de leurs bourreaux, ſoit des ſuites de l'opération; le reſte forme avec le tems des

masses informes de chair, sans graces & sans vie, en horreur aux deux sexes sans apartenir à aucun . . . .

Triomphe de la raison ! s'écria *Faustin*, siècle philosophique ! Mais que fait-on de ces êtres sans existence ? -- On les fait chanter pour vous ravir en extase. Si cependant il s'en trouve un qui n'acquière pas une voix convenable, on le fait prêtre ; mais il n'oseroit dire la messe sans avoir dans sa proche le complément de sa personne bien embaumé : ainsi l'a décidé un saint concile. Ces hommes hors de l'humanité, ces machines chantantes vont de *Naples* à *Pétersbourg*, de *Lisbonne* à *Vienne*, courent le monde vendant des trills & des fredons, amassent de l'argent, & finissent par acquérir des marquisats ou des duchés. Je suis sur le point de partir pour *Naples*, où monseigneur le duc *Farinelli*, chevalier de l'ordre de *Calatrave*, &c. &c. qui entr'autres terres possède une très-belle seigneurie auprès de *Bologne*, a quelques salles à faire peindre.

Cependant on n'entendoit parler que de meurtres & d'assassinats dans la ville sainte. Il ne se passoit pas de jour que l'on ne pêchât dans le *Tibre* des cadavres mutilés, ou que l'on n'en rencontrât sous ses pieds dans les rues au point du jour. *Faustin* commença de trembler pour lui-

même,

même, & ſe rappellant que ſon compatriote devoit aller à *Naples*, il alla un matin le trouver pour lui propoſer d'être de la partie. Il le trouve au lit, malade; plus effrayé encore, il attend & n'oſe preſque demander ce qui s'eſt paſſé. Le peintre avoit été attaqué la veille ſur le pont *de l'Angelo*, bleſſé d'un coup de ſtilet, & volé. Ah ciel! s'écria *Fauſtin*, & que dit le médecin de la bleſſure? Le médecin! reprit le malade, il faudroit en trouver. Comment? dit *Fauſtin* tout ſurpris. Eh oui, mon cher; dit le peintre; vous ſavez que je ſuis luthérien? Eh bien, allez ſur la place de . . . . . ; vous y lirez une ordonnance du St. Père affichée, en vertu de laquelle aucun médecin n'oſeroit voir un hérétique malade paſſé le troiſième jour, à moins que celui-ci ne ſe faſſe orthodoxe. Or vous ſavez . . . .

Fauſtin étoit déja ſorti. Nous ſommes dans le ſiècle de la tolérance! diſoit-il, & il couroit chez un chirurgien, à qui l'éclat d'un ſequin fit aiſément oublier les affiches du St. Père, & à qui deux autres inſpirèrent tant de zèle que le peintre fut bientôt en état de partir pour *Naples*. La même nuit, *Fauſtin* toujours plein du ſiècle philoſophique, rêva qu'un prince luthérien mangeoit au milieu *de Rome* le pain ſacré ſelon le rit preſcrit par les articles *d'Augsbourg*, & que

les cardinaux du ſacré collége avoient trouvé la comédie preſque auſſi belle que celle dont ils avoient dabord régalé le prince *).

C'eſt une horrible plaie de *l'Italie*, diſoit le peintre en route à *Fauſtin*, que l'aſſaſſinat. Malheur à quiconque a des richeſſes ou des talens diſtingués ! Il doit néceſſairement bleſſer les yeux de l'envie, & ce monſtre a toujours à ſon ſervice une foule de bandits qui font métier de vivre du fer & du poiſon. Ils n'y font pas beaucoup de façon : ils vous aſſaſſinent en pleine rue, puis entrent tout ſimplement dans la première égliſe ou dans le cloître le plus voiſin, qui par le droit d'aſyle ſont de vrais repaires de brigands, de vraies cavernes de voleurs, ſurtout dans *l'État de l'égliſe*. Pour en tirer un ſcélérat, il faut avoir la permiſſion du curé, du prieur, de l'évêque, & pendant que l'on ſollicite renvoyé de l'un à l'autre, les prêtres & les moines trouvent cent moyens de frauder une ſi lente juſtice, en faiſant évader l'aſſaſſin, & de plus en lui donnant pour quelques ſcoudis ſon abſolution de la peine & de la coulpe, afin qu'il puiſſe continuer en paix le métier. Mon ami, répétoit *Fauſtin*, nous ſommes dans le ſiècle philoſophique.

*) Le roi de *Suède* a vérifié ce rêve prophétique, en perſonne & à la lettre, à Paques dernier 1784.

Ils arrivèrent au palais du duc *Farinelli*. Son alteſſe étoit partie pour *Madrid*, où elle devoit recevoir de Sa Majeſté Catholique les 18,000 piaſtres d'ordinaire pour ſix *aria*. Comment! dit *Fauſtin*, 18,000 piaſtres pour ſix roulades! voilà un débouché commode pour les mines du *Pérou* & du *Chili*. Allons en attendant, dit le peintre, chez ſon alteſſe monſeigneur le duc de *San-Dorato*; ſa terre n'eſt pas loin d'ici. Ils n'eurent point l'honneur de trouver ſon alteſſe à la maiſon pour le moment; le prieur d'un couvent de dominicains voiſin avoit invité monſeigneur à venir chanter une litanie en payant. -- Et les moines mendians auſſi, dit *Fauſtin*, payent des ducs pour leur chanter des litanies! . . . . . C'eſt le *Signor Caffarello*, lui dit le peintre à l'oreille; il a auſſi gagné un duché avec ſon gozier; mais il n'a pas renoncé au métier pour cela . . . .

Enfin ſon alteſſe entra : le peintre ſe mit au travail, & *Fauſtin* prit le chemin de la ville de *Naples*.

CHAPITRE ONZIÈME.

Dents abbatues. Sang & eau. Apôtres de la lumière. . . . . .

UN héraut accompagné de deux trompettes & d'une garde à cheval, fut le premier objet qui frappa les yeux *Fauſtin*. Ce héraut liſoit ſur toutes les places un édit du roi, par lequel les francs-maçons, avec leurs adhérens, protecteurs, receleurs, défenſeurs, &c. étoient notés d'infamie, déclarés incapables de tout emploi, privés à jamais du droit de bourgeoiſie, chaſſés du pays & condamnés partout où ils ſeroient ſaiſis, aux priſons, aux travaux publics, aux galères, &c. Enfin on y renouvelloit la bulle odieuſe par laquelle le ſavant & ſage *Lambertini* livroit au diable, corps & ame, tout l'ordre entier des francs-maçons, par l'excommunication. *Fauſtin* épouvanté de tant d'anathèmes civils & eccléſiaſtiques fulminés au ſon du tambour, ne voyoit ni n'entendoit, tant cette fureur bizarre contre un Ordre qui compte parmi ſes membres les plus grands princes *d'Allemagne*, étoit pour lui une choſe inconcevable !

Cependant il alla remettre ſes lettres de recommendation : *Traubach* l'avoit adreſſé à une bonne maiſon de commerce, & il y reçut un meilleur accueil qu'il ne s'y étoit attendu. Il y trouva occaſion de faire connoiſſance avec un ſavant de la ville, & malgré ſon vœu fait à *Loretto*, il céda bientôt à la tentation de lui parler tolérance, philoſophie, lumières. --- Lumières ! philoſophie ! dit le ſavant napolitain ; & comment avez-vous pu vous attendre à en trouver dans un pays qui a encore dans ſon ſein plus de 900 repaires pour la gueuſerie en froc, où le peuple engraiſſe autour de 18000 mendians privilégiés, révérés, écoutés, leſquels doivent naturellement avoir grand ſoin que la nation n'y voye pas plus clair? Le nombre de ceux qui penſent par eux mêmes, eſt infiniment petit, & n'oſe pas ſe montrer au jour. Il le faut bien, dit *Fauſtin* ; autrement je n'aurois pas entendu à mon arrivée, donner à ſon de trompe aux diables & aux bourreaux d'honnêtes citoyens qui tiennent loge à l'orient. Mais, ne liſez-vous donc point nos journaux, nos magazins, nos écrits philoſophiques, nos livres de . . . . ?

Vos travaux critiques & philoſophiques ! répondit le ſavant avec un ſourire ; eſt-ce que vous avez cru que l'on en connût ici ? que l'on ſût

même le nom vos génies, de vos réformateurs ? . . . . . .

Quoi pas un de nos livres ! pas le nom de quelqu'un de nos grands hommes ? . . . . .

Non, rien de tout cela n'a franchi les *Alpes* ; c'eſt tout au plus ſi quelques-uns de nos médecins ont entendu parler de *Linnée* & de *Haller* . . . .

Et le plus grand des philoſophes, celui qui le premier fit naître la lumière, le grand, l'illuſtre *Voltaire*, quoi ! n'aura-t-il pu lui-même percer dans ces ténébres palpables ? . . . . .

On peut en avoir entendu parler ; mais pour ſes écrits, vous ne les trouverez ici nulle part, très-heureuſement pour nombre d'honnêtes gens, qui pour courir après la vérité ne manqueroient pas de ſe précipiter dans un abyme d'infortunes. Nous avons le triſte exemple d'un chanoine ſicilien, homme d'un jugement ſolide & pénétrant, qui, au lieu de courir, comme ſes confrères, de maiſon en maiſon le jour & la nuit pour tranquilliſer les conſciences féminines de tout âge, s'eſt livré à l'étude de la nature. Il s'eſt fait entr'autres un objet favori d'obſerver les révolutions de *l'Etna* : par l'état des différentes couches de la lave, il a cru pouvoir conclure que ce volcan, & par conſéquent toute la *Sicile*, par conſéquent toute *l'Italie*, par conſéquent toute *l'Europe*, par

conſéquent, &c. devoit avoir au moins vingt mille ans d'antiquité ; à-peu-près comme l'on devine l'âge d'un gros tronc d'arbre par le nombre des cercles tracés dans ſon plan coupé. Or, comme vous voyez, il s'enſuivroit de là qu'un certain patriarche ſauvé des eaux ſe ſeroit mécompté de quatorze mille ans ſeulement : & cependant, défendu au monde ſous peine d'excommunication, d'être plus vieux que de ſoixante ſiècles ! Auſſi le très-orthodoxe archevêque & cardinal *Branchiforte* ſe hâta-t-il d'intimer au chanoine naturaliſte ; ſous le ſceau ſacramentel, très-expreſſes défenſes de faire imprimer cette vérité. Le pauvre *Récoupéro* s'eſt montré docile, & s'eſt contenté de le dire en paſſant à l'oreille du breton *Brydone* ; mais celui-ci a eu l'indiſcrétion de publier le ſecret dans la relation de ſes voyages, & aujourd'hui l'obſervateur eſt confiné dans un trou, d'où il ne verra de ſa vie les couches de lave de *l'Etna*, quand le chapeau rond & lui auroient encore deux cents autres ſiècles à vivre.

Fauſtin ne manqua pas de remercier le ſavant du bon avis ; puis, comme il ſe ſentoit la poitrine un peu oppreſſée, il alla ſe promener ſur le port, afin de reſpirer à ſon aiſe. Dans le moment entroit une galère malthoiſe conduiſant deux chébeks turcs. Le chevalier qui avoit fait la priſe vendit

les chébeks & la cargaiſon, fit enchaîner nuds ſur ſes bancs de rameurs les turcs priſonniers, & emmena avec lui à *la Valette*, en qualité d'eſclaves, les filles circaſſiennes ou autres qui ſe trouvoient à bord. A merveille ! diſoit *Fauſtin* en lui-même ; c'eſt à nos chevaliers-moines qu'il apartient naturellement de jurer aux turcs une haine implacable, de même que le droit de leur courre ſus en pleine paix, de prendre leurs vaiſſeaux, & de les réduire eux mêmes à l'eſclavage ; mais ſi les turcs s'aviſent de nous rendre la pareille, nous les traiterons de barbares, & qui plus eſt, nous les excommunierons ſans miſéricorde, & ce ſera très-bien fait.

Un uſage auſſi chrétien lui faiſoit naître les réflexions en foule, & pour s'y livrer plus à ſon aiſe, il paſſa les barrières, & s'égara dans la campagne juſqu'aſſez avant dans la nuit. Un orage mêlé de pluye, qui ſurvint, le contraignit de rebrouſſer chemin à la hâte. Tout près de la porte il rencontra une bande d'archers & de ſoldats qui traînoient en ville une file de priſonniers, en les accablant d'outrages & de mauvais traitemens ; ceux-ci ſouffroient ſans rien dire & marchoient, & le fracas des chaînes retentiſſoit lugubrement dans les ombres de la nuit.

Le lendemain c'étoit dans toute la ville une rumeur générale, que l'on avoit surpris une loge de francs-maçons en pleine séance, & que tous les membres, avec leurs signaux & leurs instrumens diaboliques, étoient entre les mains de la justice. Le fils d'un charbonnier de *l'Abbroutze*, nommé *Pallante*, devenu ministre, & qui n'aimoit que les beaux garçons, avoit su par l'entremise de quelques traîtres rassembler des francs-maçons dans une maison, & n'avoit pas eu grand-peine à surprendre ensemble ces infortunés. Neuf d'entr'eux étoient tombés dans ses filets; il furent jettés dans les plus noirs cachots, & aussitôt poursuivis au criminel. La vile ambition des prêtres & des courtisans s'applaudissoit en secret des succès de la fourbe, & triomphoit de voir l'ordre étouffé dès sa naissance par l'infamie & les supplices, les défenseurs de l'humanité découragés, déconcertés dans leur projet de mettre le roi lui-même au nombre de leurs initiés, de le dégager à la fois des lisières de la superstition & des liens de la cabale, enfin de lui faire voir la *lumière*, & d'en faire un souverain régnant par lui même. On tourmenta les infortunés de toute manière pour en arracher des aveux qu'ils ne pouvoient pas faire; on mit en œuvre la menace & la flaterie; on les traîna

de cachot en cachot, & deux d'entr'eux périrent dans les horreurs de la prison.

Cependant l'amour & le vin, à qui nous devons tant de joye & tant de chagrin, firent quelque chose en faveur des opprimés. En effet, s'il y a une puissance capable de faire tomber le masque de dessus le visage du fourbe, & de mettre à nud les honteux replis de son cœur, ce doit être celle de l'amour & du vin. Sur le sein pantelant d'une nymphe, la nature le rend malgré lui parjure au serment du crime, & lui fait perdre de vue l'éclat des recompenses promises à sa trahison; l'argent même qu'il a reçu pour se taire, changé en flots de nectar qui lui arrosent le gozier, sert à délier sa langue mensongère, & en fait sortir d'affreuses vérités. Les scélérats subornés par *Pallante* ne purent se taire; & il fut obligé de se débarrasser de quelques-uns par le poison. Un honnête avocat écrivit une apologie pour les frères opprimés; & *Tanoucci* eut la petitesse de faire brûler l'écrit par la main du bourreau, tandis que l'apologiste étoit contraint de prendre la fuite. La fête de St. *Janvier* approchoit.

Personne n'ignore la légende de ce saint & la pieuse scène qu'en a tirée le clergé de *Naples* pour en faire une comédie anniversaire le jour

de la fête, non plus que l'adreſſe avec laquelle il ſait profiter de l'occaſion pour frapper les coups les plus hardis. *Fauſtin*, conduit par ſon ſavant, ſe rendit avec le peuple dans l'égliſe métropolitaine, pour voir le miracle du ſang bouillonnant. Il n'avoit vu à *Loretto* que des ſymptômes de fanatiſme; mais à *Naples* il vit le monſtre en perſonne, dans toute ſa fureur & ſa folie.

Des flots de peuple ſe preſſoient autour de l'autel, ſur lequel la ſainte carcaſſe devoit faire bouillonner ſon prétendu ſang. Tout le monde attendoit dans un ſilence mêlé d'inquiétude. Il ſe forma autour des moines un peloton épais de la plus vile populace des deux *Siciles*, les yeux hors de la tête, l'haleine en ſuſpens, le cœur agité, les joues enflammées & l'anguiſſant d'impatience : . . . Le ſang ne voulut point couler. De déſeſpoir ils ſe frapperent la poitrine à grands coups, en s'écriant : ô le plus grand des ſaints! laiſſe couler ton ſang précieux! . . . . . Sainte Trinité! prie le très-ſaint *Janvier* de faire bouillonner ſon ſang! . . . . Ce fut en vain, le ſang reſtoit immobile. Enfin ils perdirent tous patience, & ne ſachant plus que faire ſe mirent à injurier le ſaint. Viſage de plâtre! s'écrioient-ils, veux-tu faire ton miracle? vilaine carcaſſe! . . . &c. Ils finirent par menacer le ſaint opiniâtre

de le jetter ſans miſéricorde dans la mer, s'il ne vouloit pas contenter ſon monde.

Cependant il ne plaiſoit pas encore aux moines de faire obéir le ſaint. Il faut qu'il y ait par-ici des hérétiques! dirent quelques-uns d'eux en jettant des regards inquiets ſur la foule. Quoi? des hérétiques! répondit-on du milieu de la populace; eſt-ce que la ville n'eſt pas pleine de francs-maçons, race plus maudite que tous les hérétiques enſemble? Ce ſont les francs-maçons, ces tiſons d'enfer, qui attirent ſur nous la colère du ſaint; tant qu'il y aura parmi nous de ces renégats, le ſang ne coulera point, le grand ſaint nous aura en averſion!

Les moines n'attendoient que ce moment. Une ſainte rage qui parut ſur leurs faces enflammées, fut le ſignal de leur approbation; & dans l'inſtant on vit une troupe de furieux ſe jetter çà & là, comme des loups enragés, ſur ceux dont les geſtes & les grimaces n'avoient pas été aſſez expreſſives, les frappant en aveugles, arrachant leurs vétemens, & les expulſant demi-morts du ſaint lieu. *Fauſtin* ayant laiſſé remarquer quelque mécontentement de ce procédé, il fut apoſtrophé d'un coup de poing dans le viſage, qui lui abbattit deux dents de la mâchoire ſupérieure, & il eût peut-être payé pour tous les

profanes, ſi le ſavant, ſécondé de quelques amis, ne ſe fût hâté de le faire diſparoître. Il arriva au logis le viſage tout ſanglant.

Mais les eſpions de *Pallante* avoient déjà remarqué *Fauſtin*, lors de la combuſtion publique de l'apologie, parce qu'il n'avoit pu s'empêcher de parler de cette affaire avec aſſez de liberté. Ils ne doutèrent plus pour ce coup que ce ne fût un franc-maçon, & ils le dénoncèrent comme tel. *Pallante* ravi d'avoir entre ſes mains un étranger ſur lequel ſa rage pût s'exercer avec moins de précaution, donna ordre d'enlever *Fauſtin* dès la nuit même dans ſon lit, & de le conduire au fort *St. Elmo*. Heureuſement le ſavant en eut vent par une voie indirecte; il ſe rend ſur le port à l'inſtant, trouve un bâtiment prêt à faire voile, fait marché avec le capitaine, court chez *Fauſtin*, & lui demande ſi par haſard il n'aimeroit pas mieux s'embarquer pour *Gènes* ſain & ſauf, que d'aller boire une doſe d'*acqua tophana* dans la priſon, ou quelque choſe de mieux encore. *Fauſtin*, dont l'intelligence ſe perfectionnoit, comprit d'abord de quoi il étoit queſtion, & ſans balancer prenant congé de l'honnête marchand qui l'avoit accueilli, il ſuivit le ſavant qui lui rendoit un ſi important ſervice. Le génois étoit prêt à lever l'ancre; *Fauſtin* ſerrant

la main de ſon libérateur, lui exprima ſa reconnoiſſance plus par ſes regards que par ſes paroles ; puis il monta à bord du bâtiment, qu'un vent frais de ſud fit cingler leſtement vers *Gènes* la ſuperbe.

Immobile ſur le pont, il reſta long tems ſans voir ni entendre, inſenſible à la magnificence du ſoleil couchant, dont le disque mobile ſe réfléchiſſoit dans chaque vague. Enfin revenant de ſon étourdiſſement, il ſe réfugia dans ſa cahute, ſe jetta ſur ſon hamak, & commença un monologue ſur ſes infortunes. O lumières de notre ſiècle ! ô philoſophie ! triomphe de la raiſon ! triomphe de l'humanité . . . , ô trop crédule *Voltaire !* . . . . Et vous, ſavans de mon pays, ſans doute que vous ne comprenez dans votre *Europe* éclairée, ni le royaume des moines & des caſtrats, des indulgences, & des marchands tonſurés d'étoffe de laine, ni le pays où l'on ſe marie avec la mer, ni celui où les ſquelettes font bouillonner leur ſang, & où l'on jette les francs-maçons à la voirie. C'eſt toi, bon académicien de l'évangile orthographié, c'eſt toi ſeul qui as raiſon ; il falloit aller plus loin avant que de crier ſi haut.

Le vent continuant d'être favorable, ils virent dès le lendemain la côte ſeptentrionale de l'isle

de *Corſe*. L'étendue de cette isle donna à *Fauſtin* une haute idée du commerce de *Gènes*, en lui rappellant la vente que ce noble gouvernement avoit faite à la *France* du ſol & du ciel de cette isle, avec ſes braves habitans, corps & biens, de la même façon qu'un fabriquant génois paſſe un ballot de velours au compte d'un marchand de *Hambourg* ou de *Londres*.

CHAPITRE DOUZIEME.

Nouvelle Baviere *dans la* Sierra-Morena.

Enfin l'on découvrit la ſuperbe ville, & l'aſpect impoſant du magnifique amphithéâtre qu'elle forme ſur la mer, ne fit qu'augmenter la mauvaiſe humeur de *Fauſtin* contre la léſine de ſes habitans. On mit pied à terre; *Fauſtin* rôda quelque tems dans la ville avant que de choiſir une auberge. Du fond d'une longue rue il vit venir à lui deux jeunes payſans, qui jargonnoient allemand, mais dans un dialecte aſſez groſſier, & chantoient une chanſon populaire qu'il ſe ſouvint d'avoir entendu très-ſouvent en *Bavière*. Il leur parla le patois de leur pays, pour leur demander par quel haſard ils ſe trouvoient là, &

s'ils n'étoient pas de ſon pays. Ils répondirent par un *oui* accompagné du plus énergique juron bavarois que *Fauſtin* eût entendu de ſa vie, & ajoutèrent en redoublant d'énergie, qu'ils vouloient de par tous les D . . . . . s'embarquer pour *l'Eſpagne*.

Fauſtin ne comprenoit pas où des gens de ſon pays pouvoient avoir pris l'idée de courir le monde, & ne vouloit pas les en croire. Mais ils lui racontèrent en deux mots comment leurs champs ayant été totalement dévaſtés par les lièvres & les perdrix d'un braconnier titré du voiſinage, & leur journées volées par les corvées perpétuelles auxquelles les forçoit un tyran de Prélat, ils s'étoient trouvés hors d'état de payer les impôts, & conſéquemment avoient été chaſſés de leurs maiſons & dépouillés de leurs biens par le père de la patrie, ſelon l'uſage.

Mais, redemanda *Fauſtin*, pourquoi aller juſtement en *Eſpagne*, & non pas plutôt en *Hongrie?* Il y fait encore meilleur vivre qu'avec des pouilleux récitant le chapelet d'un air ſombre, & toujours entourés des eſpions de la ſainte *Hermandad*. Eh ne ſavez-vous donc pas, reprit le plus âgé des deux, que l'on fait un paradis dans ce pays-là ? N'avez-vous pas entendu parler de

la loterie érigée par le Roi *d'Eſpagne* pour les laboureurs allemands ? . . . tenez, liſez donc !

Là-deſſus il tire un papier de ſa poche. *Fauſtin* lit, trouve en effet une invitation de la part de S. M. catholique d'aller s'établir dans ſon royaume, avec des conditions avantageuſes. Son étonnement croiſſoit à chaque ligne, & quand il vint à lire que l'on offroit les mêmes avantages aux Proteſtans auſſi, il ne pouvoit en croire ſes yeux. Il eſt vrai que, ſelon l'annonce, les catholiques devoient être préférés, quand même ils auroient été notés, piloriés, fouettés, marqués, &c. aux proteſtans de la réputation la plus intacte ; mais *Fauſtin* paſſoit bien cette vetille au Roi catholique. Enfin il fut pétrifié tout-à-fait quand il vit au bas la ſignature du Lieutenant-Colonel *Thurrigle*. --- *Thurrigle !* s'ecria-t-il, le Lieutenant-Colonel *Thurrigle !* . . . ſeroit-ce donc . . . mais non, cela ne ſe peut pas . . . . . Enfin ſeroit-ce par haſard notre brave pays *Thurrigle* qui dans la guerre de l'an quarante expédia tant de pandoures avec le partiſan *Geſchrey ?* le camarade & l'ami intime de mon père, & qui en a tant fait, tant eſſuyé avec lui ? C'eſt-lui-même, répondirent-ils à la fois, c'eſt notre pays *Thurrigle*. Et ſautant de joye ils prennent *Fauſtin* chacun par un bras pour le conduire à l'auberge où étoit leur rendez-vous.

Il s'y trouvoit environ deux cents ames, hommes, femmes & enfans, la plupart d'un visage maigre & décharné, la misère & la douleur empreintes sur le front, & laissant percer au travers un léger rayon d'espérance. Ils venoient de la *Souabe*, du *Palatinat du Rhin* & de quelques autres petites monarchies voisines, mais la plus grande partie venoient de *Baviére*. Les chefs & enrôleurs étoient des officiers réformés & des étudians déjà avancés en âge, tous gens madrés, qui connoissoient à fond le pays & ses habitans, sachant les moyens des s'insinuer dans l'esprit des malheureux opprimés par les prêtres ou par les seigneurs, & leur faire de belles promesses pour les porter à abandonner une patrie devenue odieuse.

Faustin s'adressa au principal chef, *Tellendorf*, jadis cornette dans les grenadiers à cheval de *Bavière*, afin de savoir de lui par quel hasard la loterie & la caisse de la nouvelle colonie, & le Lieutenant *Thurrigle*, se trouvoient en rapport.

Cela est tout simple, répondit *Tellendorf*; à la vérité, comment ou pourquoi notre mangeur de pandoures *Thurrigle*, ci-devant adjudant en *Bavière*, s'est trouvé transplanté en *Espagne*, c'est ce que je ne saurois vous dire. Mais il n'est pas moins vrai que le rusé compère y a fait une

bonne affaire, dont nos compatrioles peuvent profiter, & vous auſſi par conſéquent. Le comte *d'Aranda*, fac-totum de la cour de *Madrid*, a pris la fantaiſie de former une petite peuplade dans la *Sierra morena*, à la place des troupes de brigands & d'aſſaſſins qui ont fait une ſi mauvaiſe réputation à ce canton; il en a digéré tout le plan avec le comte *Olavidès* aſſiſtant de *Séville*, qui eſt bien le plus charmant ſeigneur de la terre, & qui a beaucoup goûté la choſe. Notre *Thurrigle* s'eſt trouvé là, s'eſt offert pour aſſembler des colons, & on lui a donné plein pouvoir pour cette partie. Vous devinez bien qu'il n'a pas eu beſoin de beaucoup d'efforts, ſurtout dans la grande diſette de 1771. Il avoit eu aſſez d'occaſions de connoître tout le pays dans le plus grand détail lorsqu'il étoit dans le militaire; il ſavoit les repaires de tous les tyrans & ſous-tyrans, tant oints que non-oints, avec calotte ou ſans calotte, qui ont l'excellente politique de piller leurs ſujets & de les chaſſer par bandes du pays. Nous autres, comme anciens camarades, il nous a employés pour le ſeconder, & nous lui amenons de tems à autre une batelée pleine, comme vous voyez.

Et comment vit-on donc dans la nouvelle colonie?

Vous faites-là en vérité une ſingulière demande ! *Eſpagne & Bavière, Bavière & Eſpagne !* Cela ne parle-t-il pas de ſoi-même ? ne ſentez-vous pas l'harmonie conſonante de ces deux noms-là ? D'ailleurs, connoiſſez-vous ailleurs un pays de bénédiction comme *l'Eſpagne*, où l'on ne ſait que faire des figues, des melons, des oranges, des grenades ? Et puis la *Sierra* confine à *l'Andalouſie* ; or vous n'êtes pas là ſans avoir goûté de ces bons vins andalous, & du *Malaga* & de *l'Alicante* ; cela vaut peut-être bien la bière de *Kehlheim* & de *Tolz* ?

Et c'eſt tout de bon qu'il y a des proteſtans parmi les colons ?

Aſſurément, tout de bon ; des Luthériens & des Calviniſtes, au moins pour un quart du tout.

Mais, au moins, n'y a-t-il point là de patriotes catholiques qui aient imprimé une littérature de la *Sierra-morena* catholique, afin d'empêcher que l'on ne ſe tolère & qu'on ne vive en paix, afin de perpétuer le règne de la ſuperſtition, & d'injurier les hommes qui penſent ?

Apparemment que chacun peut-avoir ſa littérature à la *Sierra* ; mais d'imprimée, je n'en ai pas encore entendu parler. Au reſte nous regardons comme patriote l'homme qui fait ſon devoir & ſe rend utile à ſon pays, & il peut-

d'ailleurs être proteſtant ou catholique tout comme bon lui ſemble. Quant aux brouillons & aux fanatiques inquiets, ils n'oſeroient ſe montrer parmi nous; ils ſeroient traités préciſément comme des empoiſonneurs, & on les enverroit aux mines du *Potoſi* par le premier vaiſſeau. Eh Dieu nous en garde ! il n'y a & n'y aura jamais dans toute notre *Sierra - morena*, un petit bout de capuchon long comme le doigt. Tenez, liſez ſeulement l'article LXXVII du code qui a été fait tout exprès pour notre colonie.

" Défenſes expreſſes ſont faites de fonder ou
„ introduire dans la nouvelle colonie aucune
„ eſpece de moines ou de couvent de l'un ou de
„ l'autre ſexe, ſous quelque prétexte ou déno-
„ mination que ce puiſſe être, comme d'hopital,
„ de miſſion, de confrèrie, ou autre quelconque ;
„ la direction ſpitituelle des colons devant être
„ purement & ſimplement entre les mains des
„ curés & vicaires du diocèſe, comme les affaires
„ temporelles ſeront confiées aux ſoins des
„ juges & conſeils érigés pour la colonie. „

CHAPITRE DOUZIÈME.

Fauſtin colon. Puiſſance des Clefs.

ENFIN voici donc des lumières, de la vraie philoſophie; voici tout de bon le triomphe de la raiſon! s'ecrioit le bon *Fauſtin.* Une colonie allemande dans l'orgueilleuſe *Eſpagne!* Et qui plus eſt, une colonie de diverſes ſectes! Point de haîne, point d'idiots, point de prélats, point d'exjéſuites! En *Eſpagne!* dans le pays dont nos géographes, nos nouvelliſtes, nos voyageurs, font l'objet perpétuel de leur riſée, que l'on nous repréſente comme le refuge de l'ignorance, de la ſuperſtition, du fanatiſme, de la pareſſe, de la ſottiſe, de l'intolérance! O père *Boniface!* ſi vous étiez ici, pour lire le code de la *Sierra-moréna*, quel plaiſir n'auriez vous pas! Puiſſe-t-il vous en parvenir quelque nouvelle dans votre cul de baſſe foſſe, ſuppoſé que vous y languiſſiez encore! Elle vous en fera un paradis.... Et vous, brave académicien de l'orthographe evangélique, que n'êtes-vous ſur les confins de *l'Andalouſie!* Vous n'y trouveriez point de frères en *Jéſus-Chriſt* qui briſeroient vos fenêtres & dénigreroient votre réputation.

Enfin le brave jeune homme, tout plein de la nouvelle colonie philoſophique, d'*Aranda*, d'*Olavidès*, de *Thurrigle*, du contraſte frappant qu'il voyoit entre *Madrid* & *Münich*, entre la *Panſardière* & la *Sierra - moréna*, ne balança plus de ſe faire inſcrire au nombre des colons.

Tellendorf, avec toute la joye d'un enrôleur qui voit tomber dans ſes filets, lorſqu'il n'y penſoit pas, un ſujet dont il y a quelque parti à tirer ; *Tellendorf*, dis-je, lui prit la main, la ſecoua, & y appliquant la ſienne avec toute l'énergie allemande, lui dit avec tranſport : vive notre vieux *Thurrigle !* Quelle joye pour lui de revoir le fils de ſon ancien camarade ! Allons, venez ! vous ſavez autant de langues que ſi vous aviez préſidé à la conſtruction de la tour de *Babel* ; vous êtes l'homme qu'il nous faut, vous pouvez nous rendre les plus importans ſervices.

Le vent ayant ſauté à l'eſt très à propos, le tranſport partit avec la recrue, & cingla droit vers *Cadix*. *Fauſtin* fit connoiſſance avec ſes compagnons de voyage, s'informant de leur profeſſion, de leur pays, du degré de lumières qui y regnoit, des cauſes de leur émigration. Or il ſe trouvoit que l'un, pour avoir eu la ſcélérateſſe de tuer un lièvre qui mangeoit ſes choux, s'étoit vû con-

damné par la noble & magnifique direction ſupérieure des chaſſes & forèts, ſous la préſidence de ſon excellence Mr. le Baron de *Landrauch*, à deux heures de carcan avec le bois de cerf ſur la tête, puis à recevoir trente-ſix coups d'étrivières, & enfin à quitter le pays. Un autre s'étant ſurchargé par malheur d'une demi-livre de tabac de contrebande, la ſuprème direction des douanes l'avoit attelé pour deux années à la charrette, après l'avoir débarraſſé de tous ſes biens pour le mettre plus à ſon aiſe. Un troiſième ayant négligé de prendre un billet de confeſſion de Pâques & de payer la rétribution ordinaire, avoit été dénoncé en pleine chaire par le vénérable paſteur, comme un ſcélérat endurci dans l'incrédulité, & livré à l'abomination de toute la communauté. Voilà, dit *Fauſtin*, voilà qui ſent bien certains cantons du ſud de l'empire romain; j'ai moi-même été témoin de ſcènes toutes ſemblables, accompagnées de toute la gravité de la juſtice & de l'orthodoxie.

Au mot d'orthodoxie, un capucin s'approcha des interlocuteurs, & préſentant ſa barbe rouſſe demanda ſi quelqu'un de la compagnie avoit quelque choſe à alléguer contre l'orthodoxie. *Fauſtin* un peu étourdi de l'apparition de la barbe, auſſi bien que du ton d'aſſurance que montroit le porteur,

lui demanda à ſon tour, ſi ſon emploi ſur le vaiſſeau étoit de maintenir l'orthodoxie. Non pas préciſément, dit le capucin ; mais il eſt toujours bon & ſalutaire d'attirer la bénédiction du ciel ſur ſa tête en ſe fortifiant dans la foi ; car il eſt écrit: ſi quelqu'un ne croit point & n'écoute point l'égliſe, qu'il ſoit traité comme un payen & un publicain.

Fauſtin, de plus en plus ſcandaliſé, prit la liberté de demander poliment au révérend, quelle étoit l'origine, l'objet & la fin de la ſainte orthodoxie, & s'il avoit l'honneur de parler à un compatriote. Non pas, Monſieur, non pas ! reprit le capucin ; je n'ai point l'honneur d'être né à coté d'une tonne de bière bavaroiſe ; je ſuis de la ville libre & impériale *d'Augsbourg* ; je me nomme frère *Simpert*, & je vais en *Eſpagne* avec mes compatriotes catholiques pour veiller au ſalut de leurs ames. J'ai été lecteur de controverſe ; je connois toutes les anciennes & les nouvelles héréſies, & je compte avec cette ſcience profonde faire ma fortune dans ce pays-là. Souvent il rôde des loups ſous les habits de paſteurs & de brebis ; mais j'ai un nez, un nez qui ſent l'hétérodoxie de dix lieues à la ronde . . . . . .

La nuit ſépara les combattans ; *Fauſtin* ſe retira en ſecouant la tête, & ſe promit bien, ſi la ſouquenille brune n'étoit pas partie pour le *Potoſi* dans les huit premiers jours après ſon arrivée, de retourner tout droit à la *Panſardière*, prix pour prix. Il s'endormit dans ces triſtes réflexions.

Le lendemain à ſon réveil, il fut frappé comme d'un coup de foudre en ſe rappellant la ſainte inquiſition. Malheureux que je ſuis ! s'écria-t-il, j'ai oublié de m'informer de ce point important ! courons chez *Tellendorf !* Mon bon ami, lui dit il, je viens vous dire une nouvelle ; je crois que nous n'acheverons point le voyage enſemble. Eh comment donc ? dit *Tellendorf.* Hélas oui ! reprit *Fauſtin* ; avec vos figues & vos oranges, votre Alicante & votre Malaga, & ſurtout en liſant votre 77ème article, j'ai oublié tout net que la mort m'attendoit là à la deſcente. Il n'y a pas à balancer, & très-ſérieuſement, mon ami, quelque regret que j'en aie, il s'agit de me mettre à terre au premier port.

Mais enfin expliquez vous donc, dit *Tellendorf* ; je ne vous devine pas.

Comment ! c'eſt que j'ai le malheur de ne pas croire à la conception immaculée ; or ſi j'ai échappé à la ſainte inquiſition de *Münich*, je ne

me flatte point d'être auſſi fortuné dans la vraie patrie des champions du pucélage des femmes accouchées, & dans deux jours je me regarde comme un homme brûlé.

Voilà donc tout? dit *Tellendorf* en ſouriant; eh bien, ſi je ne me trompe, je vous ai parlé d'*Aranda* & d'*Olavidès*; c'en étoit aſſez pour vous raſſurer contre la peur des fagots bénits & des griffes de l'hydre ſacrée. On les lui a rognées de façon que, ſi elle donne encore quelque coup de patte à travers la populace, du moins elle ne peut plus déchirer perſonne. C'eſt le lion dans *Pyrame* & *Thysbé*. On peut dater ſon enterrement de l'année 1761; depuis ce tems-là, ſon ombre rôde encore un peu dans les provinces, & y épouvante quelques foibles; mais ce n'eſt qu'une ombre.

Fauſtin ne ſe rendoit point encore à tout cela, & il ne fallut pas moins que le témoignage unanime de tous les enrôleurs, & d'autres preuves auſſi démonſtratives, pour le tranquilliſer. On y réuſſit néanmoins; mais, ajouta-t-il en s'approchant de l'oreille de *Tellendorf*, vous ne m'avez pas dit que nous menions à la *Sierra* un certain lecteur de controverſe à barbe rouſſe? Comment faites-vous cadrer cela avec l'article 77 du code nouveau?

J'ai été obligé de le prendre contre mon gré pour tranquilliſer nos bonnes gens à qui la meſſe eſt auſſi néceſſaire pour vivre qu'aux caſtillans les plus zèlés ; il n'a pas été poſſible de trouver d'autre aumônier pour le moment ; mais laiſſez nous ſeulement arriver ; nous aurons ſoin de lui, & je vous donne ma parole que dans les vingt-quatre heures il lui faudra mettre bas ſon vilain ſac à corde, ou . . . .

On approchoit déja des côtes d'*Eſpagne*, lorſqu'on vint à découvrir un corſaire d'*Alger* qui cinglant à pleines voiles donnoit la chaſſe aux colons. Sur un foible bâtiment de transport, avec peu de monde & peu de canon, le capitaine ne crut pas devoir attendre le barbaresque, & força de voiles pour gagner le port de *Barcelone*. Cependant tout étoit ſur ſon bord dans la conſternation. Les femmes ſe tenoient collées à leurs maris ; les jeunes filles prioient pour la conſervation de leur virginité ; les enrôleurs juroient & ſacroient en bon bavarois ; les Eſpagnols ſe frottant la mouſtache firent vœu de commander 200 meſſes à *Barcelone* pour les ames du purgatoire, s'ils réchapoient de l'aventure ; le capucin liſoit la collecte *pro felici ſucceſſu belli contrà infideles*, excommunioit les corſaires, & donnoit à ſes gens l'abſolution *in articulo mortis*. *Fauſtin* ſe frappoit le

front, & s'en vouloit ſincèrement de la fantaiſie qui l'avoit porté à s'embarquer.

Écoutez, dit-il tout bas à *Tellendorf*, ſi les pendards réuſſiſſent à nous accrocher, mettons le feu à la ſainte-Barbe ! il vaut encore mieux ſauter en l'air que de ſe laiſſer trainer en *Barbarie*, dans un pays où il n'y pas une étincelle de lumières, pas l'ombre de philoſophie ; car pour le triomphe de l'humanité, que je ne vois que dans les livres, je n'oſe plus en parler. Enfin dans ces nids de pirates, bêtes & chrétiens, c'eſt tout un ; & en attendant que les RR. PP. Trinitaires ayent mendié de quoi nous racheter, nous aurons le tems de recevoir tant de baſtonades ſur les mollets & ſur la plante des pieds, que les bons pères ne trouveroient plus à répéter que des cadavres.

Tope ! répondit *Tellendorf* ; car auſſi bien, ſi la bonne notre-dame ne nous aide, ſoit la blanche *d'Ettal*, ou la noire *d'Altenœtting*, nous ſommes des gens expédiés. Ah ſi ces voleurs de Turcs ; dit *Fauſtin*, avoient ſeulement deux gros de philoſophie, j'aimerois autant me paſſer de la noire & de la blanche !

L'algérien ſerroit de près ; mais le vent étant reſté conſtamment aux Eſpagnols, ils ſe virent en un moment ſous le canon du port, ce qui força

le marabout de virer de bord & de reprendre la route de *Barbarie*. A cette vue on entendit ſur le bâtiment un cri de joye univerſel.

Ce ſont des ſorciers, des eſprits, que ces coquins-là ! dit le cornette : ma bonne m'a bien toujours dit qu'on s'en défaiſoit à force de conjurations, & il faut convenir que nous y avons travaillé tous avec grand zèle ; nous leur en avons donné de toutes les couleurs ; ils s'en retournent bien & duement conjurés, & je gage que ſans cela nous les aurions encore à nos trouſſes.

Sans doute, dit le capucin, il faut des anathèmes & des conjurations, mais non pas de profanes imprécations ; ces incrédules ne ſont expulſés que par les ſaintes malédictions approuvées & autoriſées par l'Égliſe infaillible, & prononcées par la bouche d'un Oint du Seigneur.

Jurer eſt jurer ; répondit vivement *Fauſtin* ; l'approbation n'y fait rien ; cardinal ou caporal, peu importe ! Mais comment peut-il ſe faire que dans notre ſiècle tolérant & éclairé, la ſainte Égliſe & ſes prêtres aient des malédictions à prononcer ? De ma vie je n'entendis le R. P. *Boniface* maudire quelqu'un, ou lui dire anathème : & la prêtreſſe même de *Delphes*, quoique idolâtre, répondit aux Athéniens qu'elle étoit prêtreſſe pour bénir & non pour maudire. Il eſt

vrai que je ne comprends pas plus comment les monarques chrétiens de *l'Europe*, qui eſt le ſéjour des lumières, s'aviſent de ſe pointer leurs canons à la tête les uns des autres, au lieu d'employer leurs vaiſſeaux de ligne & leurs pièces de trente-ſix à culbuter ces nids de pirates; encore moins comment ils ne rougiſſent par de fournir des munitions à ces ennemis de l'humanité, de les animer contre leurs frères en *Jéſus-Chriſt*, enfin de leur payer des tributs annuels ſous le nom de préſens, comme les ſauvages font des offrandes au diable, afin qu'il ne leur faſſe point de mal!

Ah! ſans doute, reprit le père barbu, il eſt bien honteux pour nos Princes d'imiter ſi mal les exemples illuſtres qu'ils ont reçus. Si nous avions aujourd'hui des *Joſué*, des *Saul*, des *David*, ou les ſaints héros des croiſades, nous verrions encore la chrétienté porter le fer & le feu dans ces contrées barbares, & y détruire tout homme piſſant contre une muraille, *omnem mingentem ad parietem*. Des chiens! des damnés! qui ne connoiſſent ni le grand ſaint *François d'Aſſiſe*, ni le bienheureux frère *Matthieu Baſſi*, l'illuſtre inventeur de nos capuchons pointus! Cependant, mon cher monſieur, ſachez que le droit de maudire appartient excluſivement à la ſainte Égliſe, & que c'eſt en ce point que conſiſte proprement la *puiſſance des Clefs*.

Qu'à cela netienne ! dit *Fauſtin* ; & il tourna le dos à l'apôtre de malédiction.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Immunités de ce monde ; paſſeport de l'autre ; affiches & dédicaces.

On n'eut pas plutôt mis pied à terre à *Barcelone*, que les pieux Eſpagnols coururent chez les révérens pères carmélites, porter le prix des 200 meſſes vouées pour les ames du purgatoire ; car tout le monde ſait que le ſaint ſcapulaire apporté du ciel par la vierge *Marie* ſur le mont *Carmel*, eſt comme une autre tête de *Méduſe* pour pétrifier & envoyer au diable tous ceux qui font à Dieu les cinq prières par jour ordonnées par *Mahomet*. Il fut donc célébré un grand ſervice pour les morts dans l'égliſe des ſcapulaires ; mais un cas imprévu troubla la ſolemnité. L'un des aſſiſtans, s'occupant à conſidérer les mille & un ex-voto qui couvroient les murailles, s'étoit ſenti un dévotion toute particulière pour une médaille d'argent qui pendoit au bas de l'un de ces pieux monumens. Un père s'apperçut de de ce mouvement, & au lieu d'en être édifié, il

il fit un ſigne à deux des plus robuſtes frères du couvent, leſquels en conſéquence de ce ſigne, empoignèrent le dévot, & le conduiſirent au prieur.

Fauſtin s'approcha comme les autres. Le révérend père demanda au médailleur lequel des deux il aimoit mieux, ou d'être livré à la juſtice ſéculière, ou de ſe ſoumettre à la ſainte correction paternelle des religieux ? *Fauſtin* tirant le maladroit par la manche, lui conſeilla de choiſir le premier parti. Mais le reſpect du froc étoit ſi puiſſant ſur le pauvre Eſpagnol, qu'il s'abandonna aux bons pères & s'en remit à leur charité.

Les bons & charitables pères le firent auſſitôt mettre nud comme la main, le lièrent étendu ſur un banc, & s'armant des courroyes de cuir dont ils ceignent leurs chaſtes reins, ils le corrigèrent avec tant de diſcrétion que le malheureux déchiré de la tête aux pieds, épuiſé à force de hurlemens, perdit connoiſſance. *Fauſtin* leur prouva par vingt paſſages des meilleurs philoſophes que ce procédé étoit contre l'humanité, & menaça de porter la choſe au conſeil du roi & au comte d'*Aranda*. A ce nom les bons pères en fureur ſe préparèrent à recommencer. En effet, à peine le malheureux avoit-il eu le tems de reſpirer, qu'ils s'acharnèrent avec une nouvelle

rage ſur ſon corps ſanglant, & après lui avoir mis les os à nud, ils le jettèrent hors du couvent. Il expira au bout de cinq heures à leur porte. Nous avons nos exemtions & nos immunités ! diſoient les bons pères.

Fauſtin, la larme à l'œil & l'horreur dans l'ame, regagna le bord avec une bien moindre opinion des lumières Eſpagnoles. Il n'eut pas la force d'ouvrir la bouche juſqu'au lendemain, qu'il en parla à *Tellendorf*. Celui-ci lui débita les phraſes les plus ſubſtantielles & les plus conſolantes, & le conduiſit ainſi juſqu'à *Cadix* & à *Séville*. En effet, quand il arriva dans ce port, l'activité qu'il y trouva, le coup d'œil animé de tant de nations diverſes liées par le commerce & la confiance, ſans diſtinction de ſectes & d'opinions, lui allégea beaucoup le cœur. Mais comme l'on ne devoit point s'y arrêter, on ſe mit en route ſur le champ pour *Séville*. *Fauſtin* pouſſoit toujours ſon cheval à coté du cornette, & ils s'entretenoient ſans ceſſe de la nouvelle colonie & du brave comte *Olavidès*. Ils eurent le chagrin de ne le point trouver à *Séville*; il étoit à la *Sierra morena*, où il avoit eu à publier quelques réglemens importans. Cependant, comme la ſaiſon étoit très-chaude, il y eut ſéjour à *Séville*. *Tellendorf* fit promener

Fauſtin dans cette ville jadis magnifique, aujourd'hui un peu dépeuplée.

--- Eh quoi ! dit *Fauſtin*, à chaque pas un porte-ſoutane, comme s'il en grêloit !

Je le crois bien ! répondit *Tellendorf*; il y a ici de gros bénéfices, autour de quatre mille & plus, pour le clergé ſéculier ſeulement.

--- Dans une ſeule ville ! Et le régulier ?

Je le crois à-peu-près complet; c'eſt-à-dire que depuis St. *Baſile* & les pères de la *Thébaïde* juſqu'aux *Bartholoméens* d'*Ingolſtadt*, il n'y a pas d'ordre ou famille monacale qui n'ait ici un couvent de l'un & de l'autre ſexe.

--- Juſte ciel ! . . . . Et combien en comptez-vous donc dans tout le royaume d'*Eſpagne ?*

Trois mille cent-ſoixante-neuf, de compte fait.

--- De façon que ſur chaque deux milles quarrés & demi, l'on eſt ſûr de trouver régulièrement une de ces fourmillières ?

Préciſément.

Ils paſſoient pour lors devant une égliſe ſur la porte de laquelle ſe liſoit en groſſes lettres : *ici l'on délivre aujourd'hui une ame du purgatoire.* *Fauſtin* partit d'un éclat de rire ; *Tellendorf* lui dit de ne pas ſe faire remarquer, de peur que ce peuple dévot n'envoyât ſon ame remplacer dans le pur-

Universitas BIBLIOTHECA Octavianis

gatoire celle qui alloit en ſortir. Oh ! reprit *Fauſtin*, c'en eſt trop auſſi ; il ne manquoit plus que d'afficher encore à la porte le paſſeport de cette ame, que le prieur du couvent aura ſans doute reçu du ciel. — Rien de plus ſérieux ici, ajouta le cornette. — Nous ſommes cependant, dit *Fauſtin*, dans le ſiècle philoſophique. ... Et pourrai-je au moins rire à la comédie ? car nous y irons, j'eſpère ? — A la bonne heure, dit *Tellendorf*.

A l'heure dite les deux allemands ſe rendirent au théâtre. *Fauſtin* lut l'affiche en entrant :

" A la ſouveraine du ciel,
„ A la mère du Verbe éternel,
„ A l'étoile polaire de toutes les Eſpagnes,
„ à la conſolatrice,
„ à la fidèle protectrice de la nation Eſpagnole,
„ à l'honneur & gloire
de la très-ſainte vierge
MARIE,
„ pour ſon bénéfice,
„ & pour la propagation de ſon culte,
„ la troupe des comédiens de cette ville donnera
„ aujourd'hui N..... une repréſentation de la
„ pièce comique, intitulée : NANINE. „
„ On verra auſſi le *fandango* danſé par le
„ célèbre italien, & la ſalle du ſpectacle ſera
„ illuminée.

--- Eſt-ce là une paſquinade ? dit *Fauſtin* immobile d'étonnement, ou qu'eſt-ce enfin ?

Eh quoi ! c'eſt un trait à l'eſpagnole ; voilà tout. A vous voir perdre la tête ſur chaque bagatelle qui n'eſt pas dans les mœurs bavaroiſes, on diroit que vous n'avez jamais perdu de vue le clocher de votre village.

--- Bagatelle ! L'étoile polaire des Eſpagnols à coté de *Nanine !* puiſqu'ils le veulent, j'y conſens : mais c'eſt bien l'idée la plus originale que j'aie encore vue juſqu'à préſent, que la dédicace d'une comédie de *Voltaire* & d'un *fandango* *) à la ſainte vierge *Marie*. Vive *Voltaire* & ſa philoſophie ! Quelque avide qu'il fût de gloire, en voilà plus qu'il n'en vouloit ; car il ne s'attendit certainement jamais que ſes comédies ſeroient jouées en *Eſpagne* au bénéfice de la vierge *Marie*. Au reſte, ſi la ſuperſtition & le fanatiſme n'avoient pas ici de ſymptômes plus terribles que des dédicaces burleſques, j'aimerois cent fois mieux l'ignorance eſpagnole que les lumières de certain pays.

La pièce, ſans être préciſément de la plus grande ſainteté, fut jouée ; on y ſifla, on y battit des mains, on y báilla, chacun ſelon ſon

*) Pour ſavoir ce que c'eſt que le *fandango*, danſe très-laſcive & très-uſitée en *Eſpagne*, voyez le *voyage de Thikneſs*, traduit de l'anglois.

goût, & le tout au bénéfice & à la gloire de la bienheureuse vierge *Marie*, aussi bien que pour la propagation de son culte. L'illumination ne fut pas des plus superbes, & laissoit encore quelques coins obscurs, où l'on entrevoyoit des grouppes occupés à réciter dévotement & sans bruit, des hymnes de *Vénus* à l'honneur de *Marie*.

Le lendemain la caravane reprit la route de la *Sierra*, où elle arriva en peu de jours.

CHAPITRE QUINZIEME.

Olavidès & Voltaire. Messes des morts.

FAUSTIN en arrivant fut mené par *Tellendorf* chez le Gouverneur, & vit enfin le sage *Olavidès*,

„ Que l'enfer en courroux, le crucifix en main,
„ Maudit, poursuit, menace, excommunie en vain. „

Auprès de lui étoit le vieux *Thurrigle*, & tous les deux s'occupoient des affaires de la colonie. Dès que *Faustin* leur eut été présenté & se fut fait connoître, le Lieutenant-Colonel transporté de joye se jette à son cou, & après mille embrassades le recommande dans les termes les plus

forts au comte *Olavidès*. Monsieur le comte, lui dit-il, vous voyez ce jeune homme : eh bien, sans le secours de son père, jamais nous ne nous serions connus ; je n'oublierai jamais la journée d'*Iserek*, où ce brave camarade me sauva la vie, au moment où le sabre d'un Croate alloit me déconfire. Et là-dessus il recommence ses embrassades avec une une nouvelle ardeur.

Faustin lui ouvrit son cœur, & lui fit le récit exact de ses aventures, depuis le jour où il fut chassé de la *Pansardière* jusqu'à la fête de saint *Janvier* à *Naples*. Eh bien ! lui dit *Thurrigle*, tu as donc aussi appris à les connoître, les renards tonsurés ! Ils sont toujours les mêmes qu'ils étoient dans la guerre de quarante, & dans un espace de trente-six ans ils n'ont rien perdu de leurs mauvaises inclinations. Mais patience, mon bon ami, prens courage ; tu sais que personne n'est prophète dans sa patrie ; te voici avec nous, nous aurons soin de toi ; dis moi seulement, quels sont tes moyens, tes vues ? *Faustin* en rougissant dit : j'écris passablement, je sais ma langue & quelque peu de latin, de françois, d'italien, de géographie, &c. Je m'imaginois que l'on pourroit bien faire de moi un maître d'école. Ventre-bleu ! s'écria *Thurrigle*, un maître d'école ! & tu en sais plus, dix fois plus que le magni-

fique recteur de *Salamanque !* Demain je perds mon nom, ou tu ſeras le ſecrétaire d'*Olavidès.*

Le comte fut très-joyeux de trouver un Allemand pour cet emploi ; les chicanes que lui ſuſcitoient ſes compatriotes, les cabales qu'ils formoient perpétuellement contre lui, les lui avoient rendu tous odieux & ſuſpects ; il accepta *Fauſtin* avec le plus vif empreſſement, & celui-ci après avoir embraſſé *Tellendorf* & *Thurrigle*, & donné quelques larmes au ſouvenir de ſon père avec ſon ancien camarade, partit au bout de quelques jours pour revenir à *Séville* avec le comte.

On ne ſauroit dire comment ſon cœur treſſaillit de joye & de plaiſir, lorsqu'entré en fonctions, il vint à ouvrir une lettre du grand philoſophe, de *Voltaire* lui-même. Il la lut au comte d'une voix altérée & tremblante ; à peine pouvoit-il achever. Le comte lui demanda s'il ſe trouvoit mal, ou ſi par haſard il craignoit de s'expoſer en liſant les lettres du philoſophe incrédule de *Ferney*, ſi décrié, ſi calomnié ? Eh grand Dieu ! s'écria le bon *Fauſtin* ; c'eſt de joye, M. le comte, c'eſt de plaiſir que je ne puis parler. Quoi ! une lettre du grand philoſophe, de celui qui a éclairé le monde, du génie créateur qui alluma en *Europe* le flambeau de la tolérance & de la

philoſophie, qui rétablit dans leurs droits la raiſon & l'humanité, en un mot du père de notre ſiècle philoſophique, ainſi que me l'a démontré inconteſtablement le révérend père *Boniface!* . . .

Et là-deſſus il fit au comte le tragique récit de ſon aventure avec ſon cher maître. Le comte en prit d'autant plus d'amitié pour *Fauſtin*, qu'il fut convaincu par-là de ſa façon de penſer; bientôt il n'eut plus de ſecret pour lui, & lui abandonna toute ſa correſpondance. On répondit à *Voltaire*, qui récrivit bientôt en diſant au comte mille choſes flatteuſes à l'occaſion de ſon code pour la colonie, & finiſſoit par ces termes : " Pour le bonheur de l'*Eſpagne*, il ne lui fau-„ droit que quarante citoyens qui penſaſſent „ comme *Olavidès*. „

Ah! je ſavois bien, diſoit *Fauſtin*, que le père *Boniface* avoit raiſon! La raiſon triomphe; l'humanité, la philoſophie reprennent leurs droits: mais ce n'eſt ni en *Bavière* ni en *Italie*; c'eſt ſur les bords ſi décriés du *Guadalquivir*. Puis il alloit répétant à tout le monde, pour la gloire de ſon maître, ce que le grand philoſophe lui avoit écrit.

Quelques ſemaines après, le comte retourna à la *Sierra* & y mena *Fauſtin* dont il ne pouvoit plus ſe paſſer. *Tellendorf* alloit repartir pour

l'*Allemagne*. *Fauſtin* profita de l'occaſion pour écrire à ſon ami *Traubach* qu'en dépit de *Gaſſner*, des prélats, des exjéſuites, des articles tridentins, de St. *Antoine* de *Padoue* & du ſénateur *Arcibalordo*, cependant le ſiècle philoſophique n'en exiſtoit pas moins réellement; qu'au reſte il étoit en correſpondance avec le grand philoſophe, & que ſi *Traubach* vouloit paſſer ſes jours dans le ſein lumineux de la philoſophie, il n'avoit qu'à ſe rendre à la *Sierra*. Enſuite il demanda au bon *Thurrigle* des nouvelles du révérend père *Simpert*, capucin. C'eſt un franc vaurien, dit le vieux ſoldat, ou je ne ſuis pas Bavarois. Au *Potoſi!* dit *Fauſtin*, au *Potoſi!* Nous lui avons bien fait quitter, continua *Thurrigle*, l'accoutrement ſéraphique; mais tu ſais le proverbe : Renard quitte ſa peau pour tromper de plus beau. C'eſt l'hiſtoire du flibuſtier théologique. Nous avons, pour de bonnes raiſons, interdit les meſſes de morts; mais le drôle qui a beſoin d'argent pour avoir des filles, cherche toujours à vendre des meſſes, & nous a déja ſuſcité quelques difficultés, juſqu'à nous voir même à la veille d'une mutinerie. Cependant il s'eſt ſi bien diverti dans ſes ſaints travaux qu'il a déja gagné la goute; mais il ne cherche pas moins à eſcroquer des meſſes. Enfin j'ai été obligé de lui faire ſignifier qu'à la première ſottiſe je le ferois partir pour le *Potoſi*.

A peine y avoit-il vingt-quatre heures que le comte étoit à la *Sierra*, qu'il reçut ordre de ſe rendre à la cour ſans perdre de tems, pour rendre compte de la nouvelle colonie. *Olavidès* partit ſur le champ pour *Madrid*, & *Fauſtin* le ſuivit.

CHAPITRE SEIZIÈME.

Vers luiſans.

La première nouvelle qu'ils apprirent en arrivant dans la capitale, c'eſt le départ d'*Aranda* pour la *France*; ce fut un coup de foudre pour *Olavidès*. La ſeconde, pire encore que la première, que la ſainte inquiſition, qui languiſſoit dans l'inaction depuis le 17 novembre 1761, avoit repris toute ſa vigueur & toute ſa pompe, avec ſa cour enfroquée. Déja elle s'étoit emparée d'un avocat accuſé de tolérance, qui tout d'un coup s'étoit trouvé mort dans les priſons. *Olavidès* trembla; *Fauſtin* ſe ſentit couvert d'une ſueur froide.

Cependant le comte inſtruiſit la cour de ce qui concernoit la colonie, & l'on parut ſatisfait de ſa conduite. Mais il apprit ſous main que le révérend père *Simpert* l'avoit accuſé auprès du grand-

inquiſiteur d'avoir défendu la ſonnerie aux enterremens, & même les meſſes de morts, de ne point aller à confeſſe, d'être hérétique, eſprit-fort, indifférentiſte, naturaliſte, déiſte & athée. *Olavidès* alla trouver le grand-inquiſiteur pour l'aſſurer de la pureté de ſes ſentimens. Le *Stauzius* eſpagnol le reçut avec un ſourire hypocrite, leva le nez en l'air, fit quelques grimaſſes, ſe mordit les lèvres pendant que le comte s'excuſoit, fit quelques tours dans la chambre d'un air fier, & le congédia enfin en l'aſſurant froidement qu'il avoit l'honneur de connoître Mr. le comte.

Fauſtin d'un air myſtérieux s'informoit de tout coté pour tâcher de découvrir par quel ſecret les révérens pères dominicains avoient ſu rétablir leur formidable tribunal & leurs ſacrés bûchers. Il ne pouvoit obtenir de réponſe ; tantôt on ſe contentoit de hauſſer les épaules à ſes queſtions ; tantôt on lui répondoit que c'étoit une punition du ciel, tantôt que c'étoit une grace du Très-haut. Enfin s'étant trouvé un jour dans une petite ſociété d'hommes reſpectables, il y entendit raconter en confidence que le Roi s'étant réveillé en ſurſaut il n'y avoit pas long-tems dans une nuit orageuſe, avoit vu ſon cabinet rempli des flammes infernales, & qu'étant tombé malade par une ſuite de ſa frayeur, la ſainte vierge

immaculée lui étoit apparue en ſonge pour lui dire qu'il ne guériroit de cette maladie qu'après avoir fait vœu de rétablir l'inquiſition. *Charles* fit le vœu entre les mains de l'immaculée, puis ſe réveilla, & l'inquiſition en même tems.

Fauſtin ſortant de là courut chez *Olavidès* pour lui raconter le trait, qu'il regardoit comme un conte. Seroit-ce une ſatyre, une paſquinade, une fiction monacale pour amuſer le peuple ? . . .

Rien de tout cela, dit le comte ; c'eſt la choſe la plus ſérieuſe du monde ; l'apparition, le ſonge, le vœu, ſont des faits. Le ſeul avantage que nous avons, c'eſt de ſavoir que ces flammes épouvantables ſortant du gouffre infernal, ſe réduiſent à une poignée de vers luiſans, & que le rôle de la vierge immaculée a été très-bien joué par le gros père confeſſeur *Oſma*. De là le vœu ; de là le monſtre reſſuſcité.

La raiſon & l'humanité triomphent aujourd'hui par tout le monde, dit *Fauſtin* ; mais comme je ne crois pas plus qu'autrefois à l'immaculée conception, je pourrois devenir une ſeconde fois le martir de la philoſophie. Ne retournerons-nous pas bientôt à notre colonie, où il n'y a point de vers luiſans ni de grand inquiſiteur ? C'eſt bien mon deſſein, dit le comte, mais il faut que j'écrive toute cette farce au comte *Aranda*, & je vois qu'il faut ſe tenir prêt à tout.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Nouvelle manière de gagner les indulgences.

Ils n'étoient pas encore partis lorſque l'anniverſaire de la naiſſance de la princeſſe des *Aſturies* arriva, & fut ſolemniſé par un magnifique combat de taureaux, auquel devoit aſſiſter, ſelon l'étiquette, toute la famille royale, avec les principaux membres du clergé. *Fauſtin* s'y rendit auſſi pour jouir de ce ſpectacle nouveau pour lui, & d'ailleurs, de tous les individus ayant uſage de jambes, pas un ne manqua d'y faire comparution ; il n'y eut ſi pauvre diable qui ne vendît ou ne mît en gage ſon lit & ſes chemiſes pour y figurer, & l'on y voyoit juſqu'à des femmes avec des enfans à la mammelle.

Avant que la boucherie commençât, on n'oublia point la ſage précaution de munir les *toréadors* d'une abſolution *ab omni vinculo excommunicationis & interdicti*, de même que du très-ſaint viatique, & pendant le combat on eut ſoin de faire tenir un moine pourvu des ſaintes huiles dans une loge voiſine, afin de voler en cas de beſoin au ſecours des mourans avec le ſacrement de l'extrême-onction. Heureuſement ce cas n'arriva

point pour cette fois ; mais les *toréadors* n'en étoient pas moins lancés par les taureaux juſqu'à dix ou douze piés en l'air, les chiens giſoient éventrés, les taureaux égorgés rendoient des torrens de ſang & d'écume ; toutes les belles dames & les demoiſelles délicates battirent des mains dans leurs loges & s'amuſèrent divinement.

Les franciſcains de *Madrid* avoient formé le projet de bâtir une nouvelle égliſe ; & après avoir amaſſé pour cet effet des aumônes conſidérables, avoient demandé un ſubſide à ſa Majeſté. Le Roi leur avoit accordé le bénéfice de huit combats de taureaux pour cette œuvre pie, & c'étoit juſtement le dernier de ces huit. Or à chaque fois ils avoient pris la précaution de faire afficher par-tout, & principalement ſur le champ de bataille, une annonce édifiante conçue en ces termes :

" Quiconque aſſiſtera aujourd'hui au combat „ de taureaux, gagnera dix années d'indulgences. „

Il ſe trouvoit là des ſpectateurs de toutes les nations. Un francois parut prêt à ſe trouver mal, & regrettoit les cabrioles de *Veſtris* ; un anglois préféroit ſes lutteurs ; un italien en faiſant cent grimaſſes ne parloit que d'excommunier tous ces bourreaux-là, & de faire venir des caſtrats à leur place. Un allemand demanda

lourdement pourquoi les eſpagnols, au lieu de faire les *Donquichottes* avec quinze-cent taureaux par an, n'en faiſoient pas plutôt des bœufs pour labourer leurs déſerts. Meſſieurs, Meſſieurs, leur dit *Fauſtin*, nous ſommes dans le ſiècle philoſophique.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Philoſophie de la quenouille.

ENFIN le comte & *Fauſtin* partirent. Ils trouvèrent le bon vieux *Thurrigle* mort, & donnèrent des larmes à ce brave Vieillard. *Olavidès* avoit pour valet de chambre un allemand nommé *Linguen*, qui avoit ſuivi en *Portugal* le marquis *Pombal* au retour de ſon ambaſſade de *Vienne*, & que la disgrace de ce miniſtre avoit forcé de prendre la fuite. Il s'étoit réfugié à la *Sierra morena*, où ſe trouvoient beaucoup de ſes compatriotes. *Fauſtin* toujours grimpé ſur ſon hippogryphe, & le faiſant caracoler à chaque occaſion juſqu'à ce que la bête le culbutât, ne manqua pas de voir à loiſir ſon compatriote, pour le queſtionner ſur le *Portugal* & ſavoir à quel degré étoient portées les lumières dans ce royaume.

royaume. Voici la ſubſtance des réponſes de *Linguen.*

Le premier coup d'autorité que frappa la dévote reine *Marie* après la mort de *Joſeph*, ce fut d'écraſer le ſeul homme de ſa cour qui fût digne du nom de miniſtre philoſophe, ſavoir le marquis *Pombal*, & avec lui toutes ſes créatures, amis, défenſeurs, &c. *Pombal* étoit chargé de bien des anathèmes; il avoit chaſſé les loyoliſtes, mis le clergé à contribution, rogné la portion des moines, réprimé la nobleſſe même; & par conſéquent s'étoit fait des ennemis jurés, non ſeulement de tous ces corps orgueilleux, mais encore de chaque individu chaſſé, ou taxé, ou rogné, ou réprimé. Le marquis tombé, tout ce qu'il a détruit reſſuſcite, tout ce qu'il a créé retombe dans le néant, tout ce qu'il a élevé s'abaiſſe, tout ce qu'il a abaiſſé ſe relève. Tous les vauriens qu'il avoit privés de la liberté, la recouvrent, & vont s'aſſeoir à la porte de toutes les égliſes criant vengeance contre l'exminiſtre, & demandant l'aumône. Le vieux entêté d'évêque de *Coïmbre*, fut tiré de ſa priſon & ramené en guenilles à la cour, où la reine & le général lui baiſèrent les mains. . . . Enfin tout y va comme auparavant, à la portugaiſe, & c'eſt tout dire.

Vous ſaurez auſſi, monſieur *Fauſtin*, qu'il n'y a en *Portugal*, (dont vous connoiſſez l'entendue,) que neuf-cent couvent de moines, & aſſurément ce n'eſt pas beaucoup, attendu que les révérends pères ſont les gens du monde qui aiment le plus à ſe divertir de toutes les manières, qui ont le plus de facilités pour le faire, & qui en uſent ou en abuſent le plus. Il faut compter en général un moine ſur onze habitans de ce royaume. Ce ſont des évêques qui préſident au département de la guerre, des moines qui compoſent le conſeil ſecret, & le cher ſigisbée ſpirituel, le révérend père confeſſeur, qui eſt premier-miniſtre. Ce vénérable moine eſt né d'un faiſeur de ſavon de *Coïmbre*, & a le mérite d'être l'individu le plus borné, le plus content de lui-même, le plus orgueilleux, le plus bigot, le plus inſoutenable qui exiſte depuis le cap de *Finisterre* juſqu'à la pointe d'*Algarve*. Auſſi ſa ſouveraine pénitente a-t-elle la plus grande confiance en lui. Il n'y a pas long-tems que la reine ſe trouvant incommodée, ſon médecin lui demanda diſcrétement, entr'autres choſes, ſi ſa Majeſté avoit ſes règles. Le confeſſeur-miniſtre l'interrompit d'un air ſévère, & répondit pour elle : *ſans doute, monſieur, ſans doute* : tant le révérend veille avec ſoin ſur la conſcience & les chemiſes de ſa chère fille en *Jéſus-Chriſt!*

Il faut que ce soit-là, dit *Faustin*, cette philosophie de la quenouille dont m'a tant parlé le père *Boniface*, & il paroît que la reine & son *fac-totum* la possèdent à fond. Apparemment que l'on n'a d'ailleurs dans le royaume ni philosophie de tous les états, comme chez nous, ni encore moins une philosophie de la vie ordinaire ? — Ni même de long-tems ! répondit *Linguen.*

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Histoire connue.

Sur ces entrefaites le comte *Olavidès* reçut un mémoire détaillé contenant des plaintes sur la conduite du capucin *Simpert.* Entr'autres il avoit publié à la *Sierra*, contre les plus expresses défenses, les billets d'absolution, *) & quelques jours après un colon assez aisé étant venu à mourir, il avoit tellement animé la populace, qu'elle alla en fureur briser les portes du clocher & mettre toutes les cloches en branle ; ensuite

*) Billets imprimés sur du papier brouillard, que les cours d'*Espagne* & de *Portugal* débitent pour de l'argent à leurs sujets pour la rémission des péchés. La première en envoye près de quatre millions en *Amérique*, & y gagne environ un million de *pésos.*

de quoi *Simpert* avoit célébré une meſſe de *requiem* ſolemnelle, & le même ſoir s'étoit ſi bien diverti avec l'argent qu'on lui donna pour ſa peine, que le lendemain il fut trouvé étendu au milieu d'une rue, dormant dans l'ordure.

Le comte voyant qu'il ne pouvoit plus ſe diſpenſer de châtier ce moine d'une manière exemplaire, & ſentant que ſa préſence étoit néceſſaire pour prévénir les ſuites funeſtes de ces écarts, auſſi bien que pour apprendre à ſes colons que les morts n'avoient que faire d'argent, ne différa plus de ſe mettre en route avec *Fauſtin*.

Ils alloient monter en voiture, lorſqu'une eſtaffette arriva de *Madrid* au grand galop. *Olavidès* étoit appellé à la cour, parceque l'on vouloit faire ériger la ſtatue de ſa Majeſté au milieu de la *Sierra*, comme un monument éternel de la création de cette colonie. A cette nouvelle le comte ravi de joye ſe jette dans la voiture avec ſon ſécrétaire & ſon valet de chambre, & emporté par quatre étalons d'*Andalouſie* vole vers les bords deſſéchés du *Mançanarès*.

Ils mettent pied à terre, ils changent d'habits pour paroître à la cour, & ſont prêts à ſortir, lorſqu'ils voyent entrer la ſainte hermandad, qui les arrête *au nom de la ſainte Inquiſition*. *Olavidès* pâlit, dit à *Fauſtin* en allemand : fuyez ! allez

trouver *Aranda* ! & ſort avec la troupe des ſatellites. *Fauſtin* dans ſon trouble étoit tombé ſur un ſiège, & y reſta long-tems ſans voir ce qui ſe paſſoit autour de lui. Enfin il revenoit à lui, & commençoit à ſe lamenter, lorſqu'un autre familier du ſaint-office entre accompagné, l'enlève avec le valet de chambre, & les loge tous les deux dans un trou que le ſoleil ni la lune n'éclairoient jamais de leurs rayons.

On connoît l'excellente forme de procédure du tribunal monacal. Après avoir langui dans des cachots dont le ſeul aſpect fait gémir l'humanité, les martyrs du bon-ſens & de la bienfaiſance furent reproduits à la lumière, & l'on ſe mit en devoir de mettre leur eſprit à la torture après que leur corps avoit été aſſez matté. On célébra un *auto-da-fe* à huis clos, auquel il n'aſſiſta que deux cents des premiers matadors de la cour. *Olavidès* revétu d'un ſac jaune, dépouillé des ornemens de l'ordre de St. *Jaques*, tenant à la main un cierge de cire verte, fut accuſé :

1.° D'avoir fait dans ſes voyages connoiſſance avec *Voltaire* & avec *Rouſſeau*; d'avoir eu commerce de lettres avec eux ; & d'avoir reçu une lettre où *Voltaire* lui écrivoit que *l'Eſpagne* ſeroit trop heureuſe d'avoir quarante citoyens qui penſaſſent comme le comte. (*Fauſtin* perdit connoiſſance.)

2.° De s'être fait peindre tenant à la main une eſtampe de *Vénus* & de *l'amour*.

3.° D'avoir dit que St. *Auguſtin* étoit un pauvre homme, St. *Thomas d'Aquin* & St. *Bonaventure* des pédans, qui avec leurs abſurdités ſcholaſtiques avoient retardé les progrès de l'eſprit humain; enfin que la règle des chartreux étoit un inſtitut barbare.

4.° D'avoir défendu les meſſes de *requiem*, & la ſonnerie pour les morts.

A de ſi grands crimes, il n'y avoit pas de rémiſſion à eſpérer. Auſſi, après avoir été déclaré formellement hérétique, dépouillé juſqu'à la ceinture, contraint de réciter les ſept pſeaumes pénitentiaux, & fuſtigé pendant ce tems-là par quatre Oints du Seigneur armés de verges, ſes biens comme preuve démonſtrative de ſon héréſie, furent confiſqués par le ſaint tribunal; il fut banni à perpétuité de la cour, de *Lima*, de *Séville* & de la *Sierra-morena*, enfin confiné pour huit années dans un cloître, où il doit pour pénitence lire tous les jours la profeſſion de foi du frère *Louis de Grenade*, *l'incrédule ſans excuſe* du père *Seneri*, réciter le ſaint roſaire, & ſe confeſſer tous les mois.

La commiſſion des juges qui prononcèrent une ſi admirable ſentence ſur la tête du ſcélérat *Olavi-*

dès, étoit compoſée, outre les membres du clergé, des illuſtres perſonnages ſuivans : ſavoir, monſeigneur le duc de *Grenade*, monſgr. le duc de *Solferino*, mſgr. le duc de *Moncada*, le comte *Coronna*, trois conſeillers du ſouverain conſeil de *Caſtille*, deux conſeillers des finances, deux conſeillers du conſeil des *Indes*, deux conſeillers des ordres du Roi, & un membre du conſeil de guerre ; à ce corps reſpectable étoit attachée une longue queue de prélats, de docteurs, de prêtraille & de monacaille.

Quant à *Fauſtin* & à *Linguen*, comme l'on préſumoit qu'ils n'avoient pas manqué d'inſpirer à leur maitre le damnable eſprit d'héréſie qui regne en *Allemagne*, ou qu'au moins ils devoient avoir eu part à ſes ſecrets ſans les avoir révélés à la ſainte inquiſition, ils eurent auſſi l'honneur d'être fouettés à huis clos, condamnés à faire pénitence quinze jours au pain & à l'eau dans tous les exercices ſpirituels, à faire le pélerinage de Notre-Dame d'*Oviédo* pour s'y faire abſoudre, & à quitter enſuite le pays pour n'y plus rentrer. Ils auroient bien voulu prendre le chemin de *Bayonne* pour gagner la *France* tout de ſuite ; mais comme leurs paſſeports étoient expédiés pour *Oviédo*, ils furent contraints d'aller rendre leurs hommages à la bienheureuſe vierge du pays.

Enfin, après s'être fait abſoudre dans les formes, ils allèrent à St. *Sébaſtien*, & ſe mirent ſur le premier vaiſſeau qui fit voiles pour *Breſt*, ne ſachant rien de mieux pour le moment que d'aller à *Paris* trouver *Aranda*, & lui demander ſecours. *Fauſtin* regardoit ſans ceſſe derrière lui pour voir ſi la ſainte inquiſition ne s'étoit pas raviſée & n'envoyoit pas à leurs trouſſes un yacht pour les ramener à *Madrid*. Dans la terreur qu'elle lui avoit inſpirée, il n'oſoit pas même haſarder un mot de plainte ſur le ſupplice qu'on lui avoit fait ſouffrir. Ce ne fut qu'en touchant aux côtes de *France* qu'il commença de reprendre haleine, & de reſpirer librement.

CHAPITRE VINGTIÈME.

Guerre des épaulettes. Académie de l'immaculée.

BÉNIE ſoit la patrie des beaux-eſprits ! s'écria *Fauſtin* à haute voix, en étendant ſes bras vers le rivage dont on approchoit ; ſalut à la patrie des *Monteſquieu*, des *Diderot*, des *Dalembert*, des *Helvetius*, & du grand philoſophe, de l'immortel AROUET ! Salut au berceau de l'encyclopédie, le chef-d'œuvre, le *non plus ultrà* de

l'eſprit humain ! . . . . . Serviteur à *l'Iberie !* diſoit le valet de chambre. Ah ! mon cher *Linguen*, interrompit *Fauſtin*, au nom de notre amitié, épargne moi le ſouvenir de ce pays-là. Oui, s'il n'y reſtoit pas encore un ſi grand nombre de nos compatriotes, je jurerois ſur la place, au nom de notre illuſtre patron ſaint *Brenno* & de ſon poiſſon, de ne jamais plus penſer à ce nid de vers luiſans, à ce bourbier infect de l'ignorance, à ce . . . . . Mais nos malheureux compatriotes ! victimes infortunées de tant de promeſſes trompeuſes ! Que tu és heureux, brave *Thurrigle*, de n'avoir pas été témoin de cette horrible tragédie du fanatiſme ! . . . O triomphe de la raiſon, & de l'humanité ! o ſiècle philoſophique ! . . . . . O père *Boniface*, oui ! . . . . ſi vous avez été mis en priſon, pardonnez ! mais vous l'avez peut-être bien un peu mérité, pour m'avoir tant vanté les prétendues lumières de notre ſiècle ! . . . . Ah malheureux ! ſi le cher *Traubach* alloit ſe laiſſer tenter par mon invitation, & ſe jetter dans les griffes du monſtre qui m'a déchiré ! . . . . Je n'ai qu'un parti à prendre pour en empêcher ; c'eſt d'aller en *Bavière*, de courir de ville en ville, de village en village, comme autrefois les miſſionaires jéſuites, & de crier à haute voix, que la loterie & la caiſſe

ont fait banqueroute. Je dirai sur les toits, que l'hydre recouvre toute ses têtes; que ses bûchers à peine éteints se rallument, que son haleine empestée fait de *l'Ibérie* un désert; que la vérité, la bonne foi, l'industrie, les arts s'éloignent d'elle, & que l'épaisse fumée sortant des bûchers qui bordent ses côtes, y étouffe au débarquement le génie & la pensée même . . . . .

C'est au milieu de ces jérémiades que le vaisseau entra dans la rade de *Brest*. Il s'y trouvoit pour lors une puissante escadre prête à mettre à la voile; mais les officiers se faisoient la petite guerre entr'eux : c'étoit la guerre des épaulettes. Les habits rouges des vaisseaux royaux ne vouloient absolument pas souffrir que les habits rouges des vaisseaux marchands fussent ornés de houpes semblables à celles qu'ils portoient. Déja une demi-douzaine de ces braves s'étoient battus & mal menés pour ce beau sujet de querelle. Envain l'amiral les avoit exhortés à ne pas oublier leur devoir & le service de la patrie pour de pareilles bagatelles. Envain recevoit-on avis sur avis du départ d'une flotte angloise de la *Jamaïque* pour *Bristol*, riche de plus de vingt millions & foiblement convoyée : les épaulettes royales, quelque maigres que fussent leurs bourses, n'auroient pas voulu d'un empire, dès qu'il falloit le con-

quérir avec les épaulettes qu'on vouloit leur donner pour auxiliaires. Cette importante affaire fut débattue dans dix séances du conseil de l'amirauté, & il fut enfin décidé que les habits rouges royaux auroient sur l'épaule gauche une belle frange d'or pur; tandis que celle des habits rouges auxiliaires ne seroit que de soye avec trois fils d'or. Aussitôt l'escadre partit, courut chercher les bretons, ne les trouva plus, & revint triomphante avec la nouvelle qu'ils étoient depuis long-tems à *Bristol.*

Faustin, qui avec son compagnon de malheurs & de voyage s'étoit mis sur un autre bâtiment allant au *Havre de grace*, trouvoit tout cela fort extraordinaire. Comment! disoit-il à son ami, un corps entier de messieurs aussi éclairés, perdre des momens précieux dans des querelles d'enfans! Je sais bien que cette nation légère s'occupe souvent très-sérieusement de bagatelles; mais vingt millions mis dans la balance contre une épaulette d'or, ne laissent pas de faire une bagatelle de quelque poids. Au reste il faut que ce soient de jeunes gens qui vouloient casser leurs dents de lait contre de vieux militaires aguerris; car je les ai tous vus frisés à *l'aimable étourdi.*

Ils arrivèrent au *Havre*, & n'y ayant rien à faire; ils poussèrent sans s'arrêter jusqu'à *Rouen.*

Juſtement on y faiſoit une grande proceſſion ſolemnelle, qu'accompagnoit une file conſidérable de maigres perſonnages revétus du manteau doctoral. *Fauſtin* s'informa de quoi il s'agiſſoit : on lui dit que c'étoit *l'académie de la conception immaculée*. Partons, partons, dit *Fauſtin* en ſe tournant vers *Linguen* ; tous ces corps immaculés ne craignent point les *macules* de ſang ! Et ils prirent la route de *Paris*.

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

Code noir. Galliciſme. Journal de Paris.

ARRIVÉS dans la capitale, haraſſés d'un auſſi pénible voyage, accablés du ſentiment profond & cruel que réveilloit en eux le ſouvenir toujours préſent de l'infortuné *Olavidès*, pleins de l'effroi que leur avoit inſpiré le zèle actif des défenſeurs de la conception immaculée, enfin après avoir été témoins & patiens dans un *auto-da-fé*, ils ſe trouvèrent incommodés : on le ſeroit à moins. Auſſitôt ils virent arriver un notaire qui ſans compliment ſe mit en devoir de dreſſer inventaire de leur petit avoir. *Fauſtin* par une curioſité naturelle, s'informa de ce que

cela signifioit. L'homme noir lui apprit que sa majesté très-chrétienne comptoit hériter de sa succession. Je ne vous entens pas, dit *Faustin*; je compte bien, moi, ne pas faire de testament; est ce donc que sa majesté très-chrétienne peut s'approprier ma succession *ab intestato ?* Oui, monsieur, dit le notaire, car sa majesté très-chrétienne, en vertu du *droit d'aubaine*, se trouve très-naturellement l'héritière universelle de tout ce qui vous appartient. De quel code, reprit *Faustin*, est pris ce droit-là, s'il vous plaît, monsieur le notaire ? Ce n'est pas du code *très-chrétien*, sans doute ? Pardonnez moi, monsieur, pardonnez moi, repartit l'homme noir, & il se retira.

En vérité, dit *Faustin* à son camarade, voilà qui me confond. Le droit *d'aubaine* tiré du code *très-chrétien* ! Et c'est pourtant à cette nation que nous devons *l'esprit des loix !* . . Comment! ni *Montesquieu*, ni le grand philosophe, ni *l'ami des hommes*, n'ont eu assez de crédit sur l'esprit de leurs compatriotes, pour obtenir qu'un pauvre étranger au lit de la mort pût fermer les yeux chez eux avant que de se voir pillé & depouillé au nom du roi ? Je ne vois plus pourquoi l'on fait tant de bruit de l'influence toute-puissante de ces messieurs, ou du triomphe prétendu dont

l'humanité leur ſeroit redevable ! Pour moi, je crois que cette aubaine eſt tirée du *code noir*, ou du droit *d'Alger*, ou enfin du code très-*tartare*. Et vous, ami *Linguen*, comment trouvez-vous la choſe ?

Je trouve, répondit *Linguen*, que l'ami *Yorik* avoit raiſon lorſqu'il s'écrioit en mangeant ſa fricaſſée de poulets : " Cela n'eſt pas généreux, de s'emparer des dépouilles d'un malheureux voyageur qui vient chez vous dans la bonne foi ; non, ſire ! j'en atteſte le ciel, cela n'eſt pas juſte, & je ſuis fâché d'être obligé de faire ce reproche au monarque d'une nation ſi civiliſée, ſi polie, ſi célèbrée pour ſon humanité & ſes ſentimens. „

Au bout de deux jours monſieur le notaire reparut pour voir ſi les deux étrangers n'avoient pas encore fait leur devoir & cédé leurs guenilles à l'héritier univerſel. A propos, monſieur, lui dit *Fauſtin*, eſt-ce que le régiment de *Royal-Bavière* eſt auſſi ſoumis au droit d'aubaine ? Non, monſieur, répondit le ſcribe. --- Eh bien, monſieur, je ſuis auſſi bavarois. --- Bavarois ? dit le notaire en ouvrant de grands yeux ; ah, c'eſt une autre affaire ! vous pouvez mourir ou vivre à votre bon plaiſir ; vos effets ſont libres : car meſſieurs les Bavarois ſont de longue date nos

bons amis, & leur régiment eſt un fort bon régiment : que ne le diſiez-vous d'abord ? — Que ne le demandiez vous ? reprit *Fauſtin.*

Et moi, monſieur, dit *Linguen* d'un ton d'aſſurance, encouragé par le ſuccès de ſon ami, je ſuis *brandebourgeois*, & je penſe que le grand *Frédéric* a l'honneur d'être connu de monſieur le notaire ?

Et monſieur eſt brandebourgeois? reprit l'homme de loi ; tant-pis, monſieur, tant-pis ! c'eſt-à-dire que vous étes de ces braves, de ces héros de *Roſsbach* ? Eh bien votre bagage eſt confiſqué ſans retour dès que vous aurez fermé les yeux, & cela comme de raiſon : vraiment ſa majeſté aura encore long-tems à confiſquer, avant qu'elle ſoit dédommagée par les voyes de droit des beaux ſervices d'argent de nos princes du ſang & de toutes les croix de ſaint-Louis qu'elle a perdus à *Roſsbach* & à *Créfeld !* Tant que votre grand *Frédéric* traitera nos armées à la *Roſsbach*, nous aurons ſur vous le droit d'aubaine; il n'y a rien à dire là-contre.

Cependant *Fauſtin* ſe rétablit bientôt, *Linguen* ne tarda guère plus long-tems, & leurs chemiſes n'eurent point l'honneur d'appartenir à ſa majeſté très-chrétienne en vertu du droit d'aubaine.

Dès qu'ils purent ſortir, ils coururent chez *Aranda*, qui leur témoigna le plus vif intérêt, tant pour eux que pour leur maître, & appuya ſes diſcours d'une bourſe de cinquante louis-d'or. En ſe retirant ils paſſèrent aux champs élyſées, & y trouverent une brillante aſſemblée de cordons bleus & rouges qui ſe promenoient. Qu'en diſent les *grenouilles ?* demandoient les uns avec un ſouris moqueur. Elles *coaſſent* à l'ordinaire, répondoient les autres. *Fauſtin* demanda à un promeneur du commun, de qui vouloit parler la *bonne compagnie* qu'il voyoit là. C'eſt, lui répondit-on à l'oreille, du public de *Paris*; on l'a honoré de ce ſobriquet à la cour, & on ne l'y nomme plus autrement. Ha ha ! dit *Fauſtin*, voilà une remarque utile aux étrangers amateurs de votre langue : l'académie a-t-elle mis ce *galliciſme* dans ſon dictionnaire ? Parbleu, dit le françois, n'eſt-ce donc pas aſſez que la cour nous proſtitue ainſi à haute voix en préſence de tous les étrangers, & faut-il encore que nous l'imprimions ? Sans doute, reprit *Fauſtin*, que les *grenouilles* le leur rendent bien, & ſe demandent auſſi entr'elles, *que font les cicognes?* Tſch ! tſch ! interrompit le françois ; nous nous garderons bien de leur aller dire qu'ils ont des becs de cicognes; ſans quoi ils ne manqueroient pas de nous croquer.

Qui

Qui se seroit attendu, dit *Faustin* à *Linguen* en s'en allant, à une pareille expression dans la bouche des grands d'une nation qui vante elle-même sa politesse d'un bout du monde à l'autre ? Et encore, traiter ainsi le public de la première ville du monde, de la bonne ville de *Paris !* C'est tout ce que j'aurois pu attendre de la part de ses harangères & de ses fiacres. Voilà ce qui s'appelle une populace en cordons, & c'est ici apparemment cette *philosophie de la canaille* dont j'ai entendu parler. Allons donc aussi entendre coasser les grenouilles.

Ils entrèrent dans un caffé. *Faustin* vit sur une table les *petites affiches de Paris*, prit la feuille, & la parcourut avec empressement, dans l'espoir d'y voir de grandes choses. Point du tout ; c'étoient des annonces de modes ridicules ou de fades brochures, & le pire se trouvoit à la fin, où on lisoit :

" Une personne desireroit trouver un emploi de 10 à 12 mille livres de revenus, où il n'y auroit rien à faire. "

" On demande à acheter une charge au parlement, qui n'exige acune connoissance des affaires : la finance est chez le notaire *Maillot*. "

" Quelqu'un cherche un place de 4000 livres d'appointemens que l'on puisse manger à *Paris*,

ſans avoir beaucoup de fonctions à remplir ; l'on en offre une ſomme raiſonnable, „

" On offre 30,000 liv. d'une charge qui, ſans aſſujettiſſement, fourniſſe la facilité d'être de toutes les parties de la cour. „

" Le ſieur *Bronot*, homme d'affaires, eſt chargé de vendre une commiſſion d'officier à l'armée, laquelle rend beaucoup & n'oblige point à ſortir de *Paris*. „

" Un gentilhomme de province cherche un emploi dans la capitale, qui donne de la conſidération, & rapporte quelque argent ; il ne voudroit pas que les fonctions en fuſſent bien pénibles. „

Ne ſuis-je pas rouge juſqu'au blanc des yeux ? demanda *Fauſtin* à ſon ami. Eh oui en vérité, dit *Linguet* ; mais pourquoi donc ? Eſt ce que l'on auroit déja mis dans ce journal l'honneur que nous avons eu à *Madrid* d'être feſſés en cérémonie dans un *auto da fé* en préſence de la cour ? — Et quand cela s'y trouveroit ? reprit *Fauſtin* : Je voudrois que tout l'univers en fût informé ; la honte en ſera pour le prêtre *Oſma* & pour les aſſaſſins ſacrés de l'inquiſition. Non, mon ami, je rougis en ce moment pour la nation françoiſe, parce qu'elle ne rougit point elle-même d'afficher aux yeux de l'univers, & de

consigner dans ses papiers publics, cette infâme vénalité des charges, qui étouffe à la fois le génie, l'industrie, l'honneur, le patriotisme. Quoi! l'un veut un emploi de 12000 livres, & cela sans avoir rien à faire! Un autre pour posséder une charge au parlement, n'a qu'à en consigner la finance chez un notaire, & pas le mot de sa capacité! *) Quelle mine peut-on faire en lisant de telles demandes? celle de *Démocrite* ou celle d'*Héraclite*? Et celui qui ose hasarder de telles annonces, est-ce le bon-sens qu'il a perdu, ou l'honneur, ou la pudeur? Faut-il rire du gouvernement qui écoute & admet de semblables réquisitions, ou pleurer sur un peuple qui voit vendre pour quelques misérables pièces d'or, au premier ignorant ou au premier vaurien qui peut les donner, le droit de disposer de la fortune, de l'honneur & de la liberté de ses concitoyens, ou enfin féliciter ce peuple de ce que chez lui l'argent donne infailliblement la capacité & la vertu à ceux qui le possèdent? Faut il s'étonner à présent que les *Calas*, les *Sirven* & d'autres innocens, aient été condamnés au

*) On sait que lorsque *Schlœzer* pour la première fois inséra dans son journal quelques passages de cette nature pris à la lettre *des petites affiches de Paris*, quelques personnes très-respectables d' *Allemagne* crurent que ce n'étoit qu'une satyre, & non point un fait.

dernier ſupplice par les parlements d'une nation chez laquelle on pouſſe l'effronterie juſqu'à demander publiquement l'achat d'une charge dans le premier de ces parlemens, qui n'exige aucune connoiſſance des affaires ? O raiſon ! ô humanité ! Juſqu'à quand ſerez-vous ridiculiſées & outragées par des hommes mépriſables, & quand obtiendrez-vous la victoire dont on m'a tant parlé ? Faut-il que la même nation qui a produit *Voltaire*, ait auſſi un droit d'aubaine, une capitale peuplée de grenouilles & des *petites-affiches?* A propos, mon cher *Linguen*, avez-vous entendu parler dans notre monde littéraire du ſiècle philoſophique ?

Non pas que je me ſouvienne, répondit *Linguen.* Dans mon pays natal, j'étois encore trop jeune ; puis, quand je me trouvai à *Vienne*, le catalogue des livres défendus peſoit net près de trois livres poids de marc ; d'ailleurs il y avoit un cordon de troupes formé ſur les frontières de la *Suiſſe* & de la *Saxe* pour ſaiſir & arrêter toute feuille de papier où ſe trouvoit autre choſe que ce qui étoit dans la cervelle du révérend père confeſſeur. Par conſéquent il ne pouvoit pas être beaucoup queſtion de lumières dans ce tems-là. Depuis lors, étant en *Portugal* avec *Pombal*, il ne m'eſt jamais rien tombé d'imprimé entre les mains que les édits royaux & l'almanac de la

cour. Ainſi vous voyez . . . . Tant mieux pour vous, dit *Fauſtin*; quand on n'a pas été bercé de trop grandes eſpérances, on n'eſt pas expoſé au cruel regret de les voir fruſtrées. Mais cette nation-ci me paroît au reſte trop ſingulère pour ne pas mériter que nous nous arrêtions quelques ſemaines à l'obſerver. C'eſt bien dit, ajouta *Linguen*.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Excommunicatio latæ ſententiæ. Eſſence de galanterie.

JADIS il n'y avoit pas de coin dans le monde où l'on ne rencontrât des françois enſeignant la langue & cherchant des aventures. Aujourd'hui les allemands les ont remplacés, & l'on en trouve en cette qualité ſous tous les méridiens de la ſphère. *Fauſtin* en rencontra donc un de cette eſpèce à *Paris*, qui à l'aide de *Gottſched* faiſoit écorcher par les langues délicates des pariſiens notre *Viéland*, *Klopeſtoque* (*Klopſtok*) *Le-ſinge* (*Leſſing*) &c. Il ſe nommoit *Brükner*, étoit originaire de *Bavière* & né à *Cologne*, où ſon père étoit venu à la ſuite du prince *Clément*, lorsqu'il fut nommé à cet électorat. En bon

colonois, *Brükner* ſe réjouit ſincèrement de rencontrer *Fauſtin*; il ſe mit à le promener dans l'univers pariſien, & lui fit paſſer ſous les yeux tout le beau & le laid, le bon & le mauvais qui le compoſent. *Fauſtin* trouvoit toujours que l'un étoit à l'autre dans la proportion des intérêts au capital, à-peu-près de $3\frac{1}{2}$ pour cent.

Fauſtin avoit beaucoup entendu vanter par le père *Boniface* & beaucoup lû avec lui les chefs-d'œuvre de *Corneille*, de *Voltaire* & d'autres; de plus on lui avoit ſouvent parlé d'une certaine demoiſelle *Clairon* & d'un nommé *Le Kain*: ainſi la premiere choſe qu'il voulut voir, ce fut la comédie francoiſe. La piece qui ſe jouoit, étoit de cette marchandiſe commune du théâtre françois, où l'on trouve beaucoup de déclamation & de ſentences, un dialogue bien fait, mais point d'action. *Fauſtin* qui venoit de lire les pièces de *Leſſing* & de *Mœller*, fut bientôt raſſaſié de ces froides & ſéches périphraſes ampoulées, & alla voir l'opéra, où il trouva beaucoup de magnificence & d'éclat. Cependant il fut un peu frappé de la différence qu'il voyoit entre les bergers charmans des couliſſes & les payſans des campagnes, & il lui vint dans l'eſprit de s'informer combien ces goſiers flûtés & ces gigots ſi alertes coûtoient bien par an à entretenir. *Brükner* lui dit que la dépenſe totale

de ce spectacle royal alloit à 700,000 liv. chaque année. Ainsi, reprit *Faustin*, cette farce théâtrale consume à-peu-près le revenu de toute une province. C'est à la lettre, continua *Brükner*, & encore les parisiens ont la bonhommie de regarder cela comme une bagatelle ; ils s'étonnent de bonne foi que des messieurs comme un *Noverre*, un *Vestris*, des hommes uniques dans le monde, puissent se contenter de la *part entière* : tandis que ce qui cause l'étonnement de la plupart des étrangers, c'est que l'on ne fasse pas une petite réduction sur les *parts* de ces syrènes & de ces cabrioleurs, afin d'avoir un demi-million par an à employer pour procurer aux grenouilles parisiennes au moins de l'eau saine & potable, au lieu de leur laisser dépenser 2,700,000 livres par an pour se procurer une eau empoisonnée par les égouts, les immondices, les boucheries, les teintureries, &c.

Quelques jours après le feu prit à la salle de la comédie, & dans le tumulte l'une des actrices perdit la vie. C'étoit une bonne fille, disoit le parterre, c'est en vérité dommage qu'elle soit allée au diable si tôt ! Ceci est un badinage, sans doute ? demanda *Faustin* à *Brükner*. Ces messieurs-ci, répondit-il, peuvent bien en rire ; mais il n'en est pas moins vrai que depui le *Rhin* jus-

qu'aux *Pyrénées* & dans toutes les terres de la domination françoiſe, les comédiens ſont excommuniés. — Comment? — Eh oui, excommuniés, très-excommuniés, & qui plus eſt *excommunicatione latæ ſententiæ* . . . .

Mais, ſi je ne me trompe, toute la cour de ſa majeſté très-chrétienne, leurs majeſtés elles-mêmes, &, qui plus eſt, les premiers prélats, ceux en un mot qui ont en main la puiſſance des clefs, tout cela va, dit-on, bon an mal an, régulièrement à la comédie, & ne laiſſe pas de s'y amuſer?

— Et quand ils la joueroient même, comme cela n'eſt pas rare? N'importe; le diable n'y perd rien; les couliſſes n'en gémiſſent pas moins ſous le poids des anathèmes; *excommunicatio major*, *excommunicatio ipſo facto*, *excommunicatio latæ ſententiæ*, tout cela tombe ſur la tête des héros & des héroïnes que vous voyez; en un mot quiconque ſe montre ici ou ſe fait entendre ſur les planches, pour de l'argent, que ce ſoit pour faire des roulades ou des entrechats, pour débiter de la farce ou de la déclamation, chauſſant le cothurne ou le brodequin, appartient de droit *à ſatan & à ſes anges*, corps & ame.

— Et les talens ne peuvent pas garantir de ce funeſte ſort?

— Rien au monde. Perſonne ne pouvoit mieux s'y prendre que la célèbre *Clairon*. Après avoir reçu dans ſes bras tant d'abbés, tant de prélats vénérables, adorée en un mot de tout ce qui avoit part à la puiſſance des clefs, elle avoit lieu d'en eſpérer quelque faveur à ſon tour; après avoir reçu toute la ſainte égliſe dans ſon giron, elle devoit naturellement s'attendre à être admiſe elle-même dans le giron de l'égliſe; enfin on ne pouvoit employer mieux ſon corps pour le bien de ſon ame, que la pauvre *Clairon* ne l'avoit fait. Eh bien, qu'arrive-t-il? Elle fait préſenter pour cet effet une requête par ſon avocat; auſſitôt toute la communauté chicanière crie à l'impiété, raye de ſon tableau le faiſeur de requête & lui interdit de défendre l'innocence, la veuve & l'orphelin; tandis que de ſon coté le grand *Chriſtophe* au front d'airain l'excommunioit encore par deſſus le marché, & l'envoyoit au diable avec ſa protégée. Mais la *Clairon* s'en eſt bien vengée; elle leur a rendu anathème pour anathème, & de ce moment a excommunié ſans retour de ſa toilette & de ſon lit tout ce qui porte la tonſure.

— Mais eſt-ce que l'on ne croit donc pas à *Paris* au ſiècle philoſophique, au ſiècle des lumières, au triomphe univerſel de la raiſon & de l'humanité?

— Tout *Paris* en eſt convaincu.

— Eh mais ! comment donc n'y rougit-on pas de laiſſer ſubſiſter ce monument du fanatiſme monacal & des tems d'ignorance & de ſuperſtition ? Excommunier les comédiens, croire que les excommuniés vont au diable, & payer les comédiens pour qu'ils ſe faſſent damner par ceux qui les payent ! voilà dans ces meſſieurs à tonſure des contradictions qui ne ſentent ni les lumières du ſiècle philoſophique, ni les libertés de *l'égliſe gallicane*. Et ce chef-d'œuvre national, *l'encyclopédie*, quoi ! elle n'a pas eu ſeulement aſſez d'influence ſur l'eſprit de la nation pour lui faire abjurer au moins ces ſottiſes trop frappantes, trop viſibles ?

— Bon ! l'encyclopédie ! elle eſt à la *Baſtille*.

— A la Baſtille ? L'encyclopédie a la *Baſtille ?*

— Oui, mon cher compatriote, l'encyclopédie en propre perſonne, depuis. A juſqu'à Z, eſt conſignée & écrouée à la *Baſtille*. *Louis* XV l'y a miſe, & elle y pourrira avant qu'on s'aviſe de l'en tirer.

L'encyclopédie à la *Baſtille !* adieu donc enfin ſiecle de lumières ! adieu triomphe de la raiſon & de la philoſophie !

Quelques jours après les deux allemands, en ſe retirant chez eux, entendirent grand bruit

dans la rue voiſine de celle où ils logeoient, & virent une troupe de valets & de chambrières, chacun la bouteille à la main, ſe preſſant à la porte d'une maiſon. *Fauſtin* s'approcha d'une brunette chargée d'une phiole à large ventre, qui ſe tenoit un peu à l'écart, & lui demanda ſi l'on donnoit là pour rien du vin, ou de l'eau de Luce, ou quelque autre liqueur précieuſe. Oui, & non, monſieur, dit la fille de joye; on ne donne pas, mais on vend ici une liqueur qui eſt fort au deſſus de l'eau de Luce, & de tous les vins ou liqueurs du monde; tenez, c'eſt comme *Paris* & votre village. L'homme qui demeure ici eſt un homme divin; il n'a pas inventé la poudre, mais quelque choſe de bien plus admirable; toutes les autres découvertes ne ſont que des bagatelles en comparaiſon. --- Eſt il bien poſſible, ma chère enfant ? ---- Eh oui, monſieur, c'eſt la vérité même : M. le Docteur nous a fait un préſent qui vaut plus que tout ce que l'on peut tirer des trois *Indes*, que tout les vinaigres & toutes les pommades.

Et comment cela s'appelle-t-il donc ?

Eſſence de galanterie.

Voilà un nom charmant à la vérité; mais à quoi eſt-ce que cela ſert ?

Ah, monſieur, c'eſt auſſi la plus charmante choſe du monde, la plus néceſſaire aujourd'hui.

Comment ? Pour le ſiècle philoſophique ?

Phiſo . . . . . lo . . . . . ſiècle . . . . péché *phiſolophique* . . . . oui, monſieur, juſtement, pour le péché *phiſolophique*.

Eh ! ſeroit-ce par haſard une eſſence pour guérir de la ſuperſtition, de l'intolérance, ou pour adoucir le deſpotiſme monacal ? Voilà à-peu-près les maladies de notre pauvre ſiècle philoſophique.

Encore ſiècle phiſolo . . . Je ne vous comprens pas trop, monſieur ; tout ce que je puis vous dire, c'eſt que ce que vous pourrez imaginer de plus excellent n'eſt rien auprès de cette eſſence ; & tenez, ſi vous en avez beſoin, comme je le penſe, je vous aurai rendu un ſervice ; n'allez pas plus loin ; c'eſt un préſervatif admirable, infaillible, contre cette maladie que vous ſavez, en un mot, c'eſt *l'eſſence de galanterie.*

Ah, mon enfant ! quoi ! contre ce petit préſent que le nouveau monde a fait à l'ancien par le canal de l'aventurier *Colombo ?*

Je n'en ſais rien, monſieur, mais en un mot comme en cent, c'eſt contre la vérole ; & ſi vous voulez m'en croire, attendez moi ou indiquez moi votre logis, j'aurai l'honneur de vous en fournir. C'eſt la choſe la plus ſimple du monde.

Vous vous en frotterez où il faut, & vous vous trouverez tout d'un coup en état de braver les plus dangereux combats . . .

Comment ! invulnérable comme un autre *Achille* sortant du *Styx*, comme un autre *Perſée* avec la tête de la *Gorgone*, comme . . . .

Tout comme il vous plaira ; mais tenez, ce n'eſt pas pour rire ; voyez toute cette magnifique livrée ; voilà le valet de chambre de M. le duc de , . . celui de M. le comte de . . . . celui de l'évêque de . . . . celui de madame la princeſſe de . . . . En un mot voilà les trois quarts de notre première nobleſſe qui envoye à la proviſion ; la pourvoyeuſe M . . . . pendant la dernière grande revue, en a fait prendre tous les deux jours un gros baril pour ſa maiſon de campagne.

Et là-deſſus la porte ſe trouvant libre, la brunette s'y élança d'un ſaut, ſans faire la révérence.

Eh bien ! dit *Linguen*, voilà qui n'eſt pas ſi mal ; avouez que ſi la choſe eſt vraie, l'invention fait honneur au ſiècle philoſophique, & de par Cupidon, voilà de quoi nous conſoler de n'avoir pas trouvé la pierre philoſophale ni l'or potable. Si cette officieuſe brunette s'aviſe ſeulement de prendre des commiſſions pour la

Bavière, vous verrez que notre docteur parisien dans l'espace de vingt-huit ans conservera plus de vies, que les docteurs en droit de *Bourghausen*, *Munich*, *Landshout*, *Straubingue* & *Amberg*, n'en ont détruit dans le même intervalle *). Mafoi, vous avez raison, dit *Faustin*, & je crois qu'il faudroit en écrire à l'ami *Traubach*, aussi-tôt du moins que nous serons un peu plus sûrs de la chose, & qu'il n'y aura plus à craindre là-dessous un tour de passe-passe à la françoise.

Ils allèrent donc trouver *Brükner*, & lui contèrent la chose. Mais oui, dit il, on en parle depuis quelque tems assez sérieusement; il doit y avoir eu des expériences authentiques, & faites en présence de témoins. Au reste, Dieu merci! je n'en sais rien par moi-même; mais il seroit à souhaiter sans doute que l'on dût ce contre-poison à la même nation qui a empoisonné du mal qu'il guérit presque tout l'univers par ses chevaliers errans, & même tout récemment les isles d'*Othaheïti* à peine découvertes.

Ah les malheureux! s'écria *Faustin*; quoi! déja chez ce peuple charmant! la vérole dans ces isles fortunées, où la beauté prodigue généreusement ses faveurs pour un clou! . . .

Hélas oui! . . .

*) Voyez la page 40 . . .

Je plains de tout mon cœur ces infortunés insulaires ; mais au moins les très-révérends pères carmélites .... ah ah ah ! il faut que j'en rie .... avec leur *reservatum ecclesiasticum* ! .... vous leur rendrez un grand service en vérité, si vous leur envoyez de l'essence pour parfumer le saint scapulaire.

Brükner, qui n'entendoit rien à cette prosopopée, s'étonnoit des rapports que son ami mettoit entre les RR. PP. carmélites & les *O-ta-hitiens*, entre le *reservatum ecclesiasticum* & la cacomonade.

Ho ! dit *Faustin*, c'est qu'il y avoit une grande querelle à *Rome* de mon tems, pour le privilège exclusif du commerce des cloux avec les belles otahitiennes, & les RR. PP. *carmélites*, au jugement de la *propagande*, l'ont obtenu au préjudice de tous leurs confrères de la besace, & même des matelots anglois, qui avoient pour eux la possession, & qui ne toucheront plus au *reservatum ecclesiasticum*. Hélas ! peut-être que l'essence de notre voisin le docteur en galanterie leur parviendra trop tard, & que le poison aura tout a fait dépeuplé ces isles, de sorte qu'il n'y aura plus qu'un *Te Deum* à chanter sur leurs cadavres pour célébrer le triomphe universel de l'humanité ! ..... Mais à propos, comment nomme-t-on donc le brave patron françois qui a

ſpéculé ſur cette nouvelle plantation en *O-tahiti ?*

C'eſt un fort honnête homme, qui en recompenſe eſt aujourd'hui revétu de la dignité d'amiral.

Mais ne l'a-t-on pas tout au moins obligé d'envoyer dans ces isles, à ſes dépens, une cargaiſon de médicamens & un régiment d'eſculapes ?

En mettant pied à terre, on lui a préſenté en cérémonie la croix de St. *Louis.*

Pour avoir empoiſonné d'ici à tout jamais des peuples entiers ?

Que faire ? . . . . . à choſe faite, conſeil eſt pris.

Voilà qui eſt fort ſage, ſans doute; mais le bon St. *Louis*, que doit-il dire de ſe voir ainſi logé . . . . .

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Apparition & diſparition du grand philoſophe. Girouette philoſophique. Bâtards légitimes & non pas légitimés.

FAUSTIN & LINGUEN étoient à peine levés, un matin qui avoit ſuivi une nuit

nuit assez joyeuse, lorsqu'ils virent entrer *Brükner* avec un air plus gai, plus animé qu'à l'ordinaire. Grande nouvelle ! s'écria-t-il en entrant; grande, grande, grandissime nouvelle ! ---

Et qu'est-ce donc ? --- parleras-tu ? --- dis-donc vite ! quoi ?

Le grand philosophe . . . Eh bien ! quoi ? *Voltaire ?* . . . . . Le grand philosophe est à *Paris*. *Faustin* tombe à la renverse sur un siège; *Linguen* demande quand, comment, pourquoi, . . . &c. *Brukner* répond à tout cela. *Faustin* n'écoutoit ni n'entendoit; tout à coup il se lève : allons, dit il, conduis moi, méne-moi sur le champ voir le grand-homme; il faut que je le voie, il faut que je lui parle, il faut que je m'éclaire, que je m'instruise, que je sache de lui si c'étoit pour rire ou tout de bon qu'il nous a chanté le siècle philosophique; s'il a fait la satyre où l'histoire de notre tems, en nous parlant continuellement de tolérance & d'humanité. Je veux lui dire comment j'ai été foulé aux pieds à coté de mon père mort, chassé de la *Pansardière*, de *Munich*, de *Vénise*, de *Rome*, de *Naples*, de *Madrid*; je veux lui montrer ma balafre sur l'œil & la place de mes dents, & mon dos-tout couturé; je veux . . . . . Peut-être a-t-il apporté une dissertation philosophique sur le droit d'au-

baine & les charges qui ſe vendent pour ne rien faire. Allons, montrez moi ſon hotel, afin que dans la ſuite je le trouve tout ſeul.

Ils allèrent donc dans la rue de *Beaune* à l'hotel du marquis de *Villette*, une foule prodigieuſe rempliſſoit la rue & crioit : *Vive Voltaire ! vive Voltaire ! Fauſtin* déja ému, tranſporté, fut tout à coup ſaiſi d'un tel enthouſiaſme, qu'oubliant & la *Panſardière* & *Münich*, & le ſénateur *Arcibalordo*, & le père *Oſma*, & l'excommunication *latæ ſententiæ*, il ne vit plus que le ſiècle philoſophique, & ſe mit à crier plus fort que les autres, *vive Voltaire !* Ses deux camarades eurent beau être plus froids que lui, ils ne purent lui réſiſter, & il leur fallut bon-gré malgré entonner avec lui à plein gozier le *Vivat* univerſel.

Chaque jour dès le matin *Fauſtin* ſe rendoit dans la rue de *Beaune*, ſe mêloit dans la foule aſſemblée ſans ceſſe devant l'hotel du grand philoſophe, s'entretenoit de ſes chef-d'œuvres, de ſon traité ſur la *tolérance*, de la juſtice qu'il avoit fait rendre à la famille de *Calas* & à celle de *Sirven* ; il étoit ſouvent le premier, jamais le dernier à entonner le *Vivat*. C'étoit déjà beaucoup pour ſa ſatisfaction ; mais il lui reſtoit le plus cher de ſes vœux à remplir, celui de

voir le grand philoſophe face à face, de lui parler, enfin, de remporter de cette entrevue quelque trait mémorable.

Pour y réuſſir, il s'aviſa de ſe faire annoncer comme le ſécrétaire du comte *Olavidès*, & en effet on lui fixa l'heure & le jour où il pourroit avoir ſon audience. On peut juger s'il fut exact; mais malheureuſement il ſe trouvoit chez le philoſophe des grands-ſeigneurs de la cour, *Fauſtin* fut remis au lendemain. Le lendemain le philoſophe fut indiſpoſé; il n'étoit pas viſible. Le ſur-lendemain il fut de mauvaiſe humeur, & perſonne n'entroit. Le jour ſuivant & ceux d'après, ce fut la même choſe, tant & ſi bien que le pauvre ſécrétaire du comte cloîtré vint à déſeſpérer totalement de pouvoir en venir à ſon honneur. A chaque fois l'attente du jour heureux le mettoit dans une émotion prodigieuſe, l'approche du moment lui donnoit preſque des convulſions; puis tout à coup ſon eſpérance fruſtrée & les élans de ſon cœur répercutés bruſquement par un renvoi, faiſoient une telle impreſſion ſur ſes nerfs, qu'à la fin il en tomba dans une mélancolie profonde, qui ſe tourna en ſérieuſe maladie.

L'infatigable & honnête *Brukner* le voyoit regulièrement ſoir & matin; ſoir & matin le

malade lui demandoit des nouvelles de la rue de *Beaune*. Un jour *Brukner* lui apprit que le grand *Chriſtophe* au front d'airain avoit écrit à *Verſailles* afin de repréſenter au roi que, pour l'honneur de l'orthodoxie, il étoit du devoir de ſa majeſté d'exiler de ſes États le patriarche des incrédules. A cette nouvelle *Fauſtin* eut un redoublement, & empira de jour en jour. Il étoit à l'extrémité lorſqu'on vint lui annoncer le couronnement public du philoſophe au ſpectacle, & ſa nomination au directorat de l'académie. A cette nouvelle le malade philoſophique ſe ſentit le cœur allégé, reprit ſa gaité ſucceſſivement, & en peu de jours fut parfaitement rétabli.

Pour achever de le remettre, *Brukner* lui propoſa un changement d'air, & quoiqu'il fut queſtion de s'éloigner de quelques lieues de l'objet de ſon enthouſiaſme, *Fauſtin* y conſentit. Ils firent donc la partie d'aller à *Chanteloup*, ſoit pour voir le magnifique palais du duc de *Choiſeul*, ſoit pour voir ce célébre exminiſtre lui-même.

Ils avoient déjà paſſé quelques jours à ſe repaître la vue de tout ce que les jardins & les apartements offroient de beautés exquiſes en tous les genres ; mais ils ne s'étoient pas encore aviſés de fixer leurs yeux ſur les girouettes du château. Un petit vent qui s'éleva tout à coup

en ayant fait crier une qui étoit mal graiſſée dans ſes gonds, *Fauſtin* y porta ſes regards. Il entrevit une eſpèce de figure d'homme, & & prenant ſa lorgnette il découvrit, à ſon grand étonnement, le portrait au naturel du grand philoſophe, de *Voltaire*, trait pour trait, qui juché ſur le toît étoit devenu le jouet des vents.

Eh de par les neuf Muſes! s'écria-t-il, qu'eſt-ce que je vois? A quoi penſe donc le duc, ou ne ſauroit-il rien de ceci? Eſt-ce un tour ou une mépriſe? Quoi! le plus grand des philoſophes depuis qu'il exiſte des philoſophes! ſur un toît! changé en girouette! . . . . Ou ſeroit-ce un paratonnerre, peut-être, d'une nouvelle forme? Enfin, qu'eſt-ce que cela? Le duc ne ſauroit faire dans le patriarche de la philoſophie une inſulte auſſi groſſière à la philoſophie même. Et qui diable voudroit après cela travailler au grand-œuvre, à la propagation des lumières, pour ſe voir métamorphoſé en girouette?

Le duc pouvoit avoir ſes raiſons, dit *Brukner*. --- Des raiſons! des raiſons! . . . Et peu s'en fallut que ce ſeul mot de ſon camarade ne lui attirât une querelle, ou ne mît la ſanté du pauvre *Fauſtin* dans un nouveau danger, tant ſon enthouſiaſme ſe réveilla tout à coup.

On prétend, continua paiſiblement le colonois, que c'eſt uniquement aux ſoins du duc que *Voltaire* doit la liberté & l'indépendance dont il jouit dans ſon *Ferney*, & que cependant le philoſophe n'a pas joué un fort beau rôle à l'égard de ſon bienfaiteur. Tant que le duc a été en pié, *Voltaire*, comme les autres inſectes d'antichambre, lui a fait la courbette aſſidûment; puis au tems de ſa diſgrace, *Voltaire* a fait chorus avec les autres girouettes de cour, & a perſiflé le duc de ſon mieux. Le duc a planté la girouette ſur ſon toît; je ne vois pas trop dans le fond où ſeroit ſon tort.

Bagatelle! dit *Fauſtin*; eſt-il dit que l'homme ne doit pas avoir la moindre foibleſſe? Et ne doit-on pas lui paſſer ces miſères, quand il a mérité autant que celui-ci de toûte l'humanité par ſes écrits immortels?

A merveille! mon ami; c'eſt auſſi-là le point de vue ſous lequel les gens les plus ſages de la nation conſidèrent leur philoſophe chéri. Ses écrits, à l'exception de quelques petites parties, jouiſſent de l'eſtime univerſelle; mais pour la perſonne même du philoſophe, perſonne ne l'aime, parce que, tout en prêchant la tolérance, il ne laiſſoit pas d'avoir une bonne doſe de fiel & d'eſprit de perſécution. Et entre nous ſoit dit,

mon bon ami, il y a des gens qui disent le connoître assez pour assurer que, malgré ses sarcasmens sur les satellites de la St. *Barthelemi*, malgré ses déclamations au sujet des dragonades contre les huguenots, il n'auroit guère mieux traité ses compatriotes *Labeaumelle*, *Fréron*, *Nonnotte*, *Larcher*, & d'autres, s'il avoit eu en main un *placitum regium* pour les convertir à son gré.

--- Est-il bien possible? A dire vrai, certains passages de ses écrits sembleroient annoncer quelque chose de semblable. Eh bien, tenons nous en là; nous aurons pour ses écrits l'estime qui leur est due, l'homme nous restera indifférent: ainsi, de ce moment, je ne pense plus à mon audience.

Ils revinrent à *Paris*; à leur arrivée on ne parloit dans tous les caffés que du rétablissement de l'édit de *Nantes*. Ah mon ami! s'écria *Faustin*, quelle idée! quel trait royal! Le beau supplément pour l'histoire de la tolérance! L'idée est belle sans doute, dit *Brukner*; elle est royale; mais aussi ce n'est qu'une idée. Je parie, ajouta *Faustin*, que c'est *Voltaire* qui l'a mise sur le tapis! Cela ne seroit pas sans vraisemblance, répondit *Brukner*; mais encore une fois ce n'est qu'une idée, & je parie à mon tour qu'elle restera

ſur le tapis . . . . Mais quand j'y penſe, mon ami ! reprenoit *Fauſtin*; l'édit de *Nantes* rétabli ! cela ſeroit digne de l'an 2440 ! . . , .

Oui bien, mon cher compatriote, oui, vous dis-je; mais vous ne ſavez pas combien la choſe ſouffre de difficultés, combien d'obſtacles s'oppoſent à cette entrepriſe digne d'un roi. Vous n'avez pas obſervé, au ſeul nom de *Huguenot*, quelle grimaſſe de mauvaiſe augure fait encore le clergé en corps. Vous ne connoiſſez pas la *légion fulminante* avec laquelle les rétabliſſeurs auroient à ſe débattre, la foule d'odieux perſonnages qui s'empreſſeroient de traverſer ce projet admirable. Et puis, quand même une fois il en ſeroit ſérieuſement queſtion, viendroit alors le marchand de billets, la tête de fer mitrée, le *Chriſtophe* avec tous ſes caudataires exjéſuitiques, qui étourdiroit tellement les oreilles du parlement & du roi lui-même, que l'on aimeroit encore mieux laiſſer, pour la paix, les choſes comme elles ſont, que de ferrailler inutilement contre toute cette engeance, & renouveller peut-être les ſcènes de janvier 1757. Envain l'humanité ſe révolte quand on penſe à la manière cruelle dont on en agit avec ceux des citoyens que l'on nomme *Huguenots* dans ce royaume de *Hottentots*; au mariage, ce lien ſacré de la

nature, déclaré nul parmi eux; & leurs enfans légitimes déclarés bâtards & traités comme tels; tandis que les Juifs même ſont à l'abri de ces horreurs . . . . .

Ah! s'écria *Fauſtin*, cela fait ſaigner le cœur! En vérité, ſi ce n'étoit pas un vœu contre la tolérance, je ne pourrois m'empêcher de ſouhaiter à tous les diables les deux monſtres de *Letellier* & de *Lachaiſe*, qui ont été les auteurs de cette œuvre infernale. Des enfans légitimes traités en bâtards! Non, je ne ſais plus lequel vaut le mieux, ou de ſe faire chaponner dans le patrimoine de St. *Pierre* pour être duc & chanter des litanies en payant, ou de ſe marier ici pour engendrer des bâtards. Il faut revenir à toi, patriarche *Voltaire!* & convenir que tu as raiſon de t'étonner comment tes pauvres *Welches* oſent ſe moquer des *Lapons*, des *Samoyèdes* & des *Nègres!*

. . . . Il eſt mort! il eſt mort! . . . s'écria *Linguen* tout hors haleine, en entrant précipitamment --- Et qui, mort? *Voltaire?* demandèrent les deux autres à la fois. --- *Voltaire* lui-même, répondit *Linguen.* Quel coup imprévu! s'écria *Fauſtin:* quoi! je n'aurai donc pas pu le voir, pas pu contempler dans les traits de ſon viſage la divine empreinte de ſon génie! Au moins ſes écrits

me reſtent pour me dédommager, & j'en veux faire ma légende de tous les jours; je veux les étudier jour & nuit, & je renonce au repos juſqu'à ce que j'en aie tiré ma portion de philoſophie : je veux qu'ils me ſervent d'oreiller, comme ceux d'*Homère* en ſervirent à *Alexandre*; je veux . . . Oui, dit *Brukner* en l'interrompant, nous nous ferons un devoir de ſuivre & de répandre ſes principes, qui ſont honneur à l'humanité & à la raiſon; mais nous nous garderons bien d'imiter ſes foibleſſes, tant d'homme que d'auteur. — Et du moins, continua *Fauſtin* dans ſon extaſe, nous ne manquerons pas d'aller à tes funérailles, & de te rendre nos derniers hommages au milieu de la foule de ce peuple qui qui t'admire. Ah pour ceci, dit *Brukner*, c'eſt une autre affaire; la puiſſance des clefs & le *Chriſtophe* pourroient bien nous envoyer accomplir cette belle œuvre autre part que vous ne penſez. Et où donc ? demanda *Fauſtin*.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

A la voirie !

La vénérable faculté n'eut pas plutôt avis de la mort du philoſophe, que les *ſages-maitres*

furent convoqués, s'assemblèrent, & d'une voix unanime, d'après les saints canons & dans toutes les formes théologiques, condamnèrent leur terrible antagoniste comme l'apôtre de l'incrédulité, le chef de l'antichristianisme, le patriarche écuménique du déisme & de l'impiété. A ce coup de tocsin, toute la légion noire vole vers son tribun, le grand *Christophe* au front d'airain, & là en plein consistoire fut prononcé l'arrêt irrévocable de jetter le philosophe à la voirie.

Il faut un exemple! s'écrioient-ils en faisant les grimaces les plus significatives; il faut un coup d'éclat: pour inspirer de la terreur aux incrédules, il faut frapper leur chef impie. Ce docteur en raisonnemens nous a bien joué des tours, bien fait des pièces, bien causé des chagrins; il nous en a bien fait avaler de toutes les couleurs: mais c'est aujourd'hui son tour, & nous lui ferons bien voir que la puissance des clefs n'est pas un jeu de marionettes. Cela donnera un peu à penser à monsieur l'empereur de la *Chine*, à qui le vieux versificateur a écrit une si jolie lettre, ainsi qu'aux seigneurs roi de *Suède*, de *Danemarc*, & de *Prusse*, & surtout à madame l'impératrice de *Russie*; & s'ils ne se corrigent pas, nous assemblerons encore une fois la sainte faculté, pour les damner & leur dire ana-

thème auſſi chrétiennement qu'à leur digne correſpondant.

Toute la *France* ſait trop bien vivre & eſt trop bien élevée pour manquer de reſpect à la ſacrée faculté ; par pure politeſſe & par déférence pour la ſentence archiépiſcopale & ſorbonique, elle ſe laiſſa couvrir de la honte éternelle d'avoir refuſé une ſépulture honorable à l'un de ſes plus beaux génies, à celui qui travailla le plus efficacement pour l'inſtruction du genre humain. Mais auſſi, c'étoit un mort, & les morts ont toujours tort, dit-on. En conſéquence le cadavre proſcrit du philoſophe fut enlevé *incognito* de *Paris*, & conduit ſans bruit en *Champagne*, où il fut enterré dans une *moinillière* à l'inſu de tout le monde ; de ſorte que l'on ignore même aujourd'hui & l'on ignorera ſans doute à jamais le lieu qui recéle les reſtes périſſables de l'immortel *Voltaire* : . . . . . .

. . . . . ,

Enfin la voilà donc conſommée, cette œuvre de ténèbres & d'orthodoxie, s'écria *Fauſtin* en liſant l'arrêt théologique & le decret de voirie, & en apprenant l'enlevement clandeſtin du cadavre philoſophique : après de ſi longues ſouffrances, le clergé eſt donc enfin ſatisfait, vengé . . . . . Et voilà la ſtatue, le monument, que le ſiècle

philoſophique érige à ſon auteur ! . . . . . O bon *Voltaire* ! qui parus croire, & qui répétas cent fois, que la ſombre atmoſphère des préjugés qui nous envelopent, avoit été percée & purifiée par la céleſte lumière de la philoſophie, de la tolérance & de l'humanité ! non, les Hottentots de notre ſiècle n'étoient pas dignes de te poſſéder . . . . O père *Boniface !* O mon cher maître ! que vas-tu dire, que vas-tu devenir, quand la renommée t'apprendra ce honteux excès de la fureur cléricale ? . . . . Et la *littérature de l'Allemagne catholique*, comme elle va chanter victoire ! Quelle nouvelle kyrielle d'impertinences ne va-t-elle pas ajouter encore à tout ce qu'elle en a déja débité !

Mon parti eſt pris, ajouta *Fauſtin*, en ſe tournant vers ſes deux camarades : je quitte *Paris*, je retourne en *Allemagne* ; on y eſt plus uni, plus droit, plus ſimple ; ici tout eſt contraſte, comme le diſoit l'illuſtre défunt excommunié. C'eſt l'empire du génie & de la ſottiſe, de la philoſophie & du fanatiſme, des loix & des abus, du bon goût & de l'impertinence. On s'y enorgueillit de *Zaïre* & de *Mérope*, tandis que l'on anathématiſe ceux qui récitent ces chefs-d'œuvres, & que l'on en jette l'auteur à la voirie.

Brukner reſta quelques momens penſif; puis tout-à-coup, ma foi, dit il, je ſuis bien las auſſi de m'enrouer à grammatiſer ici, & de m'uſer les poumons à remâcher nos auteurs pleins d'énergie pour les bouches mignones des poupées de ce pays-ci, où l'on croit encore nous faire beaucoup de grace en nous honorant de l'épithéte ordinaire de lourds Allemands : croyez moi, allons à *Cologne*.

De tout mon cœur, dit *Fauſtin*; mais y laiſſe-t-on au moins dormir les gens que l'on ſoupçonne de lumières ? --- On ne penſe pas même à eux, répondit *Brukner*. D'abord nous prendrons un peu de coté pour gagner *Spire*, où j'ai un riche beaufrère, & de là nous nous mettrons ſur le *Rhin* pour arriver tout à notre aiſe à *Cologne*, où l'on aura un lit à vous offrir. *Fauſtin* accepta la partie, & ils ne penſèrent plus qu'au départ. Pour *Linguen*, il étoit entré au ſervice de l'ambaſſadeur de *Pruſſe*.

Avant de partir ils eurent encore occaſion de voir dans la rue *de l'ours* l'arlequinade annuelle du Suiſſe de paille brûlé en mémoire de ce qu'un ſoldat ivre de cette nation donna il y a deux ſiècles & demi un coup de ſabre à une image de la bonne vierge qu'il prenoit pour un eſpagnol. Ainſi tandis que tant de traits héroïques ſont

oubliés, on perpétue le ſouvenir de ce trait d'yvreſſe par une farce ridicule, pour l'édification & le paſſe-tems de la populace du quartier. En vérité, dit *Fauſtin*, on fait ici tous les efforts poſſibles pour balancer la grande réputation de cette capitale par des ſottiſes plus grandes encore; partons, partons, c'eſt aſſez! Tout étoit prêt pour le voyage, & pour la dernière ſoirée ils voulurent aller ſe promener à la plaine des ſablons.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME. *)

Navire philoſophique. Pigeon. Fiole. Rhinocéros.

REGARDEZ, dit *Fauſtin*, la partie du ciel ſous laquelle nous voyagerons demain; elle ſemble nous promettre de la ſérénité. Oui, répondit *Brukner*; mais qu'entrevois-je là-haut? regardez-donc; eſt ce un nuage? Cela m'a l'air de quelque choſe de fort extraordinaire. — Eh

*) Ce chapitre-ci nous a été envoyé après-coup par l'auteur, & ne ſe trouve pas dans les éditions allemandes, de même que quelques corrections que l'on pourra reconnoître-ça & là, ſi l'on ſe donne la peine de comparer. Cela ne ſauroit être autrement quand un manuſcrit ne paroît que long tems après qu'il en a été imprimé des copies dérobées.

oui, en vérité ! reprit *Fauſtin* ; mais voyez-vous que cela ſe meut ? Si nous allions à l'obſervatoire ? Certainement c'eſt quelque phénomène que les académiciens auront prévu, & qu'ils attendent ſans doute, ou plutôt qu'ils doivent obſerver en ce moment même. Je ſuis bien ſurpris, dit *Brukner*, de n'en avoir pas entendu parler ; car la diſcrétion ne va point à ces meſſieurs, & ils ne devinent rien clandeſtinement. Marchons de ce coté, dit *Fauſtin*. Marchons, dit *Brukner*.

Et chemin faiſant ils prirent leurs lunettes à la main, & ils ne perdoient pas l'objet de vue. Mais c'eſt rond ! --- non, c'eſt ovale. --- Mais cela groſſit ; --- mais cela s'approche, --- mais cela a de la couleur ; --- oui, c'eſt comme peint ; j'y vois même des figures. --- Et il y a quelque choſe de plus petit à peu de diſtance au bas. --- Oui, c'eſt comme une petite planète avec ſon ſatellite. --- Mais je n'y comprends rien. --- Ni moi non plus. --- Marchons toujours.

Et tout d'un coup ils entendent quelques cloches, & ſoudain voilà des gens qui abordent de toutes parts à la plaine. Puis voilà toutes les cloches de la ville en branle ; puis voilà toute la ville en mouvement ; voilà l'académie qui arrive par une rue, voilà la ſorbonne qui débouche de l'autre ; on crie, on tend les bras, on ſe dé-

démène, on ne ſait où l'on en eſt; les gardes françoiſes ſont ſous les armes, les ſuiſſes auſſi, les picpus auſſi, les jacobins ſurtout apportant les inſtrumens d'exorcization, le goupillon & le benitier, & diſant: cette planète-ci n'eſt point de l'égliſe gallicane, & n'a pas tant de libertés; au moins nous y pourrons excommunier à notre aiſe. On dépêche à *Verſailles*, on court de tout coté ....

Tout à coup des ſons harmonieux ſe font entendre dans le lointain : qu'eſt ceci ? s'écrie-t-on ; les anges deſcendent-ils du ciel ? --- Et les bonnes ames de ſe mettre à genoux le chapeau bas, & les philoſophes d'être un peu embarraſſés & de ne ſavoir trop quelle contenance faire. Mais enfin la planète s'approche, & la voilà qui plane ſur la tête des ſpectateurs. On reconnoit le ſon de deux cors & d'un hautbois, qui entonnent la *Marlborough ;* puis une voix qui crie : " place, place, meſſieurs ! pour que nous ne vous tombions pas ſur la tête. .... Ah bon Dieu ! voilà du françois ! on parle françois dans les aſtres. ....

Et l'on voyoit tomber du ciel des mouchoirs de *Rouen* & des *Indes*, & des feuilles de papier d'*Annonay*, puis un chapeau de *Caudebec*, puis autre choſe. *Fauſtin* & *Brukner* ouvroient les yeux & les oreilles comme tous les autres. Entendant du françois, & voyant un livre tomber à ſes piés, *Fauſtin*

le ramaſſe promptement, l'ouvre, lit le titre de *Mahomet tragédie* : Ah c'eſt *Voltaire !* s'écrie-t-il, il n'eſt pas mort, ou bien il vient du ciel en triomphe car ceci ne ſauroit venir de la terre. Attendons, dit *Brukner* liſant auſſi, voilà *Genève* & le nom d'un imprimeur que je connois ; . . . . . Et dans l'inſtant un *ſage maître* vient demander le livre au nom de la *Sorbonne* ; comme choſe de ſon reſſort. Il l'ouvre, ... la *ſorbonne* ne fait qu'un cri qui perce les airs & porte la terreur dans toute l'aſſemblée : on eſt dans la plus vive attente qui fut jamais . . . . . .

Cependant le nouvel aſtre deſcend ; on reconnoît un petit navire, porté par un grand & vaſte globe ; le navire ſe poſe à terre doucement ; il en ſort trois meſſieurs très-bien mis, tenant leurs inſtrumens de muſique ; l'un d'eux eſt reconnu de quelqu'un de la foule : --- Eh quoi ! c'eſt vous Mr. le papetier de . . . . , ? Eh oui, c'eſt moi, c'eſt nous. --- Mais comment donc ? . . . . --- Mais vous le voyez. --- Mais nous ne voyons rien : d'où venez vous donc ? --- Eh de chez nous, ſans doute ! . . . ---

Quelques docteurs s'étoient approchés & braquoient attentivement leurs lunettes pour examiner les gens & les choſes. Voici ſûrement quelque diablerie, murmuroient ils entre leurs dents ;

mais attendons, n'excommunions pas encore ; voici des gens connus, à ce qu'il paroît ; ne faiſons pas encore de bruit

L'académie diſoit : comment n'avons nous pas ſu cela ? Comment s'y ſont-ils pris ? comment ont-ils fait ? --- Et l'on queſtionnoit les *aſtronautes* ou *aèronautes*, qui étoient les plus aimables gens du monde, & répondoient à tout, autant que faire ſe pouvoit. --- Enfin dites nous donc, qu'eſt-ce que cela ? --- Eh c'eſt un globe de toile & de papier. --- Oui, mais qu'y a-t-il dedans ? --- Mais, rien, probablement. --- Rien ! .... point d'air ? --- Si fait, du gaz. --- Ah oui, juſtement, c'eſt cela : du gaz ! du gaz ! de l'air inflammable ! oui, oui, nous le ſavions bien ! ....

Et voila un courier qui arrive de *Verſailles* ventre à terre .... Meſſieurs, meſſieurs ! .... dit-il tout eſſoufflé, puiſque vous êtes bien venus juſqu'ici, faites encore quatre petites lieues, & venez rendre viſite à ſa majeſté qui ſeroit charmée de vous voir. --- Sitôt dit, ſitôt fait ; les aéronautes reſſoufflent dans leur planete, regrimpent dans leur canot, & les voilà volant du coté de *Verſailles*. Et *Blanchard* qui étoit dans un coin, un grand chapeau ſur les yeux, envelopé de ſon manteau, n'oſant ſoufler, n'oſant montrer le nez, tombe à la renverſe en

voyant la machine s'enlever majeſtueuſement dans les airs, ſans ailes de moulin à vent, & de dépit part pour *Rouen* dans la minute.

On les ſuit de loin; *Fauſtin* & *Brukner* ſuivent auſſi, cauſant à droite & à gauche avec ceux qui ſe trouvoient-là. En vérité, dit *Fauſtin*, voilà ce qui s'eſt jamais inventé de plus grand, de plus extraordinaire. --- Mais, répondit un académicien, voilà ce que l'on a dit jadis de la poudre, voilà ce que l'on a dit de la bouſſole, voilà ce que l'on a dit de l'imprimerie : c'eſt-ce que l'on a dit auſſi probablement du premier vaiſſeau, de la première barque, &c. --- N'importe, voilà la première nation du monde; nulle autre ne s'eſt élevée ſi haut. --- Un anglois entendit, & dit fièrement : *Newton* a trouvé les loix de la peſanteur; c'étoit à des têtes de girouettes qu'il convenoit de trouver celles de la volatilité. -- C'eſt juſtement ce que je voulois dire, monſieur, répondit poliment un autre françois. --- Ceci n'eſt pas nouveau, dit un cuiſtre en perruque ſèche; *Elie* a volé par le moyen du feu, *Phaéton* a volé, *Dédale* & *Icare* ont volé, *Simon* le magicien & *St. Pierre* ont volé, & pluſieurs de nos françois ſe ſont caſſé les jambes en volant. D'ailleurs le père *Lana* en a parlé; il décrit un navire qu'il prétend ſur ouï-dire avoir été enlevé

par quatre globes vuidés d'air. — Mais celui-ci en eſt plein, lui dit-on. — N'importe, c'eſt la même choſe. — Cela n'eſt bon à rien, dit un géomètre ; la machine a tant de piés cubes ; la toile coûte tant, le papier tant, le gaz tant, le navire tant, la monture tant ; tout cela eſt trop cher. Et puis le vent, & puis la pluye, & puis . . . . C'eſt un enfant qui vient de naître, interrompit modeſtement un américain ; nous verrons ce qu'il deviendra, il n'y a qu'à le bien éduquer. — Il faut l'envoyer à l'académie, dit quelqu'un. — Je m'en charge, dit le valet de chambre d'un prince du ſang. . . . .

Cependant on arrive à *Verſailles* ; on débarque en préſence de la cour ; le grand-maître préſente les voyageurs à leurs majeſtés ; leurs majeſtés les embraſſent. Le lendemain les papetiers ſe rembarquent ſur l'élément inviſible pour amuſer les princes ; ils vont dix fois du nord au ſud, mais par une fatalité ſingulière, ils ne pouvoient revenir du ſud au nord ; néanmoins c'étoit toujours beaucoup que d'être allé du nord au ſud. — Un courtiſan s'approcha du Roi & lui dit : Sire ! quelle gloire pour votre majeſté ! Ainſi les grands monarques font naître les grandes choſes ! Il faut faire frapper une médaille pour perpétuer la mémoire d'une découverte qui ſurpaſſe tout ce qui

s'eſt découvert juſqu'à préſent. — Mais, obſerva judicieuſement ſa majeſté, eſt-ce qu'elle ne ſe perpétuera pas d'elle-même ? --- Oui, ſans doute, Sire ! mais il faut que le regne de votre majeſté en ſoit illuſtré. --- Il a raiſon, c'eſt bien dit ! crièrent tous les autres à la ronde. --- Et l'on frappa une belle médaille où l'on fit aux *aſtronautes* l'honneur de mettre leurs noms dans un coin au deſſous de celui du monarque dont le regne devoit être illuſtré. La médaille fut diſtribuée *gratis* ; *Fauſtin* & *Brukner* eurent chacun la leur.

Dès le ſoir même ce valet d'un prince du ſang, qui s'intéreſſoit pour l'académie auprès de ſon maître, lui dit en le déshabillant : Monſeigneur, il faut que V. A. R. s'embarque dans les airs ; voici encore pour elle une belle occaſion de ſe diſtinguer. Je crois que tu as raiſon, dit l'alteſſe ; & dès le lendemain le prince monta dans l'atmoſphère, où ne rencontrant point d'anglois, il creva ſon ballon d'un coup de lance quand il ſe vit ſur la grande route de l'empire de *la lune*. Alors le brave prince revint triomphant comme de la *Manche*, & les pariſiens de s'écrier : ah quel prince ! vite, que l'on frappe une autre médaille, & qu'au lieu de *Cl. & R.* l'on diſe aujourd'hui *Ctr. & R.* -- Toute-fois la médaille n'eut pas lieu.

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

Médecine philoſophique, ou antiphiloſophique. Ordonnance ſur les ROSNY. *Nouveau Collège.*

FAUSTIN & BRUKNER revinrent à Paris à pied en attendant qu'ils euſſent une voiture volante, & ils raiſonnoient ſur les cauſes & les effets de l'aéroſtatiſme, lorſqu'à la première barrière ils aperçurent l'afficheur grimpé ſur ſon échelle, & le crieur à deux pas de lui, qui faiſoit retentir aux oreilles de la populace : *Ordonnance ſur les Roſnys!* Et le peuple du Badaudois ne ſavoit plus ce que c'étoit que des *Roſnys*, & par conſéquent ne comprenoit ni ce que l'homme public criant vouloit lui dire, ni ce que l'homme public ordonnant vouloit lui faire dire. *Brukner* lui-même y étoit embarraſſé, quoiqu'il connût bien le phénomène du roi qui eut un ami & de l'homme qui put être l'ami d'un roi. Mais *Fauſtin* qui poſſédoit ſon *Voltaire* ſur le bout du doigt, mit ſur le champ *Brukner* au fait de cette inſtitution paternelle, qui date du tems de ce phénomène unique dans ſon genre; après quoi

il ne reſtoit plus pour les deux Allemands que d'apprendre comment ce nom oublié reparoiſſoit ſur la ſcène, & ce que l'on ſtatuoit de nouveau ſur la deſtinée de ces arbres vénérables, monumens ſimples & touchans de la volonté ſincère qui avoit exiſté une fois dans un ſouverain & ſon miniſtre, de rendre le peuple heureux! ... Ah! ſans doute, dit *Fauſtin*, que cette volonté ne pouvant plus exiſter, & l'effet devenant de jour en jour moins poſſible, l'on a honte de voir ſubſiſter ces ormes antiques dont la vétuſté dans preſque tous les anciens villages ſemble rappeler aux deſcendans l'espoir qui trompa leurs ancêtres de génération en génération, & faire un reproche tacite au ... Non, non, interrompit *Brukner*; ce ne peut être cela. Il eſt vrai que ce n'eſt plus trop le tems où il ſoit poſſible aux rois d'avoir un ami; mais du reſte l'on aſſure que le ſouverain actuel veut marcher ſur les traces de celui qui ſut acquérir ce tréſor, & certainement les *Roſnys* ne ſeront pas déracinés. Achetons donc la patente, dit *Fauſtin*, & nous ſaurons de quoi il eſt queſtion. Ils ſe munirent chacun de la leur, & s'en alloient liſant le long de la rue.

De par le Roi! Vu, &c. " Les anciens arbres plantés ſous notre glorieux prédéceſſeur

HENRI quatrième du nom, & connus ſous le nom de *Roſnys*, ſeront dorénavant conſacrés à la guériſon des malades, & prendront le nom de l'inventeur de la médecine philoſophique, MESMER : „ . . . . “ Il ſera établi dans notre bonne ville de Paris, & dans les principales villes de notre royaume, des collèges particuliers pour l'enſeignement gratuit de la doctrine *Meſmérienne* „ . . . . . „ A ces cauſes &c. „

Stupéfait dès les premières lignes, *Fauſtin* ſe laiſſoit coudoyer, pouſſer, éclabouſſer par les paſſans, & fut ſur le point d'être écraſé deux ou trois fois ſous les voitures, n'entendant plus les cochers qui s'égoſilloient à crier *gare ! Brukner* pour qui la matière n'étoit pas nouvelle, heureuſement, avoit toujours un œil ſur ſon papier & l'autre ſur ſon ami : enfin ils gagnèrent le pont-neuf. *Fauſtin* avoit déja lu deux fois, & ne comprenoit pas encore ; il recommença donc de nouveau après s'être mis un peu à l'écart dans quelque recoin du pont. Troiſième lecture faite, il ſe mit à regarder *Brukner*, & *Brukner* ſe prit à rire. En vérité. lui dit-il, je crois que vous êtes en *criſe*, & vous me paroiſſez tout propre à être l'un des *médecins* du maitre : il faudra vous y mener. Je ne ſuis ſurpris que d'une choſe ; reprit *Fauſtin*, c'eſt-que vous ne m'en

ayez pas encore indiqué le chemin ! Quoique je n'y comprenne rien, ceci me paroît être du nombre de ces choſes qui ne s'oublient point. Et il avoit réellement quelque humeur contre ſon compatriote, de voir qu'il l'auroit bonnement laiſſé partir ſans lui dire un ſeul mot de la nouveauté étrange qui venoit de le frapper.

Il ne faut pas m'en vouloir, mon cher pays, répondit *Brukner*. C'étoit un être mort ici, ou tenu pour tel, & perſonne ne s'attendoit à une réſurrection auſſi ſubite que glorieuſe. --- Mais cela ne m'apprend rien ! reprit l'impatient *Fauſtin*. --- Si fait bien ! dit *Brukner* ; cela vous peint un trait du caractère des habitans de *Paris*, ou du moins vous le met dans un plus grand jour. Rien de plus inconſtant, de plus . . . . Rien de plus impatientant que vous, mon pauvre *Brukner*, interrompit *Fauſtin* : allons, de bonne amitié, dites-nous donc ce que cela ſignifie ; car enfin il faut que je le ſache. Aſſurément, dit *Brukner*, je vois bien que vous n'en dormiriez pas, & qu'à la fin vous auriez réellement beſoin d'y aller par tout autre motif que la curioſité. Sachez donc que c'eſt un médecin de *Vienne*, né en *Souabe*, --- un Allemand ! s'écria *Fauſtin*, un Souabe, à qui l'on devra la médecine philoſophique ! O vénérable *Allemagne !* ſi tu avois

produit encore *Voltaire*, c'en ſeroit trop pour ta gloire ! Et cet illuſtre Allemand ? . , . . . Illuſtre, ſoit ! continua *Brukner* ; cet allemand, doctorifié dans toutes les formes dans la capitale de l'empire, y annonça dabord une découverte à laquelle non ſeulement on ne voulut pas croire, mais que l'on ne voulut même pas examiner. -- Je le crois bien, dit *Fauſtin* ; les gens chargés de ces examens ſont des génies pour leſquels il eſt cenſé qu'il n'y a plus rien à découvrir dans la nature. --- Il eſt donc venu à *Paris*, reprit *Brukner*, où l'activité des eſprits & l'intérêt que le public prend aux choſes, forcent les gens du métier à ne pas faire ſemblant qu'ils ne s'en ſoient pas apperçus. En effet, il a fait du bruit ici, il a eu la plus grande vogue pendant quelques années, & a gagné des ſommes immenſes. Durant cet intervalle il a été obſervé par les gens du métier, dont quelques-uns entr'autres, après l'avoir ſuivi de près pendant des demi-années entières, n'ont pas jugé à propos de parler de ce qu'ils avoient vu.

— Vrai ? dit *Fauſtin*. --- Très-vrai, reprit *Brukner*. — Voilà un ſilence bien ſingulier ! --- Pas tant que vous croyez ; mais du moins le corps guériſſeur, ſe ſentant miner ainſi ſourdement, y a fait attention, & enfin l'un de ſes

membres s'eſt inſinué, impatroniſé chez ledit docteur Viennois, & tout à coup s'eſt dit auſſi habile que lui. Alors quelques-uns des autres ſe ſont fait nommer pour examiner la nouvelle doctrine chez l'écolier qui ſe diſoit poſſeſſeur du ſecret, & l'on ſent bien ce qui a dû réſulter de cet examen --- C'eſt-à-dite, interrompit *Fauſtin*, que les examinateurs ayant vu chez leur confrère comme ils vouloient voir, il nont pas été réduits à l'alternative du ſilence ou de l'impoſture. --- Eh c'en étoit bien toujours une! reprit *Brukner*, puiſqu'ils avoient ſu perſuader à tout *Paris* que leur confrère repréſentoit le ſavant étranger. Et les badauds, qui ne voyoient pas le deſſous des cartes, ont cru l'affaire finie, l'allemand anéanti, & n'y ont plus penſé.

--- Et qu'a-t-il fait, lui ? --- Vous allez le ſavoir. Dès long-tems il avoit propoſé un aſſaut de guériſon à la Faculté, qui prudemment n'avoit pas jugé à propos de s'expoſer. Au coup adroit & imprévû qu'il s'eſt vu porter, il a parlé haut, réclamé le tribunal ſuprême, & on l'a écouté. Mais les grands-hommes de profeſſion avoient frappé leur coup, & s'étoient emparé du Public, de façon que, pour ce Public, les choſes en étoient reſtées-là. Or, apparemment que les opérations ſe ſont faites dans le calme de l'im-

partialité, & voilà que tout à coup la victoire s'annonce d'un ton qui m'étonne tout autant que vous.

--- Mais enfin, qu'eſt-ce que ces arbres ? Expliquez-moi donc tout cela. --- Le plus court, mon bon ami, eſt vous y mener, & alors vous en ſaurez plus que moi ; vous en jugerez vous-même. --- Et y a-t-il loin ? --- C'eſt hors de *Paris* ; car dans *Paris* défendu à tout être vivant d'être guéri ou expédié par quelque autre que par un membre de la ſalubre faculté ! --- Eſt-ce qu'il faut remettre encore le voyage à demain matin ? --- Pas abſolument néceſſaire ; nous pouvons coucher là --- Partons donc de ce pas ! --- Et ils partirent pour B * *.

Dès en arrivant ils virent l'arbre dont les miracles changeoient tout à coup la deſtinée de tant d'autres, en les rendant dignes de cet antique reſpect que l'on eut jadis pour ces végétaux bienfaiſans & majeſtueux. Entouré de cordes par le tronc & par les branches, quantité de ces cordes en appendoient encore de tous les cotés. Tout à l'entour, des bancs circulaires formoient pluſieurs enceintes, & paroiſſoient deſtinés à un nombreux concours. Les deux étrangers, après avoir reconnu le local, ſe retirèrent, & dans la ſoirée tout ce qu'ils entendirent augmenta encore de beaucoup

leur impatience déja prodigieuſe. Dans l'attente de tant de merveilles, à peine purent-ils dormir de toute la nuit. Enfin la matinée venue ils ſe rendirent à l'arbre, & virent bientôt ſe former l'aſſemblée des individus ſouffrans qui accouroient à la ſource de la ſanté. Le maître parut, une verge de fer à la main. A ſon ſignal chaque malade ſe ceignit de la corde à pluſieurs tours, les uns dans une partie du corps, les autres dans une autre, & tous à la ronde ſe prirent la main d'une certaine manière. Bientôt on apperçut ſur leurs viſages les ſignes de diverſes affections, & chacun ſentoit l'action de la vertu ſecrète qui agiſſoit ſur les différens maux. Alors le maître toucha de ſa baguette deux ou trois des patiens, qui dans l'inſtant ſe levèrent les yeux fermés, & parurent être dans un état de ſommeil, mais d'un ſommeil actif. Sourds à toute autre voix, ils obéiſſoient à celle du maître, & ſans rien voir exécutoient tous ſes commandemens. Par ſon ordre ils alloient toucher ceux des ſpectateurs venus pour conſulter, & au ſimple attouchement des mains promenées de la tête aux pieds, indiquoient à chacun le ſiège, la nature, & le remède de ſa maladie. *Fauſtin* ne manqua pas de ſe préſenter à la conſulte, & ayant touché la chaiſe où étoit aſſis l'un de ces *Voyans* en-

dormis, afin de s'en faire remarquer, le *Voyant* tomba sur le champ dans une angoisse qui fit accourir le Maître à son secours : enfin l'on toucha *Faustin*, & sur ce qu'il apprit de son mal (car il se sentoit toujours un reste de mélancolie depuis la mort du grand philosophe) il voulut rester le lendemain afin de s'asseoir parmi les patiens.

Il éprouva des sensations qui lui étoient absolument nouvelles, & qu'il trouvoit mêlées d'un bien-être intérieur inexplicable. Au sortir de chaque séance tous les malades, même les plus désespérés, témoignoient un appetit dévorant, & *Faustin* se sentit l'estomac tellement restauré qu'il crioit famine. Le Maître les engageoit tous à contenter la nature sans l'excèder. *Faustin* ne vouloit plus partir, & ne desiroit que de rentrer dans l'état délicieux qu'il avoit éprouvé sous l'arbre. Le lendemain le Maître remarquant ses dispositions, & ravi d'avoir un allemand à ses ordres, s'avisa de le toucher des mains & de la baguette pour l'éprouver. *Faustin* fut à l'instant transformé en Voyant-médecin, au grand étonnement du pauvre *Brukner* qui n'avoit pas osé hasarder la séance. Le Maître fit exécuter à *Faustin* une multitude de mouvemens en lui parlant dans sa langue, & les spectateurs ne sachant

jamais ce qui alloit s'exécuter, quoiqu'ils entendissent l'ordre, jouissoient d'une nouvelle surprise. Il le fit boire & manger les yeux fermés, lui fit toucher diverses personnes, lui présenta son doigt de loin, & s'en fit suivre partout où il voulut ; jusqu'à ce qu'enfin il lui commanda d'embrasser l'arbre, embrassement qui rendit *Faustin* à son état naturel, sans qu'il pût se souvenir de tout ce qu'il avoit fait ou éprouvé ; il ne lui restoit que l'envie de l'éprouver souvent.

Mais le Maître lui réservoit un nouveau spectacle. L'après-dinée il le conduisit dans un salon vaste & à demi-éclairé, dont le milieu étoit occupé par une grande caisse ovale peu élevée, mais couverte, de laquelle sortoient plusieurs verges de fer mobiles, & plusieurs cordes. Deux ou trois rangs de chaises furent occupées par les malades rassemblés, & chacun s'étant saisi d'une corde & de l'extrémité d'une verge qu'ils s'appliquoient à différentes parties du corps, bientôt ils éprouvèrent diverses affections. Des soupirs, des pleurs, des ris, des cris, des gémissemens, des mouvemens singuliers, faisoient de l'assemblée un spectacle qui rapella à *Faustin* celui d'*Ellwang*. Tout à coup divers instrumens placés aux quatre coins de la salle, firent entendre des sons divers, qui se marièrent à plusieurs voix, & les variations

soit

ſoit de mouvement, ſoit d'accent, dans les airs, produiſoient des affections nouvelles ſur les patiens aſſis, à qui de tems en tems on apportoit à boire une eau limpide, imprégnée d'un agent particulier. D'un mouvement de ſon doigt le Maître détruiſoit & reproduiſoit le calme ou l'agitation la plus vive. D'un ſeul regard, il mettoit tel malade qu'il jugeoit à propos dans un état que l'on auroit cru violent & douloureux. mais qui n'étoit que délicieux.

Fauſtin étoit ſtupéfait de tout ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux, & les idées les plus nouvelles pour lui, s'emparoient en foule de ſon eſprit, & le tenoient dans l'agitation. Il paſſoit de merveilles en merveilles, & conſacra encore un jour aux effets non moins étonnans du *Noſochorde* & des *Métempſychoſes* *). Enfin *Brukner* le preſſant, il quitta plein de regrets ce ſéjour enchanté, plongé dans une admiration profonde, ſe croyant comme tranſporté dans un nouvel univers, ſe rappellant tout ce que l'antiquité offre de prodiges ridiculiſés juſqu'à nos jours, & confondu de voir les miracles pour ainſi dire naturaliſés & rendus utiles aux hommes. Quel ſiècle ! s'écrioit-il : on ne peut

*) Inſtrument de muſique médicinale, d'un genre extraordinaire. Quant aux *Métempſychoſes*, c'eſt une autre branche du magnétiſme animal abſolument nouvelle.

(*Note de l'éditeur.*)

plus nier que ce ne ſoit le ſiècle philoſophique, puiſque la philoſophie a donné des principes ſurs à la ſcience qui fut juſqu'ici la plus conjecturale de toutes. Mais auſſi quelle nation ! Tout ce que les autres mêmes imaginent de grand, doit être produit, dévelopé dans ſon ſein ; elle ſeule offre une eſpèce de matrice propre au développement & à la production des connoiſſances. Et enfin quel Roi que celui qui a donné l'ordonnance des *Roſnys !* Quel heureux tems, quel heureux pays, que celui où dans chaque lieu l'on trouvera un arbre de guériſon, & où il n'en coûtera au pauvre comme au riche, que la peine de venir s'aſſeoir ſous ſon ombre ſalutaire pour recouvrer la ſanté, ou même, comme il arrivera ſans doute dans la ſuite des tems, pour tenir la maladie conſtamment éloignée ! Oui, oui ! le bon *Roſny* & ſon digne ami prendront plaiſir à voir ce nom, tout reſpectable qu'il eſt, remplacé par un autre auquel l'on doit une ſi brillante époque ! J'envierois trop la gloire françoiſe ſi ce n'étoit pas un Allemand, un Souabe, qui lui a fait le don précieux de la plus nouvelle, ou peut-être de la plus ancienne, mais du moins de la plus utile & de la plus admirable des doctrines. C'eſt vraiment un *Gaſſner*, mon bon ami, mais un *Gaſſner* philoſophe, un *Gaſſner* raiſonnable,

bienfaiſant : c'eſt à la fois *Gaſſner* & ſon oppoſé.

Mais à propos de *Gaſſner*, dit enfin *Brukner*, remarquez-vous comment tous les gens raiſonnables & inſtruits ont été perſuadés que ce thaumaturge hypocrite opéroit tous ſes preſtiges au moyen de l'électricité & du magnétiſme ; & comment enſuite tous les gens inſtruits ont nié qu'il y eût un magnétiſme capable de produire aucun effet analogue à ceux des fanatiques convulſionaires, à l'utilité près ! Hélas ! reprit *Fauſtin*, j'ai vu d'un ſigne, d'un regard, un prêtre Souabe déchainer un diable femelle contre moi, & l'on ne voudroit pas qu'un philoſophe Souabe poſſédât dans ſes bienfaiſantes mains une pareille puiſſance ſur le nerf de la nature pour le ſalut des humains ! --- Il eſt vrai, ajouta *Brukner*, que l'on eſt infiniment plus difficile à accorder quelque pouvoir de ce genre aux médecins & aux philoſophes qu'aux ſoi-diſant miniſtres du ciel. Dans le ſiècle dernier, pluſieurs ſavans ont haſardé quelque choſe de ſemblable; ils ont échoué, ſoit faute d'encouragement, ſoit faute de ſolidité dans leurs notions. --- Mon ami, reprit *Fauſtin*, jadis quelques hommes ſurent s'élever dans les airs, il n'en faut pas douter : dans la ſuite & encore de nos jours on a fait mille tentatives infructueuſes & ridiculiſées pour retrouver cet

art perdu ; on n'y croyoit plus, malgré le bateau volant ; & voilà que nous avons vu de nos yeux naviger dans les airs ! Croyez-moi, nous avons retrouvé la médecine philoſophique, & le ſeul moyen d'empêcher qu'elle ne ſe perde encore pour les ſiècles à venir, c'eſt l'admirable ordonnance ſur les *Roſnys*.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

Vieux - oing.

Ah ſi nous avions à préſent un navire aérien pour nous envoler à *Cologne !* dit *Fauſtin* en rentrant à *Paris* ; mais je penſe qu'il faut remettre notre voyage : voilà tant de merveilles que ceci vaut bien la peine de prolonger notre ſéjour ; il faut voir ce que tout cela deviendra. Je ne crois pas, dit *Brukner*, que de long-tems cela devienne autre choſe, ni que l'on voye de ſitôt revenir au nord ceux qui auront navigé au ſud ſous un ballon. --- Et les arbres magnétiques ? ajouta *Fauſtin*. --- Eh bien, répondit *Brukner*, on viendra bientôt en planter chez nous ; vous y verrez peut-être dès notre arrivée des *Baquets*, des *Noſochordes*, des *Métempſychoſes*, &c. --- En

ce cas-là, nous pouvons donc partir, reprit *Fauſtin.* --- C'eſt bien mon avis, dit *Brukner*, & tenez, je parie que nous n'arriverons pas à *Cologne* ſans avoir vu ſur le chemin dix mauvaiſes imitations de la magnifique expérience du navire volant, & une foule de magnétiſeurs du bout du doigt. --- Cela pourroit bien être, dit *Fauſtin.* --- Vous verrez, vous verrez ! dit *Brukner.* Le lendemain ils partirent.

En effet ils n'eurent pas fait dix lieues qu'ils virent déja un ballon brûler à dix piés de terre. Dans la ville voiſine un autre rouloit par terre au lieu de s'enlever. Ventre à terre ! s'écria un plaiſant ; c'eſt bien aller, morbleu ! --- C'étoit du moins toujours ſe mouvoir. Ailleurs c'étoient des *Phaétons* au naturel, qui brûloient au milieu des airs, & quelquefois venoient embraſer la terre. Tantôt ils rencontroient une paroiſſe de village en proceſſion, le curé à la tête, aſpergeant & exorcizant un ballon qu'ils avoient trouvé bondiſſant au milieu d'un champ où il étoit tombé : tantôt une troupe de payſans, à coups de pierres & de fourches, en attaquoit un autre, qu'ils avoient attendu à ſa deſcente, & après l'avoir mis hors de combat, ils le traînoient devant les juges pour répondre de ſa conduite. Enfin ils en virent tant qu'ils n'y penſoient plus, ſi ce

n'eſt que les chapeaux à la *Montgolfier* & les rubans au ballon ſur la tête des Dames, les leur rappelloient de tems à autre.

Mais ce qui les faiſoit rire plus que tout le reſte, c'étoit de voir dans les principales villes certains perſonnages préſentant le doigt, maniant la baguette de fer, fixant les gens du regard, tenant baquet, &c. Et le public des provinces qui ne voyoit pas opérer de grandes merveilles rioit tout haut des teneurs de baquet & de leurs grimaces. --- Attendez, attendez! diſoit *Fauſtin* tout bas, vous verrez les *Roſnys*, & le nouveau collège. --- Ils arrivèrent à Rheims.

Ne voulez-vous pas voir la céleſte fiole d'huile qu'un pigeon apporta du ciel à St. *Remy* pour ſacrer les Rois François ? dit *Brukner* à demi-voix à l'oreille de *Fauſtin*. --- Ces meſſieurs veulent rire, leur dit le maître de poſte en s'approchant d'eux : ces contes-là ne ſont plus de notre tems ; les moines même qui gardent la vieille ampoulle n'y croyent plus. -- Ce n'eſt pas là ce qui m'étonne, dit *Fauſtin*; mais pourquoi votre Roi ne manque-t-il jamais de venir ici pour ſe faire couronner comme s'il ne l'étoit pas ; & pour guérir les écrouelles qu'il ne guérit pourtant pas ? -- Oh, oh ! répondit le maître, il y a d'excellentes raiſons pour cela : d'abord

c'eſt qu'un Roitelet plein de foi à la ſainte huile diſtillée du ciel, s'en fit graiſſer à la même place il y a je ne ſais combien de ſiècles. — Voilà qui eſt péremptoire, dit *Fauſtin*. — Enſuite c'eſt que les gens à tonſure qui l'ont fait venir du ciel, ſavent bien pourquoi, & ne ſont pas ſi ſots que de l'y renvoyer. C'eſt que le clergé tient encore les ſouverains à la liſière, & qu'il a peur qu'elle ne lui échappe; c'eſt qu'il ſait que l'on craint ſes clameurs, ſes bravades, ſon effronterie, & que l'on aime mieux louvoyer que de lui rompre droit en viſière; c'eſt que par toute la terre habitable il en coûte plus de peines pour détruire un préjugé qui flatte l'orgueil du ſacerdoce, qu'il n'en coûta pour nettoyer les étables d'*Augias* célébres par leurs ordures . . . . . C'eſt que — Eh mon cher monſieur! interrompit *Fauſtin*, en voilà plus qu'il n'en faut pour que l'on reſpecte à jamais votre divine ampoulle, puiſqu'il n'en a pas tant fallu pour la faire deſcendre du ciel; il vous reſte à nous donner, ſi cela ne vous incommode pas, une idée de l'eſſentiel & du ſublime de cette diſpendieuſe cérémonie.

A dire vrai, répondit le maître de poſte, vous me demandez là une choſe ſur laquelle mon intérêt & celui de mes confrères ne me permet-

troit guères de parler à cœur ouvert ; mais nous ſavons d'avance & par expérience que tout ce que l'on dira n'y fera ni bien ni mal. Cette cérémonie eſt fort ſérieuſe, fort pieuſe, mais elle a auſſi ſon coté foible. Le Roi fait ſemblant de dormir ; il ſe jette à genoux aux piés des Evêques ; on le graiſſe de l'huile céleſte ; il jure aux prêtres ſur tout ce qu'il y a de ſacré, de pourſuivre à mort & à ſang ceux qu'il leur plaira de lui nommer ; ſur quoi le clergé lui ſouhaite la force du rhinocéros ; & tout eſt dit.

Père *Arouet*, dit *Fauſtin* à *Brukner* en s'en allant, nous apprend quelque part que la raiſon, avec ſa compagne la tolérance, voyage à petites journées du nord au ſud : croyez vous que les deux voyageuſes ſoient venues à Rheims ? Il me ſemble au moins, dit *Brukner*, que notre maître de poſte doit les avoir vues quelque part. A la bonne heure, reprit *Fauſtin* ; mais le Roi très-chrétien, qui jure ſolemnellement de percer avec la corne du rhinocéros des infortunés errans & paiſibles que les tonſurés batiſent du nom d'hérétiques ? . . . . . Mais père *Arouet* dit auſſi, répliqua *Brukner*, que c'eſt ici le royaume des contradictions dans tous les genres imaginables.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

Défenſes publiques de s'aimer ſoi-même.

SAINT-PIERRE à droite, ſaint-PAUL à gauche, une mitre épiſcopale avec la croix & l'épée en ſautoir, le livre de l'apocalypſe avec les ſept ſceaux & un agneau dormant deſſus... tout cela groſſièrement deſſiné & affiché contre un mur, étoit accompagné de ces mots : N... par gar la grace de Dieu Évêque de *Spire*, en vertu de la puiſſance qu'il a reçue de Dieu, ordonne ſans rire, & ſous peine de perdre charges, emplois, bénéfices, honneur, liberté, bonnes graces du prince-paſteur, ſalut de ce monde & de l'autre, à tous ſes eſclaves tant laïques qu'eccléſiaſtiques, que nul d'entr'eux ne s'aviſe de ſoutenir & avancer dans un imprimé, ſans ſa ſouveraine permiſſion, que deux fois deux font quatre : de même en vertu de ſa puiſſance de damner les gens, défend à qui que ce ſoit d'avoir ou d'écrire d'autres opinions que celles de ſon fiſcal & confeſſeur exjéſuite N....

Fauſtin, ſuivant ſa coutume, ne put s'empêcher d'être choqué d'une affiche auſſi peu philoſophique,

& ne manqua pas de s'informer auprès du beau-frère de *Brukner* de la raiſon pourquoi l'on mettoit ainſi *les preſſes à la preſſe*. Ce n'étoit pas autrement un ſavant que ce beaufrère ; mais une longue pratique de l'arithmétique l'avoit habitué à tout calculer ; puis il tiroit des réſultats, des ſommes, faiſoit des gloſes à ſa façon. Ce brave Spirois lui conta donc ainſi la choſe.

" Il y a un honnête homme d'eccléſiaſtique nommé *Wiehrle* qui s'occupe à *Baden* de philoſophie pratique. Or dans une diſpute, théſe ou conférence, il s'eſt aviſe de ſoutenir qu'il étoit permis à l'homme de s'aimer ſoi-même, que ſi l'on pouvoit rendre ſon exiſtence meilleure ſans empirer celle de perſonne, c'étoit une ſottiſe que d'y manquer ; que s'il arrivoit un cas de beſoin où il fallût travailler ardemment à la propagation des fidèles, il pourroit être permis de faire fructifier deux femmes, à l'exemple des anciens patriarches, du ſage *Salomon* & de l'homme ſelon le cœur de Dieu (*David.*) Le vénérable fiſcal exjéſuite & ſes braves camarades ſe ſont trouvés vivement choqués de voir un ſimple clerc dire aux gens des choſes plus ſenſées que tout ce que la révérende compagnie leur avoit jamais dit depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à celui de ſa mort. En conſéquence ils ont

tant tourné, retourné, flairé, tâté le *Wiehrleriana* & par deſſus & par deſſous, & pardevant & par derrière, qu'à la fin ils ont eu le bonheur d'y éventer & découvrir l'épicuréiſme tout pur, le ſpinoſiſme en corps & en ame, & beaucoup d'autres *iſmes* de cette eſpèce. Pleins de la joye de cette découverte, ils la déférèrent à quelques Univerſités voiſines, qui déclarèrent *in Pontificalibus* que le philoſophe pratique étoit traitre à la religion, l'anathématizèrent comme tel, le traiterent de petit philoſophâtre, de corrupteur des mœurs, de novateur, déclarèrent ſes propoſitions reſpectivement fauſſes, erronées, mal ſonantes, ſcandaleuſes, *offenſives des oreilles pieuſes*, contraires au droit naturel & à la parole de Dieu, ſentant l'héréſie, voiſines de l'héréſie, tout à fait hérétiques & impies; & pardeſſus le marché reprochérent à un docteur allemand d'avoir parlé ſa langue dans ſes théſes.

Eh malheureux que nous ſommes! s'écria *Fauſtin*; eſt-ce donc que le démon de l'intolérance a partout étendu ſa griffe infernale? Faut-il trouver ici une kyrielle d'anathemes qui feroit honneur à la congrégation de *l'index* & à l'inquiſition même de *Madrid*? Mais les deux univerſités, comment les nomme-t-on? --- *Strasbourg* & *Heidelberg*. --- Ah je ne m'en étonne pas; je les ai

trouvées à *Rome* sur la liste des souscriptions pour l'édition qui s'y fait des décisions de la congrégation de *la roue* (*rota.*) Voilà le nœud de l'affaire ; ces messieurs n'ont que des décisions à la *Roue*, & voudroient de tout leur cœur y voir expirer ceux contre lesquels ils les prononcent. --- Et le prélat par la grace de Dieu ? . . . . Il fit distribuer une feuille volante pour avertir paternellement tous les bonnets de nuit orthodoxes de ne jamais s'écarter leur vie durant des pieux documens de leurs nourrices ; puis avec toute la douceur théologique & toute la charité chrétienne, on dépouilla le novateur *Wiehrle* de tous ses titres & emplois, & l'anathème lancé contre lui retentit par tout le diocèse.

Après cet éclaircissement, *Faustin* se sentant encore fortement attaché à son petit individu, comme tant de braves gens de ce monde, n'eut rien de plus pressé que de sortir d'un pays où l'on excommunioit tous ceux qui s'avisoient d'avoir quelque affection pour leur propre personne. Il entra dans le *Palatinat*, & comme dès son arrivée sur les frontières de *France* il avoit appris la mort de son bon prince *Max*, aussi bien que le passage du pays sous la domination palatine, il se proposa de connoître un peu cette maison-ci, de même que l'état des pays qu'elle gouvernoit.

On doit voir ici beaucoup plus clair, dit *Fauſtin;* je ne vois partout qu'écoles, ſociétés, académies *théodoro-palatines*; &c. Je remarque ſurtout une grande émulation parmi les contrefacteurs, qui ſans doute, en volant les éditeurs tant voiſins qu'éloignés, & en vendant à bon marché ce que les autres ont acheté bien cher, ne peuvent avoir pour but que de répandre la ſcience & la lumiere. Je ne ſais trop qu'en penſer, répondit *Brukner*; j'ai déja oui dire il y a longtems qu'il y avoit bien de la contrebande dans cette petite monarchie. Académies de peinture & de ſculpture, ſociétés ſoi-diſant patriotiques ou économiques, écoles de toute eſpèce, ... en un mot de toutes ces brillantes bagatelles dont s'enorgueilliſſent aujourd'hui les gouvernemens & les réformateurs, vraiment on n'en manque pas ici, & l'on y emploie même de belles & bonnes ſommes. Mais demandez ce que toutes ces lanternes-magiques ont fait de bien réel? L'une de ces coteries, environnée d'une troupe charmante d'*Hebés* & de *Ganymèdes* ſans voile, dans les jardins de *Schwetzingue*, y étudie la belle nature ſur ſes chefs-d'œuvres d'une manière auſſi utile qu'agréable; une autre bée aux étoiles, ne manque pas une aurore boréale, découvre des aſtres inconnus à *Paris* & à *Berlin*, & fait

trompetter ſes découvertes dans toutes les gazettes; une troiſième invente tous les ſix mois une nouvelle méthode de fumer les terres & de planter les pommes de terre ; une quatrième a déja inventé plus d'une vingtaine de nouvelles dénominations d'impôts ; &c. Mais pénétrez un peu dans le pays , écoutez le payſan , l'économe pratique , l'homme impartial , & voyez ce que les braves palatins ont tiré de profit ou de lumière de toute cette théorie *théodoro-palatine !* Avez-vous jamais entendu dire que l'on déſertât par milliers un pays où l'on ſe trouvoit bien , ou tout au moins paſſablement ? Or quand on voit des eſſaims d'habitans quitter de ſang froid une contrée ſur laquelle notre bonne mere nature a verſé tant de faveurs , je demande ſi c'eſt une preuve aſſez palpable & aſſez démonſtrative qu'il y a dans le gouvernement des vices, & des vices eſſentiels. C'eſt le cas du *Palatinat.* Du *Java* à l'*Amérique* ſeptentrionale , du *Gange* au *Wolga* , partout vous trouverez des palatins. --- Eh oui vraiment! Nous en avions auſſi à la *Sierra - morena* , dit *Fauſtin* en l'interrompant. Quant à la tolérance, continua *Brukner* , je ne vous en dis rien ; vous en avez déja un petit échantillon dans l'affaire de *Wiehrle* à la faculté de *Heidelberg* ; vous aurez encore peut-être d'autres occaſions de juger de cet article.

Ils arrivèrent à *Mannheim* avant que la troupe de l'opéra fût partie pour *Munich*; ils assistèrent à la dernière représentation, & s'informèrent combien coûtoit tout ce bâtelage dans un pays qui ne rend pas plus d'une couple de millions d'écus, & qui a perdu dans quelques mois des milliers d'habitans; on leur répondit : 200,000 florins comptant. Eh ciel ! dit *Brukner*; on rit de voir un Roi de *France* avec 400 millions de revenus, dépenser 700,000 livres pour son opéra; mais quand on voit un comte palatin avec ses deux millions d'écus dépenser presqu'autant que le grand monarque pour ce jeu d'enfans, pour le coup il faut pleurer, il faut gémir. Ils restèrent peu.

Faustin se trouvant assis dans un bateau à coté d'un homme d'assez bonne mine, vétu d'un habit gris un peu usé, dans une petite ville au dessous de *Mannheim*, il profita de l'occasion, & le tâta un peu; puis trouvant qu'il étoit du nombre des stipendiaires de la religion, il se mit aussitôt à lui parler de tolérance & de lumières.

Ah ! dit l'homme gris avec un profond soupir, ne profanons pas ces noms sacrés, tant que nous serons dans un pays où ils ne sont que le signal de la persécution & de la violence ! Vous ne voyez en moi rien moins qu'un martyr de leurs droits éternels; je suis le candidat *H — n :*

J'ai écrit un petit livre ſur la nouvelle diſcipline eccléſiaſtique des réformés dans le *Palatinat*..... Ah ! s'écria *Fauſtin* en l'interrompant, ſouffrez que je vous en faſſe mon compliment. --- C'eſt vraiment bien la peine ! mon cher monſieur, reprit le candidat ; plaignez plutôt en moi un malheureux proſcrit, forcé d'errer déſormais ſans reſſource. --- Cela n'eſt pas poſſible ! s'écria *Fauſtin*; & les choſes en ſeroient-elles donc venues ſur ce point en *Allemagne* au degré d'horreur dont j'ai entendu parler çà & là ? --- Ecoutez, dit l'homme gris.

La cour eſt aſſiégée de fripons exjéſuites & non exjéſuites, qui l'ont aveuglée au point delui faire prendre la ferme réſolution d'opprimer tout-à-fait les communions réformées, en dépit de toute conſtitution & capitulation. La régence la ſeconde à merveilles pour cet objet, & en eſt venue au point de ne plus rougir ni des plus honteuſes ruſes, ni des reproches les plus crians. Toutes les charges, places, emplois, graces, &c. ſe prodiguent aux plus miſérables perſonnages, aux plus vils ignorans ; il ſuffit qu'ils aillent à la meſſe & diſent le chapelet. On fait aux Proteſtans les plus pitoyables chicanes ; on les opprime par les fraudes les plus infames. Pluſieurs n'obtiennent la permiſſion de ſe marier qu'à condition d'élever tous leurs

leurs enfans dans la communion catholique. --- La plupart des conſeillers eccléſiaſtiques, adminiſtrateurs, inſpecteurs, &c. ſont des créatures de la cour, flatteurs bas & rampans, qui pour quelques écus qu'elle leur jette tant qu'ils ne murmurent point contre ſon plan, laiſſent écorcher leur troupeau ſans pudeur. Si par haſard quelque honnête homme de la vieille roche veut dire un mot, bientôt les menaces & les mauvais traitemens le forcent malgré lui au ſilence. Cette intolérance religieuſe, jointe aux vexations de tous les autres genres dans le goût aſiatique, ſont des cauſes toutes ſimples des nombreuſes émigrations des honnêtes-gens du pays, qui vont par milliers chercher un gouvernement plus humain. ---

--- Mais enfin, à ce compte là, il faut qu'en peu d'années le pays devienne déſert? --- Point du tout : le proſélytiſme eſt un moyen tout auſſi excellent d'y remédier & de remplacer les émigrans. Les voleurs, les filoux, les banqueroutiers, les vagabonds, les fripons de deça & de delà le *Rhin*, des ſcélérats ſignalés & dénonés dans les feuilles publiques, toute cette engeance accourt dans le *Palatinat*, va à la meſſe, s'arme d'un roſaire, fait le ſigne de la croix, & dès lors les voilà ſoutenus, ſecourus, protégés, employés,

avancés. Les criminels même détenus dans les cachots, & qui n'attendent que le moment de monter sur l'échafaut, n'ont qu'à se faire prosélytes pour devenir les plus honnêtes gens du monde, & faire effrontément figure.

Victoire à la raison & à l'humanité ! dit *Fauslin*; ô siècle tolérant, siècle philosophique ! Et que fait donc enfin le père de la patrie, le prince, le souverain, au milieu de tout cela ? --- A la vérité, on lui fait lâcher par-ci par-là quelque décret pour réprimer ce qui est trop criant; mais comme, au lieu de s'y conformer, chacun s'étudie avec soin à faire tout le contraire sans la moindre difficulté, il est évident que ce n'est qu'une comédie, une pure farce pour amuser la populace & lui jetter de la poudre aux yeux.

Pour achever le tableau édifiant que vous venez de nous faire, dit *Brukner* à l'homme gris, n'oubliez pas, je vous prie, de nous instruire aussi de votre affaire personnelle.

Cela ne sera pas long, dit le candidat. J'ai donc, comme je vous l'ai déja dit, écrit un méchant petit livre, qui ne contenoit, Dieu merci, que la vérité toute pure, & même accompagnée de beaucoup de discrétion. Il n'en fallut pas davantage pour faire dresser les cheveux à la tête des patriarches de Sion, qui trembloient

déja de perdre leurs penſions, s'ils ne ſe hâtoient de faire un exemple pour prouver à la cour toute leur dévotion à ſes volontés. Ils me citérent à leur tribunal, me rayèrent de leur tableau, me déclarèrent incapable d'exercer déſormais aucune fonction du miniſtère, & menacèrent du même traitement tous ceux de leurs ſubordonnés qui s'aviſeroient d'oſer écrire un ſeul mot ſur les affaires de religion dans le *Palatinat*. De plus il préſentèrent au ſéréniſſime un mémoire pour le ſupplier *ex officio* de faire punir ſévèrement l'imprimeur qui avoit oſé mettre ſous preſſe un ouvrage ſi abominable, par lequel toute l'Allemagne ſeroit inſtruite de la honteuſe indolence avec laquelle le ſanhédrin palatin laiſſoit ſes frères en Jéſus-Chriſt en proye à la violence, à la rapine, à l'oppreſſion . . . .

Et cet imprimeur, étoit-ce un palatin ?

Non, c'étoit un ſaxon.

Et vos cappes noires vouloient le faire punir ! Il faut donc que leur baſſeſſe ou leur orgueil les ait bien aveuglés ! Ne connoiſſent-ils donc aucunes bornes à leur influence deſtructive, & s'imaginent-ils que leur miſérable mémoire va mettre en feu l'empire romain ? Il ſeroit plaiſant vraiment que l'on n'oſât plus imprimer en *Saxe* que les ſottiſes ſcellées du ſceau de la régence

palatine & de ſon clergé ! M. W---d doit avoir bien ri de voir quelques inſectes de *Manheim*, qui vouloient étendre leurs cornes juſqu'à *Leipzig*, & le reſte de l'Allemagne doit bien s'en être diverti ! . . . . . Au reſte voilà qui me donne de belles eſperances pour nos braves bavarois, & l'ami *Traubach* doit avoir de belles choſes à m'apprendre !

CHAPITRE VINGT - NEUVIÈME.

Malédictions théologiques. Capucinades. Fébronius.

Le bâtiment ayant mouillé une couple de jours à *Mayence*, les voyageurs dès la première ſoirée entendirent murmurer ſourdement au ſujet d'un certain *Iſenbiehl*, qui s'étant aviſé d'expliquer dans un livre ſimplement & clairement un paſſage de la bible, avoit donné échec & mat à l'Hercule des dogmatiques : en vertu de quoi il avoit été mis en fourrière cloîtrée, où il faiſoit des exercices ſpirituels en attendant une déciſion formelle ſur ſon ſort.

Là-deſſus arrive un bref de *Rome*, dans lequel *Pius VI*, *ad perpetuam rei memoriam*, donnoit

au faiſeur d'*eſſai ſur Emmanuel* les noms de loup ſous la peau de brebis & de raiſonneur impudent, traitoit ſon *eſſai* d'œuvre de ténébres, plein de poiſon & d'abſurdité, ſentant l'héréſie à pleine bouche, & enfin foudroyoit quiconque oſeroit le lire ou ſeulement le garder, des plus groſſes excommunications *ipſo facto*.

Fier de cette déclaration exemplaire du paſteur des paſteurs, le vicaire de *Mayence* attendit à peine le lendemain pour aſſembler ſon état-major, compoſé du vicaire-lieutenant, ou porte-bannière du fiſcal, du prévôt, &c. & tenir un conſeil de guerre, dans lequel il déféra un boulanger qui à l'inſtigation du diable avoit donné ſur les oreilles à un chantre du chapitre, lequel dans un petit accès d'ivreſſe vouloit expliquer la légende à la jolie boulangère; ſur quoi l'excommunication en grand format fut lancée contre le boulanger peu courtois dans l'égliſe de *St. Etienne*, défenſe faite aux fidèles de le ſaluer, de lui parler & de le fréquenter, enfin ordre de le jetter à la voirie dès qu'il ſeroit mort, ſelon l'ancien uſage de l'égliſe catholique, au nom du ſeigneur, en cas toutefois qu'il ne voulût pas acheter de ſon vivant ſon abſolution au prix ordinaire, mais comptant & ſans rabais.

Il y a là une choſe qui m'étonne, dit *Fauſtin* au départ; je ſais bien que le droit d'excommunier & de maudire eſt aujourd'hui le *jus gladii* de notre divin ſacerdoce; depuis qu'un honnête capucin ſouabe m'a démontré ſur un vaiſſeau eſpagnol que ce droit conſtituoit proprement ce que l'on appelle *la puiſſance des clefs*, je ſens qu'il n'eſt plus tems de les empêcher de maudire & damner à volonté tout ce qui marche ſur deux jambes, le tout ſpirituellement, bien entendu! c'eſt à dire, inviſiblement, ou ſans relation au corps des maudits, qui appartient à l'État & non pas à l'égliſe laquelle doit être aſſez contente d'avoir pour ſa part & portion la plus noble moitié de ces damnés, ſavoir leur ame.

Mais qui eſt-ce qui lui a donné le droit de défendre aux gens de parler à un excommunié? Au pié de la lettre, un excommunié eſt un homme qui n'appartient point à notre égliſe. Or c'eſt un malheur commun aux Turcs, aux Juifs, aux payens; & cependant je n'ai pas oui dire encore que le St. Père ſe ſoit aviſé de défendre à ſes ſujets d'emprunter de l'argent des Iſraélites, tout excommuniés qu'ils ſont. Comment donc un vicaire allemand s'aviſe-t-il de défendre à des allemands d'aller ſe promener avec un honnête allemand que le chef de l'égliſe a re-

tranché de ſes troupes pour un ſoufflet donné en temps & lieu ?

Ce ſont des monumens du ſiècle de *Hildebrand*, répondit le candidat ; ce ſont des uſurpations écclésiaſtiques, des attentats à la majeſté des ſouverains par les prétendus vicaires du Chriſt, qui n'ont qu'un cri, ſavoir : *extrà eccleſiam nulla ſalus !* qui dans leurs oraiſons théologiques fatiguent le ciel de vœux ardens pour l'extirpation des héréſies, puis de leur coté ne manquent pas de taxer d'héréſie tout ce qui ne ſe range pas à leur fantaiſie, & d'accumuler ſur la tête des hérétiques les anathèmes temporels & ſpirituels.

Oui vraiment, reprit *Fauſtin*, ce ſont-là des attentats aux droits des ſouverains, & je m'étonne toujours que notre ſiècle en offre des exemples auſſi odieux. Que l'égliſe ferme ſa porte au nez de ceux qui ne lui obéiſſent pas, ce ſont ſes affaires ; mais ſes arrêts ne doivent pas franchir les murs de ſon enceinte, & ne ſauroient priver perſonne des droits de citoyen. Attendez ! dès que nous ſerons à *Cologne*, je veux écrire une diſſertation ſur ce ſujet, & démontrer que l'excommunication n'a aucune force hors de l'enceinte du temple, nul effet ſur les corps, nulle efficace pour priver les excommuniés du moindre

de leurs droits civils & temporels. Dieu ſait comme *Peter Hammer* va s'empreſſer de me l'imprimer!

Arrivés à *Binghen*, le cabaretier leur demanda s'ils ne vouloient pas aller à *Spaabrüken* pour voir le miracle que le révérend père prédicateur des capucins devois y opérer le lendemain. Au mot de miracle, *Fauſtin* reſta comme pétrifié; mais l'hôte aſſura, auſſi vrai que ſon vin n'étoit point frelaté, que l'on ne manquoit jamais de faire tous les ans un miracle à *Spaabrüken* au jour & à l'heure marquée. *Brukner* & le candidat furent curieux de voir ce tour de gobelets; mais *Fauſtin* refuſa d'être de la partie, & montrant à ſes amis la cicatrice qu'il avoit au deſſus de l'œil gauche & qui datoit du tems des miracles d'*Ellwang*, puis la place des deux dents qu'on lui avoit caſſées à *Naples* à l'honneur de St. *Janvier* & de ſon précieux-ſang, il renouvella ſon vœu de ne plus aſſiſter de ſa vie à pareille fête. Cependant ſes deux amis lui répondirent ſi poſitivement du reſte de ſes dents & de ſon œil droit, de même que de ſes autres membres, qu'il ſe laiſſa perſuader d'aller faire une viſite aux révérends pères ſans haut-de-chauſſes, & de devenir témoin de leur puiſſance miraculeuſe.

Ils trouvèrent déja raſſemblés une foule de fainéans du voiſinage, la plupart ivres, & les

autres s'enivrant en attendant le miracle. Ce moment arrivé, ce fut un poſſédé qui parut ſur la ſcène; à cette apparition *Fauſtin* trembla de tous ſes membres, dans la crainte de voir recommencer la ſcène de *Gaſſner*. Cependant les choſes ſe paſſèrent ſans bruit; le diable en forme d'hirondelle ſortit paiſiblement des culottes d'un drôle aſſez bien nourri, qui du reſte jouoit ſi mal ſon rôle, avoit des convulſions ſi foibles, ſe démenoit ſi nonchalamment, qu'il étoit bien aiſé de voir qu'il n'en étoit qu'à ſon début.

Suivit une fille aveugle que l'on ſe mit à exorcizer patiemment juſqu'à ce qu'elle eût ouvert les yeux, ce qui étoit vraiment un grand miracle; mais un bien plus grand ſans contredit, c'eſt que ſur le champ elle reconnut tous les ſaints qui peuploient l'égliſe; ſaint *Laurent* ſur ſon gril, ſaint *Roch* avec ſon chien, ſaint *François* ſe roulant dans la neige, ſaint *Antoine* prêchant aux poiſſons, & autres. Elle connoiſſoit encore mieux l'argent que le peuple crédule lui donnoit, de ſorte qu'à la première pièce qu'elle reçut, elle s'écria: *ce n'eſt qu'un creutzer!* -- Au reſte les aſſiſtans bien convaincus que puiſque le bon Dieu venoit de faire un miracle en leur préſence, ils devoient être conſéquemment en état de grace, ſe hâterent tous d'aller s'en réjouir au cabaret

où l'on but amplement à la ſanté du capucin miraculeux, (car nous autres allemands nous buvons encore à la ſanté des gens.)

Et ſi nous faiſions auſſi un miracle, nous ? ſe mit à dire *Fauſtin* dans un accès de zèle philoſophique : ſi nous rendions la vue à ce peuple aveugle, & ſi nous lui faiſions voir clair à travers les fraudes monacales ? Oui ! dit le candidat, ſi vous voulez ſavoir ce que c'eſt qu'être lapidé, vous n'avez qu'à en eſſayer. Ceci rappellant à *Fauſtin* le R. P. provincial de *Padoue* & ſes ſéraphiques bandits, il ſentit tout à coup refroidir ſon zèle, & ne penſa qu'à regagner le bâtiment avec ſes compagnons, qui firent avec lui un chorus de lamentation ſur l'effronterie des ſéraphiques, & ſur le triomphe univerſel de la raiſon ; ce qui dura juſqu'à *Coblentz* où ils mirent pied à terre.

Là ils trouvèrent grand tumulte & grand bruit dans toutes les rues qui conduiſoient à *Ehrenbreitſtein*. Le gazetier de *Coblentz*, avec ſon copiſte, avoit été conduit à la citadelle par ordre ſupérieur, & logé dans un petit endroit très-frais, très-ſûr, & d'une obſcurité favorable au repos, en recompenſe de ce qu'il avoit dit ſans détour dans ſa feuille une grande vérité, ſavoir que *Febronius* à l'âge de quatre-vingts ans n'avoit point écrit

de ſa volonté ni de ſa tête la rétractation du terrible volume avec lequel il avoit pulvériſé le ſiège romain ; mais qu'il l'avoit copiée d'après la formule à lui envoyée, ſous la fulmination de mille menaces, par le prêtre à triple couronne & ſon preſtolet à calotte rouge, à la réquiſition de ſon propre prince-archevêque. Toute la ville ſavoit de reſte que cette ridicule rétractation avoit été fabriquée au *Vatican* & envoyée toute chaude à *Trèves* ; & néanmoins on avoit le front de mentir impudemment au nez du public entier par ordre de monſeigneur, & de tirer des concluſions jéſuitiques de cette pièce équivoque.

Fauſtin demanda au candidat comment il ſe pouvoit, que dans ces contrées du *Rhin*, dont on vantoit les lumières, l'on ne pût faire un pas qu'au milieu des ténèbres de l'ignorance, dans les filets de la fraude, & ſous le joug du deſpotiſme civil & eccléſiaſtique ! — Rien de plus ſimple, lui répondit-il : les grands ſeigneurs du pays ont reçu leur éducation des mains des moines ; ceux-ci ne ſauroient aimer la lumière, & le peuple ne peut que ſe laiſſer mener par le nez tant par les uns que par les autres. Quant à l'affaire que voici, je vais vous la dire en deux mots.

Vous ſaurez qu'il y a quelqu'un par ici qui depuis longtems eſt tourmenté de la fantaiſie de ſe coiffer d'un chapeau rouge, & qui pour cet effet ne ceſſe de rôder autour du vieux marchand de chapeaux, de le ſolliciter en public & en ſecret, de le flatter & de lui faire la cour, ſans avoir pu encore obtenir cette bienheureuſe coiffure. Or vous devinez aiſément qu'à force d'aller & de venir ſans coifure, on s'enrhume à la fin; cela donne de l'humeur, & quand on eſt de mauvaiſe humeur, on donne des ordres ſouverains à-peu-près comme vous voyez. Mais tant-pis! dit *Fauſtin*; au reſte il paroît que ce gouvernement-ci ſent encore un peu le Polonois.

Quelques gens ſimples, reprit le candidat, auroient bien voulu que le vieillard *Hontheim* eût tenu tête à toute la bande ultramontaine, aux dépens du repos du peu qu'il lui reſte de jours. Mais *Hontheim* penſoit à-peu-près comme le philoſophe *Helvetius* lorſque la cabale jéſuitique le força de rétracter ſon excellent ouvrage *de l'eſprit*. " Quand on eſt étendu par terre devant le *Moufti*, qui fronçant le ſourcil vous demande & vous crie : „ chien de chrétien! crois-tu que le ſaint prophète fit le voyage de la lune ſur un âne, que *Salech* changea une pierre en chameau? „ ce n'eſt pas le moment de citer à ſa révérence

turque *Buffon* ou l'abbé *Pluche*. Ils m'ont arraché un déſaveu ; c'eſt comme ſi un voleur de grand chemin m'avoit forcé le piſtolet ſur la gorge de lui faire une lettre de change. Mon livre n'en exiſtera pas moins. S'il contient quelque vérité, tant mieux ! peut-être ſe fera-t-elle entendre quelque jour ; peut-être auſſi que non ; cela dépend des circonſtances. *Galilée*, un cierge à la main, fut contraint de déſavouer une vérité à la face des autels : en eſt-on moins convaincu aujourd'hui de cette même vérité ? Très-certainement toute ma réſiſtance n'eût-pas ajouté à mes principes le degré de certitude le plus léger. Il y a eu des martyrs de l'erreur, & la mort de ſes apôtres ne la pas changée en vérité. „

Voilà ce que répondit *Helvétius* aux têtes à l'évent de *Paris*, qui de leurs boudoirs lui reprochoient tout à leur aiſe de s'être honteuſement dédit. Voici de même ce qu'écrivoit *Hontheim* à un ami dans la circonſtance pareille. " J'ai eu un certain ſens déſavoué mon livre de *Juſtinus Fébronius*, comme un prélat bien plus habile que moi, *Fenélon*, déſavoua le ſien, c'eſt-à-dire, pour éviter des querelles odieuſes & inutiles. Mais ma rétractation ne ſauroit nuire, ſoit à préſent, ſoit à l'avenir, au monde ou à la religion, ni être de quelque utilité au ſiège

papal. On a lu mes principes, on les a examinés, on les a goûtés. Mon déſaveu ne les ébranlera pas plus dans la tête des gens ſenſés, que toutes les écrivailleries des théologiens, des moines, & des eſclaves du Pape. „

Helvétius & *Hontheim* ont raiſon. Quand on a le malheur d'être ſous la domination d'une tête à diadème ou à banderolles, qui à l'inſtigation d'un démon en capuche ou d'un démon en cotillon, ou de quelque hypocrite ſacré ou non ſacré, fait mettre le baîllon à la vérité afin de n'être point troublé dans ſommeil volontaire par ſa voix divine, ou qui la force de ſe rétracter, il eſt permis de céder au fou couronné. Que l'on ſe hâte de ſigner ou de prononcer tout ce que le grand enfant à la liſière s'aviſera de preſcrire, au pié de l'échafaud. Qu'importe ? La vérité eſt déja dite ; le livre où elle eſt conſignée exiſte, & n'en ſera lu que plus avidement. Le public rit encore de la ſultanade par deſſus le marché, & l'on chuchotte à droite & à gauche :

" Le roi Midas . . . . eh bien ?
piano. *p. p.*
. . . . . a des oreilles d'âne !
pianiſſimo.

CHAPITRE TRENTIÈME.

Vinaigre de virginité. Origine d'un ſobriquet. Preſſe évangélique.

ENFIN l'on arrive à *Cologne*. *Fauſtin* fut un peu étourdi quand il vit des têtes de chevaux regarder par la fenêtre d'un grenier ſur une place, & leur hiſtoire peinte dans l'égliſe voiſine. Il eut auſſi quelque peine à croire aux reliques des trois Mages de l'orient, qui de leur vivant ont fait le voyage de *Bethlehem*, & après leur mort celui de *Cologne*.

Mais il ne s'attendoit pas au tour que lui jouèrent ces trois têtes ſacrées pour qu'il ſe ſouvînt d'elles malgré lui avec plaiſir, tour qui lui fut d'autant plus ſenſible qu'il n'en avoit jamais éprouvé de pareil. *Fauſtin* devint tout d'un coup amoureux, & ce fut auprès de ces ſaintes reliques qu'il ſe ſentit épris de belle paſſion : car du reſte à *Cologne*, c'eſt dans les égliſes que ſe commencent toutes les intrigues d'amourette, comme ailleurs au bal ou à la comédie.

Un beau visage enflammé par la dévotion, un jeune sein ému par les soupirs de l'amour de Dieu, firent tout à coup une si forte impression sur le cœur de *Faustin*, qu'il n'eut plus de repos jusqu'à ce qu'il eut formé la résolution de faire connoissance avec le jeune objet dont l'image le suivoit. Or l'occasion étoit toute trouvée, puisqu'il savoit l'église. Il ne manqua donc plus de se trouver à la même messe, de s'y asseoir à coté d'elle, d'être assidu aux vêpres même, & aux bénédictions du soir & du matin ; il présentoit régulièrement de l'eau benite à sa divinité, & hasardoit même de lui parler çà & là de la beauté de l'église, de la richesse des ornemens de l'autel, de l'éloquence du prédicateur, &c. Insensiblement il parla d'autre chose, obtint la permission de rendre visite ; enfin l'on se familiarisa, l'on s'accoutuma, l'on s'aima.

Enchanté, ravi de ce nouvel état, le novice amoureux pouvoit à peine comprendre comment il avoit tardé si long-tems à connoître les charmes de cette passion & s'étonnoit d'avoir vecu si long-tems sans ressentir ses douces violences. Il s'étonnoit encore plus de voir sa belle aller toujours au devant de ses desirs, & l'encourager elle-même ; il avoit peine à concilier cette conduite avec son extérieur dévot : il s'expliqua modeste-

ment

ment & tout naturellement cette petite contradiction apparente, par l'amour ſans bornes qu'il avoit inſpiré à ce jeune cœur quoique plein de ſon Créateur.

Un jour il arrive chez *Claire*, & ne la trouve pas au logis. Jaloux & méfiant comme un nouvel amoureux; il ſoupçonna d'abord quelque affaire de galanterie, & ſongea ſur le champ à profiter de l'occaſion pour s'en éclaircir; il ſe mit à viſiter toutes les armoires, tremblant d'y trouver quelque billet doux, quelque poulet galant, ou quelque choſe de cette nature. Il fut aſſez heureux pour être trompé dans ſon attente; mais il trouva quelque choſe de bien plus ſingulier, de plus inoui, de plus inattendu pour lui. Après avoir tout fouillé, tout fourragé, ſa main tomba enfin ſur une petite caſſette qu'il ouvrit. Elle contenoit une phiole, & ſur cette phiole il lut pour étiquette : *Vinaigre de virginité.* Il conſidéra, retourna, flaira ce vaſe étonnant de tous les cotés, pour découvrir ce que ce pouvoit être que ce vinaigre incompréhenſible. Enfin il apperçut un papier qui contenoit tout le myſtère & la recette curieuſe. Un françois habile, comme il y en a tant, avoit fait cette miraculeuſe découverte pour métamorphoſer en pucelles toutes neuves, les *Flores*, les *Quartilles*, les *Laïs*, les

Phrynés de notre siècle, qui à l'aide de cet *astringent unique & parfait*, pourroient tous les jours recouvrer & redonner ce qu'elles avoient déja perdu mille & une fois. Le galant inventeur avoit sans doute commencé par faire de toutes les parisiennes autant de vestales ; puis par un effet de la politesse innée de la nation, il avoit laissé parvenir sa précieuse liqueur jusqu'aux bords du *Rhin*, pour y rétablir tout ce qui avoit besoin de l'être.

Faustin, qui n'avoit point oublié l'essence de galanterie de *Paris*, ne savoit plus laquelle de ces deux découvertes il devoit le plus admirer. Cette eau de Léthé qui rendoit invulnérable aux traits les plus empoisonnés du perfide amour, n'étoit point une bagatelle sans doute ; mais l'astringent parfait qu'il avoit sous les yeux, dont quelques goutes pouvoient transformer sur l'heure en nonnette pudique la première *Messaline* du jour, faisoit à son gré presque pencher la balance.

O découvertes vraiment miraculeuses ! O l'aimable peuple, s'écria-t-il enfin, qui fait au monde de tels présens ! Quels précieux trésors pour un siècle rafiné, galant comme le nôtre ! Quel . . . . . Pendant qu'il s'extasioit en monologue, *Claire* rentra. *Faustin*, qui n'osoit penser à tout l'usage qu'elle en pouvoit faire, ne

put s'empêcher de lui demander, d'un ton un peu aigre-doux, ſi l'aſtringent parfait tenoit parole. La belle, ſans ſe déconcerter, lui dit en riant aux éclats, qu'elle avoit acheté toute la pacotille par pure *) curioſité. Il étoit bien aiſé de juger du caractère de la belle par celui du vinaigre; & pour peu que *Fauſtin* eût pu réfléchir, il n'y avoit pas à balancer pour lui. Mais

" Sageſſe, amour, au ciel ſe fréquentent peut-être;
Mais ici-bas,
Ces déïtés ne ſe connoiſſent pas. "

Une pluie de baiſers délicieux lui eut bientôt fait perdre la mémoire du vinaigre ſuſpect, & rejettant lui-même de ſon eſprit des idées cruelles, il but juſqu'à la lie dans la coupe de la volupté.

Il y avoit quelques ſemaines qu'il s'enivroit de délices qui, outre leur charme naturel, avoient encore pour lui celui de la nouveauté; il oublioit la philoſophie & le ſiècle des lumières, lorsqu'un jour l'ami *Brukner* lui apporta

*) Si par une ſemblable curioſité, très-pardonnable ſans doute, quelque belle vouloit auſſi connoître la choſe de plus près, on l'avertit que le *magazin de Baldinger* l'inſtruira exactement du nom du marchand, du prix des doſes, de la façon de s'en ſervir, &c.

une lettre imprimée, qui le tira de ſon aſſoupiſſement. La loge des francs-maçons d'*Aix-la-Chapelle* avoit répandu une circulaire pour réclamer l'aſſiſtance des autres loges aſſociées. Le capucin *Schouft* [coquin, gredin], de moitié avec un dominicain, du haut de la chaire où l'on entend encore tous les jours des arlequins & des faiſeurs d'épigrammes, s'étoit aviſé de tomber ſur le corps de l'ordre & de ſes membres, avoit tonné contre eux, les avoit traité de forciers & de ſcélérats, avoit aſſuré à ſon auditoire qu'eux & tout ce qui les concernoit étoient dévolus à Satan, excité, conjuré même, les fidèles d'exterminer cette maudite engeance, & réuſſi en partie aſſez pour que la populace inſultât effectivement quelques frères.

Le magiſtrat même avoit pris l'alarme à cette criaillerie monacale, & ſur le champ avoit publié un mandat, où s'appuyant des excommunications déja lancées contre cet ordre, il faiſoit expreſſes défenſes, ſous peine d'une amende de 300 florins d'or, & de banniſſement, de recevoir un franc-maçon dans aucune maiſon, & bien plus d'y laiſſer tenir loge. Le R. P. *Schouft* prodigua les torrens de ſon éloquence capucinale pour diſtribuer des éloges à ces ſénateurs abdéritains, & rendit ſon nom ſi fameux que depuis

ce tems-là, quand on a voulu désigner un sot ignorant & malin, fourbe, envieux & malfaisant, on s'est servi & l'on se sert du mot *Schouft*, passé en proverbe pour cet usage.

Faustin, dans toute autre circonstance, en vertu de sa sensibilité philosophique, n'eût pas manqué d'être infiniment affecté de cet exemple, inoui en Allemagne, d'insolence monacale & de bêtise municipale; il eût fait les exclamations les plus pathétiques sur le retard du triomphe de la raison, & fait du moins une petite comparaison de l'aventure *d'Aix-la-Chapelle* avec celle de *Naples*. Mais il étoit encore trop profondément occupé de son amour, pour l'être beaucoup de quelque autre chose que ce pût être. Il ne fallut pas moins que l'histoire horrible du révérend père capucin *Grédin* & celle encore plus affreuse du nommé *Westhoff*, inspecteur luthérien, coup sur coup, pour lui faire ressentir quelques aiguillons de cette cruelle indignation qui lui avoit si souvent rongé le cœur, & oublier un moment sa divinité. Il déplora de nouveau le peu de progrès qu'avoient faits la tolérance & la lumière, & le règne encore si puissant de l'esprit de persécution; car jusqu'alors il avoit cru que c'étoit dans le sein de l'église romaine seulement, que l'on trouvoit des *Torquemadas* & des licteurs

eccléſiaſtiques ; *Weſthoff* ne lui prouvoit que trop ſon erreur !

Il vit, il lut en frémiſſant la proclamation du ſynode de *Volberg*, par lequel il étoit enjoint, ſous peine de damnation, à tous les paſteurs du duché de *Berg* & de *Juliers*, que ſans égard pour aucun humain, ils euſſent à employer leur puiſſance *coactive* contre tous ceux qui ne ſeroient point exacts à fréquenter régulièrement l'égliſe & la communion. Enſuite il y étoit établi une échelle de punitions graduées d'apres le véritable eſprit de l'évangile, ſavoir : pour la première abſence, amende pécuniaire ; pour la ſeconde, dépoſition de tout emploi eccléſiaſtique ; pour la troiſième dénonciation par nom & ſurnom du haut de la chaire ; pour la quatrième, excluſion ou excommunication de la communauté chrétienne avec les titres de payen & de publicain : enfin ſi l'on mouroit dans ces circonſtances, on n'étoit point enterré en terre ſainte. Le decret ſe terminoit en leur enjoignant de dénoncer au prince-électeur, ceux qui ne tiendroient pas compte de ces menaces & châtimens, comme des ſujets dangereux & pernicieux à l'État, dignes de punition corporelle, & de banniſſement.

Or l'inſpecteur *Weſthoff*, à qui ſon groſche de confeſſion manquoit ſouvent, & indigné ſur-

tout de ce que perſonne ne prenoit goût à ſes ſermons, adreſſa à l'Electeur une requête où, en conſéquence du décret du ſynode, il faiſoit des plaintes amères ſur ce que tout le monde n'étoit pas exact au ſervice & à la communion chaque ſemaine; avertiſſoit le prince que l'aſſiſtance du bras ſéculier étoit néceſſaire pour forcer des pécheurs endurcis de venir à l'égliſe, & le ſupplioit de lui envoyer des officiers, des ſergens & des dragons, pour conduire ſes ouailles évangéliques à coups de canne & de bourrade au bercail de Jéſus-Chriſt. Sa demande lui fut accordée, & il fut lâché un reſcript par lequel il étoit enjoint aux commandans des troupes qui étoient dans le pays, de marcher à la première réquiſition de chaque vénérable paſteur, ſans s'informer s'il avoit tort ou raiſon, afin de ſeconder de tout leur pouvoir la ſainte preſſe évangélique.

Fauſtin étourdi ou réveillé, ſe rappelloit tantôt les deux gradués de *la Panſardière*, tantôt les prélats & les exjéſuites de *Munich*, tantôt les pères de l'égliſe déraiſonnant *à Trente*, tantôt les capucins de *Padoue*, puis l'abbé de *Loretto*, puis la congrégation de *l'Index*, puis le cardinal *Branciforte*, le R. P. *Oſma*, le digne père *Simpert*, le grand *Chriſtophe* au front d'airain, puis *Spire*,

puis *Mayence*, puis *Coblentz*, enfin le R. P. *Gredin* & l'inſpecteur *Weſthoff* : & tout ſon embarras étoit de décider où étoit dans cette dégoûtante litanie le *Gredin* le plus mépriſable.

Après y avoir penſé & repenſé, il ne put refuſer la première place parmi ces phariſiens de la nouvelle loi, au coſaque évangélique *Weſthoff*. Puis dans l'amertume de ſon cœur il adreſſa la plus ardente prière au Génie de la tolérance, pour que de ſon calice d'amour fraternel il laiſſe tomber quelques goutes fondantes ſur les cœurs de caillou du haut & bas clergé des trois ſectes du *Palatinat*, afin qu'il ne déſhonore plus le ſiècle & la patrie par ces ſcènes odieuſes.

CHAPITRE TRENTE-UNIÈME.

Sottiſes des deux cotés.

APRÈS s'être ainſi allégé le cœur, *Fauſtin* retourna ſe jetter entre les bras ſa belle, qui lui fit la propoſition de la conduire *à Mühlheim* pour la fête-Dieu prochaine. Il lui demanda quel amuſement l'on trouvoit là pour un ſi ſaint jour. Ah mon cher! lui dit *Claire*, on y prêche

la controverſe, & rien au monde ne m'amuſe davantage. *Fauſtin* à cette réponſe ouvrit de grands yeux, & pouvoit à peine en croire à ſes oreilles ; mais enfin il ne faut pas diſputer des goûts ; ainſi il ſe contenta de lui jurer par ſon amour qu'il avoit la plus grande averſion pour les combats de taureaux controverſiſtes : ſur quoi il lui raconta les pauvretés de ce genre qu'il avoit eu la ſatisfaction d'entendre à *Augſpourg*, & les malheurs qui s'en étoient enſuivis. Mais *Claire* avoit trop à cœur le ſermon de controverſe, & chercha à le raſſurer en lui apprenant que c'étoit le père *Simplicien Hahn*, ſon compatriote, très-ſavant Auguſtin, qu'ils auroient le bonheur d'entendre & qui ſe tireroit de là ſi délicatement, que ſans doute il en ſeroit lui-même enchanté. D'ailleurs, elle lui annonça une partie de campagne qui devoit ſuccéder à cette partie de controverſe, puis un ſouper en bonne compagnie.

Fauſtin, quelque dégoût qu'il ſe ſentît d'avance pour le père *Simplicien Hahn* & ſon excellente polémique, ne put cependant refuſer abſolument à ſa bien-aimée de l'accompagner ſur le champ de bataille théologique ; mais il eut ſoin de ſe munir de quelques pelotes de coton, afin que ſi la tournure de l'éloquence du ſavant Auguſtin venoit

à sentir trop le *Mertz* *), & que la foule s'opposât à ce qu'il pût gagner la porte, il eût au moins la ressource de se boucher les oreilles.

Claire mit de la partie un soi-disant cousin, & l'on partit pour *Mühlheim.* L'église étoit déja pleine, il fallut travailler dans la foule & de droite & de gauche pour faire placer la jolie controversiste le plus près de la chaire qu'il étoit possible. Le R. P. *Hahn* parut; *Faustin* crut voir le père *Osina* en corps & en ame. Le champion orthodoxe éleva sa voix, & prouva de toute la force de ses poumons, aussibien que des yeux & du poing, que *nul protestant ne pouvoit être sauvé.* Il parla des deux réformateurs *Luther & Calvin*, les apella doctement tisons d'enfer, apôtres de *satan*, séducteurs des simples, assura qu'ils avoient trempé leur plume dans le puits infernal, pour y conduire & précipiter des millions d'ames pour toute une éternité, &c. &c.

Faustin étoit sur sa chaise comme sur un brasier ardent; il se tournoit à droite & à gauche; dix fois il fut sur le point de donner tout haut un démenti au savant homme, & dans son angoisse il oublia jusqu'à son coton. Des torrens de sueur

*) Certain prédicateur controversiste à *Augsbourg*, dont l'éloquence est un modele achevé pour les amateurs du genre de l'invective, & qui en conséquence jouit d'une grande célébrité.

lui couloient sur le visage & sur tout le corps, & l'on ne sait ce qu'il seroit advenu de lui à une si rude question, si le père heureusement n'eût atteint son épilogue, & après avoir assez brièvement péroré, n'eût enfin dit *Amen*.

Il tardoit à *Faustin* d'être hors de la torture pour décharger librement son cœur. Ah ciel! s'écria-t-il, en voilà bien assez pour toute ma vie. Ah quel *Schouft* que votre élégant compatriote! ma bonne amie! En vérité je n'ai pas encore entendu d'orthodoxe plus grossier & plus impertinent; & c'est beaucoup dire sans doute! Faut-il que j'entende tout cela dans le siècle des lumieres, de la tolérance? *Point de salut pour les protestans*! Voilà donc la charité de ceux qui s'arrogent la puissance des clefs! Ils damnent tout ce qui n'adopte pas les rêveries de leurs capuchons.

Allons, allons, lui dit *Claire*, je crois, mon bon ami, que vous devenez fou : je ne vous ai jamais vu comme cela! Ne savez-vous donc pas que ces messieurs à large fraise bien empesée autour du cou, ne nous font pas meilleur marché?... Comment! dit *Faustin* . . . . Eh vraiment non, mon cher, pas meilleur marché, pas d'une obole! reprit *Claire*. Vous n'avez qu'à voir un peu le catéchisme de *Heidelberg* : vous y trouverez que nos saints ecclésiastiques sont des prêtres de *Baal*,

la messe une idolâtrie, le pape l'antechrist, & l'église romaine ni plus ni moins que la grande prostituée de *Babylone* en corps & en ame.

Mais est-il bien vrai, dit *Faustin* en regardant le cousin prétendu qui étoit avec eux dans la voiture, est-il bien vrai que tout cela est dans le catéchisme de *Heidelberg* ? Très-vrai, dit le grand cousin, & à la lettre. Ah tant pis ! reprit *Faustin*; sottises des deux cotés; je vois bien qu'il ne faut plus penser au triomphe universel de la raison dont m'a tant bercé le révérend père *Boniface*, & que son règne dans le siècle philosophique n'est pas encore bien établi, comme le remarquoit très-judicieusement l'académicien orthographiste de *Munich*. La voiture s'arrêta devant une maison de campagne : voilà qui vaut mieux, dit *Faustin* à sa belle en la tirant de la voiture, mais je te jure que tu ne m'y rattraperas plus. — Je te le promets, dit elle.

Il trouvèrent bonne & nombreuse compagnie. *Faustin* à peine entré fut invité à danser; mais il répondit le plus galamment qu'il lui fut possible, que les lieux-communs du R. P. *Hahn* lui avoient tellement attaqué le genre nerveux, qu'il n'étoit pas en état de former un pas dans les règles. Ainsi tandis que l'on dansoit, il s'assit à coté d'une bouteille de *Bacharach* *) & de dépit

*) C'est un vin du Rhin, qui a perdu de son ancienne célébrité, mais qui peut se nommer encore.

but coup ſur coup, de façon qu'il fut bientôt en pointe de gaité. *Claire* après avoir vigoureuſement danſé, vint le joindre toute en nage, le ſein agité & pantelant, les yeux ivres d'amour & de deſirs, & le pria de la conduire dans un cabinet, pour reſpirer un peu le frais.

Au bout d'une groſſe demi-heure ils en ſortirent tous les deux un peu fatigués. *Fauſtin* qui n'avoit pas encore entièrement purgé le mauvais ſang que lui avoit fait la controverſe, eut de nouveau recours à la bouteille, & le couſin vint ſe joindre à lui en lui pouſſant ferme la botte au corps, de ſorte qu'il noya bien ſon chagrin. La nuit tomboit, il fut queſtion de partir; le couſin ſortit un inſtant, & rentra une bouteille à la main. Allons! s'écria-t-il, un verre de *Hochheim* pour la cloture! Il faut que ceci vous faſſe oublier tout-à-fait le ſermon, & vous aide à digérer les éloges que le père a donnés aux réformateurs. *Fauſtin* ſentant que le *Bacharach* lui avoit déja fait perdre une partie de ſon équilibre, ne vouloit point tâter de *Hochheim.* Le couſin lui jura que c'étoit du 48 tout pur; *Fauſtin* étoit bavarois, comme l'on ſait, & c'eſt tout dire; la tentation étoit forte; on but le quarante-huit juſqu'à la dernière goute, au dépit du père *Hahn* & à la proſpérité des proteſtans dans ce monde & dans l'autre.

Enfin l'on monta en voiture ; il faiſoit déja ſombre, le *Hochheim* avoit achevé de troubler la vue au bon *Fauſtin* ; il ne s'apperçut point que le cocher, au lieu d'aller à l'oueſt, lui tournoit le dos. On n'eut pas fait cinq-cent pas que notre héros ſe trouva plongé dans un profond ſommeil. *Claire* deſcendit, & le couſin pouſſa avec le dormeur au grand galop le reſte de la nuit & une partie du jour ſuivant, juſqu'à ce que l'on arriva devant une maiſon de campagne écartée, où la voiture s'arrêta. *Fauſtin* encore dans ſa léthargie, fut porté à bras de la voiture dans la maiſon ; le couſin ſans perdre un inſtant remonte, & fouette cocher !

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

Commerce du bétail à deux piés.

Ni le maréchal de *Villeroi* lorſque le prince *Eugène* l'envoya prendre à *Crémone* dans ſon lit, ni l'empereur *Charles* lorſque le duc *Maurice* le ſurprit à table dans *Inſpruk*, ne ſe trouvèrent auſſi étonnés que *Fauſtin* à ſon réveil quand il ſe vit entre deux bas-officiers qui lui ſouhaitèrent le bon jour d'un ton un peu leſte, & lui

préſentèrent un verre de brandewin, en lui diſant que l'on n'attendoit que lui pour aller joindre le régiment.

Naturellement ſa première penſée fut que c'étoit un ſonge, ou tout au plus un jeu de ſes amis qui vouloient rire. Mais quand il vit les deux caporaux prendre leurs fuſils & ſe préparer à partir, il trouvoit la choſe trop ſérieuſe pour un ſonge. Il ſe frottoit les yeux & les oreilles à deux mains; il ſe tâtoit de la tête aux piés; il ſe convainquit enfin que c'étoit tout de bon. Il voulut d'abord demander un éclairciſſement, & ſe mit à proteſter contre toute violence. Point de raiſon! drôle! lui dit un des deux caporaux d'un ton rébarbatif, en levant ſa canne: marchons! & ſurtout point de mine de vouloir nous échaper, car voilà qui te rattrapera bientôt! ajouta-t-il en lui appuyant le bout de ſon fuſil ſur l'eſtomac.

Fauſtin, en philoſophe pacifique, marcha entre ſes deux conducteurs, ſans dire mot. Il avançoit la tête baiſſée, l'œil morne, de lieue en lieue, ſans ſavoir ni où il alloit ni ce qu'il alloit devenir, ni même ce qu'il faiſoit. Tout ce qu'il apprit de ſes deux eſtaffiers, c'eſt qu'ils ſe trouvoient pour lors ſur les terres de *Heſſe*. Cette nouvelle, au lieu de le conſterner, le raſſura, & lui fut de

quelque conſolation. Encore plein de la controverſe & du *Schouft-Weſthoff*, il avoit dabord imaginé qu'on l'avoit vendu au conſiſtoire réformé de *Mannheim*, ou à la faculté de *Heidelberg*, ou à quelque autre monſtre ſacerdotal, & il y avoit bien là de quoi le faire trembler, car il connoiſſoit aſſez la rage théologique pour être convaincu qu'il ne pouvoit tomber en plus mauvaiſes mains.

Le lendemain ils arrivèrent à la compagnie, & *Fauſtin* fut préſenté au capitaine, M. de *Lunten*. *De Lunten* étoit un jeune homme, mais entendant à merveilles ſon métier, ſévère ſur l'article de la diſcipline & de la ſubordination, mais du reſte traitant ſes gens comme ſes enfans, & par conſéquent adoré de la compagnie. Il examina *Fauſtin* de la tête aux piés, lui fit prêter ſerment de fidélité, & l'envoya à l'exercice.

Le jour d'après, l'adjudant qui apprenoit à *Fauſtin* à faire demi-tour à droite & le quart de converſion, vint trouver *de Lunten* d'un air myſtérieux, & lui dit avoir découvert que le nouveau recru étoit déſerteur du régiment des gardes, attendu qu'il portoit ſur l'œil gauche une cicatrice, à laquelle on ne pouvoit manquer de le reconnoître pour le ſoldat qui étoit parti trois ans auparavant de *Caſſel*. Sur le champ *de*

Lunten

fait appeler *Fauſtin*, l'examine de nouveau, remarque auſſi la cicatrice, & lui demande une ſeconde fois ſon nom & ſon pays, en l'avertiſſant d'une mine ſévère, qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui d'avouer la vérité, ou d'aller paſſer une couple de mois au cachot pour ſe promener enſuite douze allées & douze venues ſans gilet entre deux rangs de mille baguettes.

Fauſtin ne put que répéter ce qu'il avoit dit la veille. Cela eſt faux ! dit le capitaine en colère, vous n'êtes point de *la Panſardière*, & ne vous nommez point *Fauſtin* : vous étes déſerteur du régiment des gardes ; voilà la cicatrice du coup que vous avez reçu en vous battant avec votre ſergent. Je vous aurois ſauvé ; mais puisque vous étes opiniâtre, je ne puis que vous livrer, & l'on fera juſtice. Eh ! de par tous les ſaints ! s'écria *Fauſtin* avec un ſoupir ; vous me prenez pour un autre : ma cicatrice ne vient point d'un duel, mais d'un poſſédé, ni de *Caſſel*, mais d'*Ellwang*, où j'étois allé voir le père *Gaſſner*. Je voulus l'engager d'aller faire ſes miracles devant l'univerſité de *Gœttingue* ; & pour réponſe il lâcha ſur moi une poſſédée qui m'attaqua en vrai diable femelle, & m'auroit arraché les deux

yeux, s'il ne se fût pas trouvé là un capitaine d'*Anspach*, qui me sauva de ses mains.

Comment ! dit le capitaine, à *Elwang ?* aux diableries de *Gassner ?* . . . Et il fixoit attentivement *Faustin*. Mais en quel tems ? continua-t-il. Sur la fin de juin 1775, dit *Faustin*, qui à son tour, examinoit de près le capitaine. Eh vraiment ! dit *de Lunten*, en riant, je me rapelle parfaitement toute la farce ; ne lui dites - vous pas encore qu'il auroit besoin d'un régiment . . . . . Oui, oui ! interrompit *Faustin*, pour former autour de lui le bataillon quarré de peur que la foule des fidèles ne l'étouffe. . . . . Justement ! dit le capitaine. — Eh ! mon ami *Traubach* peut vous certifier tout cela ; ajouta *Faustin*, il y étoit aussi.

De Lunten renvoya l'adjudant, en lui disant qu'il s'étoit trompé. Puis revenant à *Faustin*, il lui apprit que le capitaine d'*Anspach* étoit lui-même, qui depuis lors étoit entré au service de *Hesse*. *Faustin* lui rendit de vives actions de graces de lui avoir sauvé deux fois la vie ; puis tombant à ses piés, il le conjura de vouloir bien lui apprendre au moins par quelle raison il lui avoit fallu endosser un uniforme & faire l'exercice, pour retrouver son bienfaiteur. Par la raison la plus simple, répondit le brave capitaine ;

par la même voye qui fournit tous les ans quelques milliers de recrues aux embaucheurs du St. Empire Romain. On tient dans toutes les villes, grandes & petites, quelques filles galantes, qui ont l'adreſſe d'attirer de jeunes étourdis & qui les empâtent juſqu'à ce que l'occaſion arrive de les livrer au régiment. J'ai appris, mon bon ami; que l'on vous avoit fait boire quelque ſoporatif, & que vous étes venu nous trouver en ſonge très à votre aiſe.

Ah les traîtreſſes ! les ſcélérates ! les ſirènes infernales ! s'ecria *Fauſtin*. Eh quoi ! encore l'amour, le plus doux, le plus noble des ſentimens, le ſeul plaiſir reſté dans ce monde pervers, le dépraver auſſi, le faire ſervir de piège pour cet abominable commerce de chair humaine ! Il ne manquoit plus que ce trait pour caractériſer le ſiècle philoſophique ! Peut-on avoir la cruauté, la perfidie diabolique, d'attirer un jeune cœur plein d'ardeur au milieu des plus doux transports, pour en faire le plus vil & le plus malheureux des eſclaves ! Eh bien, vous, le meilleur des hommes, vous, mon double libérateur, vous le ſavez à préſent, par quelles ruſes infernales j'ai été trompé & livré entre vos mains : rendez-moi la liberté, je vous en conjure, renvoyez moi, délivrez moi du joug que l'on m'impoſe

contre mon gré ; comme vous m'avez déja ſauvé des griffes de *Satan*.

De Lunten étoit bon ; d'ailleurs le ſouvenir de la comédie d'*Ellwang*, le ſervice qu'il y avoit rendu à *Fauſtin*, la manière cruelle & perfide dont on l'avoit joué, tout cela lui inſpiroit quelque affection pour lui ; auſſi le conſola-t-il de ſon mieux. Mais il lui avoua tout net que, pour la liberté, il ne pouvoit la lui donner, attendu que l'on avoit déja aſſez de peine à faire le monde néceſſaire pour recruter les troupes *d'Amérique*. Quand *Fauſtin* entendit qu'il étoit deſtiné pour le nouveau monde, pour le coup il fut inconſolable. En *Amérique !* s'écrioit-il en ſanglotant ; quoi ! en *Amérique !* . . . Eh que nous importe, à nous autres Allemands, la querelle de *l'Angleterre* avec ſes colonies ? Eſt-ce donc que vous trouvez ce procédé digne de notre ſiècle philoſophique, humain, éclairé, que les ſouverains, après avoir pris l'argent des pères, en payent des coquines pour ſéduire les fils, en achètent des armemens pour les écraſer, & les vendre tout équipés à des Bretons au prix de quelques guinées, ſans ſonger même qu'ils énervent & minent leur propre pays ? N'eſt-ce pas là une traite *d'eſclaves européens*, *d'eſclaves allemands* qui pis eſt, mille fois plus horrible que

celle des esclaves *africains* ? Et puis nous rions des héros vagabonds des croisades, nous nous moquons des princes d'alors qui envoyoient par milliers leurs sujets périr dans les déserts de *Syrie*, pour engraisser du sang européen le maigre sol de la *Palestine*, & pour tout succès, conquérir le pays pour un autre ! Mais au moins les foux de ce tems-là l'étoient volontairement ; on ne les trompoit point par des ruses abominables ; de plus ils avoient quelque dédommagement dans l'espoir du Paradis qu'ils étoient bien sûrs de gagner sur la parole de leurs prêtres ; tandis que nous autres malheureux, pour quelques livres sterling, on nous envoye rouler dans les neiges des *Hurons*, sans que nous ayons seulement la consolation de nous battre pour gagner le ciel !

Le bon capitaine laissoit *Faustin* évaporer sa bile sans l'interrompre, en considération de la cruelle perfidie qu'on lui avoit faite. Il eut encore la complaisance de l'encourager, lui promit de l'avancer le plutôt possible. *Faustin* lui parla un peu de ses voyages, & au sujet de son aventure de *Naples*, lui montra sa máchoire dégarnie. *De Lunten* étoit aussi franc-maçon, & voyant d'ailleurs que son nouveau soldat se trouvoit hors d'état de déchirer la cartouche faute de dents, ce qui le rendoit incapable de service, il le fit sur le

champ ſon fourier, & lui promit de le préſenter à la chancellerie dès ſon arrivée à *Caſſel*. --- A quelque choſe malheur eſt bon!

Fauſtin ſe tranquilliſa enfin, & prenant ſon parti en homme ſage, il laiſſa faire ce qu'il ne pouvoit empêcher, ſe ſoumit à ſon ſort, & prit ſeulement la réſolution d'en tirer le meilleur parti poſſible.

CHAPITRE TRENTE - TROISIÈME.

Orthodoxie. Repréſailles.

ENFIN le régiment ſe mit en marche. *De Lunten* traitoit *Fauſtin* moins comme ſon ſoldat que comme ſon ami, & lui faiſoit raconter le long de la route toutes ſes aventures, depuis celle d'*Ellwang* juſqu'à celle de *Cologne*. En arrivant à *Caſſel*, *Fauſtin* vit une foule d'ouvriers occupés à démolir la façade d'une égliſe toute neuve, qui venoit d'être achevée. Il demanda à ſon capitaine ſi l'on faiſoit là des édifices comme à la comédie, où le même jour les voit naître & diſparoître. *De Lunten* lui raconta que les luthériens ayant obtenu à force de ſupplications la permiſſion de ſe bâtir une égliſe d'après

leur système, & l'ayant construite en effet, les réformés n'avoient pu souffrir que cette église eût l'air d'une église : qu'en conséquence ils avoient tant lamenté, crié, prié, prêché, cité, injurié, qu'à la fin ils avoient obtenu un décret qui ordonnoit aux luthériens de mettre bas la façade de leur église, & de la défigurer de façon que la physionomie en fût totalement méconnoissable à l'extérieur.

Je reconnois-là le siècle de la tolérance, le siècle philosophique, dit *Faustin*; dans le temps que vous me sauvates des diables d'*Eliwang*, pareille chose m'auroit bien étonné; mais depuis ce temps j'ai beaucoup appris; entr'autres j'ai connu le candidat *H---n*, j'ai lu la proclamation du synode de *Juliers*; je commence à connoître le monde. Mais à propos! est-il vrai, comme le dit un certain *magazinier* à triste mine, que dans la *Hesse* les officiers militaires ont séance dans le consistoire?

Autant que je puis savoir, répondit *de Lunten*, on n'a pas encore établi ce salutaire usage, quelque désirable qu'il fût. Dans le fond nous ne ferions qu'user de justes représailles; *ecclesia præcessit*. N'a-t-on pas vu des évêques dans les conseils de guerre, des moines à la tête des États? &c. Il n'y auroit rien à dire quand on verroit au-

jourd'hui des généraux préſider dans les conſiſtoires, des maréchaux-de-camp devenir auditeurs de ſynodes, &c. Ce ne ſeroit que le droit du talion ; car ce n'eſt pas la peine de diſtinguer que des prêtres romains ſiégeoient jadis dans des aſſemblées profanes, & qu'aujourd'hui des officiers proteſtans donneroient le ton dans des aſſemblées proteſtantes. Le clergé ſera toujours clergé ; il voudra toujours être indépendant de l'État, & rendre néanmoins l'État dépendant de lui, c'eſt l'eſprit du corps. C'étoit alors l'âge d'or des moines, aujourd'hui c'eſt l'âge d'or des ſoldats ; & ſi l'on examine les choſes de près, je compte bien que l'humanité ſera plus reſpectée par les ſoldats, qu'elle ne l'a éte par les moines ou prêtres, de quelque couleur, coſtume, ſecte ou acabit que l'on veuille les conſidérer.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

Autre pays, autres mœurs.

ORDRE enfin arriva de marcher ſur le *Wéſer*, de le deſcendre, & de ſe rendre en *Angleterre*, pour paſſer en *Amérique*. Avant le départ, on confia à *Fauſtin* la caiſſe du régiment.

Ce ne fut pas précisément cette place qui lui rendit plus supportable l'idée de quitter son hémisphère natal ; mais il se faisoit une vraie joie de faire connoissance avec la plus philosophe des nations européennes, & ensuite avec les bons *Quakres* de *Philadelphie*, les plus humains des mortels.

La marche ne se fit pas sans qu'il y eût des coups de bâton appliqués, des têtes arquebusées, des épaules déchirées à coups de baguettes, & autres semblables minuties du droit héroïque de la guerre ; le tout parceque pendant la traite il y avoit eu bien des tourterelles séparées de leurs tourtereaux, & que ceux-ci se trouvoient invinciblement forcés à faire demi-tour à droite, par une vertu magique ou force magnétique supérieure, qui les ramenoit auprès de leurs moitiés, & les éloignoit des moissons de lauriers crûs dans les neiges du *Canada*.

Ce fut au milieu de ces petites guerres civiles que l'on arriva à *Bremerlehe*, où l'on embarqua les soldats comme des harangs saurs sur deux bâtimens de transport anglois ; mais l'état-major, la caisse & le caissier, aussi bien que *de Lunten*, furent mis à bord de la frégate d'escorte. Et Voiles au vent !

Ils n'étoient pas à cinquante milles du rivage, que l'on signala un vaisseau en mer de dessus la frégate. Le capitaine, jeune anglois plein de feu, qui ne demandoit qu'à rencontrer des françois, crut d'abord que c'étoit un bâtiment ennemi, de cette nation, & lui donna chasse. On le reconnut bientôt pour un hollandois neutre; ainsi il ne s'agissoit plus que d'une visite exacte, car le capitaine ne demandoit pas mieux que de trouver de la contrebande, pour haper le batave. Pas un fétu de contrebande; ce n'étoit que fromage, *stokfisch* (morue), & autres denrées hollandoises. L'anglois se mordoit les lévres de dépit, & pour punir le pauvre neutre d'avoir frustré ses espérances, il donna ordre à ses gens de lier les *hauts & puissans seigneurs*, depuis le capitaine jusqu'au dernier mousse, à plat ventre sur les canons, de mettre à nud leurs énormes postérieurs, & de distribuer à chacun vingt-cinq coups de cable bien appliqués. Les *Myn-herren* représentèrent humblement aux impérieux bretons combien ce procédé indécent étoit injurieux pour des postérieurs respectables, comme aussi pour les hauts & puissans seigneurs des États-généraux; enfin combien il étoit contraire à la politesse d'un siècle comme le nôtre, à l'humanité d'une nation philosophe comme messieurs les bretons, &c. &c. &c.

Toutes ces remontrances & repréſentations, avec tout ce qu'ils purent ajouter, eurent le ſort ordinaire des remontrances & repréſentations. Les phlegmatiques hollandois furent par voie de fait liés ſur les canons, le capitaine à la tête, leurs modeſtes poſtérieurs expoſés à l'air & au ſoleil, & régalés chacun de vingt-cinq horions à l'angloiſe. Cette belle expédition faite, le breton continua ſon chemin, & les hollandois étrillés ſe remirent en pié comme ils purent.

Voilà qui n'eſt pas trop philoſophique pour un anglois, dit *Fauſlin* à ſon capitaine, après la farce achevée; on pourroit le paſſer tout au plus à des marocains, ou à des algériens, ou à quelques-unes des nations que nous nommons barbares. Je ne ſais trop qui vaut le mieux, d'avoir le devant écorché par un diable à la *Gaſſner*, ou le derrière meurtri par un cable anglois ſans ſavoir pourquoi. Il y a toute apparence que notre *God-damn* de capitaine ne s'eſt pas trop rompu la tête ſur le traité du droit des gens de ſon compatriote *Houtcheſon*.

Quand ils arrivèrent à *Portsmouth*, le procès de *Keppel* étoit à ſa fin. On fit préſent à l'amiral d'une boite d'or; la ville fut illuminée; ceux qui n'éclairèrent pas leurs fenêtres, les eurent bien & duement lapidées, & pour contribuer à cette belle œuvre patriotique, plus d'un noble

mylord envelopé dans la redingote de ſon palfrenier ſe mêla parmi la canaille, défiant les plus brutaux des matelots au noble exercice de jetter des pierres & de caſſer des vitres.

Comme la troupe fut obligée de ſéjourner en attendant l'arrivée d'un corps d'*Anſpach*, *de Lunten* profita de l'intervalle pour faire avec *Fauſtin* une petite courſe à cheval dans le pays. Ils pouſſèrent juſqu'à *Wiltshire*, & y apperçurent un monument ſuperbe d'albâtre d'Angleterre au milieu d'un beau parc. Il faut, dit *Fauſtin*, que ce ſoit-là la ſepulture de quelque grand philoſophe; c'eſt apparemment celle de *Loke*, ou de *Schaftesbury*, ou de *Bolingbrooke*, ou enfin de quelque génie de cette volée. Aſſurément, dit le capitaine, ce doit être quelque choſe de ſemblable. Pleins de cette idée, ils s'approchèrent tous deux avec reſpect du mauſolée; *Fauſtin* mit pied à terre pour lire l'épitaphe. Il liſoit, puis reliſoit, tournoit le monument, cherchoit, revenoit, puis reliſoit, examinoit . . . . Mais cela n'eſt pas poſſible! diſoit-il. --- Et quoi donc? dit le capitaine. --- Un cheval! . . . . continuoit *Fauſtin*. *De Lunten* voulut voir à ſon tour, & deſcendit. C'étoit en effet l'épitaphe d'un cheval, le mauſolée d'un cheval, d'un gris-pommelé ſuperbe, qui ayant eu l'honneur de porter mylord

Abyngdon pendant sa vie, reposoit là noblement après sa mort dans le parc de son maître reconnoissant. A cette chute, se regardant l'un l'autre, les deux allemands se prirent à rire d'un rire inextinguible. Eh mais! quoi donc enfin ? dit *Faustin* ; qu'avons nous tant à rire ? N'a-t-on pas vu un cheval créé consul de *Rome* par un empereur ? Ah vraiment, répondit *de Lunten*, cette autre folie étoit plus digne de pleurs que de ris. Joye & repos, s'écria *Faustin*, au bienheureux quadrupède, dans les verdoyantes prairies de *l'Elysée !* Qu'il paisse avec le bœuf *Apis*, l'ânesse de *Balaam*, & l'âne immortel auquel *Vérone* éleva un monument sacré ! Joignons y donc, continua *de Lunten*, les trois cents renards de *Samson*, les ours du prophète *Elie*, le *Bucéphale* d'*Alexandre*, & le petit chien de *Tobie* remuant la queue, & le *Rossinante* de *Don Quichote*, & le cerf de St. *Hubert*, & le cochon de St. *Antoine*, & le chien de St. *Roch* . . . . . Ainsi parcourant l'histoire sacrée & profane pour former au coureur anglois une société digne de lui, ils arrivèrent à un bourg où se trouvoit préparé un bûcher aussi haut pour le moins que celui où l'on fit rotir à *Constance* sur le *Bodensée* le saint personnage *Hans Houss* (*Jean Hus.*)

Le premier mouvement de *Faustin* fut de faire un grand signe de croix, comme tout bon catho-

lique ſe ſigne quand il aperçoit quelque part les traits corporels de l'eſprit infernal. Il ſe crut transporté tout à coup en *Eſpagne* par un malin enchanteur, & déja il tournoit bride pour piquer des deux & s'éloigner de cette apparition comme de l'avant-coureur d'un *auto-da-fé*, lorsque *de Luyten* le prenant par le bras l'aſſura qu'ils étoient encore dans l'enceinte de l'isle philoſophique, dans la patrie du peuple philoſophe. Tout cela ne faiſoit que confondre les idées de *Fauſtin*; il ne pouvoit s'expliquer à quelle fin, à quel uſage, dans quelle vue ce bois entaſſé en cérémonie, entouré d'une foule de gens qui paroiſſoient de bonne humeur, & attendoient gaiment la fin de l'aventure, ſautant, cauſant comme autour d'un feu de joie ! Il demanda donc aux plus voiſins, ſi quelque perſonnage célèbre devoit ſubir là l'épreuve du feu.

C'eſt l'*Antéchriſt*, leur répondit-on; nous allons le griller comme un boudin; & puis l'on ſautoit de plus belle. *Fauſtin* plus impatient encore qu'auparavant, ne comprenoit pas ce qu'il y avoit de réjouiſſant à préparer la grillade de l'*Antéchriſt*. Il demanda à une autre perſonne quel étoit le malheureux qui alloit être martyriſé par un ſupplice horrible qui n'apartenoit qu'aux ſiècles d'ignorance & de barbarie. C'eſt l'*Antéchriſt*, lui

répondit encore l'anglois. Mais comment cela eſt-il poſſible ? demanda encore *Fauſtin* ; nous ſommes dans un ſiècle de lumière qui a mis hors de cours ces dénominations ridicules. Eh ſi ce nom ne vous plaît pas, c'eſt le *pape !* reprit l'anglois avec quelque humeur.

La foudre tombée aux pieds de *Fauſtin* ne l'auroit pas plus étonné que ce ſeul mot prononcé dans la circonſtance : --- *le pape !* --- Pâle, immobile, muet, il regardoit ſon capitaine, qui à ſon tour témoigna ſon étonnement de voir qu'il ignorât cet uſage ſi connu, & lui apprit que pour ranimer l'eſprit de tolérance, les anglois ne manquoient pas de brûler régulièrement toutes les années l'effigie de notre ſaint père le calife aux trois couronnes, en l'accablant des injures les plus impertinentes. *Fauſtin*, encore incrédule, oppoſoit l'eſprit philoſophique du ſiècle, le triomphe univerſel de la raiſon, de l'humanité, de la tolérance. Tout au milieu de ſes réclamations, il vit arriver ſa ſainteté *in pontificalibus*, la triple couronne ſur le chef, que l'on plaça en cérémonie au beau milieu du bûcher ; puis l'on y mit le feu, l'on s'amuſa à jetter des pierres au St. père & à ſa tiare, à le berner avec les geſtes les plus ridicules & les épithètes les plus énergiques, à danſer & à jurer, juſqu'à

ce que l'antéchriſt fût complètement réduit en cendres.

Fauſtin n'étoit pas encore revenu à lui, & ne ſuivoit *de Lunten* que machinalement ſur le chemin qui reconduiſoit à *Portsmouth*. Ce ſpectacle lui paroiſſoit, de tous ceux de ce genre qu'il avoit vus, le plus honteux pour notre ſiècle éclairé. Plus il y penſoit, plus il en étoit révolté, & il finit par en vouloir, non aux anglois ni à leur uſage ridicule, mais à ſon ancien maître, le père *Boniface*, de ne lui avoir pas dit un mot de toutes ces ſottiſes. Il étoit piqué à un tel point qu'il menaça, à la première de ce genre qu'il obſerveroit encore, ſoit dans une nation, ſoit dans une ſociété d'hommes quelconque, de renoncer pour jamais au dogme & à la croyance du ſiècle philoſophique.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

Juſtement un auto da fé.

La traverſée en *Amérique* fût la choſe du monde la plus inſignifiante; il n'y eut pas la moindre tourmente, ni la plus petite aventure. Les recrues furent preſque tous pris du mal de mer, & *Fauſtin* y paſſa comme les autres; cet accident occa-

occaſionna quelque dérangement ſur le bord, mais la diète & un peu de ſoin rétablirent tout le monde.

A peine étoient-ils débarqués à *Newyork*, qu'il arriva ordre de faire partir ſans délai pour la *Jamaïque*, & de-là pour *Penſacola*, le régiment où ſe trouvoit *Fauſtin*. On ſe remit donc en mer, & le pauvre garçon fut pour cette fois ſérieuſement malade; il ne comptoit plus pouvoir ſeulement arriver à l'isle; conſolé par les converſations amicales de *De Lunten*, il étoit déja tout réſigné à être jetté dans la mer avec une pierre attachée aux pieds, & enſeveli dans l'eſtomac de quelque monſtre marin comme dans un tombeau vivant.

L'on cingloit donc joyeuſement vers la *Floride*, lorſque tout-à-coup on apperçut une eſcadre eſpagnole qui arrivoit vent-arrière, ſous les ordres de *Don Solano*. A cette vue les frégates de convoi prirent la fuite, & les bâtimens de tranſport les ſuivirent de leur mieux. Malheureuſement celui où ſe trouvoit *Fauſtin* à cette fois, étoit très-mauvais voilier, & tomba entre les mains des eſpagnols, qui le conduiſirent à *Couba*.

A peine l'eſcadre eut-elle mouillé, que deux révérends pères dominicains qui étoient ſur le

vaiſſeau amiral, & membres de la ſainte inquiſition, ſe préſenterent chez le commandant & lui annoncèrent qu'il étoit priſonnier du ſaint office. *Don Solano* indigné menaça les moines inſolens de les faire mettre eux-mêmes aux fers; mais les orgueilleux enfroqués prononcèrent d'un air humble & benin les mots terribles d'hérétique & d'excommunié, & plaignirent humainement l'amiral de ſe trouver déſormais incapable de commander la moindre barque de ſa majeſté catholique, tant qu'il ne ſe ſeroit pas ſoumis à leur puiſſance. A cet arrêt funeſte, *Solano* voyant trembler ſes ſoldats devant les formidables dominicains, n'eut rien de mieux à faire que de s'abandonner bon gré malgré à leur diſcrétion.

Auſſi-tôt ils indiquèrent pour le lendemain un *auto-da-fé*, dans lequel *Don Solano*, ſur ſon propre vaiſſeau amiral & en préſence de toute ſon eſcadre, à genoux devant les pères, & tenant un cierge de cire noire à la main, fit humblement amende honorable pour avoir, dans le paſſage de *Cadix* à *Couba*, cherché à prendre quelque idée du commerce des européens dans les deux *Indes*, en liſant le livre infernal de l'impie abbé *Raynal*, au lieu de réciter ſon chapelet dévotement ſoir & matin. Après quoi il fut ſolemnellement abſous, & finit par faire publiquement ſa pro-

feſſion de foi, en jurant du reſte de ne jamais ouvrir de ſes jours un livre que la ſainte inquiſition n'auroit pas reconnu pour orthodoxe.

Tout malade qu'étoit *Fauſtin*, il ſe fit cependant porter ſur le pont pour voir cette ſinguliè-re ſcène de notre ſiècle philoſophique, & après avoir vu en miniature une copie de ſa propre aventure & de celle de ſon cher maître *Olavides*, il ſe remit en ſoupirant dans ſon lit.

Peu de temps après il y eut une échange de priſonniers, avec la condition ordinaire que les échangés ne ſerviroient plus pendant toute la durée de la guerre. Il fallut donc les reconduire à la *Jamaïque*, d'où on les fit repaſſer en Angleterre par le premier vaiſſeau, à l'exception des malades qui menaçoient de périr dans la traverſée, & de ce nombre fut *Fauſtin*.

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

Sauvages d'Europe.

L'AIR de terre, l'eau fraîche, & les fruits excellens de l'isle, ſur-tout les délicieux ananas, rendirent bientôt la ſanté & les forces à la plupart des malades. Alors *Fauſtin* penſa à ce qu'il deviendroit. Ses mœurs honnêtes & aimables

l'ayant fait connoître avantageuſement de pluſieurs habitans de *Port-royal*, il trouva le moyen d'entrer chez un marchand nommé *Monyful*, en qualité de teneur de livres.

On ſait qu'il y a toujours à la *Jamaïque* plus de 200,000 *pièces d'Inde*, & *Monyful*, qui étoit très-riche, poſſédoit autour de cinq cents de ces malheureuſes créatures. *Fauſtin* lui demanda un jour ſi en effet la traite des eſclaves nègres ſe faiſoit avec autant de barbarie qu'il l'avoit entendu dire, & qu'il l'avoit lu dans les relations des voyageurs. Vous le verrez, lui répondit le marchand; il va partir un vaiſſeau pour la *Guinée*; je vous y enverrai comme mon commiſſionnaire pour prendre ſoin de ma livraiſon d'ivoire, & vous aurez la plus belle occaſion du monde de voir comment ſe fait la traite. A cette propoſition *Fauſtin* friſſonna de tout ſon corps, & s'il ne lui fût pas venu dans l'idée que peut-être auroit-il occaſion d'adoucir le ſort de quelques-uns de ces infortunés, il auroit prié *Monyful* de charger quelque autre de ſa commiſſion.

Le cœur vivement ému, & plein d'un ſentiment d'angoiſſe qu'il ne pouvoit s'expliquer à lui-même, *Fauſtin* s'embarqua pour le voyage de *Guinée*. Jamais il n'avoit été plus mal à ſon aiſe,

pas même lorſqu'après avoir été vendu lui-même il marchoit n'aguère la tête baſſe entre deux caporaux *ſchlagueurs*, pour joindre ſon régiment. Après un voyage aſſez pénible, mais de peu de durée, le bâtiment arriva ſur les côtes de *Guinée*. En approchant, *Fauſtin* ſe ſentoit le cœur ſerré, comme s'il eût été à la preſſe ſous une maſſe de plomb. Du pont du vaiſſeau, il jettoit de triſtes regards çà & là ſur cette côte de ſang que l'on nomme encore la *côte-d'or*, & ne trouvoit point d'autre raiſon pour autoriſer ce titre, que les tonnes d'or qu'elle coûte annuellement aux européens.

Il vit bientôt arriver une petite troupe de noirs, hommes & femmes, les mains liées derrière le dos, & un bâillon dans la bouche pour étouffer leurs cris douloureux. A coté d'eux étoient portés quelques ſacs remplis de petits enfans, entaſſés les uns ſur les autres comme des lapins que l'on porte au marché, & à qui la faim, la ſoif, les heurtemens, le défaut de reſpiration, arrachoient des gémiſſemens ſourds. Ce ſpectacle fit ſaigner le cœur de *Fauſtin*; il ſe fit promptement mettre à terre, afin d'être à portée de ſoulager s'il étoit poſſible ces malheureuſes créatures. Le capitaine anglois, nommé *Stoneheart* [*Dur - caillou*] acheta toute la paco-

tille. Les marchands d'eſclaves lui offrirent auſſi les ſacs d'enfans, mais il n'en voulut point, & ces innocentes victimes furent jetées ſans cérémonie ſur le ſable brûlant de la plage, où après s'être traînés quelque temps comme des vermiſſeaux que l'on foule aux pieds, leurs cris attirèrent une couple de tigres qui les dévorèrent dans l'eſpace de peu de minutes aux yeux de leurs pères & de leurs mères enchaînés.

Fauſtin étoit hors de lui-même : il trembloit comme s'il eût été à la place de ces malheureux. Il ſe détermina cependant à parler au capitaine, & s'approchant de lui, il lui repréſenta humblement & avec douceur, que cette ſcène affreuſe avoit été au-delà de ſon attente : qu'à la vérité il ne vouloit pas réclamer le triomphe général de l'humanité dans notre ſiècle ; mais qu'il avoit penſé que des êtres qui ſe faiſoient nommer hommes & même chrétiens, étoient les plus impertinentes créatures exiſtantes ſous la lune, ſi en traitant de cette manière leurs frères noirs, ils oſoient encore montrer quelque prétention à ce titre. *Dur-caillou* le regarda du haut en bas, lui rit au nez, l'appella chien d'allemand, & jurant ſur ſon ame que les chiens de nègres ne méritoient pas un autre traitement, lui tourna le dos.

Cependant on voyoit de loin s'approcher de longues files de ces infortunés. Haraſſés de fatigue, tombant de chaleur & de ſoif, inondés de ſueur, ils ſe traînoient plutôt qu'ils ne marchoient vers le rivage, ayant de longues fourches de bois au cou, tèlles qu'on en voit la deſcription dans le livre dont la lecture mit *Don Solano* dans le cas de faire amende honorable à la ſainte inquiſition. Par derrière ſuivoient quelques femmes chargées de chaînes, dont pluſieurs portoient des enfans à la mammelle. La cargaiſon étoit forte; à peine avoit-on aſſez de place ſur les bâtimens.

On les entaſſa les uns ſur les autres à fond de cale, & le vaiſſeau remit en mer *). Les tendres négreſſes ſe réjouiſſoient déja qu'on leur eût au moins laiſſé les gages chéris de leurs amours. Mais bientôt quelques monſtres ſous l'habit de matelots ſe jettèrent ſur elles, arrachèrent leurs nourriſſons d'entre leurs bras, & s'amusèrent à les jetter aux chiens-marins & autres monſtres moins barbares qu'eux, à la

*) C'eſt une choſe notoire que les Européens achètent tous les ans 70,000 eſclaves africains, & que chaque piéce de ce bétail coûte environ 79 rixdalers. D'après cela, l'on a ſupputé avec aſſez de vraiſemblance que chaque douzaine de pains de ſucre qui arrive en *Europe*, eſt arroſée du ſang d'un habitant de l'*Afrique*.

Face du ciel & de la terre, & du reſte de l'équipage qui applaudiſſoit !.....

Au bout de quelques jours de route, les africains trop reſſerrés furent attaqués d'une maladie contagieuſe qui en fit périr pluſieurs. Les autres indignés firent du bruit ; le capitaine *Dur-caillou*, pour les tenir en reſpect, fit pointer contre la porte la bouche d'une pièce de canon chargée à poudre ſeulement, & y fit mettre le feu. Les malheureux, étourdis du coup & de la fumée, reſtèrent quelque temps en paix ; mais leur patience étoit déja excédée depuis long-temps, & leur déſeſpoir porté au dernier période ; ils recommencèrent à faire du bruit. Alors *Dur - caillou* en fureur fit charger les pièces avec du plomb haché, des cloux, des ferrailles, des éclats de verre, & des têts de porcelaine, & de nouveau faire feu impitoyablement ſur les negres. Que l'on ſe repréſente les cris, les hurlemens, les gémiſſemens de ces malheureux ! Ce qu'il y eut de pis, c'eſt que baignés de ſang, bleſſés & déchirés, on les laiſſa ſouffrir & périr ſans ſecours dans les plus douloureuſes convulſions : c'étoit, diſoit-on, pour ſervir d'exemple aux autres. *Dur - caillou* étoit un homme qui avoit du monde, du ſavoir-vivre, & qui n'ignoroit pas que la politeſſe européenne a fait paſſer en

mode générale cette manière d'agir; comme le ſavent auſſi les belles dames qui après avoir paſſé quelques années dans les plantations de leurs maris, reviennent s'applaudir en *Europe* d'avoir elles-mêmes fait écraſer entre lès cylindres des meules à coton des nègres qu'elles forçoient à coups de fouet de s'y précipiter eux-mêmes *).

Au milieu de ces exécutions, le vaiſſeau dévoyé au ſud par les courans, s'écartoit de quelques centaines de lieues de ſa route. Les proviſions commençoient à manquer; l'eau même tiroit à ſa fin. Le capitaine craignant que l'on ne pût arriver de ſitôt à la *Jamaïque*, fit ſur le champ jetter à la mer cent cinquante nègres, pieds & poings liés & une pierre au cou, précaution admirable pour empêcher qu'ils ne puſſent nager. De cette manière le bâtiment allégé gagna enfin *Port-royal*.

Il venoit d'y avoir une ſédition parmi les noirs du canton, qui ſont en très-grand nombre. Ils

*) Rien de plus littéralement vrai que cette anecdote abominable; & pour la rendre un peu vraiſemblable aux lecteurs que l'honnêteté rend incrédules, ils ſauront que la perſonne qui écrit ceci, & qui a connu la dame en *France*, éprouve elle-même en ce moment de la part d'un traître, philoſophe & homme d'eſprit, des choſes dont l'horreur n'eſt guères inférieure à cette barbarie inconcevable, & qui ont leur ſource dans des diſpoſitions de cœur parfaitement analogues à celles de la dame.

(*Note de l'auteur.*)

avoient mis le feu aux plantations, & s'étoient enfuis dans les bois. Il fut donc queſtion d'aller à la chaſſe aux nègres; on raſſembla pour cet effet des ſoldats, des chaſſeurs, des chiens & d'autres nègres auſſi. Ce n'étoit pas tout-à-fait une partie de plaiſir, comme à l'*isle de France* *), mais elle n'en fut que plus animée; on relança les africains comme des pièces de gibier, & ceux qu'on ne put prendre, furent tués comme des lièvres. On parvint à ſe ſaiſir de l'un des chefs de la révolte; il fut pendu à un arbre, non pas par le cou, comme font les bourreaux de métier, mais par un bras, en amateurs rafinés, afin qu'il eût le temps de ſe reconnoître & de ſe voir dévoré tout vif par les oiſeaux de proie.

Fauſtin, au milieu de ces ſcènes infernales, déſeſpéré de ſon impuiſſance, reſtoit immobile,

(* La chaſſe aux *cerfs* eſt ſévèrement prohibée dans cette isle: mais la chaſſe aux *ſerfs* ou aux hommes, en revanche, y eſt permiſe à tout le monde; on y conduit les dames, & elles s'y amuſent beaucoup. (Dans l'antiquité, l'eſclavage n'étoit pas ſi dur à beaucoup près, quoi qu'il en ſoit reſté des traits horribles: il n'eſt donc pas improbable que le progrès des lumières a cauſé ceux de la barbarie. S'il y a quelque choſe à conclure de là contre les écrivains qui touchés de la miſére du peuple, croyent qu'il ſeroit plus heureux s'il étoit encore eſclave, au moins cela ne conclut-il rien pour l'opinion contraire. De nom ou d'effet, le peuple eſt toujours eſclave, & toujours malheureux).

muet, pétrifié, plus mort que vif. Il maudiſſoit à chaque minute celle où il avoit accepté la commiſſion de *Monyful*, & quelque eſtime qu'il eût pour lui d'ailleurs, il ſe ſentit hors d'état de pouvoir vivre plus long-temps chez un homme qui tenoit des eſclaves, & par conſéquent contribuoit à autoriſer & encourager ce commerce déteſtable, avec toutes ſes ſuites. Il prit la ferme réſolution de repaſſer en *Europe*; & dans cette penſée, il s'achemina du coté d'une maiſon de campagne où étoit *Monyful*, afin de lui faire part de ſon deſſein. Chemin faiſant il raiſonnoit ainſi:

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.

Le monologue.

„ Si un particulier faiſoit à ſon voiſin la mil-
„ lième partie du mal que nos aimables compa-
„ triotes d'*Europe* font à leurs voiſins d'*Afrique*
„ & d'*Amérique*, il ſeroit pendu ſans miſéricorde ".

Quoique cette pendaiſon ne ſoit pas bien ſûre dans certaines conditions, le *magazin* hanovrien épuiſe dans ce peu de lignes tout ce que l'on peut dire ſur l'enlèvement, la vente, la torture & l'aſſaſſinat des eſclaves... Ainſi voilà les noms

sacrés de religion, de nature, d'humanité, de charité, joués, profanés, prostitués, foulés aux pieds dans toute la force du terme ! En *Europe* on ne parle que de population, on n'écrit que sur la population; on propose des prix pour faire trouver les moyens les plus efficaces de diminuer le nombre des infanticides; les cabinets, les antichambres, les palais, sont pleins de faiseurs de projets sur le bonheur public; & ici, les mêmes spéculateurs jettent impitoyablement des enfans à la voirie sur le sable de la mer, ou à la gueule des monstres marins. Par conséquent, s'il y a quelque part un reste de nature & d'humanité, c'est dans les livres d'*Europe* qu'il faut le chercher, mais non pas ailleurs.

Et la religion, la douce, la divine, la bienfaisante religion du *Christ !*.... Si ces marchands & ces tyrans d'esclaves ne sont pas de véritables athées, très-certainement il n'y en a nulle part.

La pieuse reine de *Portugal* croiroit le monde à deux doigts de sa perte, si elle oublioit de dire soir & matin ses pâtenôtres d'un bout à l'autre, & de s'exorcizer avec de l'eau-bénite; mais ses marchands d'épices aux *Indes* & au *Brésil* écrasent très-peu chrétiennement des milliers de créatures humaines, pour lui faire faire de bons

ragoûts, ſans que la dévote ſouveraine, ou ſon conſeil myſtique de conſcience, penſe à mettre ordre à cette cuiſine, ou trouve la ſauce mauvaiſe.

Les *ſages maîtres* de la *Sorbonne* à *Paris* ont tant de galimathias théologique à débiter, tant de propoſitions mal-ſonantes à paſſer par l'alembic, tant de brochures philoſophiques à faire brûler, que ce ſeroit un miracle ſi elle avoit le temps de parler de ces bagatelles du nouveau monde.

C'eſt la même choſe du ſynode orthodoxe de *Dordrecht*; il a d'office, comme tous les ſynodes & ſynodilles orthodoxes deçà & delà la ligne, des choſes bien plus ſublimes, plus relevées, plus importantes à ſynodizer, rabâcher, reſaſſer, des prédicants à dépoſer, des abrégés dogmatiques à cenſurer, &c. avant qu'il puiſſe trouver le moment de repréſenter à ſes confrères républicains combien il eſt indigne d'eux de vendre leurs ſemblables comme des bêtes de ſomme, & de les traiter beaucoup plus mal.

Il faut rendre juſtice ſans doute au zèle très-chrétien des miſſionnaires danois; mais avant de courir ſus aux partiſans de *Lingam*, on ne les auroit point blâmé de dire quelques mots à leurs honnêtes marchands d'eſclaves de ce précepte ſi

oublié, ſi répété, ſi bien ſu, ſi mal exécuté, qui renferme en deux mots toute la loi & les prophètes : *Diliges*, *&c.*

Et quant à nos philoſophes anglois d'ici, qui parlent tant de liberté, qui ſont ſi fiers de ce qu'ils appellent la leur, qui, apparemment pour en avoir une plus forte portion, en privent tant de milliers d'eſclaves gémiſſans ſous leur verge de fer, je ne m'étonne point que l'*Amérique* du nord ait voulu ſecouer leur joug : ce n'eſt encore qu'une bien petite partie de ce qu'ils ont à expier !

Quelle contradiction inconcevable ! Paroît-il ſur l'autre hémiſphère, dans l'un des parcs dans leſquels on l'a diviſé, un ſeul feuillet de papier qui diſe autre choſe que ce qu'il eſt ordonné de dire ou de penſer dans le parc où ſe trouve renfermé l'auteur, quel tumulte, quel bruit aux quatre coins ! Parlemens, ſynodes, conſiſtoires, facultés, hauts & bas tribunaux, tout s'émeut, tout s'aſſemble, tout crie haro ſur le téméraire, tout à la fois répète : à l'ennemi des rois ! à l'hétérodoxe ! à l'hérétique ! à l'incrédule ! au ſéducteur ! &c. &c. On prouve qu'il trouble l'Etat, tandis qu'à peine une douzaine d'exemplaires de ſa brochure ſont ſortis de la boutique de ſon libraire, pour être oubliés au

bout de quelques semaines; on jette les hauts cris sur le soi-disant philosophe, qui bouleverse l'ordre civil, brise tous les liens sociaux, &c. &c. Mais quand il s'agit des liens sociaux brisés en effet & dans la pratique, des droits de l'humanité foulés aux pieds avec mille horreurs plus qu'infernales, la chaire est muette, les tribunaux n'ont rien à dire; parlemens, synodes, consistoires, facultés, conseils, polices, tout cela est tranquille & ne remueroit pas le bout du doigt. Il s'est bien trouvé par-ci par-là quelques particuliers assez courageux, assez vivement indignés, pour oser en toucher quelque chose; mais les hommes qui ont réellement la puissance en main, tant noirs que bigarrés, tonsurés ou à toupets, tous restent fort tranquilles entre les bras de leurs fauteuils, savourant à loisir leur café adouci avec une poudre blanche, & se bourrant le nez d'une poudre brune, sans penser seulement aux malheureux dont les sueurs & le sang ont arrosé les productions qui chatouillent leurs organes si délicieusement. Assurément on ne peut nier que nous n'ayons le siècle philosophique; mais il paroît assez clair aussi que les vrais & seuls athées sont les marchands d'esclaves & ceux qui les imitent. . . . . .

CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME.

Père Boniface à l'encan.

Fauſtin en étoit là de ſon monologue, lorſqu'il entra dans un petit bois qui confinoit au parc de *Monyful*. En approchant, il voit ſon marchand endormi au bord d'un ruiſſeau, dont le doux murmure avoit provoqué ſon ſommeil. Il ne voulut point le troubler, & prenoit le chemin de la maiſon, lorſqu'il apperçut tout-à-coup une de ces groſſes couleuvres qui ſont ſi multipliées à la *Jamaïque*, rampant le long du ruiſſeau & s'approchant du dormeur. Il pouſſe un cri, éveille ſon ami, & tous deux lâchent ſur la bête une charge de plomb coupé, ſi heureuſement qu'elle s'enfuit avec des ſiflemens horribles, & faiſant mille replis, dans le fort du bois.

Monyful ſauta au cou de ſon libérateur, lui rendit graces avec les expreſſions les plus vives, & le preſſant de lui demander ce qu'il voudroit pour un ſi grand bienfait, il lui offrit ſon amitié, ſa maiſon, ſa table, ſa bourſe: tout ce qui étoit à ſon pouvoir. *Fauſtin* ſe borna à le prier de lui procurer les moyens de repaſſer au plutôt

en

en *Europe*. Le riche breton ne fut guère plus flatté de cette réponſe que feu le *Don-Quichotte* macédonien de celle du cynique inſouciant qui lui dit de ne pas le priver du ſoleil. Mais il fit auſſi comme l'autre, bonne contenance; ſouhaita le plus heureux voyage à ſon ami, lui fit préſent de 500 guinées, lui donna une aſſignation ſur la banque de *Londres* pour toucher une penſion viagère de cinquante livres ſterling, & par-deſſus le marché, lui loua dans un vaiſſeau une chambre à ſes frais pour le voyage juſqu'à *Portſmouth*. *Fauſtin* ſi bien pourvu remercia *Monyful* à ſon tour, prit congé de lui, ſe rendit à bord, & perdit bientôt de vue l'isle de la *Jamaïque*, ſans pouvoir chaſſer de ſon eſprit les malheureux eſclaves africains.

Le bâtiment mouilla encore à *New-York*, & pendant le temps qu'il fallut pour y prendre ce qu'on y étoit allé chercher, *Fauſtin* ſe promenoit dans la ville. Tout-à-coup il entend la caiſſe d'un crieur public, il s'approche, il entend: „ Il eſt arrivé nouvellement des allemands ſur „ le Triton; ceux qui en voudront acheter n'ont „ qu'à ſe rendre à bord; on en fait bon marché “.

Cette malheureuſe annonce verſa du vinaigre dans toutes les playes de ſon cœur; il ſe rap-

pela tout à la fois les deux côtes opposées de l'*Afrique*, *Alger* & la *Guinée*, avec toutes les horreurs qui se commettent de part & d'autre; puis tout-à-coup il lui vint dans l'idée qu'il pourroit bien être lui-même un de ces nouveaux venus à vendre; mais sa bourse gonflée de guinées lui rendit bientôt l'assurance, & à ce sentiment succéda l'idée délicieuse qu'il pourroit bien se faire qu'il fût en état d'acheter une couple de ses compatriotes: sur le champ il prend le chemin du port, goûtant d'avance la volupté divine d'arracher un malheureux à la détresse.

Cependant il lui vint quelque doute sur l'annonce, & il craignit d'avoir mal entendu. Il ne pouvoit douter que l'on ne vendît des africains, & c'étoit à ses yeux une tache horrible sur la face glorieuse de notre siècle; lui-même il avoit été brocanté par une fille de joie, sous le prétexte d'un sermon de controverse, & cela sentoit tout aussi mauvais. Mais enfin une vente publique d'allemands!... Cela lui paroissoit aussi trop fort, & pour le coup il ne trouvoit plus moyen de concilier cela d'aucune manière avec l'existence du siècle philosophique. Il doubla le pas afin de s'en éclaircir plutôt.

Arrivé à bord on le conduisit dans l'entrepont, & là il trouva un groupe assez semblable

à celui qu'il avoit vu à *Gènes*, allant peupler la *Sierra-morena*. Ces infortunés, séduits par la peinture d'un pays de cocagne, s'étoient embarqués tout bonnement pour la *Pensylvanie*. On eut bien soin de ne leur parler des frais du passage qu'aux approches de *New-York*, & sur la réponse que l'on savoit d'avance, ils se trouvèrent devenus un article de la pacotille du capitaine pour s'être promenés en mer avec lui. *Faustin* parcourut la troupe d'un coup-d'œil, & appercevant dans un coin un homme assis qui ne paroissoit pas plus s'inquiéter de son sort que s'il n'avoit pas été question de lui, il conclut tout de suite, par la force de sa judiciaire, que ce devoit être ou un grand philosophe, ou un plus grand butor encore. Il s'approcha pour le considérer, & plus il le regardoit, plus il s'attachoit encore à démêler ce qui lui paroissoit si extraordinaire. Enfin, après un grand quart-d'heure de contemplation muette, il s'écrie : c'est lui! c'est lui! & se jette au cou du père *Boniface*. — Ah! ne dissimulez pas, mon cher maître, c'est vous, c'est vous-même! mais au nom de Dieu, comment peut-il se faire que vous soyez vendu en *Amérique*, après avoir été mis en fourrière dans la docte abbaye de la *Pansardière*, parce que vous aviez une bibliothèque philosophique?

--- Cela ſeroit trop long, mon cher *Fauſtin*; d'ailleurs je ſens que la joie, l'étonnement, la ſurpriſe de vous trouver ici, & dans l'aiſance, comme il paroit, prennent trop ſur mes facultés, pour que je puiſſe vous ſatisfaire ſur le champ; de plus, il va peut-être venir un acheteur qui m'enlevera avant que..... Un acheteur! Vous enlever!..... Et ſur le champ *Fauſtin* appelle le marchand, demande le prix de l'homme qu'il montre, met huit guinées dans la main du vil brocanteur, emmène le père *Boniface* à ſon auberge, le remonte de pied en cap, & après mille nouvelles embraſſades, le fit ſonger au repos.

Le lendemain, après un bon déjeuner à l'angloiſe, *Fauſtin* ſe mettoit en devoir de commencer ſon hiſtoire, lorſque l'on entendit le ſignal de la frégate deſtinée pour *Portſmouth*, pour annoncer qu'elle alloit mettre à la voile. Ainſi ils ſe rendirent à bord, & comme il faiſoit beau, ils s'aſſirent ſur le pont dans un endroit à l'écart, où *Fauſtin*, en qualité de diſciple, commença par payer le tribut à ſon maître. Il lui fit donc le détail tragi-comique des aventures tant principales qu'épiſodiques de ſa vie, ſoit à la honte, ſoit à la gloire de notre ſiècle philoſophique, dans le même ordre que la deſtinée les lui avoit départies, depuis la cruelle ſépara-

tion du maître & du disciple, dans l'abbaye de la *Pansardière*, jusqu'à leur rencontre à *New-York*.

Cette première litanie expédiée, bien & duement pourvue de ses gloses, commentaires, notes marginales, parenthèses, prosopopées, éloges & imprécations d'usage, *Boniface* entra sur la scène, & entretint son ami plusieurs jours durant de ses dits & faits héroïques. Il lui raconta donc comment, après avoir vu expulser son cher *Faustin* de l'abbaye qui avoit été sa nourrice, il avoit été mis plusieurs semaines en pénitence au pain & à l'eau, à l'abri des traits de la lumière; puis enfin rendu au jour, parce que dans toute la vaste & nombreuse maison de la docte *Pansardière*, il ne se trouvoit pas un autre homme que lui qui fût en état de rédiger un theme pour l'école & de l'orthographier; qu'ensuite il avoit profité de sa liberté recouvrée pour écrire une dissertation dans laquelle il prouvoit qu'il étoit plus utile de s'adonner à l'étude de l'économie, de la physique & des mathématiques, que d'étudier une polémique scandaleuse & une sèche dogmatique. Que ces propositions avoient paru aux deux ergoteurs gradués, d'un exemple très-dangereux; sur quoi ils avoient jugé nécessaire de le déclarer *obstinatum & incorrigibilem*, & pris la charitable résolution de le

confiner dans une petite cellule fort obſcure pour le reſte de ſes jours, le tout *in interitum carnis, ut ſpiritus ſalvus ſit in die Domini*, comme ils diſoient. Pendant que cela ſe tramoit à ſon inſu, les charitables pères cherchoient à lui inſpirer de la ſécurité en ſe contentant de diſputer avec lui amicalement, & de le combattre avec des paſſages édifians de la ſainte écriture & des ſaints pères, canons, conciles, & autres lieux-communs. Mais *Boniface* ſe douta de ce qui ſe paſſoit, & juſte la veille du jour de l'exécution, il délogea ſans trompette, & s'éloigna des ſaints parvis. Il erra quelque temps çà & là, & fut deux fois ſur le point d'être pris par des eſpions déguiſés que l'ordre avoit fait courir après lui. Enfin il gagna la *Hollande*, tomba entre les mains des marchands de nègres européens, fut racheté par un honnête Juif, vint à *Londres*, y fit quelque temps le métier de maître de langue ; puis dépouillé par des brigands, & ſans reſſource, il avoit pris le parti de s'embarquer pour l'*Amérique* où il ne s'attendoit pas à être vendu, & bien moins encore racheté par ſon cher & ancien diſciple. Depuis la paix d'*Hubertsbourg* & celle de *Paris*, reprit *Fauſtin* d'un ton emphatique & en ſouriant, le vrai ſiècle philoſophique exiſte ſur la terre! Ou bien eſt-ce que cela

ne seroit pas tout-à-fait vrai ? Vraiment non, dit *Boniface*, pas tout-à-fait : mais --- mais ---

Mais oui, continua *Faustin*, il y a une foule de dissipateurs avides, d'usuriers, de petits grands-hommes, d'envieux, de calomniateurs, d'hypocrites, de fourbes, de flatteurs, de parasites, de pédans, de gobeurs de mouches, de brouillons, de persécuteurs, de jongleurs, de faux-prophètes, de bonzes, de faquirs, de dévotes, de courtisans, de foux de cour, &c. &c. qui ont pouvoir & intérêt de couper les ailes au bon génie, & de s'opposer aux progrès de l'esprit humain : voilà le mystère.

Pas tant, pas tant, mon bon ami, dit *Boniface*. Ce n'est pas que lorsqu'on s'avise de mettre la tête à la fenêtre, l'on n'apperçoive dans le monde d'autres choses que quand on ne l'a étudié que dans les livres : mais quoique le plus grand des philosophes depuis qu'il y en a sur la terre, l'immortel *Voltaire*, ait été jetté à la voirie & la philosophie avec lui ; quoique la crête de nos coqs-d'*Inde* théologiques s'enfle à la vue d'un écrit antifanatique, comme celle de leurs freres emplumés à la vue d'un pan d'écarlate ; quoique nos réformateurs en théorie aient entonné la trompette d'un demi-siècle trop tôt pour annoncer l'époque de la propagation

des lumières ; il y a cependant, mon cher *Fauſtin*, il y a encore, & ſur-tout en *Allemagne*, un grand nombre, que dis-je ? une génération entière d'hommes éclairés & courageux, dont les efforts non interrompus opèreront enfin le grand œuvre de l'expulſion de l'intolérance & de la ſuperſtition, & la délivrance du genre-humain. Rappelez-vous ſeulement l'aſſurance flatteuſe que donna, ſelon le récit du grand philoſophe, la raiſon en voyage aux groſſes têtes à perruque de *Bavière* & d'*Autriche* ; „ meſſieurs, „ leur dit-elle, je ſuis la fille du temps, & j'at„ tens tout de mon père ; il vous apprendra „ un jour à me connoître & à me chérir “.

A cette déclaration pleine de chaleur, *Fauſtin* acheva de reconnoître ſon ancien maître & l'embraſſa de nouveau. Eh bien oui, lui dit-il, nous eſpérerons ! C'eſt auſſi tout ce qu'il y a de mieux à faire ; nous eſpérerons que le jour n'eſt pas loin où les divines voyageuſes retourneront les vieilles perruques. En attendant, décidez ce qu'il nous faut faire : ma bourſe eſt à vous comme à moi, auſſi bien que ma penſion viagère de *Londres* ; nous partagerons comme frères, & vivrons en commun.

Il faut d'abord retourner en *Allemagne*, dit *Boniface*, il n'y a pas à balancer ; mais non pas,

à mon avis, dans une province catholique. Ah non vraiment! interrompit *Fauſtin*, car ſi les benoîts diſeurs de chapelet vous découvroient une fois, il y auroit du criminel; ces bonnes gens mettroient en mouvement le ciel & les enfers, pour maintenir l'honneur du monachiſme. Auſſi irons-nous droit à *Berlin*. Sous la protection du grand *Frédéric*, nous pourrons penſer & croire ce que nous voudrons, vivre en paix. & oublier à jamais tous les exjéſuites, les prélats, les littérateurs de l'*Allemagne* catholique, & autres *Schoufts* de ce genre, dont nous rirons à notre tour.

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME.

Triomphe du Fanatiſme.

Arrivés à *Portſmouth*, *Fauſtin* vouloit profiter du départ d'un vaiſſeau qui alloit à *Hambourg*, & gagner au plus vite *Berlin*. Mais *Boniface* témoigna une ſi grande envie de voir encore quelques momens la patrie & la demeure de tant de célèbres philoſophes anglois, qu'il détermina *Fauſtin* à faire avec lui une ſeconde fois le voyage de *Londres*. Mais vous ſavez, lui

disoit *Fauſtin*, que ces gens-là brûlent tous les ans en cérémonie notre saint père le pape, à la honte de notre siècle. Mais vous savez aussi, répliquoit *Boniface*, que c'est là le tombeau des pères de la philosophie moderne, des *Bacom*, des *Niohtonn*, des *Stèele*, des *Adisſonn*, des *Loke*, des *Souift*, des *Bolingbroke*, & de notre imcomparable *Pope*. Un pélerinage comme celui-ci est sans contredit plus méritoire & plus utile à la bonne cause, que ceux de *Rome* au temps d'un jubilé, de St. *Jacques*, de *Mariœzell*, ou d'*Altenœtting*. D'ailleurs *Londres* a toujours été le refuge le plus assuré des philosophes persécutés dans le reste de l'*Europe*, & notre grand philosophe lui-même y chercha un asyle contre les cris de la *Sorbonne* & du parlement françois. Enfin la nation du monde la plus philosophe, c'est inconteſtablement la Bretonne, mon ami; elle commence à donner de grands exemples de tolérance. Du temps que j'étois à *Londres*, lord *Saville* avoit déja obtenu un bill du parlement, pour rendre aux catholiques des privilèges & des facultés dont ils avoient été privés ignominieusement depuis des siècles.

A de si puissantes raisons, il n'y avoit rien à opposer. Dans trois jours les deux allemands se trouvèrent dans une auberge de la rue ducale à *Londres*.

Leur première ſortie fut conſacrée au théâtre. On donnoit une tragédie, qui n'étoit point de *Chekſpére*, mais de quelqu'un de ſes imitateurs, qui ſe croient obligés en conſcience de faire à chaque acte au moins une exécution exemplaire, comme de poignarder, empoiſonner, aſſaſſiner l'un des perſonnages : à quoi le parterre n'épargna pas plus le tintamarre des applaudiſſemens, qu'un parterre eſpagnol à un combat de taureaux quand il eſt bien ſanglant. Un pauvre acteur, qui étoit foible pour la fureur, & n'avoit pas aſſez fait l'enragé pour être goûté dans les grands emplois, s'aviſa de haſarder au moins un rôle de moindre importance : mais une grêle de pommes, de poires, d'oranges & d'œufs pourris, le relança bientôt dans la couliſſe. Un autre le remplaça, la boucherie alla ſon train, & finit tout juſte quand il n'y eut plus perſonne en vie ſur la ſcène ; au moyen de quoi, chacun ſe retira extrêmement ſatisfait du ſpectacle.

Le lendemain les pélerins voulurent viſiter réellement les tombeaux des philoſophes. Ils ſe rendirent à la célèbre abbaye de *Weſtminſter*, où les comédiens & les rois, les *Stuarts* & les *Garriks* repoſent côte-à-côte fraternellement. Les voyageurs ne firent en effet pas plus d'attention aux rois qu'aux comédiens, attendu que

comédiens & rois c'étoit pour eux la même choſe. Ils cherchoient des yeux le ſiège des philoſophes & leurs urnes ſacrées ; ils en découvrirent bientôt une quantité, au milieu deſquelles celle de *Nioûtonn* ſe diſtinguoit ſingulièrement. Ils cherchèrent *Pope* ; *Pope* n'y étoit pas. Un breton ſe trouvoit là ; ils lui en demandèrent la raiſon.....

Le tombeau de *Pope !* s'écria le breton, en meſurant des yeux les deux étrangers de la tête aux pieds : non, meſſieurs, point de *Pope* ici ; le boſſu *Pope* eſt mort *Popiſte* *) ; il n'y a point à *Weſtminſter* de place pour lui.

O la nation philoſophe ! dit *Fauſtin à Boniface*, en tournant le dos au breton, ô la nation tolérante ! Si *Pope* étoit mort cheval de poſte ou coureur d'un duc, il auroit un monument d'albâtre ; mais il eſt mort catholique, c'eſt autre choſe ! Le plus philoſophe des poètes, l'ami, le connoiſſeur des hommes, on lui refuſera une froide pierre après ſa mort, parce qu'il aura eu le malheur d'aller à la meſſe !... Là-deſſus il décrivit plus particulièrement à *Boniface* le ſuperbe mauſolée qui eſt dans le parc du duc *Abingdon à Weſtminſter*, & finit par ſes lamentations

*) On prononce en anglois *Pope* & *Papiſte*.

ordinaires sur le siècle prétendu philosophique, aussi bien que sur la plus philosophe des nations.

Ce sont les fèces de l'ancienne barbarie, disoit *Boniface*. Ce trait date des temps du fanatisme : depuis le bill du lord *Saville*, on a bien d'autres idées !

Et la réponse du breton à qui nous avons parlé, dit *Faustin*, de quel âge date-t-elle ?

Oh ce n'est qu'un seul particulier, répliqua *Boniface* ; toute la nation a applaudi au bill de lord *Saville*.

Mais, dit *Faustin*, ce doit être un excellent homme, que ce lord *Saville* ; je suis bien curieux de le voir.

Rien de plus aisé, dit *Boniface* ; nous n'avons qu'à nous rendre à son hotel, & nous y promener quelque temps ; nous le verrons revenir du parlement.

A peine y avoient-ils été cinq minutes, qu'ils virent arriver une bande de furieux qui se mirent en devoir de mettre le feu à la maison du lord & de la jetter par terre. On les voyoit déboucher de toutes les rues voisines, traînant au bras des filles de joie, la bouteille à la main, dans tout le désordre de la rage la plus abandonnée. Dans un instant les portes & les fenêtres furent enfoncées, tous les meubles jettés

dans la rue, & entaſſés en bûcher auquel ils mirent le feu, de même qu'à la maiſon. Les proſtituées formoient le cercle autour de cette ſcène, animant les incendiaires, buvant à leur ſanté, courant çà & là, & criant à pleine tête : *houtza ! houtza !* point de papiſme ! Dieu me damne c'eſt un chien de papiſte ! bravo ! à bas la maiſon ! brûlons ſa barraque ! il a fait le bill des papiſtes ; il a voulu amener le pape de *Rome* à *Londres* ; il n'eſt pas chrétien, quoiqu'il ſoit bon anglois ; la religion paſſe par-deſſus tout, & le ſalut de *notre chère ame* : n'eſt-ce pas *John !* . . . Eh oui, *Betty !* tête & mort ! la religion ! la religion ! Dieu me damne ! point de papiſme ! *houtza !*

Ah grand Dieu ! qu'eſt-ce que ceci ! balbutioit *Boniface* tout étourdi à *Fauſtin*. Eh ! c'eſt apparemment *la St. Barthelemi proteſtante*, balbutia *Fauſtin* à ſon tour. Ils ne furent pas curieux de voir la fin ; ils s'enfuirent gagnant leur auberge à toutes jambes. Cependant dans toutes les rues l'on n'entendoit qu'un cri : point de papiſme ! *houtza !* & c'étoit autant de coups de tonnerre qui retentiſſoient aux oreilles des deux fuyards. Ils cherchoient toutes les rues les plus détournées, ils ſe trouvèrent ſur le *Moorfield*. Là étoit une autre bande de fanatiques enragés, qui s'occupoient à mettre à bas la chapelle des ca-

tholiques, dont toutes les maisons étoient déjà en feu. Les juges de paix accouroient le livre à la main, lisant à ces furieux les loix contre les séditieux ; mais ils furent battus & chassés : ils revinrent avec la garde de police ; on leur cria de ne pas avancer, s'ils ne vouloient pas être jettés eux-mêmes dans le feu avec tout leur cortège.

Faustin & *Boniface* trembloient si fort qu'à peine pouvoient-ils marcher ; ils se traînoient de rue en rue, les genoux foibles & chancelans, prêts à tomber à chaque cri de *houtza ! point de papisme !* Leur mauvaise étoile & leur trouble les conduisirent encore devant le parlement, & c'est là qu'ils virent la fureur & le fanatisme portés au dernier période, au dernier excès. Plus de vingt mille enragés, ayant lord *Gordon* à leur tête, livroient assaut à l'hôtel parlementaire, & commençoient à en faire sauter les portes. Dans le moment on vit arriver un grand nombre de lords, tant ecclésiastiques que laïques, qui se rendoient au parlement. Les séditieux se jettèrent sur les chevaux & les voitures, en arrachèrent les sénateurs, les représentans de la nation, les renversèrent par terre, les maltraitèrent, les pillèrent, demandant à grands cris & en faisant mille menaces, que le

bill du papiſme fût ſupprimé, & jurant que ſi on le laiſſoit paſſer, ils alloient arracher le cœur à tous les amis des papiſtes & leur en battre les joues.

Ce fut un grand bonheur qu'il n'y eût point de phyſionomiſtes parmi ces ſupplians armés; nos deux catholiques étoient ſi troublés, ſi effarés, tellement hors d'eux-mêmes, qu'on n'auroit pas manqué de lire évidemment le papiſme ſur leur viſage. Ils tournèrent promptement à gauche, ſans regarder derrière eux, & s'eſquivèrent ſans être remarqués. Mais ils ne ſavoient où ils alloient, & au lieu de prendre le chemin de l'auberge, ils prirent celui du port, où ils trouvèrent un autre détachement de l'armée orthodoxe, occupé à traiter les deux chapelles érigées pour l'uſage des bâtimens étrangers, comme ils avoient traité la maiſon du lord *Saville*. On envoya des troupes pour contenir les ſéditieux; mais les ſoldats jettant leurs chapeaux en l'air, leur crioient *bravo!* & tranquillement les regardoient faire. Le démon du fanatiſme eſt déchaîné, diſoit *Fuuſtin* à demi-voix; ſa rage eſt partout répandue; ſauvons-nous! à préſent du moins nous ne manquerons plus le chemin. Ils parvinrent en effet á gagner leur logis; ils ſe gliſſérent dans leur chambre tremblans & décolorés,

ſe

ſe verrouillèrent, ſe barricadèrent, comme s'ils euſſent été au milieu des hordes tartares, & ſe jettèrent ſur le lit à demi-morts, entendant toujours ſous leurs fenêtres retentir de toutes parts le cri effroyable : *houtza ! houtza !* point de papiſme !

Quelle ſcène épouvantable pour un ſiècle comme le nôtre, pour un ſiècle tolérant, philoſophique, éclairé ! diſoit *Boniface* d'une voix entrecoupée. C'eſt, vous dis-je, la *St. Barthelemi* des proteſtans, répondit *Fauſtin*. Eh tant pis ! tant pis ! reprit *Boniface*. Eh bien que faire ? demanda *Fauſtin*, puiſqu'enfin nous y ſommes. --- Suivre le conſeil que nous donne le grand philoſophe pour ces ſortes d'occaſions. Quand le fanatiſme, dit-il, s'eſt une fois emparé d'un peuple, le mal eſt incurable ; il faut fuir, & attendre que l'orage ſoit paſſé. L'eſprit de la philoſophie eſt le ſeul remède qui puiſſe calmer, peu-à-peu la fermentation : ni les loix ni la religion ne peuvent rien contre cette peſte des ames ; celle-ci même, au lieu de ſervir de panacée, ſe change en poiſon dans un cerveau attaqué de ce mal contagieux. Ces miſérables ne ſe repréſentent qu'*Aod* maſſacrant le roi *Eglon*, *Samuel* coupant le roi *Agag* en morceaux : ils ne ſavent pas que ces deux exemples, jadis reſpectables, ſont aujour-

d'hui l'horreur des gens ſenſés. Et les loix, que pourroient-elles contre un peuple que ſa prétendue religion a rendu furieux ? Vous avez vu ce qui eſt arrivé aux juges de paix portant le code à la main pour arrêter des incendiaires. Et en effet l'on doit s'y attendre ; ces malheureux ſont bien intimement convaincus que le zèle qui les anime eſt au-deſſus de toutes les loix, & que leur enthouſiaſme imbécille eſt le ſeul mouvement auquel ils doivent obéir. Vous avez entendu des proſtituées, la bouteille d'une main, le brandon dans l'autre, parler en jurant du ſalut de leur *chère ame.* Qu'oppoſer à des gens qui vous crient en fureur qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, & qui croient fermement gagner le ciel en vous aſſaſſinant ?

Fuir ! fuir ! s'écria *Fauſtin*, ſuivre le conſeil du père *Voltaire*, & attendre que la ſéréñité reparoiſſe. Ils s'arrêtèrent à cette réſolution philoſophique, & cherchèrent à ſe guérir, par le repos, de leur douleur, de leur épouvante & de leurs fatigues.

Vers les dix heures du ſoir le tumulte recommença tout-à-coup, plus terrible encore que pendant le jour ; les cris redoublés de *houtza ! point de papiſme !* reportèrent la terreur dans l'ame des deux philoſophes. Ils étoient bien

déterminés à rester fidèles à leur résolution, d'attendre la sérénité. Mais soudain ils entendirent crier au feu ! au feu ! Ils sautèrent à bas du lit, s'habillèrent à la hâte, descendirent dans la rue, & virent un spectacle qui de tous ceux qu'ils avoient vus jusqu'à présent étoit peut-être le plus honteux pour notre siècle : la chapelle de l'ambassadeur de *Sardaigne* en feu, & tombant en ruine, les fanatiques enragés traînant dans la rue les vases, les ornemens, les images, les livres, & faisant du tout un feu de joie. Le feu gagnant les maisons voisines, quelques personnes sensées voulurent se mettre en devoir d'en arrêter le progrès. On amena des pompes ; *Faustin* & *Boniface* se mirent à travailler ; mais les furieux fondirent sur les travailleurs à grands coups de poings & de bâtons, & les deux allemands s'enfuirent chez l'envoyé Bavarois. Ils ne s'y trouvèrent pas mieux : une autre bande de fanatiques vint attaquer la chapelle & la piller. *Boniface* s'avisa de vouloir sauver quelques vases sacrés ; on les lui arracha des mains pour les jetter au feu en poussant des cris de joie. *Boniface* s'approchant du bûcher cherchoit à retirer des flammes un superbe missel qui n'étoit pas encore entamé : un coup de crosse de fusil, qui lui fut appliqué

ſur la tête, le coucha par terre à coté du bûcher.

Fauſtin voyant tomber ſon maître, ne penſa qu'à le retirer comme il put de deſſous les pieds de la foule, & convaincu qu'il n'y avoit rien à faire contre un peuple en fureur, à qui un excès de fanatiſme faiſoit oublier tous les droits les plus ſacrés, il ſe hâta de regagner le logis, en reportant avec mille peines *Boniface* ſur ſon lit. Le pauvre homme avoit perdu les forces & la parole, & pour ſurcroît de malheur, *Fauſtin* fut obligé d'attendre juſqu'au lendemain matin pour trouver un chirurgien.

Le chirurgien enfin arrivé, viſita le malade qui étoit un peu revenu à lui, & trouva le crâne offenſé, en conſéquence de quoi, il déclara que *Boniface* n'avoit pas trois jours à vivre. *Boniface* reçut ſon arrêt avec la plus grande réſignation, & ne deſira plus autre choſe avant ſa mort, que la conſolation de voir mettre fin à une ſcène fanatique digne des temps les plus ténébreux de la ſuperſtition, mais ſi honteuſe pour notre ſiècle. Son vœu fut rempli; *Fauſtin* lui annonça le ſurlendemain que la cour avoit envoyé des corps de troupes, qui étoient parvenus à rétablir la tranquillité, après le maſſacre de 400 perſonnes, & un dommage de plus de 20 mil-

lions d'écus en bâtimens incendiés. Dieu ſoit loué! dit *Boniface* en ſoupirant.

Eh quoi! mon cher maître, continua *Fauſtin*, m'allez-vous donc abandonner? Vais-je reſter ſeul ici, où après tout ce que nous avons ſouffert en ſi peu de temps, j'ai peut-être encore mille maux à endurer, puiſqu'en dépit de toutes nos académies, de nos écoles, de nos philoſophes & de nos philoſophies, le démon de la barbarie règne ſous chaque zône, ſous chaque gouvernement, dans chaque ſecte, dans chaque ſociété, comme vous l'avez éprouvé vous-même. Apprenez-moi donc à concilier tout cela avec votre doctrine de la *Panſardière*. Lorſque j'ai eu le bonheur de vous rencontrer à *New-York* à un encan de têtes allemandes, j'étois ſur le point de rejetter pour jamais le dogme de l'exiſtence du ſiècle philoſophique, comme, dès mon ſéjour à *Munich*, l'académicien orthographeur & l'ami *Traubach* me l'avoient déja conſeillé. Vous avez ſu ranimer en moi une flatteuſe eſpérance; vous avez voulu me ramener au milieu de la nation philoſophe pour me raffermir tout-à-fait contre l'incrédulité, & voilà que la plus philoſophe des nations vous aſſaſſine à coups de croſſe de fuſil dans une ſédition excitée par le ſeul fanatiſme! — C'en eſt bien aſſez, je penſe, pour

vous démontrer à vous-même, ô mon cher maître, que le démon de l'intolérance & de la perſécution eſt encore plus puiſſant que le bon génie de la tolérance & des lumières. Ainſi, cher philoſophe, ſouffrez que nous abandonnions ce dogme prématuré; avouons que ce ſiècle n'eſt pas encore celui du triomphe de la raiſon & du bon ſens. Permettez que je ſorte de ce rêve trop long & trop menſonger, que je renonce à cette douce & cruelle illuſion, que je me réveille enfin avec la perſuaſion intime que le règne de l'humanité n'eſt pas encore arrivé, & que je m'arme un peu mieux de patience & de précaution contre les événemens funeſtes qui m'attendent ſans doute encore.

Ah! ne me faites pas ce chagrin! répondit *Boniface* d'une voix mourante; ne me laiſſez pas emporter au tombeau l'idée déſolante que vous ayez abandonné ma doctrine favorite! Vous voyez que j'ai réſiſté moi-même à tout, & que j'ai eu le courage de la conſerver juſqu'à ce moment; je compte bien lui mourir fidèle & l'emporter avec moi dans la tombe. Imitez-moi, mon cher *Fauſtin*! croyez-moi, eſpérez, ſoyez perſuadé qu'elle eſt ſur le point de ſe réaliſer, peut-être même plutôt que vous ne penſez; je vous aſſure que l'on ne datera pas l'an 1800 avant que l'on

ait vu cette heureuſe époque, tout au moins dans notre chère patrie. Elle a au ſud & au nord deux monarques, qui, ſi le ciel vous accorde encore des jours, vous feront chanter dans une douce extaſe : enfin, enfin la raiſon l'emporte, l'humanité triomphe, voici le ſiècle philoſophique!.... Oui, mon ami! oui, mon cher diſciple! ce temps viendra, ce temps approche.... j'ai vécu dans cet eſpoir.... je meurs.... & je l'eſpére..... plus que jamais.... adieu.....

Boniface expira en prononçant ces paroles. *Fauſtin* les regarda comme prophètiques, comme un oracle de la divinité, ſcellé du martyre de ſon bienheureux maître.

Après cet événement & tout ce qui s'étoit paſſé, il étoit naturel que *Fauſtin* conçût beaucoup d'indifférence pour la nation philoſophe. Il ne penſa plus ni aux monumens des grands hommes, ni aux mauſolées des chevaux, & dans la crainte d'une ſeconde ſcène *gordonique*, il profita du premier bâtiment qu'il rencontra pour ſe rendre à *Hambourg*, & delà à *Berlin*, ſelon la deſtination du feu P. *Boniface*.

CHAPITRE QUARANTIÈME.

Le ſymbole des Rois.

Auſtin ſe plut aſſez à *Hambourg*. Il paſſa au théâtre pluſieurs ſoirées délicieuſes, & ſi de la comédie il fût allé droit à la poſte pour continuer ſa route, il eût emporté l'opinion la plus avantageuſe de cette ville. Mais ſon mauvais Génie le fit entrer dans une égliſe, parce que c'eſt là qu'il eſpéroit trouver des traces plus certaines & moins équivoques de tolérance & de lumières. Par un ſecond malheur, cette égliſe étoit celle de *Ste. Catherine*. Le vénérable paſteur *Johann Melchior Gœtz* parut dans la lice ſacrée, & prenant pour texte le paſſage qui ſe trouve dans *St. Jean*, chap. 16, ℣. 23 & 24, il prouva que les luthériens ſont les ſeuls mortels qui puiſſent être agréables à Dieu.....

Fauſtin enviſageoit attentivement l'homme de Dieu, & cherchoit à reconnoître ſi ce ne ſeroit pas par haſard le P. *Simplician Hahn*, qui auroit changé de ſurplis; comme le nommé *Fidler*, qui ci-devant révérend père lecteur chez les moines Auguſtins & aujourd'hui proſélyte, a changé le ton de ſa cornemuſe polémique, & envoye

tous les papiſtes au Diable, comme il y avoit jadis envoyé tous les proteſtans, conduite aſſez ordinaire aux proſélytes, par la raiſon d'Etat. Ce n'étoit point le père *Hahn*, mais le vrai *Pierre* de l'égliſe luthérienne, le glaive de la parole à la main pour couper l'oreille à tout *Malchus* hétérodoxe. Plus le vénérable prédicant pénétroit avant dans ſon texte, plus ſes poumons orthodoxes s'évertuoient; ſon éloquence couloit à grands flots, & contre les catholiques, & contre les réformés, & contre le théâtre, & contre *Leſſing*, & contre le ſyſtème d'éducation de *Campe*, & contre tout ce qui n'étoit pas à la *Gœtz*.

Ce chef-d'œuvre de l'un des matadors de l'égliſe évangélique, fit ſur *Fauſtin* tout l'effet qu'il devoit; il le nota ſur ſes tablettes comme faiſant un pendant admirable au ſavant père *Hahn*, & ajouta au-deſſous le couplet connu, qu'*Abbt* a fait à ſa louange. (N. B. qu'en allemand le mot *Gœtz* ſignifie *idole*).

„ Voyez *Gœtz*! ſur ſa large face
„ Vous ne verrez plus la pudeur;
„ A ſa voix notre populace
„ Tremble d'une ſainte frayeur;
„ *Hambourg* prodigue ſes hommages
„ A l'*idole* qu'il s'éleva;
„ Ainſi Juda, malgré ſes Sages,
„ Fit un veau d'or, & l'adora.

Cependant il voulut ſavoir comment il pouvoit ſe faire que dans une ville auſſi éclairée que *Hambourg*, on laiſſât déclamer en chaire ſous le nom de ſermon des impertinences de cette force. Il découvrit que chaque prédicant de *Hambourg*, à ſon entrée au miniſtère, prêtoit un ſerment ſecret, par lequel il s'obligeoit à travailler de tout ſon pouvoir à l'extermination de toute autre communion que celle à laquelle il étoit attaché. Dès-lors il ne s'étonna plus que le conſciencieux paſteur *Gœtz* déployât un zèle ſi actif ſur cet article, d'autant plus d'ailleurs que, chef des autres paſteurs de ſa communion, il étoit de ſon devoir de ſervir de guide à ſes jeunes collégues par une conduite exemplaire.

Que Dieu te donne joie, ô bon père *Boniface*! s'écria *Fauſtin*; mais en vérité voilà ton aurore boréale de l'*Allemagne* qui ne commence pas d'une manière bien brillante. C'eſt toujours comme diſoit le père *Arouet*, d'après l'antique:

. Iliacos intrà muros peccatur & extrà.

„ Si les Troyens ſont foux, les Grecs ne ſont pas ſages.

Hors de la hiérarchie papale on ne trouve pas plus de raiſon que dedans. Le démon de la perſécution tient encore ferme les rènes; l'eſprit de ſecte ſoufle encore ſur tous les temples ſon ha-

leine empoisonnée. Entre la collecte catholique pour l'extirpation des hérésies, & le vœu évangélique des prédicans de *Hambourg*, le choix assurément est difficile. Car on n'auroit qu'à tirer le vénérable *Gœtz* de sa petite papauté pour le mettre sur le siège du *Dalaï-Lama* de *Rome*, & à la place de sa tiare pastorale, le revêtir de la puissance, de l'empire, de la majesté attachée à l'infule du Vatican; quelles missions ne feroit-il pas? comme les foudres ecclésiastiques, la grêle, la peste, & tous les fléaux spirituels & temporels tomberoient autour de lui! *Gordon* à la tête de son armée, ayant *Westhof* & *Gœtz* pour aumôniers, ce seroit le trio le plus admirable pour qui auroit quelqu'envie de ressusciter l'âge d'or des croisades, des Vaudois, des massacres d'*Irlande*, des dragonades, &c..... Oui! les *Gœtz*, les *Osina*, les *Westhoff*, les *Hahn*, les prédicans de *Cassel*, *Hambourg* & *Brême*, les confesseurs exjésuites de *Munich*, *Brouchsal* & *Coblentz*, les éditeurs de la *gazette-noire* & de la *littérature de l'Allemagne catholique*, & tous leurs consors, les *Schoufts* à casaque noire, intolérans & atrabilaires, soit au dehors, soit au dedans de l'empire Romain, toute cette engeance abominable est née sous la même étoile funeste.

Le vœu évangélique sembloit donc à *Faustin*

exceſſivement anti-évangélique, & quand il ſe fut apperçu que la conjuration pour l'extirpation des autres communions, ne pouvoit avoir quelque effet ſans en opprimer les membres, il ſongea ſérieuſement à ſortir de cette louveterie évangélique, & prit bientôt la route de *Berlin*.

Il arriva dans cette célèbre capitale ſans méſaventure. Ce fut avec une profonde vénération & une admiration mêlée de joie qu'il enviſagea pour la première fois le grand *Frédéric* à la parade, environné de ſes vieux guerriers. Le lendemain il viſita l'égliſe catholique ; l'on y chantoit une meſſe de *requiem*. Comme il ne voyoit point de convoi, il s'informa en ſortant pour qui l'on faiſoit ce ſervice : à ſon grand étonnement, il apprit que c'étoit pour feu le célèbre *Voltaire*, & par ordre de Sa Majeſté. Il rentre à l'inſtant, s'agenouille au pied de l'autel, & récite dévotement ſon *de profundis* pour le grand philoſophe, penſant que ſes annales de l'empire pouvoient bien lui avoir mérité quelque ſéjour dans le purgatoire, & rendu ce petit ſecours néceſſaire. Puis comparant le noble procédé d'un Roi proteſtant avec celui du grand-voyer mitré de *Paris*, il ſe ſentit extrêmement conſolé, & commença à ſe perſuader que la prophétie du père *Boniface* pourroit bien en effet s'accomplir.

Le ſéjour de cette ville devenoit chaque jour plus ſatisfaiſant pour *Fauſtin*. Il voyoit par-tout les heureux effets de la philoſophie d'un grand monarque, & l'influence bienfaiſante d'une tolérance illimitée. Il fit la connoiſſance de pluſieurs perſonnages diſtingués, entr'autre du ſavant *Damm*, accuſé d'héréſie pour ſa traduction du nouveau teſtament, & dépoſé de ſon emploi, mais jouiſſant toujours des émolumens par ordre du Roi; & du ſavant *Teller*, que ſon propre frère a traité ſi fraternellement; & de beaucoup d'autres encore. Pour le coup il ne douta plus que *Boniface* à l'article de la mort n'eût en effet reçu l'eſprit prophétique; ſon ſeul regret étoit de ne l'avoir plus à ſes cotés.

Du ſein de ce repos philoſophique, il s'éleva tout-à-coup une tempête, qui dérangea toutes ces têtes ſi bien montées. L'égliſe luthérienne étoit dans l'uſage immémorial de chanter au ſervice du ſoir, avec la gravité la plus ſtupide, le beau cantique qui commence par ces mots:

„ Jà dorment les bocages,
„ Les vaches & les veaux, &c.

Quelques perſonnes ſenſées déſirant qu'on ne chantât plus de ſottiſes dans le ſaint lieu, ſe donnèrent la peine de compoſer de nouveaux

cantiques qu'un proteſtant d'aujourd'hui pût lire ſans rougir. Jamais chant n'a fait tant de bruit qu'en fit celui-là : quatre Communautés s'aſſemblèrent pour défendre l'ancienne orthodoxie, crièrent au ſocinianiſme, injurièrent le nouveau livre de cantiques & ſes auteurs, s'en prirent même à leurs maiſons, & pouſſèrent la ſottiſe juſqu'à porter au pied du trône une affaire auſſi ridicule, ſous la conduite d'un mercier fanatique.

Cette guerre de chanſons rappella à *Fauſtin* la guerre des épaulettes à *Breſt*, & déja il étoit prêt à dire dans ſon dépit : c'eſt par-tout comme chez nous ! Il mettoit déja dans la même cathégorie les ſages défenſeurs de la burleſque rimaillerie avec ceux de l'immaculation, & il commençoit à déſeſpérer tout de bon qu'il y eût ſous la calote des cieux un ſeul coin de terre où quelque rayon de lumière puiſſe entrer dans la tête du public : lorſque tout-à-coup, à travers ces crialleries abſurdes, il parut une réſolution du cabinet, la plus mémorable, la plus reſpectable, la plus divine de toutes les réſolutions de cabinet qui ont paru depuis qu'il exiſte des cabinets & des réſolutions ; faite pour être le ſymbole des puiſſans de la terre, & peignant toute la grandeur d'ame de l'immortel protecteur de l'humanité duquel elle eſt émanée.

„ CHEZ MOI, dit-il, IL EST LIBRE A CHACUN „ D'AVOIR TELLE CROYANCE QUE BON LUI „ SEMBLE : JE N'EXIGE QUE LA PROBITÉ ".

Ainſi parle le ciel ! ainſi parla le grand *Frédéric* ! O ſaint *Boniface !* s'écria *Fauſtin*, à la lecture de cet oracle immortel ; graces te ſoient rendues, ô martyr de la tolérance, de ce que tu m'as envoyé à *Berlin* ! Voilà donc un Roi philoſophe ! Il y paroît bien, qu'il a correſpondu avec *Voltaire*, qu'il a ſucé la doctrine ſublime du plus grand des philoſophes depuis qu'il exiſte des philoſophes, en un mot qu'il a ſenti la vérité des principes humains de *Voltaire*, & trouvé digne de lui de les réduire en pratique ! Le mercure allemand en dira ce qu'il voudra ; il eſt beau, oui, il eſt beau, il eſt divin de voir des philoſophes devenir rois, ou des rois pratiquer la philoſophie ! La terre ſeroit un paradis, ſi les prétendus pères des peuples penſoient tous comme le grand *Frédéric*. Mais il n'y a que lui, malheureuſement, il n'y a que lui ! Deux encore qui lui reſſemblent, deux ſeulement, & la raiſon triomphe, & l'humanité commence ſon regne immortel, & nous voyons naître enfin tout de bon le ſiècle des lumières, le ſiècle de la tolérance, le ſiècle philoſophique ! Hélas !

faut-il que ce ne ſoit encore qu'un beau rêve & un pieux deſir !

„ *Telle croyance qu'on voudra* !

„ *La probité* ! *& rien de plus* “.

Prêtez l'oreille, ô grands ! écoutez, vous tous, puiſſans de la terre ! écoutez le *Salomon* du nord, le philoſophe couronné. Donnez-nous la liberté de conſcience, ſoyez tolérans comme *Frédéric* ! Soyez grands, ſoyez fiers, ayez un orgueil digne de vous, & rougiſſez de vous laiſſer ſurpaſſer par des hauteſſes mahométanes, qui avec un évangile militaire, une loi de ſang, la doctrine du ſabre, depuis des ſiècles cependant pratiquent la tolérance, & la prêchent en vain d'exemple à toutes les Majeſtés, tant Catholiques, que Très-fidéles ou Très-chrétiennes, aux Alteſſes & aux magnifiques Seigneurs : qui à coté du trône du mahométiſme, reçoivent & laiſſent papiſtes, luthériens, calviniſtes, ſociniens, anabaptiſtes, piétiſtes, manichéens, quiétiſtes, grecs, arméniens, quœkres, pélagiens, cophtes, hébreux, bramiſtes *), confuciens, payens; déiſtes, naturaliſtes, indifférentiſtes, matérialiſtes, riéniſtes ou nulliſtes, enfin tous les *iſtes* & les *iens* du monde, ſe fréquenter, commercer,

*) Adorateurs de *Brama*.

vivre

vivre enſemble & mourir en paix, s'il le peuvent, & jamais ſe quereller.

Laiſſez-nous à nous-même le ſoin de faire notre propre ſalut, en travaillant ici-bas en braves citoyens au ſalut de l'Etat. Rendez infame le métier de profeſſeur armé de la dogmatique; tout honnête homme a la vraie dogmatique au fond de ſon cœur. S'il y a des gens qui ne croient ni à la conception immaculée, ni au concile de *Trente*, ni à la ſainte chapelle de *Loretto*, ni à l'infaillibilité du pape, ni au ſang de St. *Janvier*, qui ne font point dire de meſſes, qui n'y vont même pas, & liſent plus volontiers *Hontheim* & *Voltaire*, que *Thomas-d'Aquin* & *Bouſembaum*, ne les vexez point, ne les perſécutez point, ne les privez point des droits civils, n'envoyez pas, comme *Weſthoff*, des caporaux pour les faire communier à coups de bâton, & ſur-tout ne ſouffrez pas que vos prêtres faſſent le vœu d'exterminer toutes les autres communions.

Criez leur avec le grand *Frédéric*: „ Que les „ prêtres donnent l'exemple de la tolérance; car „ on ne leur permettra jamais d'exercer la per„ ſécution “. Examinez, remontez à la ſource de cette rage de controverſe, de ce zèle ſans

bornes pour l'unité de croyance ; vous trouverez le reſſort moteur de cette terrible machine orthodoxe dans la vanité, l'orgueil, la préſomption, l'arrogance, l'ignorance, la rage de dominer, la ſtupidité, l'avarice ſordide & l'ambition des prêtres. Eux ſeuls ſont les docteurs de la populace de tous les rangs ; ils lui inſpirent leur fanatiſme, & vous ſavez les horreurs qu'il peut engendrer, ou même qu'il ne manque jamais de produire : vous n'avez oublié ni la *guſmanade*, ni la *St. Barthelemi*, ni le *gordoniſme*, &c. &c. &c.

Tantùm Religio potuit ſuadere malorum !

„ Eſt-ce l'amour de Dieu qui commit tant d'horreurs ?

Vous ririez d'un tyran qui s'aviſeroit de vouloir qu'il n'y eût qu'une ſeule & unique meſure dans ſes états pour les bottes, les ſouliers & les culottes de ſes ſujets : il en eſt pourtant de même de la chauſſure & du vêtement de notre ame, & prétendre que tous les ſujets d'un empire, ſans exception, meſurent leurs idées, leurs conceptions, leur foi, ſur la même forme dogmatique, n'eſt une choſe ni moins ſultani que ni moins abſurde.

Imitez donc le ſage *Frédéric* : faites inſcrire

en lettres d'or au frontiſpice de tous vos temples & de tous vos palais :

„ *Liberté de croyance !*

„ *Et probité ſur tout* " !

CHAPITRE QUARANTE-UNIÈME.

Seconde reconnoiſſance.

CEPENDANT la Renommée publioit en *Allemagne* & dans toute l'*Europe* les ſages ordonnances & les grandes actions de *Joſeph* le bienaimé. On apprenoit trait ſur trait, & tous marqués au coin du génie le plus éclairé, le plus humain ; des loix, des actions qui ne pouvoient être que les émanations d'un eſprit philoſophique qui embraſſe tout dans ſon immenſe ſphère ; on voyoit exécuter des choſes qui juſqu'alors avoient été regardées comme de beaux rêves, comme de ſimples vœux des bons citoyens ; en un mot, comme des demi-miracles.

D'abord c'étoit la publication d'une tolérance univerſelle : à cette nouvelle *Fauſtin* ne ſe ſentoit pas de joie. Graces, louange à la philoſophie de notre ſiècle ! s'écria-t-il pour la première fois depuis qu'il fit cette exclamation à la *Pan-*

ſardière avec le père *Boniface*, après la ſuppreſſion de la *Société* & des jours de fête. Il ne douta plus que ſon cher maître ne fût un ſaint, un prophète ; au moins le tint-il pour plus infaillible que l'évêque-chapelier, entouré de ſes 72 calotes rouges. Déja il l'avoit trouvé véridique à l'égard du monarque du *Nord* ; il s'étoit convaincu par lui-même de l'incorruptible philoſophie de *Frédéric* ; il lui reſtoit à ſe convaincre auſſi du triomphe de la raiſon & de l'humanité dans le *Sud*. Il prit le parti d'aller à la foire de *Léipzig*, afin de prendre des informations à ce ſujet, des marchands qui s'y rendoient de *Hongrie*, d'*Autriche* & de *Bohême*, étant réſolu, ſelon ce qu'il apprendroit, d'aller faire quelque ſéjour à *Vienne* même, afin de contempler auſſi le grand JOSEPH face à face.

En arrivant ſur la frontière de *Saxe*, il entendit publier un décret électoral, qui permettoit aux catholiques de faire des acquiſitions territoriales, d'aquérir même le droit de bourgeoiſie, & qui leur rendoit pluſieurs autres privilèges réſervés depuis long-temps aux ſeuls proteſtans : *Fauſtin* ſentit confirmer ſa croyance à l'oracle prophétique de *Boniface*.

Arrivé à *Léipzig*, il s'informe, il cherche des hongrois, des autrichiens, & il s'entretient avec

eux : tous lui apprennent que l'infatigable déeſſe aux cent langues n'avoit publié que des vérités, & qu'elle en avoit encore pour cent autres langues. Il écoutoit & ne ſe laſſoit pas; enfin dans la joie de ſon cœur, il court au café de *Richter*, demande une carafe de nectar, remplit ſon verre ſans s'aſſeoir, l'élève d'une main, tenant ſon chapeau de l'autre, & avec des yeux humides, d'une voix entrecoupée, il porte à tous les aſſiſtans la ſanté du grand JOSEPH : puis cette libation faite, il s'aſſied pour reſpirer, & ſavourer la douce & puiſſante joie qui s'emparoit de ſon ame.

Tout le café, ſurpris de cette apparition, s'aſſemble autour de lui, dans la perſuaſion que c'étoit quelque infortuné qui venoit de recevoir de l'Ami des hommes quelque grand bienfait perſonel. Tous l'interrogeoient, tous l'apoſtrophoient; on lui faiſoit mille queſtions à la fois, & quand il eut eu en ce moment la parole plus libre que ſon émotion ne la lui laiſſoit, il lui eût été impoſſible de ſatisfaire tout le monde. Eh oui! meſſieurs, eh oui! leur dit-il enfin, le grand JOSEPH m'a fait plus de bien qu'à vous tous; il a guéri à la fois toutes les plaies de mon cœur; il l'a délivré tout d'un coup du poids immenſe des douleurs qui s'y étoient accumu-

lées & entaſſées juſqu'à préſent ſans interruption dans tous les coins des deux hémiſphères. Qu'il vive ! qu'il vive ! ce monarque bienfaiſant ! Je vous porte une ſeconde fois ſa ſanté.

Parmi les étrangers qui écoutoient *Fauſtin* d'un air étonné, l'un entr'autres, qui s'étoit avancé juſqu'auprès de lui, le conſidéroit avec la plus grande attention & le fixoit de l'œil le plus avide. Soudain il lui ſaute au cou, & s'écrie à ſon tour : Oui, frère ! oui ! qu'il vive, le *Titus* allemand, les délices du genre-humain, notre cher, notre immortel JOSEPH ! Et vive auſſi le père *Boniface*, le prôneur du ſiècle philoſophique ! Et vive à ſon tour le brave *Fauſtin*, notre frère, notre ancien ami, notre fidèle camarade, que la Providence me rend enfin après me l'avoir enlevé au mariage aquatique de *Veniſe !* --- Ciel ! c'eſt *Traubach !* --- Eh oui ! c'eſt lui-même ! --- Et ils ſe tenoient embraſſés ſans pouvoir prononcer une ſeule parole.

Enfin un peu revenus à eux, ce furent queſtions ſur queſtions, réponſes ſur réponſes, qui ſe croiſoient ſans ſuite & ſans ordre ; puis des tranſports de joie & de ſurpriſe, & cent mouvemens dont ils n'étoient pas maîtres. Mais pour ſavourer à loiſir la ſatisfaction inexprimable qu'ils reſſentoient de s'être retrouvés, *Traubach* con-

duiſit *Fauſtin* dans ſon logis, où après s'être embraſſés de nouveau, ce digne ami lui parla enfin le premier. Eh bien, cher ami! apprens-moi donc comment les flots orageux de la deſtinée t'ont balotté juſqu'à préſent ſur la ſurface de ce globe! Dis-moi tous les inſtans agréables ou douloureux que tu as éprouvés! comment après une ſi longue ſéparation nous nous trouvons à *Léipzig*, dans cette grande factorerie de l'eſprit, de la ſcience, de la littérature allemande?

Ah mon ami! répondit *Fauſtin*, j'ai ſans doute eſſuyé de bien mauvais quarts-d'heure; tu ſauras tout. Et là-deſſus, après un prologue auſſi pathétique que le comportoit l'occaſion, il commença le long récit de ſes deſtinées, reprenant le fil à la ſéparation de *Veniſe*, racontant enſuite ce qu'il avoit vu à *Rome*, ce qu'il avoit ſouffert à *Naples*, comment il avoit figuré triſtement dans un *auto-da-fé*, & là ſe rappellant la commiſſion qu'il avoit donné à *Tellendorf* pour *Traubach*, il voulut ſavoir ſi elle avoit été faite, apprit qu'oui, mais que ſon ami ne s'étoit pas ſenti du goût pour chercher une patrie dans le voiſinage de celle de *Don-Quichotte*. Il reprit ſon narré, parla des cruelles ſcènes de *Paris* à l'occaſion du grand philoſophe, puis de ſa guériſon, puis des nuages épais qui obſcurciſſent

les bords du *Rhin*; puis dit comment il étoit devenu amoureux, comment il avoit été vendu aux Heſſois, conduit en *Angleterre* & en *Amérique* comme ſoldat, en *Afrique* comme commis, gagné des guinées & une penſion en tuant une couleuvre & réveillant un homme, acheté *Boniface* à l'encan, enterré ce cher père à *Londres*, après l'avoir vu aſſommer d'un coup de croſſe de fuſil au pied d'un bûcher allumé par le fanatiſme le plus furieux.....

— Et croyoit-il toujours au triomphe univerſel de la raiſon, de l'humanité, en un mot, au ſiècle philoſophique? interrompit *Traubach*.

Il eſt mort fidèle, répondit *Fauſtin*; il avouoit bien avoir reconnu moins de philoſophie, de tolérance, d'humanité, dans le monde que dans les livres, en un mot que l'époque des lumières univerſelles avoit été annoncée un peu trop tôt: mais il ſoutenoit que les flammes de l'intolérance, du deſpotiſme, de la fureur, encore ardentes preſque par toute la terre, n'étoient ſoufflées que par l'ambition & l'avarice & l'orgueil d'une foule d'hypocrites & de flatteurs, tonſurés & non tonſurés, courtiſans & non courtiſans, qui devoient bientôt diſparoitre. Son dernier ſoupir fut l'aſſurance qu'il me donna, que nous verrions certainement le ſiècle philoſophique, même avan la fin du dix-huitième ſiècle; & que du moins

en *Allemagne*, il existoit deux monarques possédant la vraie philosophie dans la tête & dans le cœur, qui ne manqueroient pas de rétablir la raison & l'humanité dans tous leurs droits : enfin il a emporté au tombeau & m'a laissé à moi-même le consolant espoir que cette époque n'étoit pas éloignée.....

... Il avoit raison, dit *Traubach* en l'interrompant; elle a commencé en effet. Cette époque si desirée, si long-temps attendue, si glorieuse pour l'*Allemagne*, date de l'an M. DCC. LXXX; l'ère de la raison, annoncée par *Boniface*, a pris naissance au règne de notre JOSEPH. Que la Providence nous le conserve ! Et nous, frère ! soyons fiers d'être allemands, & réjouissons-nous d'être nés dans ce siècle, comme te l'a dit il y a long-temps le père *Boniface* dans la docte abbaye de la *Pansardière*.

En effet, dit *Faustin*: j'ai déja vu le monarque du nord, & vérifié la moitié de la prophétie de mon ancien maître..... Il faut que tu voyes aussi celui du sud, reprit *Traubach*, tu verras que *Boniface* ne pouvoit te le peindre aussi digne d'admiration qu'il l'est en effet. Je t'emmène à *Vienne*, où j'ai fixé mon séjour pour jamais, afin..... Comment ! tu demeures à *Vienne* ? interrompit *Faustin*. Eh oui ! mon bon

ami ; répondit *Traubach ;* peu après mon retour d'Italie, je perdis mon père, & l'héritage qu'il m'a laiſſé me ſuffit pour mener une vie aiſée, quoique ſans luxe ; je demeurai encore quelque temps à *Munich*, après ſa mort ; mais enfin ſous le nouveau gouvernement du *Rhin* les choſes ont pris de jour en jour une tournure ſi anti-philoſophique, que j'ai pris le parti de battre en retraite, & de me fixer ſous un méridien plus éclairé. Au reſte, nous parlerons à loiſir de tout cela ; tu apprendras dans quelle triſte ſituation ſe trouve notre pauvre petite patrie Bavaroiſe, & la grande révolution que des étrangers ont opérée après la mort de *Max*, dans nos têtes, nos bourſes, nos librairies, nos cenſures, &c. Pour le moment il s'agit d'autre choſe ; tiens-toi prêt à partir, & ſuis-moi au pied du trône de la philoſophie & de l'humanité.

Ainſi donc, dit *Fauſtin*, c'eſt bien ſérieuſement, bien tout de bon, que la tolérance règne ici aujourd'hui ? Encore de l'incrédulité ? répondit *Traubach*. Mais, reprit *Fauſtin*, quand on a.... Je t'entends, continua *Traubach*, le miracle doit te paroître grand après tout ce que tu as vu & éprouvé ; mais tu dois m'en croire, il eſt fait, & tu n'en croiras bientôt qu'à toi-même.... A merveille ! dit *Fauſtin* ; mais....

Eh! point de mais, mon ami! interrompit *Traubach*; ne fais-tu pas ce que dit la comteſſe *Orſina*? Tous les *mais*.... Eh oui! tous les *mais*, reprit *Fauſlin*; cependant les défenſeurs de l'immaculée, ces braves champions en ſoutane, qui tous les ans au 8 décembre prononcent toujours leur formidable *ſpondeo*, *juro*, *voveo*, de ſoutenir juſqu'à la mort, de la plume, de la parole & du bras, l'ancien dogme jéſuitique de la très-myſtérieuſe & très-inconcevable immaculée conception, comme ils vont me donner la colique quand ils viendront à découvrir mon incrédulité pour un ſi grand myſtère?

C'eſt donc là que le bât te bleſſe? répondit *Traubach* avec un ſourire; dors en paix, mon bon ami, dors en paix! L'immaculation a diſparu de l'*Autriche*. *Joſeph*, qui ſe donne la peine de penſer par lui-même, a banni de tous ſes Etats cette vieille & ridicule queſtion ſcholaſtique; il a lavé l'*Autriche* de cette tache du moyen âge; il a extirpé cette mauvaiſe herbe plantée par *Hildebrand*.

--- Et *Joſeph* en eſt venu à bout!

--- Oh! très-à-bout, je t'aſſure, & à telles enſeignes, que dans ſon décret particulier pour l'abolition de ce ſerment puéril, il dit: „ Comme „ l'importance du ſerment exige au moins qu'il

„ ait pour objet & pour baſe une vérité dé-
„ montrée, & pour motif une vraie néceſſité;
„ & comme ces deux conditions ne ſe trou-
„ vent point remplies dans le ſerment prêté pour
„ l'immaculation, nous voulons que ce ſerment
„ ſoit dorénavant ſupprimé pour jamais, & dé-
„ fendons de le prononcer déſormais ſous peine
„ de notre diſgrace, &c. . . . . “.

Eh que Dieu le rende au grand *Joſeph!* s'écria *Fauſtin*: mais qu'ont dit les nobles champions, avec la moinaille qui forme le gros de leur armée, qu'ont-ils dit à cette irruption ſubite dans leur domination dogmatique? Ne ſont-ils pas entrés en campagne, pour ne pas devenir parjures, & n'ont-ils pas mis vie & biens en jeu pour la défenſe de leur ridicule chimère?

Eh que tu es bon! dit *Traubach*; pourvu que ces preux chevaliers touchent régulièrement leurs revenus, & que leurs goujats enfroqués bien nourris puiſſent de temps en temps s'amuſer avec quelque vierge non-immaculée, ils ne ſe ſoucient pas autrement de l'immaculation.

Grand bien leur faſſe! dit *Fauſtin*, & que graces ſoient rendues à la philoſophie de notre ſiècle! --- Oui! oui! répéta *Traubach*, graces lui ſoient rendues!

Là-deſſus ils firent les préparatifs de leur voya-

ge, & leur joie ne fut troublée que par le petit ſcandale que leur donna la ville de *Leipzig*, toute éclairée qu'elle eſt; ils furent fort étonnés que dans cet entrepôt des ſciences, dans le centre même du commerce des lumières, l'on fût aſſez intolérant, aſſez petit, aſſez orthodoxe, pour défendre au brave *Zollikofre* d'écrire en titre de ſon livre de cantiques: *à l'uſage de la Communauté réformée*; & cela parce qu'ainſi l'ont décidé ſelon leur bon plaiſir, les ſages paſteurs luthériens de la *Pleiſſe!*....

CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÈME.

Hiſtoire de Traubach.

Assis dans la voiture, & nageant dans cette douce joie dont la juſtice & la vérité, auſſitôt quelles ſe montrent quelque part, inondent le cœur de ceux qui l'aiment & qui ont ſoupiré long-temps après elle; pleins d'une délicieuſe impatience de paſſer bientôt les frontières de l'*Autriche*, ce fut ce moment que *Traubach* choiſit pour raconter à ſon ami ce qui lui étoit arrivé depuis leur ſéparation.

„ Long-temps, dit-il, je reſtai ſur le port, ſuivant d'un œil humide le bâtiment qui te por-

toit à *Ancone*; long-temps je ſentis mon cœur échauffé de nos derniers embraſſemens; & quand je t'eus enfin perdu de vue, je renouvellai en moi-même mon ſerment de ne jamais t'oublier & de reſter éternellement ton ami. Banni comme toi par le même arrêt de l'inexorable *Arcibalordo*, je quittai auſſi la dominatrice des mers & l'épouſe d'un bras de la *Méditerranée*, pour me rendre à *Milan*.

„ Je trouvai déja le ſiège des antiques Lombards rempli d'un tout autre eſprit qu'il n'eſt ordinaire de voir dans le pays où, comme dit *Voltaire*, les chevaux font encore tous les ans leur compliment aux ânes. Les arts & les ſciences y floriſſoient, & le génie du tudeſque *Firmian* répandoit la lumière ſur toute cette belle contrée. J'y paſſai quelques mois d'une vie délicieuſe; enfin, me trouvant ſi près des frontières des célèbres Helvétiens, il fallut bien leur faire une petite viſite.

„ Je vins donc dans la patrie du fameux *Jean-Jacques Rouſſeau*, dont je me faiſois l'image la plus philoſophique, & il faut avouer que les apparences étoient aſſez ſéduiſantes. Les perruquiers & les épiciers liſoient l'*Eſprit des Loix*, & les belles déclamations de l'éloquent *Raynal*; les dames feuilletoient l'*Encyclopédie*; les jeunes

meſſieurs étoient tous en un certain point, de vrais *Emiles*, & outre-paſſoient encore les leçons de leur pédagogue. Mais ma joie fut de courte durée. Un beau ſoir voilà une bande de repréſentans qui en rencontre une de négatifs. On s'accroche, on diſcourt; on cite d'abord le *contrat ſocial*, puis *Monteſquieu*; enfin l'on en vint à un autre genre d'argumens, on ſonna le tocſin, on ſe coucha en joue, on fit feu de part & d'autre..... Je me hâtai de ſortir de la république.

„ Tu devines d'avance que je pris droit le chemin de *Ferney* ou *Fernex*. Je voulois voir auſſi le grand philoſophe, dont tu m'avois encore donné une ſi haute idée. Par malheur on venoit de publier à *Paris* une critique terrible de ſon *hiſtoire univerſelle*, & cette petite aventure avoit mis *papa grand-homme* de ſi mauvaiſe humeur, que perſonne ne pouvoit lui parler. Je me vis donc obligé de prendre congé ſans audience; cependant je vis avant de partir la jolie égliſe que le philoſophe avoit fait bâtir, avec l'inſcription philoſophique: *Deo erexit Voltaire*, ornée d'ailleurs avec une ſimplicité non moins philoſophique, n'ayant qu'un autel de marbre, ſur lequel étoit un crucifix.

„ Delà je me rendis à *Motiers-Travers*, & je

m'y logeai dans la même chambre où *Jean-Jacques* avoit écrit les *lettres de la Montagne*, & son épitre philosophique à l'orthodoxe *Christophe* au bonnet à deux pointes, & d'où il avoit été chassé peu après par le pasteur du lieu, le tolérant *Montmolin*. Je poussai plus loin & m'embarquai sur le lac de *Biel* ou *Bienne*, pour voir l'isle où *Jean-Jacques* fit pendant quelque temps le *Robinson Crusoé*, & je puis t'avouer bien sincèrement que je n'éprouvai pas le moindre paroxysme de la ridicule vanité qui enfle le cœur des jeunes messieurs suisses quand ils ont fait les deux pélerinages dont je viens de te parler.

„ Etant à *Neufchâtel*, je voulus profiter de l'occasion, & je fis chez le libraire *Fauche* une petite pacotille de ces livres que l'on n'ose pas imprimer chez nous, parce qu'ils attaquent d'un peu trop près quelques *papalismes*, & quelques autres phantômes, tant dogmatiques que politiques *). Delà je pris à l'est; je vis quelques Démagogies microscopiques s'occupant sérieusement à faire brûler de petites brochures, dans lesquelles quelque honnête patriote leur con-

*) Depuis ce temps les griffes du monstre se sont étendues jusque dans la retraite du libraire *Fauche*, ont fermé sa boutique, l'ont amendé comme le dernier des esclaves du despotisme, & ont souillé honteusement l'asyle de la liberté, qui cependant avoit déja délogé, dit-on.

seilloit

feilloit de rogner un peu les portions clauſtrales pour avoir de quoi ériger des écoles, & faire inſtruire leurs petits garçons.

„ J'aurois bien voulu voir le payſan philoſophe de *Zürich*, & le marchand philoſophe auſſi; mais ni l'un ni l'autre ne ſe trouva au logis. Je me contentai donc d'acheter leur panégyrique, & je partis pour *Appenzell.* A *Auſſern Rhoden*, dans ce canton, il règne une orthodoxie d'un genre qui n'a pas ſon pareil dans le monde, à ce que je crois; c'eſt une orthodoxie d'almanac. Je demandai à un miniſtre pourquoi les gens de ſa paroiſſe vouloient toujours être de onze jours plus jeunes que les autres. Il me donna pour raiſon que c'étoit un pape qui avoit réformé le calendrier tel que les autres l'employent, & que pour eux, ils aimoient beaucoup mieux ignorer toute l'année s'ils étoient dans le printemps ou dans l'été, que d'apprendre tout cela d'un pape. Je lui obſervai que preſque tout le bled qu'ils tiroient de la *Souabe* & des rives du *Bodenſée*, croiſſoit en terrain catholique, ſemé & recueilli par des mains papiſtes, & que le pain catholique qu'ils en mangeoient ne les ayant pas encore *catholifiés*, le bon almanac, en leur apprenant exactement le vrai quantieme du mois, ne pouvoit pas offenſer davantage leurs con-

ſciences. Nous nous garderons bien de rien innover, me dit-il ; nos femmes & nos enfans nous tiennent plus à cœur que le calendrier grégorien. Il n'y a pas encore bien long-temps que dans un ſynode nos prédéceſſeurs s'aviſèrent de le propoſer ; mais Noſſeigneurs les payſans n'eurent pas plutôt vent de la propoſition, qu'ils ſe hâtèrent de ſaiſir une quarantaine de grégorianiſtes, les caſſèrent aux gages, & les eſcortèrent juſqu'au-delà des frontières ; ainſi vous voyez, ajouta-t-il en finiſſant, s'il ne vaut pas mieux encore être en arrière ou en avance de quelques jours pour la date d'une lettre, que de mourir de faim avec ſa famille.

„ Je fus tout-à-fait de ſon avis, & je le quittai pour prendre la route de *Conſtance*. Que n'étois-tu là, mon bon ami ! je fus ſur le point de voir une nouvelle huſſiade. Un général de mendians arriva en pompe, monté ſur un âne, donnant des indulgences à droite & à gauche, & diſtribuant à toutes les ouailles fidèles de *Chriſt* de ſaintes guenilles à foiſon, ſelon l'uſage des beſaciers. La populace ſe preſſoit autour du fripier, & ne doutoit pas que ſes bénédictions ne fuſſent d'une bien plus grande vertu que de la main d'un évêque ou du curé du lieu ; de ſorte qu'excepté l'égliſe où le commandant en chef

de toutes les capuches avoit établi sa boutique de quincailleries bénites, toutes les autres furent désertes.

„ Tous les gens sensés furent révoltés de cette farce; quelqu'un d'eux écrivit une lettre philosophique sur le jongleur barbu, afin d'apprendre au peuple à mépriser les tours de passe-passe au moyen desquels il cherchoit à l'éloigner de ses légitimes pasteurs, pour l'attirer à sa gibecière monacale. Bien loin de lui en savoir gré, il fut assigné à comparoître à l'official, & là, de la part de l'évêque, reçut une verte réprimande, pour avoir eu l'insolence de défendre les droits de monseigneur & de la religion, puis fut condamné à huit jours de pénitence au pain & à l'eau dans un couvent, parce qu'il avoit paru avoir le sens commun.

„ Dans l'indignation que me donna cette nouvelle scène de stupidité monacale, j'allai à la cathédrale dans l'intention d'y faire quelques oraisons jaculatoires à *St. Houff*, afin que sans rancune, par les lucarnes du ciel qu'il habite aujourd'hui, il laisse échapper quelques traits de lumière sur les cervelles ténébreuses du vénérable sanhédrin qui jadis fit un feu de joie pour son départ. J'y trouvai une dévote procession de pélerins des cantons souabes voisins, qui dé-

filoit ſolemnellement devant la chaire au bas de laquelle eſt placée l'image de *Houſſ*, de grandeur naturelle, & chaque pélerin, pieuſement & avec un ſaint zèle, crachoit au viſage du brave défunt. *).

„ Cependant je fis connoiſſance avec un brave profeſſeur du lieu, qui n'eſt pas tout-à-fait de la claſſe curiale, mais qui, ſans être préciſément grand adorateur de *Voltaire*, ne laiſſe pas de penſer très-philoſophiquement. Ayant ſu gagner ſa confiance, je le priai de m'expliquer pourquoi nos évèques avoient ſi ſouvent la baſſeſſe ou la ſtupidité de perſécuter ceux même qui prenoient leur parti contre les violences papales, & contre les dragons enfroqués, auxquels la cour vaticane en remettoit l'exécution; & pourquoi encore on ſouffroit que des bandes de fanatiques ignorans vinſſent en cérémonie profaner la cathédrale, en crachant au viſage d'un innocent, dont le ſupplice étoit notoirement injuſte.

*) Cette *conſpution* étoit une pieuſe pratique ſubſiſtante depuis très-long-temps; de ſorte que la ſtatue de l'honnête martyr ſe trouva tellement défigurée à la fin, qu'on fut obligé en 1780 de la faire enluminer à neuf. Depuis ce temps on a un peu négligé de la couvrir d'excrémens pectoraux, du moins parmi les habitans de *Conſtance*; mais il arrive encore ſouvent, aux jours de grande ſolemnité, que l'on voit venir en file de longues proceſſions de la populace orthodoxe de la *Souabe*, pour rendre à l'homme de Dieu cette eſpèce d'hommage.

„ Au lieu de me répondre, il prit en ſouriant un livre ſur ſon bureau, & me pria d'en lire quelques pages. C'étoit le bénédictionel de *Conſtance* (*Benedictionale Conſtantienſe, juxtà rituale romanum reformatum & approbatum; editio nova* 1781). Déja étourdi du titre, je me mis à lire. La première bénédiction étoit conçue en ces termes : „ Quiconque oſera ſe ſervir d'un autre „ *Bénédictionel*, eſt interdit ". Enſuite venoient bénédictions des lieux d'où l'on veut écarter le diable; bénédictions des étables, des granges, des chambres à coucher; bénédictions du lit nuptial, des draps du lit, de la chemiſe de la mariée, des culottes de l'époux, des jupons de l'épouſe; puis des conjurations contre les moineaux, les hiboux, les rats de champs, les charenſons, les ſauterelles, &c. dont voici la formule :

„ Je vous exorciſe & vous conjure, par le „ nom du Dieu tout-puiſſant, races maudites des „ moineaux, des araignées, des chenilles, des „ punaiſes, & autres engeances nuiſibles, afin „ que vous ayez à déloger ſur le champ & ſans „ délai de ces prés, de ces jardins, de ces champs, „ de ces maiſons, arbres, lits, &c. & à vous „ retirer dans des lieux où vous ne puiſſiez „ nuire à aucun ſerviteur de Dieu; & je vous

„ maudis afin que vous ſoyez maudits quelque „ part que vous ailliez.

„ Je vous exorciſe, ô diables, de par Dieu „ le père, afin que vous purgiez de toutes cho- „ ſes nuiſibles, les champs, les jardins, &c.

„ Je vous conjure, ô bêtes qui par la puiſ- „ ſance magique du diable nuiſez aux hommes „ & à leurs biens, au nom de Dieu le Père, „ Dieu le Fils, Dieu le Saint-Eſprit, de vous „ retirer, & de ceſſer d'endommager les her- „ bes, bleds, gens mariés, &c. Que vous „ ſoyez diſperſées & privées de toute force ou „ puiſſance de nuire, & que la main du Dieu „ tout-puiſſant vous extermine, &c. &c. "

„ Je fermai le livre *corrigé* & *approuvé*, & ſans demander d'autres éclairciſſemens ſur l'état des lumières dans le ſanhédrin de *Conſtance*, je ſerrai en riant la main du profeſſeur, & je pris congé.

Allons, allons, interrompit *Fauſtin*, ſi juſqu'à *Conſtance*, ſur les rives du *Bodenſée*, on exorciſe les ſauterelles au nom de la très-Sainte-Trinité, j'avois grand tort de m'étonner quand j'entendis à *Rome* de pareilles conjurations.

„ Pour moi, mon bon ami, continua *Traubach*, je ſouriois de temps en temps en faiſant la comparaiſon de tous ces *curialiſmes*, avec ta chimère ou

ta marotte de triomphe de la raiſon, de lumières univerſelles, ou que ſais-je comment tu baptiſois ces beaux rêves.

„ J'arrivai à *Munich* comme notre bien-aimé *Maximilien* étoit à l'article de la mort, tandis que *Senftel* & *Branka* ne ceſſoient de mentir au public par leurs bulletins conſolans. Ce bon prince mourut donc entre les mains de deux charlatans, & fut regretté du peuple comme peu de princes doivent eſpérer de l'être. J'ai même lieu de croire que cet événement contribua beaucoup à la mort de mon père, qui ne tarda pas de le ſuivre.

„ Nous eumes donc un nouveau gouvernement, & nous vimes ſiéger des confeſſeurs dans le conſeil ſecret. Auſſi ne tarda-t-on pas de remarquer viſiblement l'influence de la méchanceté exjéſuitique, & de pur dépit, par la ſeule indignation que je reſſentois de leurs indignes manœuvres, je pris le parti de me remettre en voyage, afin de me diſtraire de ces idées cruelles. Je pris le chemin de la *France*.

„ En paſſant par le *Wurtemberg*, j'y trouvai un édit nouvellement publié en faveur de l'orthodoxie. On y déclamoit puiſſamment contre les doctrines erronées, les innovations, les réformes *prétendues*, le prétendu ſavoir de la

philoſophie moderne ; on y recommandoit au clergé le ſaint repos myſtique, la formule de concorde, & les livres ſymboliques, ſous la même peine, en cas d'infidélité, qui fut infligée à l'honnête *magiſter Sebaldus Nothanker*, lorſqu'il eut l'audace de s'écarter des phraſes ſymboliques *). Enfin défenſes étoient faites d'imprimer un feuillet de papier dans toute l'étendue du *Wurtemberg*, ſans l'approbation du conſiſtoire & de la faculté de *Tubingue*.

„ J'arrivai à *Strasbourg*, dans un moment peu ſatisfaiſant pour moi : cette ville célébroit juſtement la révolution du ſiècle écoulé depuis le jour où elle ſe vendit à la *France*. Je ſuis très-perſuadé que toutes les félicitations que j'entendis faire en public & en particulier, étoient les plus ſincères du monde ; je ne doute pas non plus des heureux effets du mélange du ſang françois au ſang germanique : mais, dans le fond un bon allemand, comme je me pique de l'être, ne pouvoit guère ſe trouver à telle fête ſans y gagner une bonne colique ; ainſi je me dérobai promptement à cette brillante ſolemnité.

„ A *Paris*, je me divertis aſſez pendant quelques temps des frivolités de cette drôle de nation ;

*) Voyez le livre intitulé : *La vie & les opinions de Magiſter Sebaldus Nothanker.*

mais mon amuſement fut bientôt gâté. --- *Linguet*, l'annaliſte, qui de ſon fouet philoſophique châtiant les pachas chrétiens, vengeoit les droits de l'humanité, étoit enſeveli à la *Baſtille*. --- *D'Argenville*, qui par ſa *vie privée de Louis XV* avoit appris aux rois qu'ils doivent trembler au ſon de la trompette hiſtorique, & que les fumées journalières du vil encens qu'on leur prodigue tant qu'ils reſpirent, s'évanouiſſent avec leur dernier ſoupir, étoit deſcendu à ſon tour dans la foſſe aux lions de la nouvelle *Babylone*. --- *Mercier*, le rêveur philoſophique & le peintre de *Paris*, avoit pris le même chemin avec ſon *Tableau*. --- *Raynal* les eût ſuivi, ſi de bons avis donnés à temps ne lui euſſent fourni les moyens de s'échapper des toiles parlementaires ; il en fut quitte pour ſubir dans ſon livre l'épreuve du feu, qui ne lui grilla ni un cheveu ni une vérité. ---

„ Au milieu de tout ce noir, parut une aurore boréale qui me rendit toute ma joie : ce fut l'annonce du plan de *Beaumarchais* pour élever à *Voltaire* un monument éternel, par une magnifique édition complète des œuvres de ce prince des philoſophes ; & pour ſurcroît de plaiſir, j'appris qu'elle devoit ſe faire dans notre chère *Allemagne* : mais le bonnet à deux pointes de

Vienne lâcha auſſi-tôt dans le public une bourde théologique, par laquelle ſes ergoteurs, en bons *ſtatores barbariei*, s'efforçoient de maintenir, s'il étoit poſſible, l'empire de leur bonne déeſſe nourricière, & d'empêcher que le bon ſens ne ſe réveille.

» Après des preuves auſſi éclatantes des lumières françoiſes & de la liberté du pays, je ne crus pas un plus long ſéjour néceſſaire pour m'inſtruire. Comédie, ballets, opéra, foires, concerts, bâteleurs, arlequins, tout cela n'étoit pour moi d'aucun prix, & je n'y pouvois plus rire quand je ſongeois à la raiſon & à la vérité gémiſſantes dans des priſons contiguës à ces temples d'une ridicule & fauſſe joie, ou forcées de s'en éloigner en poſte à grandes journées. Je ſongeai donc à reprendre la route de ma patrie; mais comme je me ſouciois peu de revoir les jubilations équivoques de la fête ſéculaire de *Strasbourg*, je tournai vers les *Pays-bas*, & viſitai en paſſant les bains célèbres de *Spaa*.

» Quelques jours plutôt, j'y aurois trouvé le philoſophe *Raynal*; j'aurois pu lui faire la deſcription du magnifique feu de joie que l'on avoit fait de ſon *hiſtoire des Indes* au bas du grand eſcalier du palais de *Paris*, à la grande édification des crocheteurs, fiacres & poliſſons de

la capitale & de ſes fauxbourgs. Mais il étoit déja parti, & très-heureuſement pour lui. Un jeune poètereau, auſſi implacable ennemi du fanatiſme, de l'intolérance, de la moinerie, & du deſpotiſme, que toi, lui & moi, lui avoit fait un petit compliment d'adieu au nom de la nymphe de *Spaa*, qui le félicitoit de la viſite de l'*Empereur* & du prince *Henri de Pruſſe*, & lui ſouhaitoit un redoublement de courage pour défendre les droits ſacrés de l'humanité. Voici ſes vers:

„ Salut à vous, ô Princes magnanimes!
„ Qui déchirant le bandeau de l'erreur,
„ Suivez le cri de vos ames ſublimes,
„ Et des humains cimentez le bonheur.
„ Oui! des Germains l'eſpérance première,
„ Le bon *Joſeph* aux préjugés fatal;
„ Du plus grand Roi que l'*Europe* révère,
„ Ce fier *Henri* le frère & le rival,
„ Sourds aux clameurs des rives de la Seine,
„ Aux bords fleuris de mon humble fontaine
„ Des vils cagots t'ont bien vengé, *Raynal*! *)

*) Malgré les entretiens flatteurs de l'Empereur avec l'abbé *Raynal* à *Spaa*, l'on vient cependant de prohiber à *Vienne*, depuis peu, ſon *Hiſtoire philoſophique*, apparemment pour de bonnes raiſons. Du reſte Raynal a reçu la permiſſion de reſpirer encore l'air de *France*, cependant dans un eſpace limité, & le philoſophe ſans défiance a cru devoir s'empreſſer d'en uſer.

„ Ce petit compliment fit froncer le ſourcil aux vénérables du conſiſtoire liégeois, à qui pas une ame ne s'étoit encore aviſée d'adreſſer le moindre petit vers complimenteur. En vertu de la puiſſance des clefs, ils ſe hâtèrent de clouer à la porte de l'égliſe une petite malédiction eccléſiaſtique, où il étoit parlé de *brebis galeuſes*, de *blaſphêmes*, d'*écrits ſéditieux*, de *propoſitions ſcandaleuſes*, d'*incrédulité contagieuſe*, de *philoſophie inſenſée*, & autres expreſſions ſubſtancielles de cette force, tirées du grand *idiotique de l'orthodoxie* : & dont l'épilogue étoit l'excommunication ſolemnelle du complimenteur & du complimenté. C'étoit me dire d'aller planter le piquet ailleurs ; j'obéis.

„ J'eus occaſion de connoître à *Coblentz* l'un des plus hypocrites bigots & des plus grands *ſchoufts* de toute l'*Allemagne*, le ſoi-diſant abbé *Beck*. *)

„ Je traverſai le *Palatinat* ventre à terre, & le plus vite qu'il me fut poſſible. L'anecdote du paſteur *Trunk*, l'accueil fait à l'*hiſtoire du deſ-*

*) Il y a plus d'un an que M. *Beck* eſt à *Strasbourg*, où il ſe fait aimer & eſtimer généralement ; ainſi il faut que l'on ait mis ſur le compte de cet abbé pluſieurs choſes fauſſes, ou du moins auxquelles il n'a point eu de part : ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable que le bien que nous en diſons ici, nous ne le tenons que du témoignage public, ſa perſonne nous étant inconnue.

potiſme allemand, par M. *Fiſcher*, la fondation d'un nouveau couvent de nonnes à *Mannheim*, la tranſplantation d'une nouvelle race monacale, celle des vénérables Lazariſtes, hypocrites émules des jéſuites, l'éducation des allemands confiée à trois prêtres qui ne ſavoient pas même la langue..... tout cela me donnoit des ailes aux talons.

„ Je ne m'attendois à rien de bon dans *Augſbourg*; notre paſſage dans cette ville au retour des miracles d'*Ellwang*, étoit encore trop fraîchement empreint dans ma mémoire. Les révérends peres *Mertz* & *Tſeiler*, vendent encore, comme jadis, leur orviétan polémique; *Mertz*, conformément à l'utile & louable coutume établie, prêcha contre la tolérance & ſes illuſtres défenſeurs, mais avec tant d'abſurdité, tant d'inſolence, tant d'impudence, tant de groſſièreté, qu'il n'y eût pas un honnête auditeur qui ne s'étonnât comment on laiſſoit impunément profaner la chaire de vérité par une bouche ſi impure & ſi calomnieuſe. . . . . .

Les deux amis arrivèrent à *Prague*; & *Traubach* raconta à *Fauſtin* comment certains ſots de qualité & certains *ſchoufts* à calote noire, avoient réuſſi à y ériger le trône d'une inquiſition littéraire, comment elle menaçoit d'exterminer

tous les bons livres & toutes les têtes penſantes, comment les libraires & les lecteurs étoient déja réduits au déſeſpoir, lorſque tout-à-coup la glorieuſe *Therèſe* extermina le monſtre ultramontain & ſon tribunal, d'un ſouffle de ſa bouche divine. . . . . .

CHAPITRE QUARANTE-TROISIÈME.

Les loups & les renards: moineries & contre-moineries.

Et quand tu revis notre pauvre patrie, demanda *Fauſtin*, dans quel état y retrouva-t-u la tolérance & les lumières?

Aux derniers abois! répondit *Traubach*; *Etſi animus meminiſſe horret*, cependant il faut bien t'en rendre compte d'une manière ſatisfaiſante, avant que de dire adieu à ce malheureux pays.

„ Tu ne ſais que trop comment peu après ton départ l'inquiſition reſſuſcita tout-à-coup en *Eſpagne* . . . . (Tout cœur d'homme doit un ſoupir au nom de ce tribunal déteſtable, & *Fauſtin* en pouſſa deux . . . .) A l'apparition de l'hydre eccléſiaſtique reſſortie du puits de l'abyme, un de nos braves allemands, le ſecrétaire *Tſaupſer*, chanta une ode pleine d'énergie, dans laquelle il

dépeignoit la bête infernale avec tous ſes véritables traits & caractères, & toute l'*Allemagne* applaudit au vengeur de l'humanité & de la religion, tout rétentit d'éloges & d'encouragemens.

„ Tout-à-coup ne voilà-t-il pas un des enfans de l'apôtre du glaive *Dominique*, le R. P. *Joſt*, qui ſe met dans la tête de tranſplanter l'inquiſition en corps & en ame des bords du *Tage* ſur ceux du *Rhin*, & qui ne rougit pas de préſenter à ce ſujet une requête imprimée au père de la patrie ! Dès le moment ce ne fut qu'un écho dans les journaux, les gazettes, les brochures. *Tſaupſer* chanta une ſoi-diſant palinodie, & de toutes parts le fouet de la ſatyre ſangla le *Torquemada* de *Bavière*.

„ Vint la nouvelle régence ; vint le tumulte gordonique de *Londres* ..... (Autre ſoupir de *Fauſtin*, accompagné d'un *requieſcat in pace* pour le cher *Boniface* ....) *Tſaupſer* nous fit préſent d'une excellente diſſertation ſur la tolérance .... & là finit le triomphe de la raiſon. Les exjé-ſuites montèrent en chaire, & firent retentir le tonnerre des anathèmes & des malédictions ſur la tête des apologiſtes de la tolérance. *Tſaupſer*, comme ſuſpect d'hétérodoxie, fut obligé de faire en public ſa confeſſion de foi, & du reſte on ſe propoſa de lui donner tant de beſogne à la

chancellerie, qu'il n'eût pas du temps de reſte pour écrire des vers. Le collège de la cenſure fut à ſon tour vertement cenſuré, pour avoir approuvé l'impreſſion des écrits tolérantiques. On parla de faire une traduction de l'apologie de la *St. Barthelemi* par *Caveirac*; & le moteur de toute cette machine, c'étoit le confeſſeur *Trank*, avec conſors....

— A propos, que fait le *Doctor obſcurus* à *Ingolſtadt?*....

„ Le docteur obſcur d'*Ingolſtadt* n'eſt plus à *Ingolſtadt*; mais demande-moi ſi ſon ſucceſſeur n'eſt pas le *doctor obſcurior* ou *obſcuriſſimus*, je ne ſaurois trop en faire le parallèle. Or, pour en revenir à nos exjéſuites, ils en firent tant & de toutes les couleurs, qu'à la fin ils gâtèrent eux-mêmes leurs affaires, comme autrefois. Meſſieurs les prélats, leurs ennemis naturels & ſecrets, découvrirent à la lueur des ducats un ſentier détourné, qui les conduiſit à un cotillon favori, lequel entendoit à merveille *le modus in rebus*, & le reſte ſe devine de ſoi-même. Pour ſe mettre à l'abri de l'orage venant de l'eſt, qui menaçoit toutes les têtes à capuchons, ils s'empreſſerent de s'offrir à prendre ſur leur compte toute la partie de l'éducation nationale. Quelques poignées de louis-d'or ſemées à propos ſervirent admirablement

admirablement à mettre cette idée dans un jour avantageux. La nobleſſe convoitoit depuis long-temps la riche dépouille des Loyoliſtes. Enfin l'on en prit ſix millions, & l'on en fonda un priorat malthois, pour faire de nos jeunes ſeigneurs autant de héros anti-muſulmans.

Pour le coup, on remercia les exjéſuites, & avec eux le docteur *obſcurus* : les autres moines virent les rènes de l'eſprit national confiées à leurs mains novices ; & c'eſt ainſi qu'à travers mille intrigues ſourdes, mille fourbes, mille ruſes, mille chemins couverts & détournés, l'argent, les femmes & la *frocaille* ſtupide, ſont reſtés maîtres du champ de bataille. On a chaſſé les renards ; mais, comme dit le grand philoſophe, on a livré leur patrimoine aux ours & aux loups. Le chemin du cloître, que ton petit écrit & d'autres ſemblables avoient preſque fait oublier, s'eſt vu fréquenté plus que jamais ; les poſtulans arrivoient par eſcadrons entiers, & la patrie, dans le ſilence d'une attente pleine d'angoiſſe, ſoupire de voir ſes eſpérances trompées.

Quant au ſucceſſeur du docteur *obſcurus*, voici quelques thèſes de ſa façon qui te ſerviront de données pour juger s'il mérite l'épithète d'*obſcurior* ou *abſurdior*. Selon lui, „ il eſt de foi „ que notre volonté n'en faiſoit qu'une avec

„ celle d'*Adam*, & que par conſéquent nous „ avons tous péché moralement avec lui ; que „ Dieu ne veut pas que tous les hommes ſoient „ ſauvés ; que tout l'uſage que l'on peut faire „ de la raiſon en théologie, c'eſt pour démon- „ trer la néceſſité d'une révélation, & faire des „ ſyllogiſmes, &c. &c. "

Un étudiant s'étant aviſé d'argumenter contre ces thèſes, ſuivant l'uſage, peu s'en fallut qu'on ne lui fît faire publiquement ſa profeſſion de foi. En général, le grand but de tous ces mouvemens de zélotypie, le grand objet auquel viſent toutes ces têtes anti-philoſophiques, c'eſt de garantir l'exécution du décret du cabinet émané à l'occaſion de l'eſſor philoſophique du ſecrétaire *Tſaupſer*, dans lequel il eſt dit expreſſément : „ Que l'on s'oppoſe par tous les moyens ima- „ ginables, à ce que, par la malheureuſe li- „ berté de penſer qui s'établit par-tout, l'an- „ cienne & précieuſe orthodoxie de la *Bavière* „ ne ſe trouve défigurée par un mélange infor- „ me de toutes ſortes de religions ".

Tout cela arriva dans le temps même où nous paſſâmes ſous un nouveau gouvernement du coté du *Rhin*, qui jouiſſoit malgré cela d'une telle réputation, que l'on s'en promettoit je ne ſais combien de belles choſes pour le bien public.

„ A *Mannheim*, avoit-on déja dit, on n'eût „ fait que rire de l'ode de *Tſaupſer*, & l'on en „ eût badiné avec meſſieurs les aumôniers eux-„ mêmes; voyez-un peu, ajoutoit-on, comment „ on a l'air plus triſte & plus refrogné ſur le „ *Danube* que ſur le *Rhin* " ! Et après tous ces diſcours imprimés à la face de l'*Allemagne*, ce ſont les puiſſans du *Rhin* qui ſont venus ſur le *Danube* faire un *auto-da-fé* pour l'ode de *Tſaupſer*....

Fauſtin & *Traubach*, après quelques petites imprécations pour le *ſchouft Joſt*, après maints ſoupirs d'un patriotiſme ardent au ſujet de la *Tſaupſériade*, de la langue malthoiſe & du triomphe de la moinerie dans leur patrie, finirent par réciter du fond du cœur la prière jaculatoire de leur compatriote.

„ Fille du ciel ! divine Tolérance ! ô toi, qui „ née des playes du Sauveur lorſqu'il expiroit „ ſous les coups du Fanatiſme intolérant, reſſerres „ les liens de la fraternité entre les trois égliſes „ de la *Germanie* ! Toi l'amante de *Frédéric*, & „ qui couvres de tes aîles les puiſſans Etats de „ ce prince qui t'aime ! Toi enfin qui accourant „ à la voix mâle de *Joſeph*, vas porter ta lu-„ mière vers l'*Autriche*, & y faire naître l'âge „ d'or ! ô ! daigne au moins en paſſant jetter „ un regard favorable ſur ce coin de terre,

„ d'où l'Humanité en pleurs invoque ton ſecours ! „ Dirige ton vol ſur ces contrées affligées, & „ d'un coup de ton aîle chérubique, renverſe le „ monſtre ennemi des hommes ; fais-le rentrer „ dans les enfers d'où il ſortit, arrache le glaive „ des mains des furieux qu'il égare, & dont il „ alluma le zèle barbare, & inſpire leur cette „ douceur & cette magnanimité qui te ſoumettent tous les cœurs des mortels !..... ".

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIÈME.

Vues riantes.

MAIS as-tu vu, reprit *Fauſtin*, les autres parties de notre cercle ? Quelle figure y fait-on ?.... Comme dans des évèchés, répondit *Traubach* ; car tu ſais qu'il ne reſte pas autre choſe. Oui, dit *Fauſtin* : mais celui de *Saltzbourg* fait un gros appendix qui me paroît devoir ſortir de ta règle ; on s'y eſt diſtingué en pluſieurs occaſions ; rappelle-toi ſeulement la lettre paſtorale à l'occaſion des diableries de *Gaſſner*.

Il eſt vrai, reprit *Traubach*, *Saltzbourg* doit faire une exception ; c'eſt aſſurément la partie du cercle de *Bavière* la plus éclairée, & ſi *Joſeph* n'étoit pas à *Vienne*, j'aurois volontiers fixé mon

ſéjour à *Saltzbourg*. La cour & la ville y ſont également éclairées, également tolérantes; c'eſt bien la meilleure pâte de peuple qu'il y ait; *panem & circenſes!* avec du pain & des hiſtrions, tu n'en trouveras point de meilleure humeur depuis *Hambourg* juſqu'à *St. Veit* ſur le *Flaum*; & heureuſement ce ſont deux choſes dont le bon prince ne le laiſſe jamais manquer: auſſi vit-on très-philoſophiquement dans ce pays-là.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait une couple de vieux ferrailleurs controverſiſtes, qui, tout en jurant contre la goutte, n'en ſont que plus entêtés champions de l'immaculation; une couple de chenapans théologiques, qui vont furetant dans tous les coins & recoins, ſans ceſſe à l'affût d'un huitième, d'un ſixième, ou d'un quart d'héréſie, ou enfin d'une demie, ou mieux encore, d'une héréſie toute entière; eſcroquant çà & là quelque propoſition *offenſive des oreilles pieuſes*, ou tel autre brinborion orthodoxe de cette eſpèce; mais cela ne ſignifie rien. La cour n'y prend pas garde, & à ſon exemple perſonne ne s'en apperçoit, ou ne veut s'en appercevoir. Depuis qu'une couple de capuchons de la plus pauvre eſpèce ſe ſont aviſés de griffonner des manières d'apologies, & ont haſardé même la queſtion: *ſi l'empereur a droit de faire ce qu'il fait*,

depuis ce temps-là, dis-je, le public accueille tous les pédans de cette classe avec de grands éclats de rire.

Traubach voulant donner à son ami la satisfaction de lire la lettre pastorale de *Saltzbourg*, il la chercha dans son équipage. Tiens, lis, lui dit-il ; voici une pièce également intéressante pour l'histoire d'*Allemagne*, pour la religion & pour l'humanité, une pièce qui enseigne avec une clarté & une évidence inimitables, par où il faut s'y prendre & quels agens il faut employer d'abord, quand on veut changer les opinions des peuples & former de nouvelles générations plus éclairées que leurs ancêtres : & une pièce aussi, comme tu le penses bien, qui n'a pas manqué d'être couronnée, d'obtenir le prix, mais un prix comme les académies n'en donnent point depuis qu'il existe des prix académiques. Apprens que *Joseph II*, *Joseph* lui-même l'a fait distribuer à tous les évêques de ses Etats, en leur recommandant vivement les principes qui y sont exposés.

Faustin lut, & plus il avançoit, plus il se sentoit ému, plus il croyoit à l'oracle de *Boniface*, plus il étoit pénétré d'amour, de respect, de vénération, pour le plus grand des Empereurs. Mais ces sentimens furent portés au com-

ble par la lecture de la correſpondance de ce prince avec l'électeur de *Trèves*, que *Traubach* lui recommanda encore comme l'un des documens les plus importans pour l'hiſtoire du ſiècle, comme quatre lettres qui l'emporte ſur tous les *in-folio* & les *in-quarto* griffonnés ſur cette matière par les plumes vénales des prêtres, des moines & des autres vils eſclaves du *Vatican*, à prendre du temps de la monarchie d'*Hildebrand* juſqu'à l'auguſte écrivain; comme l'oracle des princes catholiques; comme le code de la raiſon & de la vraie politique. Auſſi firent-elles l'impreſſion la plus profonde ſur le bon *Fauſtin*. Il ne revenoit pas de ſon étonnement en voyant les miſérables ſubterfuges des caudataires de la cour de *Rome*; mais il ceſſoit de s'étonner du ſort de *Hontheim* en voyant le même potentat antifébronien jouer dans cette correſpondance le rôle le moins fait pour un prince de l'Empire, pour un membre diſtingué du corps germanique. Il ne pouvoit comprendre comment un grand prince pouvoit deſcendre de ſa dignité juſqu'à ſouffrir qu'un miſérable embryon d'abbé, vendu à la papimanie, parle en ſon nom au plus illuſtre des Empereurs, un langage ſi vil, ſi dégoûtant, ſi abſurde, ſi barbare! Il ne put s'empêcher de rire en liſant les cinq queſtions ſcholaſtiques

déduites par le Trévirien d'un ton d'écolier ; mais il goûtoit une ſatisfaction extrême en voyant la manière charmante dont le queſtionneur étoit expédié dans les réponſes de l'Empereur, qui lui parurent à tous égards, les meilleures, les plus cathégoriques, les plus exquiſes, les plus préciſes, les plus péremptoires que l'on pût faire à de pareilles chimères monacales. Enfin il reliſoit, recommençoit, ne ſe laſſoit point, tant & tant qu'il vint à ſavoir les quatre lettres de *Joſeph* par cœur d'un bout à l'autre.

Heureux, mon ami, s'écria-t-il enfin dans l'enthouſiaſme qu'elles lui avoient inſpiré, trois fois heureux, comme diſoit *Boniface*, ceux qui ſont nés dans ce ſiècle ! *Bonifate* fut un prophète, quand il m'annonça les deux monarques du nord & du ſud ! Et toi, tu as parlé comme l'oracle de *Delphes*, quand tu as fixé l'époque du ſiècle philoſophique en *Allemagne* à l'année *joſéphine* 1780.

CHAPITRE QUARANTE-CINQUIÈME.

La Philoſophie ſur le trône.

TOUTES ces lectures, tous ces dialogues conduiſirent à *Vienne* les deux voyageurs. Ils ne remarquèrent point d'autres traces du voyage inutile

de l'évêque romain dans cette ville, que les inſcriptions deſtinées à perpétuer la mémoire de ce ſingulier événement. Voilà des monumens, dit *Traubach*, qui apprendront à la poſtérité que ſous *Joſeph II*, *Rome* fut dépouillée de la plus grande partie de ſes uſurpations ſur l'*Allemagne* catholique; qu'il arrêta l'influence que le taliſman ſpirituel donnoit au vieux des ſept montagnes ſur les cabinets, les tréſors & les fiſcs allemands; que le vicaire de Dieu, ceſſant de s'oublier & commençant de venir à réſipiſcence, ne balança pas de faire une viſite fraternelle à un autre vicaire de Dieu, pour conſerver une partie des prétentions que ſes prédéceſſeurs avoient eu le ſecret de lui acquérir pendant une longue ſuite de ſiècles.

Leur première courſe fut à l'*Augarten*. *Fauſtin* lut l'inſcription: „ *Jardin de plaiſance*, *deſtiné à* „ *l'uſage de tous les Hommes*, *par celui qui ſait* „ *les eſtimer* “. Boſquets ſacrés, s'écria-t-il, délicieux monument de la philoſophie ſur le trône! quelle joie, quelle volupté, de reſpirer ſous ces ombrages un air pur, d'y errer à coté du ſublime ami de l'humanité! --- Cette inſcription lui parut plus belle que toutes celles inventées & miſes en lumière par les académies qui s'intitulent: *des inſcriptions*, *&c.*

Que penſes-tu, dit *Traubach*, d'un certain projet mis en avant par un aſſez bon nombre de perſonnages grands & petits, ſavans & ignorans, clercs & laïques, &c. & auquel même on doit déja travailler, dit-on? Il s'agit de réunir les trois communions chrétiennes de l'Empire, en un mot de mettre, comme l'on dit, trois têtes dans un bonnet.

Fauſtin ſe prit à rire, & regardoit *Traubach*. Eſt-ce tout de bon? demanda-t-il? — Je te dis qu'on y travaille peut-être déja; répondit *Traubach*.

Comment! à réduire au même taux, à la même meſure, à étalonner, pour ainſi dire, les intérêts, les opinions, les idées, les intelligences, les perſuaſions, de tant de millions de têtes! à détruire, dans un ſens, la tolérance que l'on a eu tant de peine à établir! à rentrer dans le for ſpirituel & intérieur des conſciences, tandis que l'on en a tout exprès abjuré la connoiſſance afin de venir à bout de porter les différens ſectaires à vivre comme frères dans ce monde-ci? à fabriquer de gré ou de force un édifice plâtré qui ne dureroit pas une demi-génération, & auquel ſuccéderoit une confuſion pire cent fois que la première? De bon gré, il y en auroit pour juſqu'à la fin du monde: de force.....

c'eſt cruellement ſe contredire, & chanter une bien honteuſe palinodie. Il y avoit cent fois plus de poſſibilité de réunir jadis les égliſes grecque & romaine : voyez ce qui en eſt arrivé ! Un ouvrage bien plus faiſable ſans doute, quoique difficile, bien plus utile auſſi, bien plus preſſant, bien plus digne des efforts des fauteurs & des coopérateurs de cette réunion inutile & extorquée, plus propre enfin à les immortaliſer, ce ſeroit de travailler à porter tous les princes & tous les gouvernemens actuels à établir chez eux & à y maintenir à jamais une *tolérance plénière*, qui ſeroit dans un ſens bien ſublime la vraie *indulgence plénière*. Eh ! bon Dieu ! qu'on laiſſe au catholique ſa meſſe, au luthérien ſa confeſſion publique & générale, au calviniſte ſa prédeſtination, à l'hébreu ſa circonciſion, au mahométan ſon alcoran, au déiſte ſon déiſme, à l'abrahamite ſon patriarchiſme, &c. &c. & vous les rendrez tous bien meilleurs amis les uns des autres, que ſi vous vouliez leur faire ajuſter actuellement leurs idées à la même dogmatique commune, en donnant à l'un d'eux la préférence & la prééminence excluſive ſur tous. Que l'un ne ſoit ni plus favoriſé ni plus opprimé que l'autre ; que l'on ne regarde toutes leurs petites diſputes d'école, que comme les combats de coqs

des anglois, & tout ira bien. Si par l'effet de cette fraternité entretenue pendant des siècles, il arrive que quelques sectes oubliant leurs petites différences se réuniſſent peu-à-peu, & peut-être toutes à la fin, à la bonne heure! Mais laiſſons faire au temps. Les cailloux briſent leurs angles par le frottement & par le roulement non interrompus des eaux qui les entrainent, & prennent tous une forme à-peu-près ſemblable : peut-être ne faut-il pas déſeſpérer que les opinions anguleuſes de la ſcholaſtique & de la dogmatique n'aient un jour le même ſort. Mais cette opération ſeroit auſſi ridicule à tenter aujourd'hui, qu'inutile & impoſſible dans l'exécution ; & dans le fonds, je ſuis bien loin de croire que le ſage *Joſeph* ait penſé ſérieuſement à ce mariage de ſectes illégitime, & nuiſible à coup ſûr préciſément parce qu'il n'a point d'utilité.

A dire vrai, ajouta *Traubach*, je ne le penſe pas plus que toi, & je parierois que dans la ſource l'idée part de quelques cerveaux théologiques à projets, qui ſous un prétexte ſpécieux ſe ſont flattés de ſéduire les gens bien intentionnés, afin de regagner d'un coté ce qu'ils perdoient de l'autre, de l'intrigue, du brouillamini, & de l'argent ; jamais homme qui connoît ſon eſpèce & le monde n'y donnera les mains.

A propos, dit *Fauſtin*, j'oublie vraiment de te faire une queſtion des plus importantes : que devient la *littérature de l'Allemagne catholique ?*

Il eſt bien aiſé de le deviner, reprit *Traubach* : rien au monde de plus pitoyable ! les imbécilles compilateurs catholiques ſemblent avoir formé une conjuration contre toute propagation de lumières ; ils compiſſent tout être raiſonnable qui s'aviſe d'attaquer leurs idoles. N'ont-ils pas eu l'audace de s'en prendre juſqu'à *Eybel* lui-même, *) qu'ils ont appellé très-énergiquement le *ſatan du monachiſme*, & inſulté de la manière la plus groſſière, pour avoir découvert aux Viennois la nudité honteuſe de la vieille idole romaine ?

Laiſſons donc, reprit *Fauſtin*, les littérateurs catholiques & autres *ſchoufts* de cet acabit dans l'oubli & l'obſcurité d'où il ne peuvent plus ſortir, ſi ce n'eſt pour être plus infâmes encore qu'il ne le ſont ; & fais-moi, je t'en prie, le détail de ces hauts faits dont la renommée a retenti dans tous les coins de l'*Europe*, qui répandent une lumière éclatante ſur toute l'*Allemagne*, & en immortaliſant notre cher Empereur,

*) M. *Eybel*, conſeiller provincial à Lintz, a compoſé pluſieurs ouvrages, dans leſquels il diſcute à fond les queſtions concernant le pape & les prétention du S. ſiège ; ils ont beaucoup ſervi à éclairer le public, & fait beaucoup d'honneur à ce ſavant magiſtrat.

rendent notre *Germanie* un objet de vénération pour les autres parties du monde.

Traubach, de la plénitude de ſon cœur animé du plus ardent patriotiſme, lui fit une eſquiſſe philoſophique de tout ce que le ſage *Joſeph* avoit déja fait pour éclairer les peuples & les rendre tolérans.

1. Abolition des farces eccléſiaſtiques nommées proceſſions, de même que des formules ridicules de prières, & des dévotions nocturnes où l'on ſacrifioit plus à la déeſſe *Aphrodite* qu'à aucun ſaint du paradis.
2. Réforme de la cenſure de librairie, d'après les principes de la raiſon: entr'autres, les livres apartenant aux particuliers déclarés exempts de toute viſite & de tout examen dans toute l'étendue de la monarchie.
3. Tous les ordres de moines émancipés de leurs généraux romains, & dépendant ſeulement de leurs évêques nationaux. (Premier canal fermé).
4. Le droit de diſpenſer dans les cas matrimoniaux attribué aux ſeuls évèques; défenſes de faire venir des diſpenſes de *Rome*. (Second canal fermé).
5. Suppreſſion des mois papaux, des annates, des collations romaines, &c. (Troiſième canal comblé).

6. *Plorer* protégé contre les cabales de *Migazzi* *); les bulles *in cœnâ Domini* & *unigenitus*, arrachées de tous les rituels.
7. Edits pour établir la tolérance dans toute la monarchie.
8. Suppreſſion de la ſainte inutilité des ordres contemplatifs des deux ſexes.
9. Les Juifs rétablis dans les droits de l'humanité.
10. Abolition de la ſervitude perſonnelle dans toute la monarchie.
11. Les moines employés au miniſtère des ames, & par-là rendus à des devoirs dignes de l'homme, après les avoir rendu dignes de les remplir.
12. Abolition du ſerment ſéditieux que prêtoient les évêques au ſeul évêque de *Rome*.
13. Abolition du ſerment chimèrique qui ſe prêtoit pour la défenſe de l'immaculée conception de *Marie*.
14. Abolition des cas réſervés & autres ſtratagêmes burſaux de la cour de *Rome*.
15. Etabliſſement de temples pour les proteſtans, comme preuves parlantes d'une ſincère tolérance.
16. Les fiançailles faites entre des enfans hors d'âge nubile, déclarées nulles.

*) Archevêque de Vienne.

17. Les égliſes purgées de tout le faſte introduit ci-devant, comme nourriſſant le fanatiſme, ſentant le théâtre, fortifiant la ſuperſtition, plein de puérilité & de ridicule.
18. Multiplication & réforme des écoles dans les villes & dans les campagnes.
19. Emploi des biens eccléſiaſtiques ſuperflus, à l'entretien des pauvres & des malades.
20. Les airs de contredanſes prohibés dans la muſique d'égliſe; introduction d'un chant allemand dans le ſervice divin.
21. Réforme de la procédure judiciaire, &c. &c. &c.

A chaque article *Traubach* joignoit un petit commentaire pour faire ſentir à ſon ami tout le prix de ces opérations, faites depuis l'année 1780, ainſi que beaucoup d'autres, à la grande ſatisfaction des philoſophes & des amis de l'humanité. *Fauſtin* s'écria avec *Klopſtok:*

„ Quel Roi finit jamais par où JOSEPH commence?

Dès-lors le *Bien-aimé* devint tout-à-fait l'idole de ſon cœur, & en bannit pour jamais le ſouvenir de tout ce qu'il avoit ſouffert depuis ſon départ de la *Panſardière* juſqu'à ſon ſéjour à *Londres*, & à la fois de tous les ennemis de la tolérance, du bon ſens, des lumières, de l'humanité, de la philoſophie, qui lui avoient fait paſſer de ſi mauvais quarts-d'heure.

En

En entrant dans l'église de la cour, & à la vue de la religieuse simplicité qui y régnoit, aussi-bien que du crucifix *unique* qui en ornoit l'*unique* autel, ils se rappellèrent l'église de *Ferney*: *Faustin* sur-tout en conclut que l'Empereur, en imitant le grand philosophe d'une manière aussi marquée & aussi publique, avoit plus fait pour la gloire de celui dont il s'avouoit par-là le disciple, qu'en faisant entrer sa voiture dans la cour du château de *Ferney*, au risque de gendarmer des esprits non mûrs encore.

Mais malgré toute la sainteté du lieu, il leur fut impossible de se défendre tout-à-fait contre l'envie de rire qui les prit quand ils ouvrirent le missel, & qu'ils y virent collées l'une contre l'autre les pages où étoit la canonisation de *Hildebrand*, sous le nom de *Grégoire VII*, que *Grégoire XIII*, contre tout respect, osa mettre au rang des Saints, & dont *Benoît XIII* vouloit même insérer l'office dans le bréviaire : la chose leur parut encore plus divertissante que l'excommunication des sauterelles à *Rome* & à *Constance*.

„ Enfin grace en nos jours à la philosophie,
„ Qui de l'*Europe* au moins éclaire *une partie*!

s'écria de nouveau *Faustin*. Et cet homme, ajou-

ta-t-il, qui disoit n'aguère d'un ton dogmatique, comme du haut du trône de Dieu même :

„ *Rex ego sum Regum ; lex est mea maxima legum !...*

Combien il doit avoir souffert quand il lui a fallu de ses propres yeux regarder ici d'un air d'indifférence toutes ces innovations ! Comme il doit depuis lors bouder sur ses sept collines, en voyant l'astre de la philosophie déja levé, s'avancer sur l'*Allemagne*, sans que ni ses conjurations ni ses foudres puissent en interrompre la carrière ! *Voltaire* parloit sans doute en prophète, & la vérité tonnoit par sa bouche quand il crioit aux vils apôtres des ténèbres :

„ Misérables, tremblez ! la raison va paroître.

C'est à présent que sa lumière brille à tous les yeux, & les *misérables* qu'elle épouvante la maudissent envain en grinçant les dents. On a secoué le joug ; l'évêque de *Latran* est remis au niveau de ses frères dans le Seigneur ; & M. *Auguste-Louis Schlœtzer* n'oubliera pas d'inférer dans la prochaine édition de son *histoire universelle*, la remarque que le pape, si puissant dans les siècles antérieurs, étant tombé malade de consomption depuis le règne de *Philippe-le-Bel*, enfin après diverses convulsions causées

par *Luther* & *Voltaire*, en eſt mort & trépaſſé ſous le règne de *Joſeph II.*

Plus j'y penſe, continua *Fauſtin*, plus je ſuis étonné du courage de *Joſeph*, d'avoir oſé attaquer & combattre avec tant d'audace ces épouvantails de tous les ſiècles, le fanatiſme & la ſuperſtition! Je ne vois même pas, je ne devine pas la ſource où il a puiſé tant d'héroïſme.

Il y a, dit *Traubach*, un certain vers de *Voltaire*, qui dit beaucoup; le voici:

„ Qui conduit des ſoldats, peut gouverner des prêtres.

Ce pourroit bien être là la clef de l'énigme, & l'hiſtoire même confirme cet oracle: l'héroïſme & la ſuperſtition ont toujours été en raiſon inverſe l'une de l'autre; toujours un prince lâche a été l'eſclave du ſacerdoce; un héros l'a toujours fait trembler. On pourroit donc poſer pour règle, que dans un Etat le militaire & le clergé partagent l'empire, de façon que tout ce que l'un n'en a pas eſt entre les mains de l'autre; ce ſont des antipodes en fait de raiſon. Au reſte, pour ſentir toute l'évidence de ce vers du grand philoſophe, il n'y a qu'à jetter un regard ſur l'état actuel de l'*Europe*; mettre, par exemple, en parallèle l'*Autriche* & la *Pruſſe*

avec l'*Eſpagne* & la *Bavière*.... Tant il eſt vrai de dire que, quiconque ſait commander des armées, peut ſe faire obéir des prêtres, & par la raiſon contraire, quiconque eſt incapable du premier, ne viendra jamais à bout du ſecond.

Ainſi s'écouloient les jours pour les deux amis, dans une joie qui croiſſoit à chaque pas, à meſure qu'ils découvroient quelque nouvelle preuve de l'eſſor heureux qu'avoit pris inſenſiblement le génie viennois, jadis ſi reſſerré, ſi à l'étroit, tellement enveloppé d'épais brouillards.

Il vint une idée à *Fauſtin*, & il la communiqua ſur le champ à ſon ami : ce fut de ſe ſervir dans la date de leurs lettres à leurs amis, d'une nouvelle Ere, qu'ils nommeroient l'*ère Joſephine*, & qui commenceroit à l'année 1780. *Traubach* y conſentit, en ſouhaitant que l'uſage d'une chronologie ſi glorieuſe pour l'*Allemagne*, y devînt univerſelle, mais avouant qu'il ne l'eſpéroit pas. Toutefois, ajoute-t-il, en attendant que notre patrie élève ce monument de ſa reconnoiſſance au plus grand de ſes bienfaiteurs, au reſtaurateur de la liberté de penſer, au réconciliateur des ſectes ennemies, au défenſeur des droits de la patrie contre les évêques de

Rome, de ceux de la raiſon contre les pédans, les grimauds & les apôtres de la ſuperſtition, de ceux de l'humanité contre la chicane & les oppreſſions des ſous-tyrans ; établiſſons de ce moment pour notre uſage particulier l'année 1780 pour l'année *du ſalut*, pour pierre angulaire du ſiècle philoſophique, comme une époque que les générations futures ſolemniſeront à jamais, à jamais, & que les annales de l'humanité célébreront à l'égal de celles de *Séſoſtris*, de *Fohi*, d'*Orpheus*, d'*Antonin* & de *Marc-Aurèle !* ....

A cette réſolution bien priſe, conclue & arrêtée, les deux amis en joignirent une autre ; ce fut de paſſer le reſte de leurs jours dans l'heureuſe ville qui poſſédoit le bienfaiteur de l'*Allemagne*, de faire bourſe commune, & de fondre enſemble, l'un ſa rente viagère ſur *Londres* & le reſte de ſes guinées, l'autre le revenu de ſes fonds placés ſur la banque de *Vienne*.

Depuis ce moment ils vécurent en paix dans la capitale, comme frères, comme amis, qui plus eſt, ſe paſſant leurs petits défauts, & par ce moyen conſervant la plus intime union. Les lieux qu'ils viſitoient le plus, étoient le théâtre national, la bibliothèque impériale, & la boutique du libraire *Kraus*, & ils en rempor-

toient toujours au logis une nouvelle ſource de ſatisfaction. Avec leurs petits revenus, ils vivoient dans cette heureuſe indépendance qui eſt l'objet du vœu de tout philoſophe. Ils alloient ſouvent auſſi à l'*Augarten*, uniquement à cauſe de la divine inſcription, qui ſemble élever l'ame à la hauteur de celle du prince qui l'a dictée; plus ſouvent encore au *Prater*, où ſous les ombrages hoſpitaliers de chênes auſſi antiques que le monde, ils ſe félicitoient de leur exiſtence, levoient les yeux & les mains vers le ciel, & lui demandoient de longues années pour *Joſeph*, le *Titus* allemand, les délices du genre-humain. Ils jettoient dans l'avenir des regards pleins de la plus flatteuſe eſpérance, & comptoient les heureuſes années qui doivent mettre le comble à la félicité de l'*Allemagne*. A chaque nouveau pas que faiſoit le grand *Joſeph* dans cette divine carrière, ils embraſſoient ſa ſtatue avec tranſport, & s'écrioient dans l'excès de leur joie à l'envi l'un de l'autre: c'eſt ſous le règne de *Joſeph* que nous verrons le triomphe univerſel de la raiſon & de l'humanité; c'eſt ſous lui que commence le ſiècle des lumières, le ſiècle de la tolérance, en un mot le vrai SIÉCLE PHILOSOPHIQUE.

FIN.

Universitäts BIBLIOTHECA Clavigensis

AE

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due